



edition "get que = (à la Cation ...)

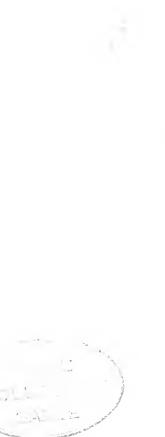
Von Tressan

L'année de l'a

Le Petit

Jehan de Saintré.

PQ 1567 . H2 1280 SMRS



. 175

histoire

et Cronicque

du Petit Ichan de Saintré

et de la Jeune Dame des Belles Cousines,

sans aultre nom nommer;

Collationnée sur les manuscrits de la Bibliothèque Rovale et sur les éditions du XVI siècle.



paris.

Publić par Firmin Didot Frères, Cibraires, Imprimeurs du Roi et de l'Institut.

M. D. CCC. XXX.

Digitized by the Internet Archive in 2010 with funding from University of Ottawa



sans aultre nom nommer; ensemble

les combats, les joustes et tournays tant a pied comme a cheval ou il s'est trouvé en son temps



a paris.

Imprimé par Firmin Didot, Imprimeur du Roi

M. D. CCC. XXX



AVERTISSEMENT.

Lorsque, dans le siècle dernier, le comte de Tressan conçut l'idée de rajeunir l'histoire du Petit Jehan de Saintré, il ne vit dans ce chefd'œuvre du moven âge, que la double intrigue du roman qui pût intéresser le siècle de Louis XV. Son travail ne fut qu'une traduction mutilée, qui, cependant, contrastait encore singulièrement par un charme de grace naïve avec les romans de Crébillon fils, lecture favorite de l'époque. Il v a , heureusement pour la génération actuelle, quelque chose de plus que la piquante infidélité de la dame des Belles Cousines, dans l'œuvre d'Anthoine de la Salle. Ce romancier, né en 1398, et viguier de l'antique cité d'Arles en Provence, a peint avec toute la verve méridionale des troubadours, non-seulement la vie intérieure et les mœurs de la cour de France au quinzième siècle, mais encore tout ce que l'on pourrait appeler la décoration extérieure de ces temps poétiques, les tournois, les fêtes, les repas, les bals, les armes et les couleurs des chevaliers, les costumes des dames, les harnachements des coursiers, etc. Son livre est une riche galerie, où l'historien, le poète, l'artiste, et le lecteur curieux des anciens usages, trouvent à la fois les émotions d'un récit rempli d'intérêt, une instruction véritable, et des documents que ne fourniraient pas vingt volumes d'ouvrages de la même époque.

Nous avons pensé que le délicieux roman d'Anthoine de la Salle méritait d'être reproduit tel qu'il fut composé dans sa naïveté primitive, et même sous le rapport typographique, en imitant, par un élégant fac simile, les éditions gothiques. Déja, en 1724, Simon Gueullette, auteur de plusieurs contes orientaux, avait réimprimé, en trois volumes in-18, l'histoire du Petit Jehan de Saintré, accompagnée d'un commentaire explicatif et de notes grammaticales. Cette édition ne nous a pas été inutile, nous la signalerons cependant comme très-défectueuse sous le rapport de la ponctuation, et surtout, comme on le verra dans les notes qui terminent ce volume, par la mutilation ou le changement peu heureux

de plusieurs phrases entières. Nous avons dû nous mettre à l'abri des reproches qu'a mérités Gueullette, en comparant soigneusement entre eux le texte des trois manuscrits de la Bibliothèque royale, et les deux éditions gothiques de 1517 et 1553. Quant à la ponctuation, nous l'avons établie en consultant la plus sûre des règles, celle du sens et de la grammaire. Nous avons aussi respecté l'orthographe du texte primitif, mais en accentuant les e aigus pour éviter toute amphibologie, comme mérité pris pour mérite, pasté pour paste, porté pour porte, etc. Cette modification nous a paru si légère, tous les mots sont d'ailleurs si scrupuleusement orthographiés comme ils devaient l'être par les contemporains d'Anthoine de la Salle, que nous avons pu, sans craindre le moindre reproche d'anachronisme, préférer pour l'impression le caractère gothique, plus en harmonie avec le style de l'ouvrage.

Les vignettes et ornements de cette édition ne sont point le calque des manuscrits de l'œuvre d'Anthoine de la Salle; il n'en existe aucun enrichi de miniatures ou d'arabesques, et cependant quel ouvrage méritait davantage d'exercer le génie des artistes du temps! Nous avons cru devoir venger le Petit Jehan de Saintré de l'abandon des calligraphes de son siècle, en puisant dans les plus beaux manuscrits du temps de Charles VI, Charles VII et Louis XI, les miniatures qui décorent l'édition que nous présentons au public. M. Eug. Lami, le peintre de l'époque actuelle qui possède peut-être le mieux la science des costumes, s'est chargé de ce que l'on peut nommer cette traduction. Pour les fleurons, vignettes, lettres historiées, nous avons mis à contribution toutes les bibliothèques, particulièrement celles de l'Angleterre et de l'Allemagne, moins riches cependant que les nôtres en monuments de ce genre. Le manuscrit qui nous a surtout servi de modèle est le magnifique Missel que possède un de nos premiers artistes, M. Paul Delaroche; nous avons pris dans ce chef-d'œuvre de talent, de patience et de goût, deux des principales vignettes; les bordures d'encadrements viennent presque toutes de la même source. Quant aux initiales ornées, elles sont généralement puisées dans des manuscrits allemands du XV^e siècle.

Nous nous plaisons à croire que les bibliophiles nous sauront gré du soin que nous avons mis à la publication de ce volume, quand ils remarqueront que les ornements se composent de cinq vignettes principales, de quatrevingt-seize initiales, de dix-sept fleurons et de dix marges de pages ornées, dont une entr'autres est formée de sept cents petites fleurs en or, outre les fleurs de couleur et les ornements. Enfin nous avons- fait graver exprès les petites capitales qui commencent les alinéa.

Malgré tous nos efforts, nous sommes encore loin de la perfection des anciens manuscrits, nous ne le nierons point; mais il est vrai de dire, pour notre justification, que nos moyens d'exécution sont bien loin d'être les mêmes, et qu'il a fallu avant tout arriver à donner à un prix modéré un volume qui aux XIVe et XVe siècles serait devenu l'ornement de la bibliothèque d'une tête couronnée ou d'un couvent, et qui, dans tous les cas, aurait été payé au poids de l'or. D'ailleurs le temps des moines,

qui formaient en général la masse des copistes et calligraphes, appartenait aux couvents, qui n'avaient à débourser que l'or et les couleurs. Il arrivait même souvent que deux ou trois volumes usaient la vie d'un homme; de sorte qu'il est rare de voir un manuscrit entièrement décoré par la même main, ou au moins dont quelques parties n'aient pas été laissées en suspens.

Notre édition est tirée à 250 exemplaires, imprimés sur un papier façon parchemin, fabriqué exprès pour une collection des anciens romanciers dont le Petit Jehan de Saintré sera le spécimen. Dans ce nombre, nous avons fait enluminer et dorer trois ou quatre exemplaires qui peuvent rivaliser comme beauté de ton et finesse de travail avec les manuscrits anciens; les parties d'or bruni sont en relief comme dans ceux du XIVe siècle, époque où la calligraphie a été portée à son dernier point. Dès les IV^e et V^e siècles, cette manière de dorer en relief était fort en usage. Il y a, dans les ouvrages de cette époque, des lettres qui ont jusqu'à près d'une ligne d'épaisseur. Depuis lors la manière d'appliquer l'or sur le papier est devenue de plus en plus rare, et le dernier volume où l'on trouve des traces de ce genre de dorure, est le missel qui fut peint pour Louis XIV, et que l'on conserve à la Bibliothèque royale. Les recherches que nous avons faites pour retrouver l'ancien procédé nous ont mis à même d'obtenir les reliefs les plus saillants; mais dans nos exemplaires, nous avons dû user avec modération de cet avantage qui n'est guère compatible avec les reliures modernes; la plus grande difficulté était d'arriver à obtenir un beau bruni, et sous ce rapport nous avons réussi au-delà de nos espérances.

LAMI-DENOZAN.



Fomment Ichan de Saintré servoit en la Court du Roy Ichan de France d'entant d'honneur, et de paige seullement allant après le Roy. Et premierement de madicte Dame des belles Cousines, et de Saintré.

lt temps du Roy Ichan de France, fils aisné du Roy Phelippes de Valloys, estoit en sa Court le Seigneur de Pouilly en Touraine, qui en son Hostel avoit ung tres débonnaire et gracieulx jouvencel nommé Ichan, et aisné fil; au Seigneur de Saintré en Touraine aussi. Lequel, par sa débonnaireté, vint en grace au Roy, et tellement qu'il le voulut avoir; car il estoit

encores bien jeune, l'ordonna pour estre son paige, seullement pour apres luy chevaucher, et le surplus servir en salle comme ses aultres paiges et enfans d'honneur; lequel Ichan de Saintré, sur tous les aultres paiges et enfans d'honneur, servoit chaeun iour à table cà et là tres dilligemment, et assez plus que nul des aultres, et especialement les Dames, en tous les plaisirs et services qu'elles luy commandoient à son pouvoir; du surplus selon son aage de xiij ans, estoit tres habile et hardy valletton, fust pour chevaucher ung bien vigoureux coursier, fust à chanter ou à danser, à jouer à la paulme, à courir, à saillir, et à tous autres esbatz, qu'il veoit aux hommes faire; à tout se vouloit joyensement employer, combien que sa personne estoit et fut toujours linge et menu; mais son eneur estoit entre les aultres tout fer et acier. Par lesquelles habilletes et doulceurs, courtoisies et debonnairetez, estoit tres aimé et loué du Roy, de la Rovne, des Seigneurs, des Dames, et de tous, tant que chascun disoit et jugcoit que vrayement il seroit ung des renommez gentils hommes de France, s'il vivoit. Et prayement ainsi fut-il tenu des Chevaliers le plus vaillant. Ainsi que d'une partie de ses faict; cy apres l'hystoire fera mencion.



Chapitre ij.

omment en la Court de la Royne de France estoit une jeune Dame qui point ne se vouloit remarier, nonobstant qu'elle en fut fort sollicitée. Et des réponces qu'elle faisoit touchant les Dames anciennes. Le Deuxième Chapitre.

Cacteur.

N celuy temps, en la Court de la Royne Conne de Boesme, femme dudict Roy Ichan, avoit une assez jeune Dame veufve, qui des belles Cousines estoit. Mais de son nom et Sei-

gneurie l'hystoire s'en taist, à cause de ce que après pourre; veoir. Caquelle Dame, depuis le trespas de seu Monseigneur son mary, pour quelque occasion que ce sut ou pour sembler aux vrayes veutves de jadis, dont les hystoires Romains, qui sont les suppellatives, sont tant de glorieuses mencions, desquelles je me passe pour abréger et venir à mon propos de ceste Dame, que oncques puys qu'elle sut veutve, à mary ne se voulut accompaignier. Me semble de prime sace, qu'ensuivir vouloit les anciennes veusves de jadis, si comme les histoires dient. C'est assavoir que les Romains avoient une tres loyalle coustume de tres grandement louer et honnorer les semmes veusves, celles qui, après le trespas de leurs premiers maris, jamais plus ne se vouloient remarier;

ains pour la tres grande et lovalle amour qu'elles leurs portoient, vouloient garder honnesteté et entiere chasteté. Et de ce dit l'Appostre en sa premiere Epitre Ad Chimotheum, etc. Et au second Chapitre : honnore les veufves. Celles ne sont droictement veufves, qui ne se remarient, pour ce qu'elles ne trouvent à qui; c'est assavoir à l'empire de leur delict on aussi à leur proufit, on pour ancune autre cause; et ne le font pour l'amour de Dieu, ne pour l'amour qu'elles avoient à leurs premiers maris. Comme les aultres qui ne se veullent accompaigner à vires ne à meilleurs, si comme dit Virgile au quart livre de Encas; lequel Encas tant aymoit Dido qu'il en mouroit; mais Dido de s'amour ne tenoit compte, car tant avoit aimé, encores aimoit son mary tout mort, qu'elle ne le pouvoit oublier. Et Anne sa soeur, quand elle luv parloit de marier, disoit les paroles qui s'ensuivent: Ille meos primus qui me sibi junxit amores abstulit, ille habcat secum, servetque sepulchro. Duquel vers la sentence est telle: Celuv qui premier me joignit à lui, lasse moi! il emporta mes vraies amours, et vueil qu'il les ait tousjours, et qu'il les garde en son sepulchre avec luy. Ces Romains, ainsi qu'ils honnoroient de couronnes ceulx qui faisoient les grans vaillances d'armes, si comme cil qui passoit premier le foussé au palays de lots aux ennemis, estoit couronné de la couronne valère; et cellui qui premier montoit sur l'eschelle et dessus les murs, à l'assault d'une cité ou chastel, ou ville, estoit couronné de la couronne muralle, et ainsi

Chapitre ij.

des aultres vaillances pareillement avoient accoustumé. Et semblablement couronnoient-ils tres solemnellement les femmes veufves, qui pour amour et honneur de leurs premiers marvs, ne se vouloient plus marier, et vouloient ainsi honnestement garder leurs chastete; de la conronne de chasteté emprise, qui estoient trop plus honnorées que les aultres ventves n'estoient. Et dist sur ce Sainet Ihierosme, parlant à Inminen, de celles veufves, et meet exemple de plusieurs qu'ils ne vouldrent nuls seconds marus avoir; si comme de Marcia qui estoit fille de Cathon, qui sans cesser estoit en denil de son marv. Ses amis en la reconfortant luv demandoient et disoient : Las! et quand cesseront vos dueils? Et elle leur repondit : Ils cesseront le dernier jour de ma vie. Encore recite d'une autre nommée Lucia, qui jour et nuvt ne cessoit de plourer et ramentevoir son bon mary mort. Et son pere, pour la geeter hors de son deuil, luv parla d'ung autre nouvel marv. Helas! dist-elle, Sire, pour Dieu ne m'en parlez plus. Et quant son pere la blasmoit de ainsi jeune veusve demourer, elle pour conclusion luv respondoit: Sire je aimé tant cestuy, que je ne pourroie jamais nul aultre tant soit peu aimer. Et se, par ma désordonnée simplesse, j'en prenoie ung qui me fust bon, jamais mon eueur, pour doubte de le perdre, jove ne pourroit avoir. Et s'il estoit fier ne courageux, ma douloureuse vie fineroit briefvement. Dont par ainsi voulut en cest estat toute sa vie demourer. Et maints aultres beaulx exemples meet ledit benoist Sainct Ihierosme, que je

laisse, car là les pourra veoir qui vouldra. Entre lesquels exemples de mariage, il en meet ung aultre, qui est riable au iiii.xx.xvi de son Epistre. C'est d'une femme à Rome, qui ne fut pas de ses tres parfaictes veufves; car elle espousa xxii maris, dont advint que ung par adventure trouva ung homme de la ville qui avoit eu xx femmes esponsées: desquels riz et festes se fist le mariage, dont le peuple de Rome cust grans soulas et jove, desirans veoir legnel deulx deux l'autre surmonteroit. Si advint que la femme mourut premier. Alors vindrent tous les gallans de Rome qui luv baillerent en sa main une branche de lorier, en signe de victoire sur celle qui avoit déconfit xxii maris, et sur son chief, en signe de grant joie, luy mirent ung chappel de rame vert. Et ainsi le menerent par la ville à tabours et busines en l'acompaignant, criant'par tout: Vive Palmo, qui a desconfit la femme aux xxii maris. Et ev donneray fin à ses exemples pour revenir à l'histoire de ma Dame et du petit Saintré.



comment ladite jeune dame délibera en soy de faire renommer le petit Saintré, et le fist appeller en sa chambre, l'interrogeant qui estoit sa Dame par amours; de laquelle chose le petit Saintré fut tout honteulx et ne respondoit parolle du monde, fors qu'en la fin dist qu'il n'en avoit point.

Chapitre iii.

Le Troysiesme Chapitre.

Este Dame, comme dit est, ayant empris pour quelque occasion que ce fut de jamais plus soy marier. Et nonobstant ce, elle ayayt son eneur en diverses pensées, entre lesquelles par maintes fois se pensa qu'elle vouloit en ce monde faire d'aucun jeune Chevalier ou Escuyer ung homme renommé. Et en celle pensée s'arresta totalement. Si regarda par plusieurs jours çà et là, les bonnes conditions de tous les gentils hommes de la Court, pour en choisir ung le plus à son gré.

Si advint qu'elle, pour voir son maintien et son plaisir, plusieurs foys publicquement de plusieurs choses l'arraisonna, dont, tant plus elle à luy partoit, et tant plus luy venoit à plaisir. Mais d'autre chose que d'amours touchast, ne s'en osoit ou vouloit descouvrir. Si advint ainsi qu'elle, pour son maintien et son plaisir, plusieurs fois, comme dit est, et ainsi que fortune et amours l'eurent permis, ma Dame venoit en sa chambre, qui en sus jour avoit mis la Royne dormir. En passant parmy les galleries avec ses Escuyers, Dames et Damoiselles, qui après elle venoient, trouva le petit Saintré là, qui regardoit bas en la court les joueux de paulmes jouer. Et quant il vit les Escuyers de ma Dame passer, incontinent à genoux se mit, fai-

sant sa révérence. Mais quant ma Dame le veit, si fut bien aise, et en passant oultre, luv dit : Saintré, que faictes-vous cy? est-ce la contenance d'ung Escuver de bien, que de convover les Dames? Or ca, Maistre, passe; et vous mette; devant. Alors le petit Saintré, tout honteux, le vis de honte tout enflammé, sov inclinant avec les aultres, devant se mist. Et quant ma Dame le vit devant, alors chemina avec ses femmes tout en riant, et leur dist : Mais que sovons en la chambre nous rirons. Cors dist Dame Ichanne: Ma Dame de quou? De quov, dist ma Dame; vous verrez tost la bataille du petit Saintré et de moy. Gelas! ma Dame, dist Dame Katherine, et que a il fait? il est si bon fils. Et endementiers que ces parolles estoient, ma Dame en sa chambre entra. Alors dist à tous ses gens: Allez vous en entre vous hommes, et nous laissez icv. A ces parolles chascun saillit dehors, et le petit Saintré à genoulx si voulut prendre congé; mais quant ma Dame le vit à genoulx, elle luv dist : Vous demourrez, Maistre, vous n'estes pas au compte des hommes de bien; je vueil ev parler à vous. Et alors la porte fut close. Ma Dame, assise sur les pied; du petit lict, le fit entre elle et ses femmes venir; et lors print de luv la fou de luv dire de toutes ses demandes la vérité. Le poure jouvencel, qui ne pensoit pas à ce où ma Dame vouloit venir, luv promist, et en ce faisant vensoit: Las! et que av je faict? mais que sera cecv? Et en ses pensemens, ma Dame, en soubzriant à ces femmes, luv dist : Or ça Maistre, ça, par la fov que

l'ai de vous, dites-moy tout premier combien a il que ne vistes vostre Dame par amours? Et quant il ouvt parler de Dame par amours, comme celluv qui oneques ne l'avoit pensé, les veulx lermoyant, le cueur fremist et le vis pallist, ce qu'il ne scent ung seul mot parter. Alors ma Dame luv dist : Et qu'est cecu Maistre? et que veult dire ceste facon? Les autres Dames, qui entre luy estoient, luy dirent : Et Saintre, mon amu, pourquor ne dictes vous à ma Dame, puis quant vostre Dame par amours ne vistes? ce n'est pas grant demande, ne que vous luv dovez celler, puisque luv avez donné vostre fou; et tant l'en presserent, qu'il dist: ma Dame, je n'en ay point. N'en avez vous point? dist ma Dame; et qui servit la bieneureuse qui una tel amv auroit? peut bien estre que n'en ave; point, bien le crov; mais de celle que plus vous aimez, et pouldries que fust vostre Dame, puis quant ne la veistes vous? Le petit Saintré, qui encores, comme dit est, n'avoit sentu ne gousté des amoureurs desirs nullement. dont par ce avoit perdue toute contenance, fors de entortiller le pendant de sa saineture entre ses doids, sans mot parler fust longuement; et quant ma Dame vit qu'il ne respondoit rien, luv dist : Et beau Sire, quelle contenance est la vostre? ne direz vous mot? Si je vous demande puis quant ne vistes celle qui plus desires à estre sien, je ne vous fais nul tort. Alors Dame Ichanne, Dame Katherine, Isabel et les aultres, qui de ce tout rivient, en eurent pitié. Lors dirent à ma Dame : il n'est pas ores pourveu de vous

faire telle responce; mais s'il vous plaist ceste fois luv pardonner, il la vous fera demain. Dist ma Dame: ains qu'il parte d'ieu je le vueil seavoir. Alors toutes lny dirent, l'une mon filz, l'autre mon amv, et l'autre petit Saintré, dictes seurement à ma Dame puis quant ne veistes vostre Dame, ou aultrement vous estes son prisonnier. Et quant il fut bien d'elles assailly, alors il dist : que voulez vous que je vous die? quant je n'en ay point, et si j'en eusse, je le diroye voulentiers. Dictes sans plus, dirent elles, de celle que plus vous aymez. De celle que plus ayme? dit-il, c'est ma Dame ma mere, et après est ma seur Jacqueline. Alors ma Dame luv dist : Sire Jouvencel, je n'entens point de vostre mere, ne de vostre seur; car l'amour de mere et de seur et de parens est toute differente à celle de Dame par amours; mais je vous demande de celles que riens ne vous sont. De celles là, dit-il, sur ma foy, ma Dame, je n'en ayme nulle. Et alors ma Dame luv dist : et n'en ayme; vous nulle? ha! failly gentil homme, dites vous que n'en aime; nulle? A ce coup connois-je bien que jamais ne vauldre; rien; et failly cueur que vous estes, d'où sont venues les grans vaillances et les grans entreprinses, et les chevalereux - faiz de Cancelot, de Ganvain et de Tristan, de Biron le Courtoys, et des aultres preux de la table ronde; aussi de Ponthus et de tant d'aultres vaillans Escupers et Chevaliers de ce royaulme, et aultres sans nombre, que je bien nommeroye se je avoye temps, sinon par le service d'amours acquerir, et eulx entre-

Chapitre iii.

tenir en la grace de leurs tres desirées Dames, dont j'en cognoys aucuns que, pour estre vrays amoureux et de bien loyaulment servir leurs Dames, sont venus en si tres hault honneur, que à tousjours en sera nouvelles; et se ils ne l'eussent esté, d'eux ne seroit plus de compte ne que de ung simple compaignon; et vous, Sire, dictes doncques que vous n'ave; Dame, ne desirastes oncques de l'avoir! et puisque ainsi est, comme le plus failly des autres, vous en alles. Cesquelles parolles par ma Dame recitées et dictes en soub; riant, les Dames congneurent bien que combien que feussent vrayes, que n'estoient que pour farcer. Et quant le povre Saintré eut de ma Dame son très crueux congié, las! ne pensa que d'estre deshonnoré.

ors se prit tres griefvement à plourer. Alors ma Dame Ichanne, Dame Katherine, Dame Isabel, et aussi pareillement les aultres Damoiselles en eurent grant pitié. Cors en riant, tout à genoulx devant ma Dame se mirent, priant que celle fois luy voulsist pardonner, en promettant pour luy que devant deux jours il auroit choisi et fait Dame pour servir. Nenny, dist ma Dame, vous vous abuse; que ung cueur failly fist jamais tant de bien. Et si fera ma Dame, dirent elles. Qu'en dictes vous, Sire? Vous dorme;, se dist ma Dame; seroit en vous jamais tant de bien comme elles dient? Alors le povre desconfit print cueur: Ouy ma Dame, puisqu'il vous plaist. — Et ainsi le me promette;? — Ouy ma Dame, sur ma foy. Or doncques, dist

ma Dame, vous en allez, et faictes, comment que ce soit, que demain vous sovez ès galleries à l'heure que vous v av trouvé, et que je vous v treuve, ou autrement tene; vous pour salué. Alors le poure desprisonné print à genoulx de ma Dame congié, et puis des aultres, et s'en alla; et au congié d'elles luv dirent : Souviengue vous de la promesse, car nous sommes pleiges pour vous. Et quant il fut hors de la chambre, il commenca tant qu'il peut à fuyr, comme s'il fust de cinquante loups chassé. Ma Dame et ses aultres Dames, qui sur jour dormir devoient, ne cesserent de rire et raisonner du grant effroy que Saintré avoit en en son logis, et tant en rirent, que Vespres sonnerent, et sans dormir les convint lever. Et quant Saintré eut les autres enfans ses compagnons trouvés. Dien scet si leur compta de ses adventureuses nouvelles. Cors de la grant jove qu'il avoit d'estre eschappé, peu à peu sa promesse oublia, fors de tant que quant il véoit ma Dame et ses aultres femmes, il fuvoit, dont elles rivient par grant delit. Mais une des fois au disner des deux Dames, estans à table, le veoient çà et là devant les tables servir toutes les aultres Dames et Damovselles comme il avoit accoustumé, fors que elles scullement, se le firent à elles venir, puis luv dirent : Et, beau Sire Saintré, à quel jeu vous avons nous perdu? Vous nous souliez servir comme les aultres, et maintenant pous nous suvez? Mes Dames, dist il, baissant les veulx de honte, sauf vostre grace, et en ce disant il s'en partit. Alors commenca le ris moult longuement

Chapitre iii.

de l'une à l'autre. Ma Dame, qui estoit assise au bas bout de la table du Rov et de la Rovne, vit d'aventure le petit Saintré, et vit aussi comme elles rivient après luy, si leur demanda, après ce que les tables furent levées, que le vetit Saintré leur avoit dit de quov elles se rivient tant. Cors luv dirent comment il servoit toutes les Dames fors quelles. Or laisse; mov faire, fait ma Dame, et bien j'en chevirai. Et quant vint au vin du congié prendre, ma Dame, qui vit le petit Saintré qui portoit une tasse à servir, le fist à sov venir et luv dist : Saintré, alle; vous-en aux galleries et là me attendez, comment qu'il soit, car je vous vueil envover en la ville pour mov faire ung plaisir, et vous sere; bien mon amv. Le petit Saintré, qui ovt ma Dame si doulcement parler, fut bien content, et pensa qu'elle cust sa promesse toute mise en oubly, si luv dist : Madame tres voulentiers. Alors le Rov se retrait, si fit la Ronne aussi.

ors le petit Saintré s'en alla aux galleries. Si ne tarda gueres que le Roy se mist à dormir, et que ma Dame revenoit en sa chambre et trouva le petit Saintré, comme elle luy avoit dit: Alle; devant avec les aultres. Et quant elle fut en sa chambre, assise sur les pied; d'ung petit liet, dit à tous ses Escuyers et aultres qu'il; s'en allassent hors. Alors appella le petit Saintré et luy dit: Or Sire, vous ay-je ci, ou en vostre foy, que par deux foys me promistes, et par quatre jours vous fuye; de moy? quelle veugeance et

quelle pugnicion doit on prendre d'ung homme qui a menty sa foy? A ces dures et cruelles parolles ne pensa moins que d'estre mort; lors tout à coup à genoulx et à mains jointes se mist, requerant à ma Dame mercy, disant que vrayement il avoit eu grandement à faire. Ma Dame, qui derrière luy veoit ses femmes rire, s'en tenoit le plus qu'elle pouvoit, si luy dist: Or bien, Sire, prenons qu'il soit ainsi comme vous dietes: en ces quatre jours ave; vous Dame choisie? Et quant il onyt de ce parler, il ne prisa plus sa vie que sa mort; lors commencerent ses yeulx à plourer, son vis à pallir, et à tressuer comme celluy qui avoit jà tout ce oublié, si ne seent plus que dire ne comment soy excuser.

ors ma Dame, qui le vit en tel party, en soubziant à ses femmes dist: Que direz vous d'ung failly Escuyer, qui par deux fois a donné sa foy à une Dame, comme vous sçavez bien, et pour si peu de chose il a failly: quelle pugnicion doit-il avoir? Et à vous Dame Iehanne i'en demande tout premier. Et quant le povre gentil homme se ouyt ainsi de ma Dame reprocher, il ne cuyda pas que à ce coup il ne fust perdu et à tousjours, mais deshonnoré. Lors à jointes mains, estans tousjours à genoulx, requist de rechief à ma Dame pour Dieu mercy, puis se tournoit envers les auttres Dames que toutes priassent pour luy. Ala Dame, qui de tout ce estoit tres aise, et tant plus qu'elle veoit si humble et innocent, l'aymoit trop miculx; pensant que

Chapitre iii.

si elle pouvoit par bonne facon en son service l'acquerir, qu'elle le mettroit bien à son plou; et neantmoins voult-elle à ma Dame Ichanne et aux autres sa demande entretenir. Dame Ichanne est esmeue de toute pitié, ne prenant pas garde, non faisoient toutes les autres; là où ma Dame vonloit saillir, luv dist : fiélas! ma Dame, s'il a failly dans sa promesse vous aver ouv son excuse, pour les grans affaires qu'il a enz, dont vous en requiert, à genoule et à mains jointes, tres humblement mercy, et aussi faisons nous toutes pour luy. — Et vons, Dame Katherine, qu'en dietes vous? - Helas! ma Dame, je ne scav que dire, fors que il s'en repent, et le trouverez ainsi; si vous requiers pour luy merev. — Et vous Isabel, que estes la plus ainsnée. qu'en dictes vous? - Helas! ma Dame, je ne scay que dire, fors que il s'en repent, et le trouverez ainsi; si vous requiers pour luv mercv; et oultre plus vous scave; que le povre prisonnier vous confessa lovaulment qu'il n'avoit point de Dame advisée pour servir. dont je le erov mieulx que aultrement. Ma Dame, pardonnez-mou, car il a bien à penser le cueur d'una nouvel amant deliberé de lovaulment servir comme le sien est de bien choisir, et sou du tout asservir aux entiers commandemens de sa Dame, s'il n'est d'amours bien grandement amy; mais sur ma foy, ma Dame, je croy que amours il ne vit oneques, ne ne parla à luv; et n'est-il pas vray, dits Isabel, mon fil3? — Par ma foy, Isabel ma mère, ouy, que oneques je ne parlay à luy, ne ne le vv. - Or regardez doncques, ma Dame, ce

povre suppliant qui oncques ne le vit, ne le congnoist, ne parla à luy, comment pourroit si tost avoir choisie Dame? car ceulx qui jà en ont esté accointe; doubtant le reffus, y font de pensemens asses. Et pour ce, ma Dame, je dis que vrayement pour ceste fois il luy doibt estre pardonné.—Et qu'en dictes-vous, Marguerite, et vous aultres femmes? Ie vuenil que chascune en ait son dit. Alors toutes ensemble s'arresterent à l'oppinion de Isabel, comme la plus ancienne et qui plus avoit veu et avoit ouy.

domment le petit Saintré respondit à la Dame, comme contrainet, et celuy qui point n'avoit encor gousté les estincelles d'amours, que Matheline de Coucy estoit sa Dame, qui n'avoit encor que dix ans.

Le Quatriesme Chapitre.

La Dame.

N dit ma Dame, j'ay oni toutes vos oppinions qu'au regard de la foi mentie et du pardon, estes toutes en ung, et quant à moi, pour l'amour de vous toutes,

pour cette fois je luy pardonne; mais d'une chose vous advise, qu'il a failly en tant qu'il devoit avoir Dame choisie, et ne la point faict. Ha! ma Dame, dirent-elles

en riant. Et que si. - Et que non, dit ma Dame. - Et, dirent-elles, euvdez-vous ma Dame qu'il ait mis quatre jours; fors que pour bien choisir celle qu'il voudra servir? - Et que non, dit ma Dame. - Et que si, direntelles, nous nous faisons fortes pour luy. Lors elles luv dirent: N'est-il pas vrav mon filz? Ce povre tout ébahu, et ainsi surprins d'elles, force luv fut de dire oui. Cors ma Dame luu dit : Or estes-vous homme de bien, mon amu? A ces paroles luv fut force d'en nommer une; dont ces yeulx commencerent à plourer, et sa vive face à couleur changer, comme celuv qui oneques ne l'avoit empris. Alors ma Dame à ses femmes dit: Et ne vous le disois-je pas bien, qu'il n'a ce dit fors pour eschapper? Hélas! dirent-elles, Saintré, dites-le à ma Dame seurement. Et vous, ma Dame, tire3-le à part si vous le dira. Cuidez-vous que ung vrav amant doibve ainsi publier le nom de sa Dame, qu'il avme tant? Alors ma Dame luv dit : Or vous tire; donc ca, et puis lui dist : Saintré, mon amy, icy n'a que vous et mon qui nous peust ouïr. Or le me dietes seurement. Et quant le petit Saintré veit qu'autrement n'en peut eschapper, luv dit : Hélas! ma Dame, qu'il me soit pardonné, et puis que tant en voulez scavoir. En pensant de laquelle il diroit, ainsi que nature desire et attraict les cueurs à son semblable, se appensa de nommer une jenne fille de la Court et de l'aage de dix ans. Lors, dit-il, ma Dame, c'est Matheline de Concy. Et quant ma Dame ouvt nommer Matheline de Coucy, pensa bien que amours d'enfance et ignorance y ouvroit. Meantxvii

moins plus que par avant fist un grant effroy en son logis, et luv dist : Or vou-je bien que vravement vous estes un tres failly Escuyer de avoir choisi Matheline à servir. Je ne dy pas que Matheline ne soit une tres belle fille et de bon lieu, et meilleur Sire qu'à vous n'appartient; mais quel bien, quel prouffit, quel honneur, quel subcide, quel advantaige, quel confort, quel aude et quel conseil pour vous mettre, sus vous en peult advenir pour estre vaillant homme? Quels sont les biens que vous poves avoir de Matheline, qui n'est encore que ung enfant? Sire, deves vous choisir Dame qui soit de haut et noble sang, et saige, et qui aut de quoy vous auder, et mettre sus à voz besongnes, et celle tant servir et loyaulment avmer pour quelque peine que en avez à souffrir, quelle congnoisse bien la parfaicte amour que sans deshonneur luy portez. Et ne croyez que ainsi est que, au long aller, que quelle soit, se elle n'est sur toute la plus cruelle, ce que oneques je ne ouvs, qu'elle n'avt congnoissance, pitié, mercy et misericorde de vous, ou quelle ne vous en saiche tres bon gré. Et par ainsi deviendrez homme de bien. Aultrement je ne donne de vous, ne de vos faits, une pomme. Ainsi que sur ce dit le Maistre, en sa balade qui dit ainsi:

E Le Maistre.

(C) 'est tout que d'aymer loyaulment; En ung tout seul lieu c'est asse;: Chapitre iv.

Qui oncques le fait aultrement, Il est de bien faire lasses Et tous ses beaulx fait; sont passe;; Car ung eneur qui par tout se part, Et requert Dames de tous le;, En doit avoir petite part. Se part en a, c'est meschamment, Et vient de lieux mal renommés, Et ne se peult faire aultrement; Et puis quant il si est boutté Et c'est apres bien advise; Dien sect s'il congnoist lors à part, Comment des riches bien celles En doit avoir petite part. Celle qui ne vault pas gramment Quant plusieurs sv sont ahurtez. M'amours n'accordent nullement Me telles gens soient aymez, Ains soient par tout diffame; Car ung eueur qui par tout sespart, Et requiert Dames de tout les, En doit avoir petite part.



Somment la Dame enseigna le petit Saintré de maintes bonnes choses et salutaires doctrines, touchant la manière comment on doit fuyr les sept peche; mortels.

Le Cinquiesme Chapitre.

que celuy qui entend a loyaulment une telle Dame servir, je dis qu'il peult estre sauvé en ame et en corps, et vee; cy la raison comment : au regard de l'ame nous devons scavoir que si se garde de pechier mortellement, qu'il est sauvé, et les aultres peche; venielz, par vraye confession, sont estaint; et anullez à bien peu de penitence. Dont pour soy garder de peché mortel, s'il ayme ainsi qui s'ensuit, il est sauvé.

acquerir par l'amant la tres desirée grace de sa Dame, s'efforce d'estre doulx, humble, courtoys et gracieux, affin que nul deshonneste parler ne peust estre dit de luy. En ensuivant le dit du sage Talles de Milesie, qui dit ainsi: Si tibi copia, si sapientia formaque detur, sola superbia destruit omnia, si committetur. C'est à dire, mon amy: Si tu as habondance de richesses, se tu as sagesse, se tu as noblesse et toute perfection de corps, le seul orgueil, s'il est en toy, destruict toutes les vertus. Et à ce propos dit Socrates: Quantumcumque bonus fueris essende superbus. Totum depravat te sola superbia dampnat. C'est à dire, mon amy: combien que tu soyes bon, se tu es orgueilleux, tout est gasté, ton seul orgueil te dampne.

Et à ce propos dit encore Trimiges, le philosophe : Ut non infleris memor esto quod morieris. Unde venis cerne, quo vadis te quoque sperne. Affin que tu ne soies orgueilleux, souviengne toy que tu mourras. Regarde dont tu viens, et où tu vas. Si te despiteras.

chose seroit à l'escripre, desquelles à present je me vueil delaisser pour venir à mon propos: que ung vray amoureux, tel que je dis, les ensuyvra toutes pour acquerir la tres desirée grace de sa tres belle Dame, dont par ainsi bannira ce tres desplaisant et abhominable peché d'orgueil et de toutes ses circonstances, et se accompaignera de la tres doulce vertu de humilité, dont par ainsi il sera de peché quiete et sauve.

La Dame.

certes oneques vray amoureux ne fut ireux. I'ay bien ony que aucunes desplaisantes amours leurs ont donné pour les essaier; mais ce n'estoient pas ires, s'il; n'y estoient feru; d'autre mal que d'amours. Et pour ce, mon amy, que ce peché est à Dieu desplaisant, si est-il à l'honneur et au corps de celluy qui l'est. Et pour ce vueilles le fouyr à ton pouvoir et ensuivir le dit du philosophe qui dit: Tristitiam mentis caveas plusquam mala dentis. Seigniciem fugias nonquam piger ad bona fias. C'est à dire, mon amy: Fuy tristesse de

pensee plus que le mal des dens. Aussi fuy paresse, pour passer la douleur de ton eueur, et fav tousjours bien. Et sur ce propos dit Pitacus de Mitilene : Effugias ira, ne pestem det tibi diram. Juris delira, nutrix est schismatis ira. C'est à dire, mon amv : Fuv courroux et ire, affin qu'ils ne te baillent pas leur cruelle pestilence. Car ce sont les voves ani font forvover du droit et sont nourrices de tous scismes et divisions. Et à ce propos dit l'Evangile: Non odias aliquem sed cum potius tibi placa. Quisquis odit fratrem censetur ab hoc homicida. C'est à dire, mon amy: Que ne portes à nul ire ne haine, mais que vous pacifies à chacun; car quiconques hait son prochain, il est homicide, comme dit l'Evangile. Et à ce propos dit Sainet Augustin, en une de ses Epitres : Que tout ainsi que le maulvais vin gaste et corromp le vaissel s'il y demeure longuement, tout ainsi pre gaste et corrompt les cueurs où elle se tient. Et à ce propos s'accorde l'Apostre qui dit : Sol non occumbat super iracondiam vestram. C'est à dire : Que le soleil ne se doit pas enconcer sur vostre courroux ne pre. Et encore à ce propos dit Cathon : Impedit ira animum, ne possit cernere verum. C'est à dire, mon amv : Que pre et courroux empeschent et aveuglent le conraige de la personne, en telle façon qu'elle ne peult regarder à ce qui est vray. Et pour ce, mon amy, que le vray amoureux, tel que je le dis, est tousjours et doit estre jovenlx, esperant que par bien et loyaulment que en amours et en sa tres desirée Dame, il trouvera toute

mercy. Et par ainsi il chante et dance, et est joyeulx en ensuivant le dit de Salomon, qui en la fin de son derrain livre conclud et dit: Bene vivere et lactari. C'est à dire vien vivre et joyeusement; mais ce vien vivre ne s'entent pas scullement pour manger bonnes viandes, boire bons vins et dormir longues matinées et en bons licts, et le surplus vivre en tous delicts; mais sentent vivre premier avec Dieu, vien soy maintenir honnestement, veritablement et en ce joyeusement. Dont par ainsi je dy que tous vrays amoureux qui pour acquerir la tres desirée grace de leurs tres belles Dames, fuient à tout povoir, ce-tres desplaisant à Dieu et au monde, et se acompagne à celle tres amoureuse vertu de pascience, dont par ainsi du tres desplaisant et envieux peché d'yre quite;.

La Dame.

vray amoureux, tel que je dis, jamais sur homme ne sera envieulx, car s'il venoit à congnoissance de sa Dame, il la perdroit vrayement; car oneques Dame d'honneur ne peust aymer homme envyeulx: se ne feust les bonnes vertus pour en estre le meilleur; comme à l'Eglise le plus devost, à table le plus mengeant, en compaignie de Dames le plus gracieulx et plaisant, en armes armigeres et en armes convoytises le plus vaillant, et de ce avoir envie pour faire le mieulx et non aultrement. Et à ce propos dit Sene-

que: Quid melius auro? jaspis. Quid jaspide? sensus. Quid sensus? ratio. Quid ratione? modus. Omnibus adde modum, modus est pucherrima virtus. C'est à dire, mon fil; et amy : Quel chose est meilleur que l'or? Jaspe et seus. Quel chose est meilleur que seus? raison. Quel chose est meilleur que raison? maniere; car maniere est la couronne de toutes vertus. Et encores à ce propos dit le Philosophe: Filius ancillae morosus plus valet ille. C'est à dire, mon amy, que le fil; de la chambriere, bien moriginé, vault assez plus que le fils d'ung Roy qui est mal condicionné. Et encores à ce propos, pour entretenir les bonnes meurs, je vous recorde le dit du sage Solon d'Athenes qui dit ainsi : Per vinum miser, per talos, et mulieres. hace tria si sequeris, semper egenus eris. C'est à dire, mon amu, que par vin, par jeu de dez, et compaignie de femmes folles, de les hanter, serez tousjours pour ce meschant et malheureux, et hay de toutes bonnes gens; et encores de ce vieil peché d'envye dit Plato : Invidiam fugere studeas et amore carere. Que reddit sieum corpus faciens cor inicum. Estudie top à fuyr envye, car envie est sans amour et seiche le corps et fait le cueur inique et maulvais; et pour ce, mon amy, fupe; tous vices et toutes gens vicieux; car amours et Dames d'honneur le commandent à tous vrays amoureux en ensuppant le dit du Philosophe qui dit : Malo mori fame quam nomen perdere famac. C'est à dire, mon bon amy : J'ayme mieulx mourir de fain que perdre le nom de bonne renommée. Dont pour conclure,

mon amu, souviegne vous de ce dit qui dit : T'av plus chier mourir de fain, que perdre ma bonne renommée. Et encores au propos de ce dit du Philosophe le sage Chilon de Lacedemonie, qui dit ainsi : Nobilis es genere, debes nobilis magis esse. Nobilitas morum pluris est quam genitorum. Nobilitas generis mortem superare nequibit. C'est à dire, mon amu, se tu es noble de lignée, tu dois estre plus noble de vertu; car la noblesse des bonnes meurs vault trop mieulx que la noblesse des parens, et ne peult sa noblesse, tant soit elle grande ne puissante, surmonter la mort : doncques pour estre ce vrav amoureux que je dis, vous escheve; ce tres deshonneste peché d'envie, et vous acompaignes de celle tres gloricuse vertu de charité, qui est fille de Dieu et qu'il nous a tant recommandé comme dit est, sere; net, quitte et saulve, au regard de ce peché.

La Dame.

certes avarice, ne vrayes amours ne pevent loger en ung cueur ensemble. Et se l'aver par quelque cause est amoureux, n'est point à croire que ce ne soit de meschant ville chose, par n'avoir cause de riens despendre. Mais le vray et loyal amoureux ne contendra que à toute largesse honnorablement servir sa Dame, et amours, pour soy tenir bien habillé, bien monté et toutes ses gens selon son estat; et se plus en fait qu'il ne peult, il en sera fol et mal content. Car

amours et Dames d'honneurs n'avment nulz amoureux prodiques ne tel; gens; mais avment ceulx qui selon leur estat se gouvernent honnestement, c'est assavoir pour eulx monstrer en armes, en tournois, en joustes, et en toutes nobles assemblées honnestement à leur povoir, sans fol despens, et qui de leurs biens donnent pour Dien aux plus nécessaires lieux, en ensuivant l'Evangille qui dit : Beati misericordes : quoniam ipsi misericordiam consequentur. Mathei v. cap. C'est à dire, mon amy, bien sont eureulx ceulx qui sont misericords; car misericorde ils ensuvvront. Et ainsi que dit Periander de Corinthe: Et sis praeclarus non sis cupidus nec avarus. C'est à dire, mon amy, affin que tu soves tres clere, ne sovez pas convoiteux ne avaricieux, et cusses ja des richesses assez, car homme de telle condition ne peult estre de nully aymé, ains est hav de tous. Et à ce s'accorde le Philosophe qui dit : Furtum, rapina, fenus, fraudem, simoniam, causat avaritia, ludam, perjuria, bella, radix cunctorum sit nempe cupido malorum. C'est à dire, mon amy, que avarice est cause de larrecin, de rapine, d'usure, de fraulde, de symonnie, de parjuremens, de batailles, et conclusion de tous les maulx. Et à ce s'accorde Bias de Prienne qui dit ainsi : Plus flet perdendo cupidus quam gaudet habendo. Et magis est servus cum plus sibi crescit acervus. C'est à dire, mon amy, le conpoiteux plus pleure en perdant, qu'il ne s'esjouvist en ayant, et plus amasse et plus est serf et chetif. Et sur ce dit sainet Augustin, que le cueur avaricieux est

semblable à enfer. Car enfer ne scet tant engloutir des ames qu'il die c'est assez. Et ainsi est de l'avaricieux, car se tous les tresors du monde estoient en son poupoir, jamais ne diroit qu'il en eut assez. Et à ce propos dit l'Escriture: Insatiabilis occulus cupidi, in partes iniquitatis non saciabitur. Ecclesiastici ix. Capitulo. C'est à dire, mon amy, l'ocil du convoiteux est insaciable, et il ne sera pas saoule en partie d'iniquité. Et tant d'aultres auctorités qui se trouveroient tres longues à dire, que pour le départir me fault laisser : dont par ce le vrav amoureux, tel que je dv, pour acquerir la tres desirée grace de sa tres belle Dame, toutes les acomplist, et laisse ce tres desplaisant peché d'avarice, et se acompaigne avec celle tres doulce et tres amiable vertu de largesse, qui est ampe de Dieu, et honnorée du monde, et par ainsi est il sauve.

La Dame.

certes, mon amy, oncques vrai amoureux ne fut paresse, certes, mon amy, oncques vrai amoureux ne fut paresseux; car le tres doulx et amoureux penser, qu'il a jour et nuyt pour acquerir la tres desirée grace de sa tres belle Dame, ne le pourroit consentir. Car soit pour chanter, pour dancer, sur tous les aultres il est le plus diligent et plus joyeulx: lever matin, dire ses heures, ouyr messe, aller à la chasse et au gibyer où les pouacres d'amours sont à dormir: et lors fuit ce peché en ensuivant le diet du philosophe Epicurus qui dit: Otia,

xxvii

vina, dapes caveas ne sint tibi labes. Vix homo sit castus requiescens, et bene pastus. C'est à dire, mon amy, eschieve ovseuse superfluité de vins et de viandes, affin qu'en luxure tu ne soves souillé; car la personne ovseuse, et bien repeue à grant peine peut garder chasteté. Et encore de ce meschant peché de paresse dict sainct Bernard: Vidi stultos se excusantes sub fortuna. Dix autem diligentiam, cum infortuniis sociabis. C'est à dire, mon amy, j'av ven aucuns fol; culx excuser sur fortune, à peine trouveras que un diligent peust estre infortuné; mais tousjours verrez que de paresse et de infortune seront tousiours acompaignés. Et à ce propos dit encores sainct Bernard : Revidere quae sua sunt, quomodò sunt, summa prudentia est. C'est à dire, mon amv, que revoir ses choses quelles et comment elles sont, est prudence. Et ne dit pas seullement veoir ses choses, mais revoir, et ce revoir s'entend que nul ne le peut trop veoir. Et à ce propos dit encores Atheneus le Poëte où il dit: Otia sunt juvenum menti plevisque veneuum. Et juvenum corpora, viciorum maxima causa. C'est à dire, mon amy, que opsivetés sont souvent le venin de la pensée des jeunes gens; car le corps des jennes est l'especialle cause des vices. Et à ce propos diet Senecque: Pigritiam lingue quae dat mala teadia vitae. Taedia virtutis fuge, nam sunt damna salutis. C'est à dire, mon amv, laisse paresse, laquelle donne à la vie mauvais ennuv. Et suv les ennemis et ennuvs de la chose vertueuse. Pource, mon amv, que les amoureux, tel; que je dis, sont par telles vertu; saulve;,

habandonnent ce tres vil et maleureux peché de paresse, pour eulx acompaigner avec la tres resplandissante vertu de dilligence, vous prie que soye; de ceulx. Et lors sere; de ce malheureux peché de paresse saulve et quitte.

La Dame.

Et quant au sixsiesme peché de gueulle ou de gloutonnie, certes le vrav amoureux n'en a tant soit peu que ce qu'il menge et boit n'est que pour vivre scullement sobrement; ainsi que le Philosophe dit que l'on doit seullement menger et boire pour vivre, et non pas vivre pour boire et pour menger comme les pourceaulx font; et sur ce le saige Cales de Milesnes dict : Pone gulae frenum ne sumas inde venenum. Nam male digestus cibus exstat saepè molestus. C'est à dire, mon amy, metz le frain à ta bouche, affin que par elle tu ne preigne le venin. Car habondances de viandes mat digerées sont au corps tres nuvsables venins. Encores sur ce dit le saige Solon d'Athenes : Ne confunderis, nunquam vino replearis. Vilis diceris, nisi se vino moderaris. C'est à dire, mon amv, tu ne soves jamais remplu de vin, affin que tu ne puisses estre confondu. Car tu seras reputé à villain, se tu ne fais attremprance de toy au vin, et du vin à toy. Encores sur ce propos de gloutonnie diet sainet Gernard, es moralles : Que quant le vice de gloutonnie prend à seigneurir la personne, elle pert tout le bien qu'elle a jamais fait. Et quant le ventre n'est retrait par droicte

ordre de abstinence, toutes les vertuz sont en luy novées. Et sur ce dict sainct Pol : Quorum finis interitus : quorum Deus venter est, et gloria in confusione corum qui terrena sapiunt. Ad Philip. tertio capitulo. C'est à dire, mon amy, que la fin de ceulx qui assavourent les choses terriennes, est la mort; lesquel; aussi font de leur ventre leur Dieu, et ceste gloire feront d'armes d'amours et de corps leurs confusions. Si vous prie que ne sove; pas de ceulx; ains ensuive; le diet de Avicenne, pour eschever tout ce qu'il dit ainsi: Sic semper comedas, ut surgas esuriendo. Sic etiam sumas moderate vina bibendo. C'est à dire, mon amv, mengez tousjours en telle maniere que quant tu te leveras de la table, ton appetit ne soit pas saoul. Et ainsi ton boire soit prins attrempéement, dont par ainsi vivras par cours de nature tres longuement, et seras en la grace de Dien. Au regard de ce peché aussi d'amours, et de votre Dame, et par ainsi aurez laissé ce tres villain et deshonneste peché de gueulle, et vous vous acompaignerez avec la tres doulce vertu de abstinence, fieur de toutes vertus, et lors sere; de ce peché quiete et saulve. Et si vous donnerav fin au souverain des pravs et lovaulx amoureux, touchant le sixiesme peché mortel qui est de gueulle.

Ca Dame.

vrayement, mon amy, ce peché est au cueur du vray

amant bien estaint; car tant sont grandes les doubtes que sa Dame n'en perde, et preigne desplaisir, qu'ung seul deshonneste penser n'en est en luy, dont par ainsi il ensuit le dict de sainct Augustin qui dict ainsi : Luxuriam fugito ne vili nomine fias. Carni ne credas, ne Christum nomine laedas. C'est à dire, mon amv, fup luxure de ce que tu ne soves brouillé en deshonneste renommée : aussi ne croys point ta chair, affin que par peché tu ne blesses Iesus Christ. Et à ce propos encores se accorde sainet Pierre l'Apostre, en sa premiere Epistre où dit : Obsecro vos, tanquam advenas et peregrinos, abstinere vos à carnalibus desideriis qui militant adversus animam, prima ep. li. cap. C'est à dire, mon amy, je vous prie, comme estrangiers et pellerins, que vons vons abstine; des delits charnels; car ils batillent jour et nuvt à l'encontre de l'ame. Et à ce propos dict encores le Philosophe : Sex perdunt vere homines in mulierem; animam, ingenium, mores, vim, lumina, vocem. C'est à dire, mon amv, que homme que hautent les folles femmes, pert six choses, dont la premiere est que pert l'ame, la seconde l'engin, la troisiesme ses bonnes moeurs, la quatriesme sa force, la cinquiesme sa clarté, et la sisiesme sa voix. Et pour ce, mon amy, fuy ce peché et toutes ses circonstances, ainsi come dit est. Cassiodore dict, sur le Psaultier, que vanité feist devenir l'ange dyable, et au premier home donna la mort et vuida de la bieneureté qui luv estoit octroyé, et que vanité est nourrisse de tous maulx, la fontaine de tous vices, la vove d'iniquité qui

meet home hors de la grace de Dieu. Et à ce propos dit David en son Psaultier en parlant à Dieu : Odisti observantes vanitates supervacue, ps. xxx. C'est à dire, mon amy, tu, mon scul Dieu, as hav et hais tous ceulx qui gardent vanites. Et tant d'autres autorites ont escript les sainct; Docteurs de saincte Eglise; et que plus est les Philosophes, les Poëtes et autres saiges pavens, qu'encores n'avoient sentu la vraye cognoissance, la tres saincte et tres amoureuse grace de nostre vray Dieu, le sainct Esperit, qui ont ce peché tant blasmé, que les escriptures en servient trop longues à reciter, desquelles je me vueil passer pour ensuivir le surplus. fors seullement du dict de Bocce, qui sur ce dict : Luxuria est ardor in accessu, foctor in recessu, brevis delectatio, corporis et animae destructio. C'est à dire, mon amy, que luxure est ardeur à l'assembler, puantise au départir, briefve delectation du corps, et de l'ame destruction. Et pour ce, mon amv, que ce peché est si tres deshonneste, le vray amoureux, come j'ay dit, pour doubte que sa Dame n'en preigne desplaisir, pour acquerir sa grace, à tout povoir le fuit, et se par vive contrainte d'amours aucunement il v encheoit, tant et tres tant sont les angoisseuses peines et dangiers pour les grans peril; et dangiers qui s'en pevent ensuivir, que les tres angoisseux cueurs des lovaulx amans ont à souffrir, que ce ne leur doibt point estre compté à peché mortel, et se aucun peché y a, vravement il doibt bien estre estainet par lesdictes peines, qu'ils en ont tant à souffrir, dont par ainsi je puis bien dir

que le vray amoureux, tel que je dy, de ce mortel peché et de tous les autres est quiete, franc et sauve.

> Jomment la Dame donne d'autres enseignemens au petit Saintré, touchant les vertus, l'estat, et moyen de noblesse.

Le Sisiesme Chapitre.

La Dame.

quant au sauvement du corps, que i'ay dit que le vray amoureux tel, peut estre saulvé en ame et en corps. Apres le sauvement des sept pechez mortelz, qui touchent à l'ame, je vous diray le sauvement du corps, et par plusieurs façons, dont le premier est sur le faiet d'amours.

e vray et loyal amoureux, qui est gentilhome sain et nect de sens et de corps, et qui nuyet et jour tend à l'amoureuse queste et grace de sa tres belle Dame. Et par les sept façons contraires aux sept peche; mortel;, si comme j'ay diet : laquelle Dame sera, quant à honneur, la nompareille des autres; j'appelle toutes Dames, car toutes sont Dames en amours; prenons qu'elle n'ayt jamais volunté d'aymer luy ne autre par amours : si veult nature droit et raison, qu'elle l'en doit trop mieulx aymer, priser et honnorer : et

tellement que de son bien, de son honneur, et de tout son avancement elle en sera joyeuse; et par contraire, dolente de son desplaisir, quelque Dame qu'elle soit. Et luy, pour quelque gentilhomme qu'il soit, tel que j'ay dit, de ses biens à son besoing ne luy fauldra jamais, ou elle de nature aultrement seroit villaine, deshonneste, et digne d'estre bannye de toutes gens de bien, et puis gectée au tres grant et puant abisme du peché de ingratitude, en ame et en corps, combien que jamais n'en ouis parler de nulle que telle fut, et par ainsi le vray amoureux qui est sauvé en ame se peut ainsi sauver en corps.

La Dame.

ment du corps, le vray amoureux gentilhomme qui n'est point ordonné ne disposé aux estudes des tres prudentes et sainctes sciences de théologie, des décretz, des loix, ne autres estudes de science, fors que à tres noble et illustre science et mestier d'armes, auquel pour acquerir honneur à la tres desirée grace de sa tres belle Dame, quant il y est, c'est celluy qui se monstre et qui se presente le premier et fait tant, que entre les aultres il est nouvelle de luy. Et quant il est à la Messe c'est le plus devost; à table le plus honneste; en compaignie de Seigneurs et de Dames le plus advenant; de ses oreilles nul villain seul mot escouter, ne de ses yeulx ung faulx regard; de sa

bouche ung deshonneste parler; de ses mains nul; faulx sermens ne attouchemens; de ses pieds en nul; lieux deshonnestes aller.

Que vous dirois je? Il sur tous sera le miculx condicionné, et en faict; d'armes le mienlx et le plus nouvellement armé, monté et habillé, et pour amour de sa Dame, fera armes à cheval et à pied : et jacoit ce qu'on pourroit dire que ses armes sont faictes de vanitez, qui sont par l'Eglise deffendues, ainsi que au decret est escript, qui dit ainsi comme j'av ouv recorder et premier où il dit : Et alibi non tentabis Dominum Deum tuum. Car on veult scavoir si Dien aidera à celuy qui a bon droit. Item praedestinationes xxiv. quaestione iv. Où expérience ne droiet, ne permet ce faict. Encores vucil prouver que c'est pour tempter Dieu, car les clerez dient que demander chose contre nature est pour miracle, ou pour tempter Dien. Et puis de Purgatoire: Vulgari per totum, in capitulo, consuluisti xi. quaestione v. Item capitulo praedestinaciones xxx. quaestione iv. Et notabiliter in capitulo gloriosus de veneratione sanctorum, libro sexto. Item capitulo, ut nemo, in propria causa jus sibi dicat, per totum, capitulo de gladiatoribus tollendis, lib. vi. Et des autres decret; sans nombre, deffendans tous gaiges de bataille, et ces armes que je dis : mais les Empereurs, les Rois et les autres Princes terriens, selon leurs droit; et constumes de Seigneuries temporelles, telles batailles ont ordonnées et maintenues en

cas que la chose le requiere; et de ceste question fut ung grant debat, entre le sainet pere Pape Urbain cinquiesme, en celluv nom, et le bon Roy Jehan de France, d'un gaige de bataille qu'il tint de deux chevaliers, l'ung François, l'autre Anglois, à Villeneufve d'Avignon. Et combien que le Pape voulsist garder les droit; des decret;, commanda et fist mettre cedulles par toutes les portes des Eglises, que personne sur peine d'excommunication ne allast veoir cette bataille; et non pourtant le tres chrestien Roy, pour garder ses privilleges rovaulx, ne s'en voulut point detenir, et voulut user des loix des Princes temporels, qui dient ainsi : Et eins. ff. Si quis homines eadem lege et jure. ff. Si quis alium. ff. Combarda quae incipit si quis. ff. 211timo I. Combarda de consti. ff. I. similiter. ff. Illtimo Combarda de homicidio. 1. si quem in Combarda de parriti. ff. Ultima in Combarda de homicidio. l. Liber homo in Combarda de fur. 1. Si quis alium in Combarda de adulterio. L. iii. Et maintes autres sur ce fait de batailles, par querelles, les loix qui se dient Combardes, les permettent longuement et en plusieurs facons. Contesfois anjourd'huv elles sont moult deffendues par l'ordonnance du tres chrestien Roy, le Roy Philippes, desquelles anjourd'huy nous usons, c'est assavoir quatre choses scullement et pour nulle plus.

a premiere cause, est qu'il soit chose notoire, certaine et evidente, que le malefice soit advenu, et ce signifie la clause : Il apperra evidamment homicide,

trahuson, ou autre vrav semblable malefice par evidente souspeccon. La seconde cause est, que le cas soit tel, que mort naturelle s'en dove ensuvvir. La tierce est, que nul ne peut estre pugny, aultrement que par pove de gaige, et ce signifie la clause du meurdre, ou de trahuson reponste : si que cellun qui l'auroit faicte, ne se pourroit dessendre que par son corps. La quatriesme est que celuv que on veult appeller, soit diffamé du faict, par incides, ou presumptions semblables à verité. Et ce signific la clause des incides : mais jacoit ce que ses gaiges de batailles soient ainsi deffenduz, et reserve; pour les clauses que l'Eglise et decret ont ordonné, les ungs pour les peches de tempter Dieu, les autres de vanitez. Le vray amoureux, retournant à mon propos, ne le fait pour nul de ces deux pechez, fors scullement pour accroistre son honneur, et sans querelle, ne le prejudice de nullu, car je respons pour luv, que à l'entier des armes il ne vouldroit le mal, ne deshonneur de celluv à qui il le feroit, autant que le sien, et de ce en doit requerre Dien en aude, et en temoing, dont en tant que touche à luv, et que Dieu le vueille miculx onir, il vont, confe; et repentans, pour les peril; qui s'en pevent ensuvvir. Des sermens qu'ils font, et des serimonies je m'en passe à present pour abreger. Mais quant le vray amoureux part de son pavillon tout armé; comme il doibt estre garny de sa pavesme et de tous ses bastons, que sur luv il doibt porter, lors faict le grant signe de la croix, puis baisse sa banerolle. Et lors on luv baille en sa dextre main exxvii

sa lance, ou son espée de gect pour offendre, et soy deffendre au mieulx que il peut. Et là est assis sus lescabel, ou sur ses piedz jusques à l'appel, on dit du juge, ou mareschal du camp. Alors ce vray et loyal amoureux desmarche et se pert hardiement et fierement, semblant que dove tout manger, et faict aussi sur sa gardeses premiers coup; mesureement et attrempeement, ainsi que dit Valerius Maximus en son cinquiesme livre, où il dit que c'est grant blasme au duc de la bataille on combateur de dire : Je ne cuidope pas qu'il fist ainsi; car entre toutes les choses qui se concluent et finissent par fer, comme font les batailles qui sont les plus perilleuses; car nul, pour les amender, ne les pent reffaire deux fois, et semblablement des faict; de querre, qui se doivent conclure et puis conduvre par meur et sain conseil. Et à ce conferme Vegece en son premier livre de l'Art de chevalerie, où il dit : Ceulx qui errent en toutes choses sans raison, tout ce peut amender, fors que es erreur desordonnées, querres et batailles, ausquel; n'est nul qui se puist opposer, car la peine incontinent ensuit son meffaict. Et pour ce, mon amy, le sage, vray et loyal amoureux est loyal, et doit estre en tous ses fait; et dict; ordonné et à mesure, et ce sout ceulx qui communement, jacoit ce qu'il; ne soient de corps on de gens d'armes les plus fors on puissans occient souvent es batailles et soubmectent les armigeres guerres et les corps, en ensuvvant le dit du saige qui dit comme est dit devant: Malo mori fame, quam nomen perdere fame. C'est à dire, mon amy, j'aime

miculx mourir de fain, que perdre bonne renommée. Et encores ce parfaict amoureux à tous ceulx qui bien luy ont fait, ou feroient fut à conseiller en chastoy ou en dons; il ensuit tous les jours ledit Aristote, qui dit: Diis, parentibus et doctoribus non possimus reddere equivalens. C'est à dire, mon amy, que aux dieux, aux parens, est entendu qu'à Dieu, aux peres, meres, et autres de son sang, et ains de doctrine, jamais ne pourront rendre l'equivalent des biens qu'ils nous ont fait.

somment la Dame s'efforçoit de sçavoir la bonne ou mauvaise intencion du petit Saintré, touchant le fait d'amours.

Le Septiesme Chapitre.

La Dame encores.

Res, mon amy, je vous ay remonstréet dit beaucoup de chose; si prie à Dieu, que tout, où la plus grant partie, vous doint bien avoir ouy, et retenu, qu'en

dites vous? Postre encur s'en sent il assez par temps advenir puissant de ce faire? Or me dites vostre intencion?

exxix

L'acteur.

🎉 t quant ma Dame cut ainsi ses paroles finées, Saintré, qui, comme enffant et tout esprins de tant de belles doctrines, ne respondit riens. Cors celle luy dit: Et beau Sire, qu'en dictes vous? Aurie; vous cueur de faire ainsi? Alors le poure conjuré, en levant ses yeulx sur elle, en basse voux luy dit : Ouy bien, ma Dame, voulentiers. - Feries, mon amy? - Ma Dame, ouy de bon eneur; mais qui est la Dame telle que vous dictes qui vouldroit mon service, et aimer tel que je suis? - Et pourquov non? diet ma Dame. N'estes vous pas gentil homme? M'estes vous pas beau jeune fil3? M'ave; vous yenlx pour regarder, oreilles pour ouvr, bouche et langue pour parler? Bras et mains pour servir? Jambes et pied, pour aller? Cueur et corps pour accomplir, et, loyal, vous employer à ce qu'elle vous vouldroit commander? - Ma Dame, si av. - Et doncques pourquoy ne vous advanture; vous? Cuvde; vous que pour quelque bien qui soit en vous, il soit Dame qui ayme tant soit pen son honneur que de la servir elle vous dove prier? Combien que aucunes sont tant contrainctes par amours, que par force leur est de monstrer doulcement le bon pouloir qu'elles ont, et par ce donnent façon du proceder: et doncques pourquoy ne vous adventure; vous? Car tant plus sera la Dame de bien, jacoit ce qu'elle honnestement se deslivre de vous : si vous en prisera elle mieulr.

Saintré.

Dame, j'aymeroys aussi cher mourir, que de moy offrir et estre reffusé, et puis estre mocqué et farcé comme d'autres ont esté que j'ay ouy dire. Et pour ce, ma Dame, il me vault miculx estre tel que je suis. Et quant ma Dame l'ouyt ainsi parler, et par raison, et qu'il n'entend pas où elle veult venir, lors ne se peut tenir de son cueur descouvrir et luy dit:

Fomment la Dame ouvrit son couraige au petit Saintré, luy moutrant qu'elle le vouloit aimer. Le Guitiesme Chapitre.

La Dame.

homme que vous estes, vous me promecte; sur Dien, sur vostre fou de chrestien, et sur vostre honneur, ey n'a que vous et mou, qui nous puisse onyr, que de choses que je vous die à personne qui puisse vivre ne mourir, par quelque façon que ce soit, vous ne dire; ne descouvrere;, ne tere; sçavoir ce que je vous diray presentement, ne autres fois, et que aussi de vostre main en la mienne le me promectes? Oui diet

il, ma Dame, sur ma foy.

La Dame.

j'estoye celle que vous ay dit, et voulsisse pour moy servir loyaulment, faire des biens, et à grant honneur parvenir, me vouldriez vous obeyr?

L'acteur.

d'amours oncques n'avoit eu pensée, ne sçent que dire, fors soy agenouiller, et dit: Ma Dame, je feroye tout ce que vous me vouldriez commander. — Ainsi de vostre main en la mienne vostre foy me promectez? — Ouy par ma foy et par ma loyaulté, ma Dame, ainsi que je le vous promectz, le tiendray, et feray tout ce que me vouldrez commander. — Or vous levez et entendez bien mes parolles et les retenez.



Fomment la Dame admonesta le jeune Saintré, touchant les dix Commandemens de la Loy, et l'estat des vertus et bonnes meurs.

Le Renviesme Chapitre.

S'ensuyvent les dix commandemens de la Loy.

remicrement, tu ne adoreras nulles ydoles, ne nul; faux Dieux.

Tu ne jureras le nom de Dieu en vain.

Tu garderas les dimanches et festes commandées.

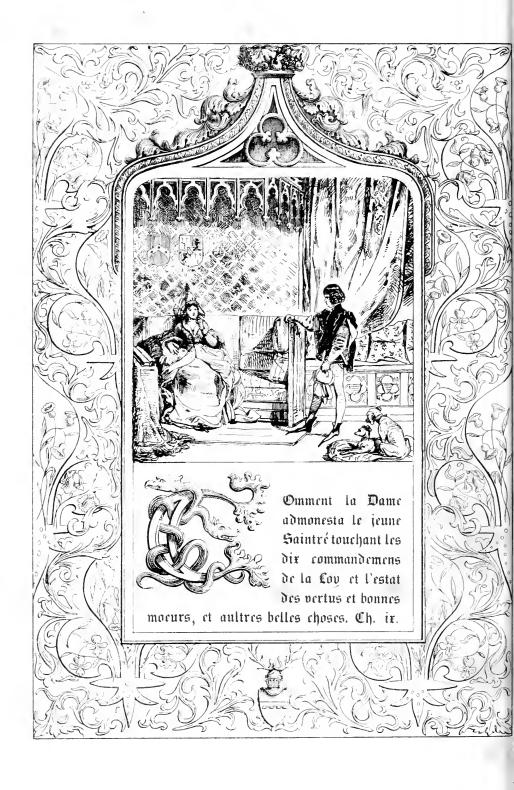
Cu honorcras pere et merc. Cu ne feras point homicide.

Cu ne feras point adultere. Cu ne feras point larrecin.

Cu ne feras point faux temoignage. Cu ne desireras, ou convoiteras la femme de ton prochain.

Et si ne convoiteras point l'autruy.

Amen.



Chapitre ix.

La Dame.

Out premier je vucil, et commande,

que sur toutes choses vous aymie; Dien de tout vostre eneur, selon les Commandemens de sainete Eglise, Zau miculx que pourrez et scaurez. Encore vueil et vous commande, que apres Dien vous aime; et serve; la benoiste Vierge Marie, sur toutes les autres choses le mieulx que vous pourrez. Encores vueil et vous commande, que avmez et vous recommande; à la tres benoiste vraye Croix, par laquelle, pour nous saulver, nostre Seigneur fut mort et passionné, qui est nostre vrav signe et deffence, à l'encontre de tous no; ennemy; et maulvais esprit;. Encores veuil et vous commande, que tous les jours de quelque pater noster, ou aultre oraison vous serve; et vous recommandez à vostre bon Ange, auquel nostre Seigneur a donné le commandement et garde de l'ame et du corps de vous; qu'il vous conduise, garde et deffende, se par vous n'est, et qu'il soit à vostre vie et à vostre mort. Encores vueil et vous commande que ave; sainct Michel, sainet Gabriel, ou aueun aultre Ange, sainet; ou sainctes de Paradis en vostre cueur à tous les jours, affin que ils soient envers nostre Scigneur et nostre Dame vos advocatz, procureurs et ambassadeurs : aussi que ont communement en la court des Rovs et aultres grants Seigneurs ceulx qui ne les pevent veoir, ne à xliii

eux parler. Encores veuil et vous commande que les dix Commandemens de la Coy, à vostre povoir, vous accomplisses et gardes. Si vous les declaireray:

Premierement, tu ne adoreras nulles ydoles, ne nul; faulx dieux.

Cu ne jureras le nom de Dieu en vain.

In garderas les Dimenches, et Festes commandées.

Tu honnoreras Pere et Mere.

Cu ne feras point homicide.

Cu ne feras point adultere.

Tu ne feras point larrecin.

Tu ne feras point faulx tesmoignage.

Tu ne desireras ou convoiteras la femme de ton prochain.

Et si ne convoiteras point l'autruy.

ncores vueil et vous commande, que totallement vous croyez les donze articles de la Foy, qui sont Vertus theologiennes, meres au bon esperit, ainsi que dit Cassiodore, en l'exposicion du Credo: Que foy est la lumiere de l'ame, la porte de Paradis, la fenestre de vie, et le fondement de salut pardurable: car sans foy ne peult nul à Dieu plaire. Et à ce propos dit sainet Pierre l'Apostre: Sine fide impossibile est placere Deo, vi capitulo. C'est à dire, mon amy, que sans avoir foy, il est impossible que nul fust plaisant à Dieu, dont les six articles regardent la divinité de Dieu le Pere, et les aultres six la humanité de Iesus Christ, lesquelz

Chapitre ix.

six appartenans à la divinité de Dien le Pere sont tels:

du ciel et de la terre. Croire en son vray Fils et homme du ciel et de la terre. Croire en son vray Fils et homme desus Christ, nostre vray Saulveur. Croire en Dieu le Sainet Esperit, vray zel et amour de Dieu le Pere à Dieu le Filz, et de Dieu le Filz à Dieu le Pere. Croire en la sainete Eglise et à ses commandemens. Croire en la communion des sainetz et remission des pechez. Croire en la generalle resurrection de la chair et de la vie pardurable.

Et les six appartenans à l'humanité de Iesus Christ sont tels :

c'est assavoir que Iesus le Fils de Dieu le Pere, sut conceu du Sainet Esperit et né de la Vierge Marie. Croire qu'il sut crucisié, mort et ensepvely dessoub; Ponce Pylate. Croire que incontinent qu'il sut mort, il descendit aux ensers pour delivrer les sainet; prophetes, et justes personues qui là estoient. Croire que au tiers jour il ressuscita par sa propre puissance de mort à vie. Croire que quarante jours apres qu'il sut ressuscité, il monta es ciculx son corps glorisié, et que là sied à la dextre de Dieu le Pere. Croire qu'il viendra juger les viss et les morts au tres espouvantable jour du jugement.

vertus principalles soient en vous, dont les trois sont divines, les quatre sont moralles. Ces trois qui sont divines, sont: foy, esperance et charité; et les quatre moralles sont: prudence, attrempance, force et justice.

dons du Sainct Esperit, vous devez croire et obeyr, c'est assavoir le don de paour, le don de pitié, le don de science, le don de force, le don de conseil, le don d'entendement, le don de sapience.

Beatitudes vueilles ensuivir et croire. Et premier povreté d'esperit, debonnaireté de eneur, pleurs de vos peches et des aultres, desir d'execution de vraye justice. Estre en eneur piteux et misericors, avoir purté d'esperit, paix à chacun, et estre patient.

douaires du corps vous delictez. C'est assavoir en clarté, en subtilité, en agilité, en passibilité.

ncores vueil et vous commande, que les sept oeuvres de miscricorde espirituelles soient tousjours en vous, c'est assavoir les ygnorans enseigner, les deffaillans corriger, les errans et desvoyes addresser,

Chapitre ix.

les vices d'aultruy celler, les injures supporter, les desconfortes consoler, et pour tous les pecheurs prier.

Encores vueil et vous commande, que les aultres sept veuvres de misericorde corporelles vous accomplisse; et tout premier. Repaistre les affames, abbreuver ceux qui ont soif, herberger les povres, vestir les nudz, visiter les malades, rachepter les prisoniers, ensepvelir les morts. Et sur ce dit Monseigneur sainct Gregoire, en son Epistre à Nepotian : Je ne suis voint souvenant avoir leu ne ouvt parler que nul soit mort de malle mort, qui ait voulentiers acomplies les oeuvres de misericorde; car Monseigneur a tant de intercesseurs qu'il est impossible que les prieres de plusieurs ne soient exaulcées; et à ce propos dit Nostre Seigneur en l'Evangile : Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur, Mathaci v. Capit. C'est à dire, mon amu, bien sont eureux ceulx qui sont misericors: car il; ensuppront misericorde à tant de intercesseurs qu'il est possible. Encores veuil et vous commande que fermement vous crove; les sept Sacremens de saincte Eglise, c'est assavoir : Au sainct batesme, en la saincte confirmation, en la vraye penitence, au sainct sacrement de l'autel, aux sainctes ordres, au sainet ordre de mariage et en la sainete unction. Encores veuil et vous commande, que à tout vostre povoir vous garde; de cheoir en auleuns des peches mortels. Et premier d'orqueil, d'envie, de paresse, de gloutonnie, de pre et de luxure.

xlvii

Encores veuil et vous commande, que bien vous gardes d'encheoir ne tomber pour chose que vous puisse advenir en nul des sept peche; contre le sainct Esperit : c'est assavoir de desesperacion, de presumption, de impugner verité, de endureir en peché d'envye fraternelle, et de lesion de charité, de desesperacion finalle de penitence. Encores vueil et vous commande, que les sermons et les services de saincte Eglise quant vous pourrez les oyez. Et pour abreger tout ce que saincte Eglise veult et commande quoy que nul dye vous obeissez. Encore veuil et vous commande que à l'entrée, ou au melleu de caresme, à Pasques, à la Penthecouste, et aux eing festes de nostre Dame, à la Coussains, à Noel vous confesses, et queres bon medecin de l'ame; ainsi que querrie; pour la guarison du corps. Encores veuil et vous commande, pour quelque compaignie de Roy, de Royne, de Seigneurs et de Dames, ou que vous soucz, soit par champs, par villes, par maisons, quant vous verrez les ymages de nostre Seigneur, de nostre Dame, en quelque façon qu'il; soyent, aussi de la croix, des anges, des saincts et sainctes, ausquelz vous avez vostre devocion, que, pour honte du parler ne du penser de gens, vous ne laisses à oster vostre chaperon, chapel on bavette dessus vostre chief, se vous lup avez, et sinon que de votre cueur le saluez. Et le semblable soit il des povres, qui vous requerront aulmosne, se vous pouvez, et si non que en vostre cueur au moins vous en vucuillez et appelez Dieu à tesmoing.

Chapitre ix.

Et de ce faire pour la honte des gens vous laisses, vous pecheries mortellement, tout ainsi que feries par vaine gloire et vanité du monde.

Encores vueil et vous commande, que quant vous sere; grant, et que vous suvvre; les tres nobles faits d'armes, comme les hommes de biens font qui sont es batailles, par mer, par terre, corps à corps, ou en compaignies et rencontres en mines, en saillies, en eschielles, en barrieres, en escarmouches ou aultrement, pous n'oubliez pas ceste tres saincte beneisson que nostre Seigneur dit à Mouse pour la dire à Aaron son frere, qui estoit prestre de la lou pour beignir les fils d'Israel, si comme dit la Bible, ou livre des Nombres, et au quatorziesme jour : Benedicat tibi Dominus et custodiat te, ostendat tibi faciem suam Dominus et misereatur tui. Convertat Dominus vultum suum ad te. Et det tibi pacem. Car ceste beneisson partant de la bouche vrave de nostre Seigneur me semble estre plus louable et plus profitable que nulle que je sache. Et pour cela vous recommande au lever et au coucher de vostre liet. Mais il me semble que vous en la disant, benirez les aultres et non pas vous : pource me semble que en faisant sur vous le signe de la croix, devez dire, c'est assavoir : Benedicat michi Dominus et custodiat me. Ostendat michi faciem suam Dominus et misereatur mei. Convertat Dominus vultum suum ad me et det michi pacem. Et puis faictes ce que devrie; faire liement; car ja mal ne vous en pourra venir. Laquelle beneisson

¥li¥

monseigneur sainct François dist à frere Lyon son compaignon, tempté d'aucune diabolique temptation, laquelle oncques puis ne lui vint.

La Dame.

Encores veuil et vous commande, que quant vous sere; et pre; aux fait; des armes et aux batailles, et quant vous serez-seigneur de voz ennemis, et que serez tempté de vengeance ou de cruelle chaleur, qu'il vous souvienanc des parolles qui dist au premier livre de la Bible de Uteronomie: Quicumque fuderit sanguinem humanum, fudetur et sanguis illius. Encores dit il en sa Passion : Qui gladio percusserit, gladio peribit. Encores dit il à David : Non edificabis michi domum. Quia vir sanguinis es. Encores dit il par la bouche de David : Vir sanguinum et dolosus non videbit dies suos. C'est à dire, mon amy, que l'homme de sang ne vera ja la fin de son age, et dit, mon amy, cy devant, que qui de coustel tue, de coustel sera tué. Encores dist il: Virum sanguinum et dolosum abominabitur Dominus. C'est à dire, mon amy, que l'homme de sang et malicieux est abominable à nostre Seigneur. Encores dist il par la bouche de David : Si occiderit Deus peccatores viri sanguinum declinate à me. C'est à dire, mon amv, se tu tues les pecheurs de Dieu, que le sang des hommes se declinera à moy. Et tant d'aultres petites misericordes nous a il commandées et monstrées en sa propre personne, dont toutes les Ecritures en

Chapitre ix.

sont plaines, que trop servit grant chose à plus grant elere, les vouloir toutes exposer; et pour ce, mon amu, de ce tres inumain peché comme de tous les autres, vueil et vous commande, que vous gardez à tout povoir de offendre Dieu, nostre Dame et toute la Court de Paradis, et prendre aux tres belles parolles de Senecque que estoit paven, qui dit : Si scirem Deos ignoscituros, et homines ignoraturos, non tamen dignarer peccare propter vilitatem ipsius peccati. C'est à dire, mon amu, si je scavove les dieux n'avoir point de congnoissance et que tous hommes fussent ignorans, si ne daigneroie pecher. Or advise; doncques, mon amy, de cestuv Senecque qui estoit paven et tant abhominoit les vices et veches: dont les devons bien abhominer, qui sommes, par vrav baptesme, en la saincte fou de Jesus Christ; lesquelles choses je vueil que vous faciez vostre povoir de les accomplir.

La Dame encores.

t quant au surplus qui touche vostre personne, je vueil et commande, que tous les matins quant vous leverez, et tous les soirs quant vous coucherez, vous vous seigniez, en faisant le signe de la croix bien parfaictement, et qu'elle ne soit ne par tors ne par biaiz, ainsi que vous ay dit et que ses dyabolicques caracteres font; et à Dieu, et à nostre Dame et à la vray Croix, et à vostre bon Ange, et à tous sainetz et sainetes voz advocatz, vous recommandez; et assez matin vous levez

et habillez le plus joyeusement et honnestement que vous pourrez, et sans grant bruvt. Et quant serez en vostre pourpoint laccé, et voz chausses bien nectes et bien tendues, et vo; soulliers bien neet; lors vous peignez, et voz mains et vostre face lavez, puis nectoic; vo; ongles, et s'il est besoing les roignes, alors sainanez vous et faictes vostre robbe queillir. Et quant serez tout habillé, à lyssir de vostre chambre, faictes le signe de la croix, à nostre Seigneur et à nostre Dame, et à vostre bon Ange, et à tous sainet; et sainctes vous recommandez, et faites ce que dit est. Sainet Augustin dit : Primo quaerite regnum Dei. C'est que, avant nulle oeuvre quelle qu'elle soit, à l'eglise vous en allez, prenez de l'eaue benoiste, puis ovez messe si la trouvez. Et sinon, devant la figure et remembrance de nostre Seigneur Iesus Christ et à genoulx vous mettez, et aussi à nostre Dame et à jointles mains, sans regarder çà ne là, faictes vos prieres et oraisons de tout vostre eueur; non pas à eulx, mais pour l'amour de celluv qui est es cieulx. Et puis en la chambre de parlement vous en allez, et là, avec les aultres chevaliers et escupers, attendes tant que mon Seigneur le Roy, et ma Dame la Royne, ou l'ung d'eulx, voise la messe ouur, et aussi les convoyer, et se vous n'avez ouy messe, lors à genoulx vous mette; sans regarder nulle part : fors advises que ne soues devant quelque Seigneur ou Dame, qui par honneur voise devant vous. Et aussi ne vous mettez pas au nombre des varletz: car de tout estat le moven est le meilleur, ainsi que

Chapitre ix.

dit le Philosophe en Ethiques où il dit : Virtus consistit in medio. C'est à dire, mon amy, que la vertu consiste es choses moyennes. Et le Vereifieur sur ce dit : Medium tenuere beati. C'est à dire, mon amy, que les gens qui ne cherchent monter trop hault, et sont contens de raison, il; sont benoists. Et là honnestement et de bon cueur oyant messe, dictes vos heures, et aultre service que avez accoustumé de dire quant vous l'ovez, et puis mon Seigneur et ma Dame honnestement reconvoie; : ct si vous ave; fain ou soif, alle; seurement desjeuner, et legerement, attendant le disner; mais que ce ne soit pas gloutonnie de boire ou de mangier, ainsi que j'av dit. Que dit le Philosophe? que l'en doit seullement mangier et boire pour vivre, et non pas vivre pour boire et pour mangier. Et bien vrav le commun dict des maistres, que la gueulle tue plus de gens que les consteaulx ne font. Et encores vous deffens que ne soyez noyseux, ne menteux, ne rapporteur de choses mal dictes, dont nul mal s'en peust ensuir. Cassiodores dict au livre des louanges sainct Pol, que la condicion de la maulvaistié est telle, que d'elle mesme, ou elle n'a nul; contredisans, si deschiet elle et se publie à l'apparant de tous; mais au contraire la condicion de verité, car elle est tres estable, et si ferme que, tant plus a elle de contredisans, s'eslieve elle plus et eroist. Et à ce propos dit la saincte Escriture: Super omnia veritas secundum Esdre iii. cap. C'est à dire, que verité est sur toutes. Et pour ce, mon amy, soye; tousjours ferme et veritable, et fuvez la compaignie des bourdeurs

et des rumoreux, qui trop perilleuses gens sont. Aussi que soye; loyal de bouche, des mains, et servir chascun à vostre povoir, sans desservir et sans nul service reproucher. Suive; la compaignie des bons, oye; et retene; leurs parlers; soye; humble et courtoys, où que vous soye;, sans vous vanter ne trop parler, ne aussi estre muet, car le proverbe dit que pour trop parler, peut on estre fol tenu. Garde; vous bien que Dame ne Damoiselle ne soit blasmée pour vous ne pour quelque autre femme quelle qu'elle soit. Et se vous trouve; en compaignie, que l'on en parle deshonnestement, monstre; par vostre gracieux parler, qu'il vous en desplaist et vous en departe;

La Dame encores.

soye; piteux, et ne diffame; autruy povreté, et selon vostre puissance de vos biens leur departe;. Et vous souviengne du dict Albertus: Non tua claudatur ad vocem pauperis auris. C'est à dire, mon amy, que tes oreilles ne soient pas closes à la voix des povres gens. Encores vueil et vous commande, que se Dieu vous avoit, par les dons de fortune, en aucun hault estat monté, que bien garde; de non oublier les tres glorienses et pardurables richesses des cieux, et pour celles de cette tenebreuse et transitoire vie. Sur ce vous avons ja dit le dit du Versifieur, qui dit ainsi: Quando dives moritur in tres partes dividitur: caro datur vermibus:

Chapitre ix.

pecunia parentibus: anima demonibus: nisi Deus miseretur. C'est à dire, mon amv, que quant le riche sera mort, lui et ses biens seront partis. Et premier la chair sera donnée aux vers, son or, son argent et ses basgues et tout ce qu'il a à ses parens, et son ame aux dvables, se Dien de sa grace n'en a mercy. Et à ce propos, mon amy, souviengne vous de ce beau dit de Aristote, qui dict ainsi : Vir bone, quam curas res villes res perituras. Nil profituras damno quandoque futuras. Nemo diù mansit in crimine : sed cito transit. Et brevis. atque levis in mundo gloria peris. C'est à dire, mon amy, que Aristote en sa generalle doctrine dit : O tu homme que par advantureuse force t'efforce de monter es haulx estats de gloire et de richesses, prens garde que par les mesmes forces tu ne soves tresbuché en bas; car oneques nulle efforceuse haultesse ne fut sans grant peril, et quant tout est faict, qui pis est, il fault mourir.

La Dame.

ncores veuil et vous commande, pour vous recorder, que en vostre grant prosperité il vous souviengne du dit Senecque en son derrain Livre des Benefices, ou xxi chapitre, où il dit, que ceulx qui sont leve; es haulx estat;, qui n'ont de riens plus grand besoing, fors que on leur die verité. Et sur ce ensuit sa sentence sur les envies et grants debat;, que sont es cours aux grants Seigneurs, à qui leur pourra mieulx complaire et plus subtilement flater, et de ce

est escrit en Polithique, au tiers livre et au neufviesme chapitre, que le flateur est ennemy de toute verité, qu'il fiche, ainsi que un cloud, en l'ocil droit de son Seigneur quant il l'escoute. Adonc les Seigneurs sont aveugles: par quoi ils en perdent l'amour de Dieu, honneur et cognoissance d'eulx mesmes, dont ne scaivent les plusieurs quelle chose il; doivent prendre ne quelle chose doivent laisser et enident estre très bien lonez, de ce dont ils sont tres fors blasmez. Et tout ce n'est que par faulte que l'on ne dit pas la verité. Et pource, mon amu, entre toutes les aultres choses, que je vous ay devant dictes et diray, vous gardez, eschevez et fuvez la tres perilleuse compaignie de tel; flateurs, dont, si vous avez estat, et dequov en trouverez assez. Lesquelles choses je vous ay dictes pour estre vrav amy de Dieu, et ung des hommes renommes de ce Royaulme, voir du monde de ceulx du jourd'huv; et par ainsi ne pourrie; faillir que en les suivant. Au service de nostre Dame et d'amours ne sove; prayement sauvez non seulement en corps, mais en ame et en corps. Se vous doit suffire pour cette fois. Et quant je verray que ainsi vous gouvernerez, ou au moins de toutes ses choses le mieulx que vous pourres, alors je vous aimerav, et ferav des biens, et sere; mon amy. Vrayement et qu'en dites vous de cecy? avez vous cueur de moy obeir?

L'acteur.

Pors le petit Saintré à genoulx se mist, puis dit:

Chapitre ix.

ma Dame, de tout ce je vous remercie et le feray bien, si Dieu plaist.

La Dame.

Or faictes bonne chere, comment qu'il soit, et de chose que je vous die à present ne vous souciez : ne aussi vueil je que point vous en riez, affin que mes femmes ne s'aperçoyvent de noz voulentez, mais devant elles faictes ainsi l'esbahi, comme faisiez ainsi par avant, et attendez moy, car je reviendray tantôt.

L'acteur.

hault à ses-femmes dit: Et que cuyde; vous de ce faulx garson, l'ay je bien longuement confessé? il n'est en ma puissance que j'aye peu sçavoir qui sa Dame est. Cors, comme par courroux, luy dist: Alle; vous en, garson, car jamais ne vauldre; riens. Et à l'entrer de sa garde robe, elle s'en tourna comme par courroux, et puis dit: Attende; moy, Maistre, attende;, car je vueil encores compter à vous. Cors tout asseuré, comme elle luy avoit dit, faisant un peu l'esbahy, il se arresta. Si ne tarda guieres que ma Dame revint, puis l'appella, et dist hault, si que toutes la pouvoient bien ouyr: Or ça, Maistre, ça pourray je sçavoir qui vostre Dame est? et se je la devinois, par vostre foy, le dirie; vous? Est ce point telle, telle, ne telle? — Ma Dame, nenny;

lvij

telle, telle, ne telle. — Or sommes nous desobligées? dit ma Dame Isabelle; car nous vous estions tenues pour luy que à cette fois il auroit Dame choysie, et vous veez que ce n'est de celles aucunes. Et doncques fault il qu'il en ait une. Et puisque ainsi est, tirez le à part, et s'il est tel qu'il doit estre, il la vous dira, et sera quiete de sa foy. Et lors ma Dame, tout en riant et par maniere de farce, tout à part le tira, et puis coiement luy dit:

omment la Dame ja frappée de l'amour du petit Saintré, luy donna douze escuz pour se faire acoustrer et habiller honnestement.

Le Dixiesme Chapitre.

La Dame.

On amy, je vous donne cette bourcette, telle qu'elle est, et douze
cscuz qui sont dedans. Si veuil que
les couleurs dont elle est faicte et
les lettres entrelacées, doresnavant

pour l'amour de moy vous portez, et les douze escuz vous les employez en pourpoint de damas ou de satin cramoysi et deux paires de fines chausses, les unes de fine escarlate et les autres de fine brunette de sainet Co, qui seront toutes brodées du long, et par dehors de couleur et devise que la bourse est, et en outres quatre paires de draps linges et quatre coeuvrechiefs

Chapitre x.

bien deliez, des souliers et des patins qui soient bien faictz, et que je vous voye bien joly dimenche prochain, et se de cecy vous vous gouvernez bien et saigement, bien brief au plaisir de Dieu je vous feray mieulx.

L'acteur.

et plain de honte, voult la bourse reffuser, en disant: Ala Dame, je vous en remercie, et, ne vous en desplaise, je n'en prendray riens, car je ne vous l'ay pas desservy.

La Dame.

m'ave; pas desservy, mais vous le me desservirez, se Dien plaist. Si vueil et vous commande que la prenez. En disant ce, celléement et coyement, d'ung atour bien enveloppé la luy mist au seing, puis luy dit: Or vous en allez et pensez de bien faire et que j'aye bonnes nouvelles de vous, et à Dien soyez, mais ne revenez plus à la gallerie jusques à ce que vous soyez habillé. Et pour le présent aultre chose ne vous dies, fors que je prie à Dien que toutes, ou la plus grant partie des choses que je vous ay dietes puissent estre en vous. Alors ma Dame, à haulte voix, faignant estre courroncée: Or vous en allez, fuyez, failly de eneur et de pensée; pour cette fois allez, mais encores n'estes pas quitte, une aultre fois nous compterons à vous.

L'acteur.

son piteux congié, elle dit à ses femmes, en riant: Ic croy que nous perdrons bien nostre temps, et qu'il n'a pas encores tant de sens qu'il entende d'avoir Dame, ne qu'il pensast oncques d'estre amoulreux; mais au moins nous en aurons ris, et encore rions. Alors ma Dame se fait desvestir sa robe et se meet à dormir, et ainsi font toutes, dont à plusieurs ce long parler de ma Dame à Saintré, pour le tallent de dormir, leur ennuye mallement. Et si me tairay ung peu de ma Dame et de ses femmes, pour revenir au petit Saintré.



honnestement, comme la Dame luy avoit commandé; puis comment la dicte le trouva es galeries: le faisant venir en sa chambre, et l'interrogant de la devise qu'il portoit, et tout à cause, afin que ses Damoiselles ne sceussent de ses amours; et luy bailla encores douze escu; en une bourse.

Le Onziesme Chapitre.

Chapitre xi.

C'acteur encores.

Epetit Saintré, quant il fut bien loing de la chambre, se tira à un costé et regarda deçà et delà, se nul le veoit. Lors tira sa bourse de sa manche, et la desveloppa et regarda. Et quant il

la veit si belle et les donze escus dedans, n'est pas à douter s'il en fut comptant. Cors commença en son cueur la jove telle qu'il ne pensoit pas estre moins riche que le Roy. Mais pour donner fin aux commandemens de ma Dame, et pour estre dimenche ainsi jolv, fist en son cueur mains petis pensemens joveulx. Lors s'en va à Perrin de Solle, qui tailleur du Roy estoit, et luy dit : Perrin, mon amy, pour combien aurois je dimenche prochain ung pourpoint pour moy, qui fust de damas bien cramoisv? Perrin, qui l'advisa ung petit, prit sa mesure, puis luy dist: Ave; vous de l'argent? -Ouv, Perrin; mais qu'il ne fust pas trop chier. Et lors Perrin, pour ce qu'il estoit à tous si gracieux luy dist : Mon fil; Saintré, sur ma fou, je ne puis à moins de six escus, mais il sera du plus fin. Adone Saintré, comme jeune et voulentiz, meet la main à la bource et luy bailla les six escuz. Et quant il cut son pourpoint, lors s'en va à Ichan de Guffes, qui de chausses servoit le Roy, fist marché que deux paires de chausses luy constervient, l'une parmy l'autre, deux escuz, qu'il paya tantost. Puis vint à François de Nantes, brodeur

du Rou, et luv montra la bourse pour broder, ainsi que ma Dame l'avoit devisé, dont le marché fust à deux escuz; et par ainsi ne luy en resterent plus que deux. Cors s'en va à une bourgeopse de Paris, à qui le seigneur de Saintré son pere l'avoit plusieurs fois recommandé, et luv dist : Marie de Cisle, ma bonne mere, aurois je bien deux paires de fins draps linges pour ung escu? Ouy bien, dist Marie. - Ma mere, vecz le cy, et faietes que dimenche je puisse porter les ungs. Lors de son seing tira la bourse, ainsi enveloppée, et luv monstra les deux escuz. Et mon filz, dist elle, qui les vous a donnés? Certes, dist il, ma Dame ma mere m'en a envoyé douze, et vous prie que l'ung soit employé en linges, et l'autre, avecques la boursette, me soit gardé. Et quant Marie vit la belle boursette, si en fut moult aise pour l'amour de luy, et dist : Dieu donne bonne vie à ma Dame, qui ainsi pense de son fil3! Puis luy dit : Et où sont les aultres dir escu;? Ma mere, dist il, il; sont ja employez. helas! mon fils, dist elle, je croy que les ayes ja perdus, ou tres mal employes. Ma mere, dist il, non ay vravement, et dimenche vous le verrez. Et ainsi passa toute celle sepmaine, jusques au dimenche au matin, qu'en la chambre de Jacques Martel, premier escuver d'escuvrie du Rou, où le petit Saintré et les aultres paiges du Roy dormoient, vindrent ledit Perrin de Solles, tailleur du Roy, Jehan de Buffe, chaussetier, Francois de Nantes, brodeur, et Guillaume Soldan, cordonnier, tous du Roy, qui portoient l'ung le pour-

Chapitre xi.

point, l'autre les chausses brodées, soulliers et patins tout à un coup. Et quant Jacques Martel sceust qu'ils estoient à l'huvs de sa chambre assemblez, leur fist ouvrir; et quant ils furent entre; dedans, et il leur veit porter ses choses, leur demanda pour qui c'estoit. Nostre maistre, dirent ils, c'est pour le petit Saintré; nous sommes tous à luv. Alors Jacques se tourna vers le petit Saintré, et en riant luv dist : Je eroy, Saintré, que vous avez à vos recepveurs compté. Nostre Maistre, dist il, c'est ma Dame ma mere qui v a doncques compté; car elle m'a envoyé de l'argent pour mou esbanover et pour mes necessitez, et me semble que d'argent n'ay je mye gramment à faire, forspour moy honnestement habiller. Et vravement, dist l'escuyer, je vous aymoye bien paravant, mais encores vous aymay je assez miculx. Cors se tourna vers les aultres gentilhommes et paiges, et leur dit : ga! tres manvais garçons! vous ne ferie; empiece ainsi? Ains les pries plutost despendre en jenx de dez par cabaretz et par tavernes, et en aultres deshonnestes lieux. Si vous ay je bien batu; pour en estre chasticz. Et lors il dist aux maistres : Or sus habillez le mov tost, et le me faictes bien jolv. Et quant il fut du tout habillé, le petit Saintré, qui des ja les avoit tous pavez, donna aux compaignons la moitié d'una escu et l'autre moitié aux varlets de l'escuver, qui ja asse; plus que nul des autres paiges l'aymoient pour ce qu'il leur donnoit de ses despouilles voulentiers. Et quant l'escuver et tous furent habilles, apres luy s'en vont à la messe, puis en la chambre de pare-

ment, attendre le Roy; mais ce n'estoit pas sans grans envves, ne sans grans raisonnemens que les autres paiges sur luy avoient. Et quant le Roy saillit de sa chambre, et veit le petit Saintré ainsi habillé, il se print à rire, et demanda à l'escuver dont ce venoit qu'il estoit ainsi joly devenu. Sire, dist il, je fus huy matin tres esmerveillé, quant Perrin de Solle, Ichan de Buffe, Francois de Nantes, Guillaume Soldan et leurs varletz vindrent en ma chambre apporter ses habillemens; je euvdav bien estre prins. Lors le Rov. ct tous les seigneurs qui avec luv venoient, commencerent fort à le louer; puis, dist le Rou, je vouldrove qu'il cust plus trois ou quatre de mes ans, il seroit mon varlet tranchant; et à ses parolles, le Rov entra en sa chapelle, et la Rovne, qui venoit apres luy. Et quant les messes furent dictes, au retourner qu'il; firent, ma Dame veit le petit Saintré ung peu loing, ainsi gracicusement habillé. Cors en allant s'avanca, et dist à la Roune : Gée! ma Dame, veez en le petit et gentil garson Saintré; comment il est joly! ha! diet la Royne, Belle Cousine, vous dictes verité, et vrayement il le faict bon veoir : lors entrerent en la grant salle pour disner. Ma Dame, qui ses veulx ne cessoient de le regarder, pour plus convertement le veoir et povoir à luy parler, appella des aultres Dames, et leur dist : Voulons nous veoir quel; devises en chausses porte le petit Saintré? Et n'a pas Dieu bon temps, dit elle, quant telz gens veulent devises porter et contrefaire l'amoureux. - Réc! ma Dame, il luv part de.

Chapitre xj.

bonne voulenté. Cors dist l'une: Héc! pour Dieu, ma Dame, voyons que c'est. Et l'autre dist: Ma Dame, déportons nous en? Et lors ma Dame et elles vers une des fenestres se retrahyrent, puis le firent à elles venir; si luy dist ma Dame, tout ainsi que s'elle n'en scavoit riens: Sa! Maistre, sa! nous voulons scavoir et veoir quelle devise c'est que vous porte; en vos chausses?

Llors le petit Saintré, qui à genoulx estoit, se fist aucunement prier. Certes, dirent elles, nous le verrons et faisons tost, car le Rou veult disner : lors l'une prent le bras, l'aultre prent l'espaule, les aultres parmy le corps, tant que sur pied; le font lever; lors ma Dame et toutes les aultres Dames qui là estoient, et plusieurs aultres qui n'v furent pas appellées, ces belles devises virent. Dont il fut tres loue; mais du grant plaisir que ma Dame en print son encur et son corps en fut tout ressaisié. Et quant les tables furent levées et les graces dictes, pour abreger, les tabours et menestriers commencerent à bien sonner, et les cueurs joyeux commencerent à dancer, puis à chanter, tant que le Roy, pour son retraire, demanda les espices et vin de congé. Et en demantiers qu'ils dançoient, le petit Saintré les veulx de ma Dame ne cessoient de regarder, tant dancoit et chantoit bien. Cors celle s'appensa qu'elle vouloit veoir plus à loisir sa devise et à luv parler; car tant plus elle le regardoit, et tant plus il luv plaisoit, que en la cour n'avoit celluv ne celle qui ne le jugeast une fois estre homme de bien. Dont, endemantiers qu'il

i

portoit la tasse de vin de congé, ma Dame en passant luv dist : Faictes comme l'aultre jour, petit Saintré. Caquelle parole il entendit bien. Si ne tarda queres que le Rou se retrahit, et que la Roune à dormir se mist. Cors ma Dame s'en vint en sa chambre, si trouva le petit Saintré aux galleries, comme elle luy avoit dit. Si luv dist, comme demve esbahve : fié! Maistre, vous estes moult jolv, si marche; devant; vous vous estes four eing ou six jours, il fault compter à vous. Duis se tourna à ses femmes, et leur dist : Il nous fault vevir les devises de ce garson, et seaurons, si nous povons, dont il les a et que c'est : je ne puis croire qu'il ait le sens ne l'entendement d'estre amoureux. Et en devisant ces choses, elle fut en sa chambre : lors donna à tous congé, fors que à luv, puis fist clore la porte. Et là, au meillien de tous, voulut ma Dame ses devises bien regarder, puis luy dist : ha! Maistre, Maistre, vouz dictes que n'avez point de Dame, et vous vous faictes si joly. Ma Dame, dist il, c'est Dien merci, et ma Dame ma mere, qui m'a fait ainsi joly. Et comment, dist ma Dame, vous a elle fait si joly? elle qui est en Couraine, et croy que jamais ne fut icy. Ma Dame, dist il, douze escuz qu'elle m'a envovés en une belle boursette d'or et de sove m'ont fait ainsi jolv. Et pravement, dist ma Dame, il nous fault veoir ceste boursette, et scavoir où sont ces douze escu; allez; et s'il; ne sont bien employes, je luv rescriprav qu'elle ne pous en envove plus. Lors le petit Saintré traiet du seing la boursette enveloppée d'un fin petit coeuvre-

Chapitre xi.

chief, et ma Dame, qui bien assurée estoit que nulle de ses femmes ne la connoistroit, prent la boursette. et devant toutes la regarde, comme si jamais veue ne l'eust; et puis regarda les devises de ses chausses et celles de la boursette, et vit que tout estoit semblable: lors luv dit: Or ca, Maistre, tout premier, que vous cousta ce pourpoint? Ma Dame, fait il, j'en ay payé à Perrin de Solles six escuz. Et les chausses, fait ma Dame, qui les a faictes, et que vous ont elles consté? Ma Dame, dist il, ces chausses d'escarlate, et unes aultres de brunette fines de sainet Lo, m'ont cousté deux esen; à Ichan de Buffe, et la brodeure de ces chausses m'a cousté de François de Nantes aultres deux escus. - Et qu'ave; vous fait des aultres deux? - Ma Dame, de l'ung avec trois sols j'en ay en deux paires de fins draps linges, et des xx. sols j'en au en trois paires de sonilliers et trois paires de pantoufles, et le surplus donné pour le vin aux compaignons des maistres ouvriers et aux varlet; du nostre maistre l'eseuver.

Dame, que de tout ce sut bien aise, et voit que sa gracienseté devers les maistres ouvriers luy ayde, aussi la largesse bien employée, dit en riant à ses semmes: Il en a la moitié cabassé. — Par ma soy, ma Dame, sans vostre grace, il ne m'en est demeuré denier. Et lors dit ma Dame: A ce coup scauray je qui est vostre Dame? Or ça, vene; parler à moi. Ha! ma Dame, dirent elles, ha! par Dieu! vous luy donne; trop à sousser pour scavoir de luy tant de choses. Ne

vous chaille, dist ma Dame, tirez vous ung peu arriere, car je le vueil scavoir. Et quant toutes furent arriere. ma Dame luv dit : Or ca, mon amv, jusques ici je suis bien contente de vous. Pensez tousjours de bien faire, car vous n'en vauldrez que miculx. Entre toutes choses vous commande, que tant soit il vostre amv qu'il saiche rien de nog faictz. - Non fera il, ma Dame, car par ma for je armerois mieulx mourir .- Or ca, mon amy, je pucil que vous avez deux aultres robbes, dont l'une sera de fine brunette de sainet Lo, qui sera fourrée de martres, et l'aultre sera d'ung fin gris de Montevillier, qui sera doublée d'ung fin blanchet, pour vestir à tous les jours, fors quant vous chevaucherez apres le Rov. Et si aure; deux chapperons, l'ung d'escarlate, l'aultre noir; et si aure; una pourpoint de satin bleu, et deux aultres paires de fines chausses, coeuvrechief;, chemises, patins, et aultres choses necessaires. Aussi que pous joues et esbates de coups à fois, à la paulme, avoir des arcs et flesches qui sont jeuz honnestes, et dont les corps par raison en vallent miculx. Et pour ce faire et vous entretenir, je vous donrav soixante escuz, et verrav comment vous vous gouvernerez; car encores n'avez point de varlet; pour ce vueil qu'à Gillet, qui est bon et loval serviteur de l'escuver, vous donne; tous les mois huit soul; de pension, et qu'il preigne bien garde à vos robbes, chausses et habillemens, et si bien et honnestement vous gouvernez. Vous aurez collier et chaisne, ceintures de bahaigne, robbe de damas et aultres biens assez; mais que sovez loyal, secret et

Chapitre xj.

homme de bien. Ma Dame, dist il, si serav je, si à Dien plaist. - Or, mon amu, entendez à mou : de quelconques menasses, parolles rigoureuses que devant mes femmes ne ailleurs je vous due, vous ne soue; mal content. - Non serav je, ma Dame, pnisqu'il vous plaist, ne vous esmave; de riens. Cors ma Dame devant ses damouselles, si comme de luv tres mal contente, devant ses femmes le tanca; puis en sa garde robe ouvrit l'escrinet, en une boursette de sove meet lx escus. Cors revient, et l'appella : Ca, Maistre, ca, estes von; encores à deviser et ne vous fiere; vons point en moy? et se à mov ne le voulez dire, dictes le à ma Dame Ichanne, ou à ma Dame Katherine, ou à Isabel, ou à qui miente vous plaira. — Et que vous dirois je, ma Dame, quant je n'en av point? - Et vous portes devises et lettres entrelaccées, sire morveux que vous estes, et faictes l'amoureux? — Ma Dame, sur ma fov , je vons av dit celle que j'ayme miculx en ce monde, et qui me fait porter ces devises. — Ha! Maistre, Maistre! vous nous enple; abuser que ce soit vostre mere; je croy bien que vous aymez vostre mere, et que ce soit celle qui vous entretien, mais ce n'est pas celle pour qui vous portez ceste devise. Or ca venez à moy. Je me suis appensée d'une aultre que je n'av pas nommée. Cors l'appella à part, et luy dist : Tene; ceste boursette, garde; bien que ne la perdez, il v a soixante escu; dedans. Or verray bien comment vous vous gouvernerez; et si vueil que vous ne venez plus aux galleries à l'heure que je v dov passer, ne que trop souvent

devant moi vous ne arrestez; mais quant vous me verrez, que d'une espingle je purgeray mes dens, c'est signe que je vouldray parler à vous, et lors frotterez vostre droit veil et par ce congnoistray que vous m'entendez, et à celle foys y viendrez. Or avez bien entendu que je vous ay dit? — Oui, ma Dame, tres bien. — Or pensez doncques de bien faire, si vous aymeray; et quant je verray que bien vous gouvernerez, alors je vous retiendray pour mon amy, et vous feray tres bien joly. Ma Dame, dist il, si feray je, si Dien plaist. — Or vous en allez, je vueil dormir, et de chose que je vous tance, die et rabroue devant les gens, comme je vous ay dit, ne vous esbahyssez, ne ny prenez aucunement garde; faictes tousjours bonne mine.



omment la Dame menaça faintement le petit Saintré, luy disant devant ses Dames, qu'il ne vauldroit jamais rien. Et apres cela s'en alla ledit Saintré faire tailler aultre habillement de l'argent que ma Dame luy avoit baillé; et puis comment la Dame parla à luy, à laquelle il dist que sa mere luy avoit envoyé l'argent duquel il s'estoit habillé.

Le Douziesme Chapitre.

Chapitre xij.

C'acteur encores.

Ors ma Dame, comme par courroux, luy

dist : Alles vous en, garson, alles, car jamais ne vauldrez riens. Helas! ma Dame, dirent elles toutes, que ne soit 🕏 pas le grant congé? Et pour ce, Saintré, il vous vaulsist mieulx à ma Dame dire la verité. Saintré, qui de ma Dame avant sa lecon, faignant estre couroucé, se agenouilla, et sans dire mot print congé. Alors toutes se prindrent à rire des grans assaulx que ma Dame luv faisoit, disans : Or l'avons nous perdu et ne aurons de luv plus nostre déduvt? Mais elles ne seavent pas les doulces convenances de ma Dame et de luv. Taise; vous, dit ma Dame; encores n'est il pas quicte, le bon du jeu ne fait encore que venir. - Lelasse mov dolente! dist Isabel, ce povre enfant est bien devant nous gehenné. Et à tant me tairay cy ung pen à parler de ris et des jeux, que ma Dame et ses femmes en faisoient, et viendrav à parler comment il employa ses soixante escuz.

yuant le petit Saintré fut party de ma Dame, s'en alla tantost compter son tresor. Et quant il vit tel nombre d'escu; en sa main, il fut si tres ravy, qu'il ne sçavoit que faire ne que penser. Coute celle journée fut en pensement où il les pourroit musser, car à l'escuyer ne à aultre ne les oseroit bailler en garde, pour lexi

ce que ma Dame luy avoit tres expressement dessendu que nul n'en secust riens. Ce pensa qu'il les musseroit en ses puissettes jusques à l'endemain, pour les employer, et aussi le fist, car celle nuyet luy sut si longue, que oneques si longue ne sut, se lui sembloit. Adonc au plus matin qu'il sut levé, et eust ouy messe, il s'en alla à Perrin de Solle, et lui sit saire les trois robbes que ma Dame luy avoit ordonné qui surent sourrées, desquelles il en vestit une le dimenche ensuyvant, et le pourpoint de damas bleu; car pour accomplir tout trouva argent asse; et asse; de demourant.

L'acteur encore.

de sa robbe noire fourrée de martres, et son pourpoint de damas bleu, plus qu'elle n'avoit dit, fut tres joyeuse; lors en le guignant, fist de son espingle le signal, auquel il respondit. Et quant ma Dame en sa chambre retourna, le trouva es galleries, et de si loing qu'elle le vit dist à ses dames: Vee; là nostre esbatement, il nous fault compter à luy. Et quant il l'apperceut, fit semblant de soy desvoyer, et prendre aultre chemin. Cors ma Dame le fist appeller; puis luy dist: Ha! Maistre, Maistre, esse la façon de fuyr devant les Dames? Vous n'y faietes riens. Or marche; devant. Et quant ma Dame fut en sa chambre, donna congé à tous ses gens, fors à Ichan de Soussy escuyer de la Royne, et Thibanlt de Roussi son escuyer; les deux qui meil-

Chapitre xij.

leures bouches avoient pour franchement parler tout ce que ne pourroient celler, et leur dist : Je vous av ev retenu; pour rire avecques nous. Alors ma Dame au petit Saintré commenca à dire : Or sa! Maistre, sa! tant de fois nous toutes vous avons prié de nous dire qui vostre Dame par amours est, et oneques pour prieres, pour requestes, pour menaces, ne pour injures ne l'avons peu scavoir, et puis que ainsi est que de nulle de nous tant ne vous estes voulu fier, au moins dictes le à Ichan de Sousso et à Chibault de Rousso, ou à l'ung d'eulx qui sont bien vos amys. Et, ma Dame, dist Ichan de Soussy, pourquoy le diroit il plus tost à nous qu'il ne la voulu dire à vous? Ce petit Saintré qui ja estoit tout asseuré, et congnoissoit bien les parolles de ma Dame, feignant d'estre esbahy, ne disoit mot; et quant ma Dame vit qu'il se taisoit, dist à Ichan et à Chibault : Ce maistre ey que vous veez porter robe de martre fourée, pourpoint de sove, et chausses brodées et si jolves, nous veult faire entendre qu'il n'a point de Dame, et, qui pis est, qu'il n'est point amoureux: par ma fov, quant je bien regarde, elle seroit en vous bien assence d'avoir ung tel amoureux. Et à ces parolles se montra tres rigoureuse contre luv, et puis lui dit : Or, Sire, vous qui estes encore una paige, combien que sove; de bon hostel, dont vous sont venus ceste robe et cest pourpoint? Ma Dame, dit il, puis qu'il plaist à ma Dame ma mère, qui veult que je soye ainsi et me l'a mandé, il fault que je luy obeysse à sa voulenté. - Et combien vous a elle envové? - Soixante

k

escuz, ma Dame. - Soixante escuz? dist elle, vous en avez la moytić cabassé. — Non av, par ma foy, ma Dame. - Et ceste robbe, ce chapperon, ce pourpoint et ces chausses, vous ont elles cousté soixante escuz? je le veuil scavoir. - Nanny, ma Dame; j'en ay avec tout ce que vous veez une aultre robbe de fin bleu fourrée de fins aigneaulx de Romenie, et une aultre robe de fin gris de Montevillier, doublée de fin blanchet, deux chaperons, deux paires de fines chausses, dont les unes sont de graigne, et quatre escu; de demourant. — Et qui a esté vostre conducteur à faire tant de choses? - Ma Dame, nul. - Fors Perrin de Solle, dist ma Dame: je scav bien qu'il est preudhomme, et à voz affaires l'a bien monstréz car vostre argent est à mon advis bien employé. Et ne me dictes vous dernierement qu'elle vous avoit envoyé douze escuz, dont vous fistes si jolv? - Ma Dame, ouv. - Et Dien vous gard telle mere et vucil que vous luv sope; bon fils. Or ca allez vous en tous, car il nous fault dormir. A ces parolles tous partirent, et s'en allerent. En allant Ichan de Soussy et Thibault de Roussy louerent fors le petit Saintré, et luv dirent que les rigoreuses parolles de ma Dame ne print pas à desplaisir; et d'autre part se plaignoient de ma Dame, qui parloit ainsi rigoreusement, sans ce que la chose luv touchast, vouloir tant scavoir son faict : Vovre, dist il, et qui prendroit plaisir à tant de malgracieuses parolles qu'elle me dist, pour ce que ne luy dis qui est ma Dame, et à ces femmes aussi, et ne me veult point

Chapitre xij.

croire que je n'en aye, ne vueille avoir nulle; et par ma foy, si j'en avoye, jamais je ne leur diroie, tant m'ont elles ennuyé. Et lors il; commencerent à rire; et sur ce fut leur departir, que puis à ma Dame et à toutes les aultres il; dirent, dont entre elles en fut grant ris. Si ne tarda gueres que les paroles de ma Dame et d'elles toutes avec le petit Saintré par eulx en plusieurs lieux ne furent semées, tout ainsi que ma Dame pensoit, et des aultres choses s'il; l'eussent seeu, dont en fut bien ris. Et par ainsi demoura ceste loyalle et bonne amour secrette jusques à ce que fortune par sa variableté leur voulut le dos donner ainsi que apres s'ensuyt.

L'acteur.

ans; entre lesquels, quant ma Dame vouloit parler au petit Saintré, pour le faire plus secrettement elle luy dist: Mon amy, il n'y a que faire d'entrer en la dance; mais la façon est de s'en saillir à honneur : pource que asse; de fois vous ay fait venir icy de la galleric, et jaçoit ce que vous dictes que vostre mere vous a ainsi habillé et faict joly. Coutesfois plusieurs de gens pourroient penser beaucoup de choses, et n'en fault qu'une pour en deviner et publier tout. Et pour ce me suis appensée que je ne vous vueil plus trouver en la gallerie; mais quant je voudray parler à vous ou vous à moy, nous ferons nos deux seignaulx ainsi que est dit; et lors viendrez, et ouvrere; l'huys de mon preau, quant

vous verre; que je m'en scray par nuiet retournée en ma chambre, et vee; cy la clef. Et la parlerons et deviserons ensemble à no; plaisirs et lyesses.

> Jomment ma Dame advertit la Royne de parler au Roy, afin qu'il fist le petit Saintré son escuyer trenchant.

> > Le Treiziesme Chapitre.

L'acteur.

T quant vint au troysicsme an de teurs amours, qu'il fut en son seisicsme an, ma Dame se appensa que il estoit ja asse; grant pour estre hors du paige, car il sçavoit bien trencher,

et seroit bon pour estre varlet trenchant du Roy ou de la Royne, qui pourroit. Cors elle s'appensa comment elle le pourroit mienlx faire, et dist en soy mesme: Si tu le dis à l'escuyer qui a de luy la charge, à cause des xij escu3, et puis des aultres choses, il pourroit penser que de toy viendroient; et se tu le dis à tel Seigueur, à tel, ou à tel encores, aucun d'eux pourroit penser la cause; et toutesfois fault il que luy soit ayde, et qu'il ne soit plus paige. Et se conclud qu'elle mesme, de par luy, en suppliroit la Royne, qui en feroit la requeste au Roy. Cors elle fit le signal de l'espingle, auquel le petit Saintré respondit.

Chapitre xiii.

L'acteur.

t quant il; furent au preau ensemble, elle en tres amoureusement baisant, luy dist: Mon tres loyal desir, vous estes en l'aage de xvi ans, et doresnavant estes trop grand pour estre paige; je me suis appensée que pour vous mettre plus avant, je feray à ma Dame la Royne, de par vous, priere que monseigneur le Roy vous en boute hors, et que soye; de l'ung ou de l'autre varlet trenchant; car à la premiere fois qu'il vous vist si joly il dist en riant qu'il vouldroit que eussie; quatre ou cinq de ses ans, qu'il vous ordonneroit à trencher devant luy. Pourquoy je vous adverti; que si ma Dame vous en parloit, par quelque façon que se fust, affin que je ne fusse pas trouvée mensongiere, que tres humblement vous l'en mercie;

Cacteur encores.

et tres humblement en remercia ma Dame, qui, apres ces parolles, en le baisant tres doulcement, luy donna congié. Cors Saintré se part, et apres lui ma Dame tout coyement ferma la porte, puis s'en alla dormir.

L'acteur.

III a Dame, qui de avancer son tres humble serlxxvii

vant jour et nuyet ne cessoit, le matin, au lever de la Royne, luy dist en riant : Ma Dame, il faut que je me acquite ce que j'ay par plusieurs jours oublié; c'est de vous faire une requeste de par ung jeune tres honteux escuyer, et qui est tant craintif qu'il ne la vous ose faire. Et qui est il? dist la Royne. - Ma Dame, c'est le petit Saintré. — Et que veult il? — Ma Dame, il dit qu'il a honte d'estre plus paige, et qu'il a ja xvi on xvij ans. Qu'il vous plaise faire la requeste à Monseigneur le Roy qu'il soit son varlet trenchant, et il escripra à son pere et à sa mere qui luy ayderont de chevaulx et à le mettre en point. Et en verité, dist la Royne, sa requeste est raisonnable et honneste; si le ferons tres voulentiers, car je scap que Monseigneur l'avme bien, et si est tres gracieux jeune filz, et av espoir, belle Dame, qu'il sera une fois tres homme de bien. Laquelle requeste par la Royne ne tarda gueres qu'elle ne fust faicte au Roy. Le Roy, qui par ses gracieusete; et par les bons raports qu'il en avoit, l'accorda tres voulentiers. Dont, pour non mettre la chose plus en delav, aussi tost que la Royne vist le maistre d'hostel devant le Roy, elle l'en fist souvenir. Alors le Roy commanda que le petit Saintré le servist de varlet trenchant, et qu'il commencast à ce disner, et cust trois chevaulx et deux varlet; de livrée. Le maistre d'hostel, qui congneut le bon vouloir du Roy et la risée de la Royne, et veit le petit Saintré entre les autres gentili hommes, si l'appella, et puis luv dist : Detit Saintré, mon amy, comment est vostre nom. Monsieur

Chapitre xiii.

le maistre d'hostel, dist il, j'av nom Jehan. Jehan, dist il, doresnavant vous ne serez plus paige. Le Rov vous a son varlet trenchant ordonné, à trois chevaulx de livrée et deux varletz. Et pour ce, mon filz, si vous fistes oneques bien, faictes tousjours mieulx; car par la relacion de vos graciculx services, sans desservir nullv, le Rov vous anme. Si n'en soye; point orgueilleux; car j'espere qu'il vous fera tousiours mieulx. Tenes vos mains et vos ongles nets, et le surplus de de vostre corps au mienlx que vous pourres; car en tous les offices de servir Seigneur à table, le vostre le requiert. Et tous ceulx de la salle qui ces parolles ouvrent, et de l'avancement du petit Saintré furent tous bien joveulx. Et pource, est tres belle et proufitable chose à tous jeunes escuvers de servir sans desservir, d'estre doulx, humble et patient, pour acauerir la grace de Dieu et puis de toutes gens, ainsi que dit le proverbe commun : Qui bien ne mal ne peult souffrir, à grant honneur ne peut venir.



Jomment le petit Saintré remercia le Roy, la Royne et ma Dame, pour ce qu'il avoit esté fait escuyer, et comment il trancha devant le Roy, et fist son office bien saigement.

Le Quatorsiesme Chapitre.



Lors Ichan Saintré, comme humble, doulx et gracieulx, incontinent à genoulx devant le Roy se gecta, et le remercia du grant honneur que luy faisoit. Le Roy, comme Seigneur

saige, doulx et debonnaire, luy dit : Saintré, faictes bien seullement, et nous le vous recongnoistrons. Si se vira au maistre d'hostel, et là, present le Roy et tous, le remercia des bons enseignemens qu'il luy disoit, et n'eut pas honte, comme plusieurs auroient, de le remercier publicquement; et lors se part, et va à la Royne, qui estoit en sa chambre. Lors publicquement, sans faire nul semblant à ma Dame, devant tous ceulx et celles qui là estoient, à genoulx tres humblement la remercia. Et la Rovne lui dist : Saintré, les services et gracicusete; que avez faict; à tous, et especiallement aux Dames, ont avance; vos jours à vous faire saillir de paige et devenir esenver de Monseigneur et de nous. Et pour ce, mon amv, pensez tousjours de bien faire et de complaire à chacun, car ung jour viendra qui payera pour tous. Alors les tables furent dressées, et le maistre d'hostel pour disner le vint querir. Ma Dame se montrant ignorante de toutes ces choses, avecques les autres Dames et Damoiselles, qui de

Chapitre riv.

Saintré tout bien disoient, ne dit plus fors que en verité il a esté et est bon valeton.

L'acteur.

Dame au bas bout de la table, le maistre d'hostel print le chenevas du pain, la servictte, et sur l'espaulle Ichan de Saintré la mist; lors il commença à faire son office de varlet tranchant, et si gracieusement que au Roy et à la Royne et à tous pleut grandement. Ma Dame, qui au bout de la table seoit, le regardoit de fois à aultres moult souvent, et puis pensoit que vrayement il convenoit qu'il eut ses trois chevaulx qui luy estoient ordonne; et ses deux varlet; lors print l'esplingle de sa poitrine, en façon de curer ses dens, fist son signal, et tant de fois que Ichan de Saintré l'appercent, et au plus honnestement qu'il peut de son signal respondit.



cus pour avoir un cheval et autres choses necessaires.

Le Quinziesme Chapitre.

C'acteur.

T quant le soir fut venu il ouvrit le preau, et là attendit ma Dame, qui ne tarda pas longuement. Et lors la chiere fut entre eulx, telle qu'il n'est Kareluy ne celle qui penser le peust, se amours ne leur eust fait scavoir. Puis luy dist : Mon seul amu, et ma tres doulce pensée, car cu longuement ne povez estre, baisez moy par vrayes amours. Et tenez cy en ceste boursette cent et soixante escus d'or, que je vous donne pour achapter ung gent, frisque et fringant cheval, qui soit bien vif et saillant, quoyqu'il vous conste jusques à quatre vingt; escu;; et ung autre de bønne taille, pour vostre chevaucher à tous les jours, du prix de vingt escuz; et ung aultre cheval double, pour porter vostre malle; et ung varlet, du prix de trente escuz; et sont xxx escus qui resteront. Cous semblables vous en ferez de beaulx harnoys de draps, et vestire; vo; gens et serviteurs de vostre livrée quant chevaucherez, et du demourant vous servirez tant qu'ilz dureront. Et quant il; fauldront, faictes mon sciqual, sans plus; et à ces parolles dit : A dieu, mon espoir et tout mon bien, et à dieu, à dieu mon tresor. — A dieu et à dieu, ma Dame, celle qui me peut plus commander, et que je doy et vueil plus obeir : et à ces parolles ili s'en vont.

Chapitre xv.

L'acteur.

Dehan de Saintré pour celle nuyet s'en va coucher en la chambre de l'escuver, qui luv dist : Mon fil; Saintré, j'ay grant regret que nous laisse;; mais je suis tres joveulx de votre bien. Et puis dist aux aultres paiges du Roy, qui en tour Saintré estoient : Or advisez, mes enfans, n'est ce pas belle chose que bien faire et d'estre doulx, humble et paisible et à chaseun graciculx: vecz cy vostre compaignon, que, pour estre tel, a acquis la grace du Rov et de la Royne, et de tous. Et vous, qui estes noyseux, joueux de cartes et de dez, et suivez deshonnestes gens, tavernes et cabaretz, ne pour batre qu'on vous face, ne vous en puis chastier; dont par ainsi combien que de bon lieu vous estes, tant plus croisses, si ne vous amandes et plus chetif; et meschans seres. Et en disant ces paroles, tous furent despouilles et s'en vont coucher.

L'acteur.

busche de ses cent soixante escus, en ses puissetes celle nuyet les fist dormir de paour, qu'ils ne luy fussent robez. Dieu seet si celle nuyet luy fut longue, pour les chevaux achapter; mais quant le jour fut venu, et il fut prest et habillé, apres qu'il eut ouy messe, incontinent s'en va à celle bourgeoise Marie de Cisle, et luy lexxiii

dist : Marie, ma bonne mere, nouvelles vous dv. -Quov, mon fil3? — Le Roy de sa grace m'a osté de vaige, et me fit hver trancher devant luy, et m'a mis en l'ordonnance de trois chevaulx et deux varletz, et puis tout secretement par ung de sa chambre m'a fait donner cent lx escus, pour moy monter et habillier, mon et mes varletz, et que je me trouve bien en point, moy deffendant que nul ne le saiche pour l'envie qu'on en pourroit avoir; si vons prie, ma tres bonne mere, que nulle personne du monde n'en puist rien scavoir. ha! mon beau fil; , dist Marie, que louć en soit Dieu. Or ne le dictes à personne, car jamais par moy n'en sera parlé. Et comment le ferez vous? il faut que avez homme qui se congnoisse bien en chevaulx, et qui vous adresse à avoir bons serviteurs. -M'ampe et ma mere, je me suis appensé de l'escripre à Monseigneur qu'il m'en envove un ou deux. Et au regard des chevaulx, nostre maistre l'esenver m'v audera tres voulentiers, et des aultres assez, quant je les vouldray prier; mais je ne m'en vueil pas trop haster pour la suspeccion des gens.

L'acteur.

Que vous dirais je? ains qu'il fut ung mois, il eut varletz et fut bien monté; et luy et ses varlets bien habillez, que encores l'ayma plus le Roy et tint chier si fist la Royne, tant qu'il leva bruit. Et quant ma Dame apperceut la bonne chiere que le Roy luy faisoit, print l'espingle et en fist le signal par tant que Saintré

Chapitre xv.

l'apperceut, et lors luy respondit. Et quant il; furent au preau le soir ensemble la Dame luv dist : Mon amu et mon eueur, j'apperçois bien que Monseigneur et ma Dame, la mercy Dieu, vous ont bien en grace. Il nous fault penser que vous v puisse; bien entretenir, laquelle chose est en court tres forte, par le faulx des envieulx, si n'est pour acquerir amys, les plus prochains de entour culx, les ungs par dons, les autres par promesses, qu'on ne peult fournir à tous, lesquels en temps et en lieu se doibvent acomplir; à l'ung le cheval, à l'aultre la hacquenée ou robbe; car les dons et promesses, quant on les peult acomplir, les honneurs, les bonnes cheres, selon les gens qu'il3 sont, esjouissent, lient et emprisonnent leurs eneurs, tellement que tous sont siens. Et aux officiers les robbes de livrée, affin que pour vous tous soient à ma Dame la Royne; aucunes fois la belle hacquenée, aucunes fois le beau cheval pour sa littiere ou pour son chariot. Aux aultres Dames, selon ce qu'elles sont; aux unes les haulx attours, aux aultres les scintures d'argent bien dorées; aux unes fins tissus seulement, et aux aultres les belles ferrures; aux unes les gracieulx dyamens; et aux aultres les verges d'or gentement esmaillées, et les basses damouselles, grants bourses, laccetz et espingles, selon ce qu'elles sont; et par ainsi au regard de vostre largesse, honneur, grace et amour de chacun scront avecques vous; et se vous me demande; dont vous doibvent venir tant de choses, je vous repons, tant que vous me servirez lovaulment, je vous fourniray du

trrn

tout. Et quant vous serez auleunement du corps plus puissant, alors vueil que vous entreprenes auleunes gracieuses armes, dont porterez l'emprise que je vous donrav. Et quant parviendrez encores plus hault en l'amour et grace de Monseigneur et de ma Dame, aussi de tous et pour commencer à ces choses, veez cy en ceste bourse quatre cent; escu; dont les cent seront pour une bonne haquenée ou pour ung bon cheval, que premier donray à ma Dame, et la remerciez de l'honneur que Monsieur vous a fait à sa requeste. Et les aultres cent escuz pour faire livrées de robbes à leurs varletz de chambre tous d'ung drap et d'une couleur et à vos devises, et pour plus de familiarité, pous en portere; une à ceste feste de Coussains. Et quant serez à la feste de Moël, vous aurez fait à chacun des aultres officiers à chacun sa robbe de vostre mesme devise, et d'aultre couleur de drap. Et les aultres cent escuz seront pour achepter aux aultres, Dames, Damoyselles et autres, tout que vous ay dit, pour les estrener à ce premier jour de l'an. Aussi des robbes que donrez aux rois d'armes et heraulx, trompettes et menestriers. Et sur ce, car plus ne pouvons estre ensemble, mon cueur, mon bien, et mon tres loyal servant, baises mov, et à Dieu sopes.

L'acteur.

Echan de Saintré, qui voit et congnoist les grans biens et honneurs que ma Dame luy fait, et pourchasse

Chapitre xv.

ainsi jeune qu'il est, à genoulx tres humblement la remercia, disant: Ah! ma tres redoubtée Dame, la plus parfaicte en tous biens et en tous honneurs que au monde soit! Las! comment vous pourray je jamais servir à la millesiesme partie de ce que à vous suis tenu; mais, ma tres vraye Dame, j'en feray ce que je pourray, et Dieu, qui scet mon vray penser et mon desir, me acquittera du surplus. Alors ma Dame le fist lever, puis le baisa, en luy disant: A Dieu soye;

omment le petit Saintré s'acoustra de chevaulx, comme ma Dame luy avoit dit. Puis la vint remercier, lequel elle admonesta de rechief, et apprint à se gouverner en cour et en guerre, et en toutes aultres choses. Le Seiziesme Chapitre.

L'acteur.

la messe ouve, Ichan de Saintré ne cessa qu'il cust les palefreniers et les mareschaulx du Roy et de la Royne. Si les fist en sa chambre bien desjeuner, puis leur dist : Ie vouldrois bien employer quatre vingt; ou cent escu; pour une belle et bonne hacquenée, qui la pourroit trouver. Alors envoyerent lexxvij

querir des plus souffisans et feables coratiers de chevaulx, et se informerent des plus belles hacquenées qui fussent à Paris, qu'ils allerent peoir et en achapterent une, dont luv mesme fist son present à la Royne, et tout à part luy dist : Ma souveraine Dame, tant et si humblement que je scay et puis, vous remercie des biens et honneurs que le Rov à vostre requeste et vous aussi m'avez tant faitz; et en souvenance de ces choses. s'il vous plaist ung peut venir à la fenestre, ma Dame, vous verrez une petite hacquenée que je vous presente, en vous suppliant que la prenez en gré, car à petit mercier petit vanier. La Rovne tres doulcement s'excusa, mais à la parfin elle vint veoir la hacquence aux fenestres que moult belle et bonne estoit, couverte d'ung parement de sove aux conleurs et devises de la Rovne. dont elle fut tres comptante. Et quant il se fut departy, lors commença la Royne à dire tous les biens de luy, dont ma Dame, qui asse; froidement en parloit, combien que son cueur, pour les biens qu'elles en disoient toutes, s'en resjouissoit. Et quant la feste de Noël fut venue, tous les varlet; de chambre, et puis les officiers, rois d'armes, trompettes et menestriers, comme dit est, furent tous vestu;, et les Dames eurent leurs estrennes; et ma Dame choisit la sienne, qui fut le moindre de tous les rubis. Cors par toute la court et le royaulme sa noblesse florissoit, combien que ce ne fut pas sans grans envies, ainsi que par toutes cours de constume est. Coutesfois les bons le louerent tant que le Roy et la Royne l'eurent plus en grace que encores n'avoit

Chapitre xvi.

esté. Et en ceste façon se gouverna, tant que de jour en jour que le Roy l'aymoit plus. Si obtint du Roy maintes graces et acquist maint bons amvs. Ne pour semblant que le Roy fist, ne pour grace qu'il obtint, oneques d'orqueil ne fut surmonté, ains s'efforcoit de complaire à ceulx qui estoient ses ennemvs couverts. Et ainsi demoura en ceste ordonnance l'espace de trois ou quatre ans. Ma Dame, qui veoit et scavoit toutes ces choses, ne tarda queres qu'elle voult parler à luv; lors fist son signal de l'espinale, auquel il respondit. Et quant il; furent au preau ensemble, elle lui dist : Mon seul amy, là Dien mercy, il n'est Roy, Royne, Due et Seigneur, Dame ne Damoiselle, jusques aux plus petits, que chacun ne s'efforce à dire bien de vous, à cause que avez esté et que estes humble et gracieulx; et ores par vostre largesse vostre renommée florist. Si vous prie et recorde, que sans nulle folle ne prodique despense qui redonde trop plus à honte qu'à honneur, à dommage qu'à proffit, largesse bien employée vous soit recommandée, car elle porte en soit telles pertus. Et premier elle couronne l'ame de gloire pardurable; elle se garde en l'amour de chacun, et s'v acquert nouveaulx amps. Elle florist en bonne renommée; elle estaint des cueurs les pres; elle porte toute seureté, car elle fait ennemys, amys. Et pour ce, mon amu, je la vous recommande. Et se par le plaisir de Dien, fortune venoit en vostre ayde, employes vostre temps soit en conquestes d'armes, soit en services de Seigneurs ou en estre servy; que vostre desir soit de

lerrie

acquerir l'amour de Dieu et de plusieurs amys; et ne vous fie; pas tant en l'amour de fortune, s'elle vous a ja de ses biens departis, que ne aye; regard au dit de Alanus in articladiano, où il dist: Tempore felici multi inveniuntur amici. Cum fortuna perit, nullus amicus erit. C'est à dire, mon amy, qu'au temps que fortune est amie de quelque homme et qu'elle l'a mis en aucun estat, alors il trouvera des amis sans nombre; mais quant elle luy tourne le dos, il n'en trouvera ung seul. Et pour ce est pire que fol qui à elle se fie.

Jomment la Dame conseilla au petit Saintré de lire livres et romans, affin de congnoistre les gestes des nobles du temps passé.

Le Dix septiesme Chapitre.

La Dame.

theores veuil et vous prie, que vostre plaisir soit à souvent lire belles hystoires, especialement les auctentiques et merveilleulx faict; que les Romains firent sur tous ceulx de la monarchie monde, lise; Titus Livius ou Berose; se voule;

du monde, lise; Titus Civius ou Berose; se voule; scavoir des douze Cesariens ou Cesaires, lise; Sueto-

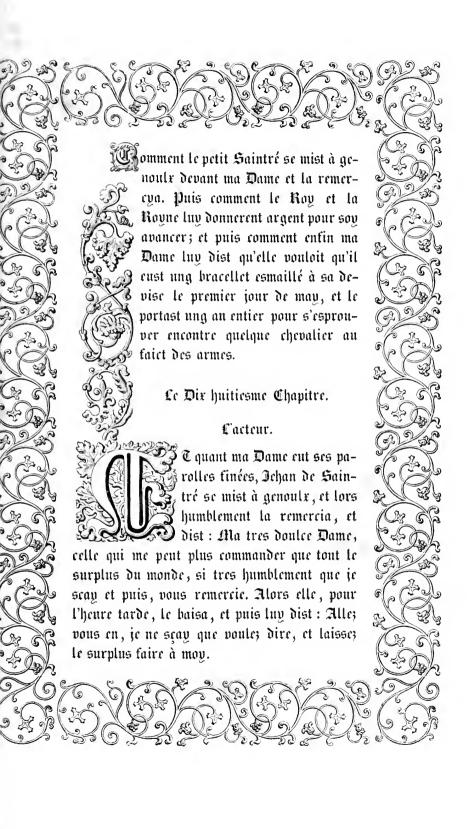
Chapitre xvij.

nius; et se voule; scavoir des faicts de Catheline et de la conspiracion ou conjuration, lise; Salustius. Se voule; scavoir de la tres fiere guerre de Pompée, aussi de la souveraine bataille en laquelle ledit Pompée fut desconfit, lise; Lucan; et se voule; scavoir des Roys d'Egypte, lise; Macrobius; et se voule; scavoir des Troians, lise; Dares Phrigius; et se voule; scavoir de la diversité des langues, lise; Arnobius; et se voule; scavoir des Iuifs et de la destruction de Ierusalem, lise; Iosephus; et se voule; scavoir des hystoires d'Affricque, lise; Victor. Mais Pompeius Trogus, selon ce que Valerius escript, c'est celuy qui a plus escript de son temps en sus, car il parle aiusi que du commencement de toutes les regions et de la situation des terres.

La Dame.

auxquelles vous donray fin des anciennes hystoires, auxquelles vous prie et commande, que vueille; prendre plaisir à escouter et à lire, que pourra subtillier vostre esperit en toutes nobles et illustres oeuvres, ne pourre; myeulx vostre temps employer, ainsi que le vereisieur dit: Ut ver dat flores, flos fructum, fructus odorem; sic studium mores, mos sensum, sensus honorem. C'est à dire, mon amy, comme le printemps donne la fleur, comme la fleur donne le fruit, et comme le fruict donne l'odeur; ainsi l'estude donne les moeurs, et les moeurs donnent le sens, et le sens donne les honneurs. Doncques par ainsi l'escouter et retenir les nobles

hustoires, exemples et enseignemens, pourres acquerir la pardurable jove de paradis, honneur en armes, honneur en sens, et honneur en richesses, et vivre liement et honnorablement; et quant vostre seigneur on auleuns aultres feablement pous requerront de conseil, ensuivez le dict Claudien le poete, quant il exhorta honorius l'Empereur, en son deuxiesme livre, quant il luv dist : Te patrem civemque geras, tu consule cunctis. Non tibi, nec tua te moveant, sed publica vota. C'est à dire, comme pere et amy portes de bons conseils, ty les confortes; à toy seullement ne t'applique, avme Dien et le bien publicque; car ainsi furent les bons Romains, et par ce dominerent en toute la monarchie du monde et donnerent loix desquelles encores nous usons, et sur ce sainet Augustin, au quatriesme livre de la Cité de Dieu, et au douziesme chapitre, une des auctorites de Saluste, recordant les parolles de Cathon, qui dit: Les choses qui firent nos Romains si tres puissans sont industrie et prave conseil en nos cueurs, et assemblées de conseils. Et pour ce, mon amv, je les vous recommande, afin que le conseil de vostre seigneur et de tous autres qui se fieront en vous, soit lovaulment gardé et tenu secret; car à ce pend largement de vostre honneur et de ceulx qui aultrement le font. Or, mon amv, je vous av assez dit pour ceste fois; si prie à Dien que tout on la plus grant partie vous doint bien-acomplir.



C'acteur.

Saintré se leva; et après la messe dicte, au plus tost qu'il peut, s'en va le premier à la chambre de parement. Et ne tarda guerres que les aultres chevaliers et escuyers vindrent; lors le Roy va à la messe, et vit Saintré si bien et si gentement habillé, vit le sire d'Ivry, et luy dist: Ie seray bien trompé se Saintré n'est une fois bon homme; mais dont luy vient ce qu'il est si bien habillé? Sire, dist le sire d'Ivry, j'ai entendu que ma Dame sa mere le pourvoit ainsi, et croy bien que c'est du vouloir de son pere, qui luy en donne l'honneur.

C'acteur.

vouloit aider; et quant il fut revenu en sa chambre, manda querir son tresorier, et ordonna que Saintré ent cinq cens escuz. Et quant la Royne le sceust luy en fist donner trois cens et une piece de damas. Et fust Saintré tellement en la grace du Roy et de la Royne, qu'il n'y avoit nul escuyer qui y fust tant, et tont ce par le bon conseil de ma Dame, qui par l'espace de sept ans l'avoit aymé. Et quant il fut en l'aage de vingt à vingt et ung ans, auquel temps le Roy luy fist beaucoup de bien, des aultres fois que ma Dame voult parler à luy je m'en passe; car trop seroit long à reciter.

Chapitre xviij.

Cacteur encores.

Et quant Saintré fut en l'aage que j'ay dit, ma Dame, en qui tous ses esperitz tendoient de le faire homme de bien et renommé, se appensa que vrayement il avoit encur et corps asse; pour faire parler de luv. Et quant il; furent assembles, après leurs amoureuses devises, à chiere tres liée, ma Dame luv dist : Mon vray amy, mon cueur et ma tres joveuse pensée, puis que à Dieu plaist que estes tant en grace de Monseigneur le Roy et de ma Dame la Royne, et aussi de tont le surplus, je me suis pensée que vous estes desormais assez homme pour faire en armes quelque bien, affin qu'il soit, en ce rovaulme et dehors, quelque nouvelle de pous; et pour ce faire à ce prochain et premier jour de may, je vueil que pour l'amour de moy vous portes un bracelet d'or esmaillé à vos devises, bordé de six bons diamens, de six bons rubis, et de six bonnes et grosses parles, de quatre à cinq earactz, qui sont cu dedans enveloppées en une boursette qui est en ce saichet. Auguel sont encore deux mil escu; pour vous mettre en point, et du surplus de vostre despence, d'aller demourer et retourner, ne vous esmayes; car je vous trouveray asses façon que Monseigneur, ma Dame et Messieurs mes beaulx oncles d'Anjou, de Gerry et de Bourgongne, et autres Seigneurs de nostre sang, chacun vous audera, et se ores ne le faisoient, mon seul amy, ne vous soucie; tant que dix mille escu; pourront durer.

L'acteur.

Et quant Saintré entend les grans biens, les honneurs et le grant amour que ma Dame luv porte, comme ravu de jove a perdu le parler : toutes fois à genoulx se mist, et tout le mueulx qu'il peut la remercia. Ma Dame, qui congneut la facon de son parler, lun dist : Mon amy, je, qui vous av sur toutes aultres, pour mov servir chousi, vous prie encores que ne vous soucie; fors que d'estre jovenlx, et par tout faire bonne chiere. D'or et d'argent et de bagues, pour vous mettre en point, à ce vostre commencement je vous fournirav assez. Et quant vostre bracelet sera parfaict la nuict de ce premier jour de man, qui sera briefvement, vous venrez ici à moy, et je le mettray en vostre bras la premiere fois, et le jour ensuivant vous le porterez par l'espace d'ung an. Se en celui temps, vous n'avez trouvé aucun chevalier ou escuver de nom et d'armes, sans reprouche, qui, pour acomplir vostre emprise, à cheval on à pied, le vous vous ait osté, par convenant de ne le vous rendre jusqu'à ce que par les armes à pied, qu'il fera à vous, s'il a du meilleur, il ait gaingné, lesquelles armes seront : et premier de course de cheval, l'ung contre l'aultre, en harnois et selles de guerre, tant que l'ung ait premier bien rompu lances; c'est à scavoir demi pied au dessoub; de la douille de fer, et ung pied au devant de la rondelle. Et celui aui premier les aura bien rompues, son com-

Chapitre xviij.

paignon, tout à cheval, present le juge, luy donra ung diamant lye, encore du prix de trois cens escu; ou au dessoubs, pour donner à sa tres belle Dame; et le jour ensuivant, et Dieu ait garde vostre corps de desloyal exoune! ou autrement le huitiesme jour à l'heure ordonnée par le juge, tous deux combattres à pied l'ung contre l'autre, de deux haches d'armes tant seullement, lesquelles vous delivrere; tant que l'ung ou l'autre soit porté par terre on des deux mains perdu son baston. Et se au departir de ceste arme vostre compaignon est le meilleur, je pueil et ordonne que là present luy donnes vostre dit bracelet; et se Dieu vous donne le meilleur, il sera quiete pour vous rendre sa hache là present, et puis pour tout le jour son harnois, quant il sera desarmé. Car, mon amy, vous estes jeune d'aage, et si n'estes pas des plus grans ne puissans de corps; mais pour ce ne devez nuls douter; car souvent est advenu que le plus foible a desconfit le plus fort, et en bataille, le moins de nombre assez tost desconfit le plus grant, quant il; sont bien avecques Dieu; car à ce mestier les gens combatent, et Dien donne la victoire à qui luv plaist. Et pour ce vous, de tout vostre cueur, requerez le conseil, la force, l'ayde de Dieu, si ne pourrez mal finir. Et se fortune vous estoit contraire, ce que l'espoire en Dieu que non , ne vous souciez , car ja pour ce mon bon pouloir ne changera vers vous, ains vous en aymeray miculx; car selon les droit; d'honneurs et d'armes, vous en seres plus à priser, et pour ce ne pouve; que bien faire, quelque chose que vous facie;; revii 11

mais que Dieu garde vostre corps d'exoine, comme il fera, se de bon cueur à lui vous recommandez, et aurove plus chier que eussiez à faire à homme renommé qu'à jeune comme vous; et pour ceste cause, ains qu'ils vous voient, je loue et vueil, que avant vostre partement ung mois, vous envoyez ung rov ou herault à la court premier du rov d'Arragon, puis à celle du roy de Navarre, qui sont des Espaignes les premiers, puis à celle du roy de Castille, et puis du roy de Portingal, qui sont quatre rois chretiens, presenter les lettres de vos armes; se vravement il n'est trouvé, à l'une des premieres cours aucun chevalier on escuyer, tel que dit est, qui ait emprins de vous delivrer, duquel, sur vostre chemin, il vous rapportera sa lettre et son scel, et se Dieu, comme j'espere, est du tout en partie pour vous, mon amv et mon eneur, vous seres l'escuyer renommé. Et Dieu scet comment Monseigneur et ma Dame la Royne et chaseun vous aymera et prisera, et celle seulle pensée est souffisante de desconfire ung geant; et pour ce, mon amy, pensez d'estre vaillant et à Dien requerir vostre conseil et aide, si ne pourrez faillir; et à ces parolles il nous en fault departir, plus ne vous en dis maintenant.



omment le petit Saintré remercia ma Dame: puis fist faire le bracelet comme elle luy avoit commandé, et puis vint à elle, et luy monstra, dont elle fut bien joyeuse.

Le Dix neuviesme Chapitre.

Chapitre xix.

L'acteur.

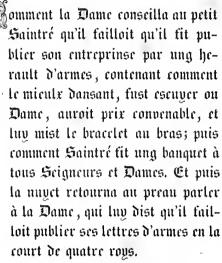
Ors Saintré à genoulx se met et dist:

Ma tres redoubtée Dame, ma deesse
et mon seul bien, si tres humblement
que je scay et puis du tout vous remercie; et quant aux armes que me
ordonnez, Dieu avant, nostre Dame et monseigneur
sainet Michel l'ange, oncques de choses apres vostre
grace et amour je ne fuz si comptant, car vous orrez,
au plaisir de Dieu, nouvelles telles que vous et Messeigneurs tous serez comptans. Lors print congé d'elle
et pour ung amoureux baiser, dix, quinze ou vingt rendus
et à Dieu soyez.

L'acteur.

aintré, sur ce nouvel pensement, sut toute celle nuyt. Et quant le jour sut venu et qu'il eut messe ouye, lors sist à soy venir Gilbert Lorain, orsevre du Roy, qui renommée de preudhomme avoit, et à part luy dist: Gilbert, mon amy, je vouldroye ung bracelet d'or esmaillé de mes couleurs et de ma devise, et bordé aux deux le; de deux diamans, six rubis et six perles que vee; cy. Lors les montra à Gilbert, qui moult lui pleurent: et, pour abreger, en deux jours le bracelet sut saist. Et quant Saintré sut en la presence de ma Dame, il frota son dextre oeil, pour le signe qui estoit entre eulx, auquel ma Dame de son esplingle respondit;

et quant ils furent ce soir au preau pour deviser, Saintré lui monstra le bracelet à la clarté de la lune; mais bien veoir ne se pouvoit. Ma Dame lui dist : Ie le verrai à la torche, et aussi demain, puis le vous rendrai demain au soir, quant reviendrons ici ensemble et à nos plaisirs deviserons.



Le Vingtiesme Chapitre.

tres jovense; lors à Saintré fit son signal, auquel Saintré promptement semble, ma Dame luy dist: Mon amy, vee; ci vostre bracelet, lequel me semble tant bel, que à peine le pour-

Chapitre xx.

roit estre plus. Si me suis appensée, à l'asseoir des tables, que demain, qui sera la veille du premier jour de may, vous donre; ung tres bel soupper à plusieurs chevaliers, Dames et Damoiselles de la court et autres, auguel je ne vueil point estre, combien que pous m'v convirez. Et lorsque, pour publier vostre emprise plus honnorablement, par le roy d'armes ou herault vous feres erier, que la Dame ou Damoiselle, chevalier ou escuyer que aux dances seront, le mieulx chantans à icelle feste, la Dame ou Damoiselle aura de vous una bel dvamant, et le chevalier ou escuver aura ung bel rubys, et semblablement donre; à la Dame ou Damoiselle, chevalier ou escuyer mieulx dansant; et, chansons dictes, vous aure; tout prest le bel et gracieulx banquet qui sera d'entremet; et d'autres viandes asses, auquel vous fere; porter le paon; et lors les seigneurs, les Dames et Damoiselles, chevaliers et escupers feront leurs veuz, et quant ils les auront tous faitz, alors vous vouerez aux Dames et au paon, à vostre Dame faicte ou à faire, que ce premier jour de may, qui sera demain, vous mettres ung bracelet d'or, tel que sera, en vostre bras senestre par l'espace d'un an. Si dedans icelluv vous ne trouvez chevalier ou escuver de nom et d'autres d'armes, sans reprouche, et le surplus comme dist est, retenu sur toute chose vouloir et plaisir du Roy, et quant vous aure; tout fait et acompaigné les Dames, portes avecques lui le bracelet au sain, affin que ce soir je le vous mette pour la premiere fois. Ma Dame, dist Saintré, le vrav Dien qui rend tous

les biens faitz, le vous veuille rendre, et me doint grace de le vous deservir, ainsi que mon cueur et la pensée n'ont aultre desir. Et ma Dame, à l'usance acoustumée, lui donna congé.

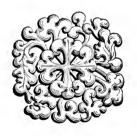
L'acteur.

🕮 e jour ensuyvant, qui tut le derrain jour d'avril, aussi tost qu'il fust jour, Saintré d'avoir queux et viandes de diverses facons fist dilligence, et pour abreger, fist le soupper et le banquet comme ma Dame avoit dit. Puis convia seigneurs, Dames, Damoiselles, chevaliers, escuvers, bourgeois, bourgeoises de Paris et autres à planter. Et quant le soupper, le banquet, les dances et les veu; furent tous fait;, et Saintré avecques les aultres eust convoyées les Dames de la court, et que le Roy et la Royne curent pris le vin de congé, et que tous furent departis, Saintré, comme ma Dame avoit ordonné, s'en alla au preau. Si ne tarda guerres que ma Dame y vint. Et lors elle, pour la premiere fois, le bracelet en son bras senestre luy mist, en le baisant, et pour ce que l'heure estoit tarde, ni furent queres qu'il ne les convint despartir; mais en lup mettant, lui dist : Mon amy et mon vray desir, je prie à Dien et à nostre Dame que en tel heure et en tel point le vous pusses je mettre, que à tout honneur en puisse; revenir, et se ainsi est, je leur voue, que tous les vendredis je ne porteray linge sur ma chair nue, par autant de vendredis ou de samedis que seres

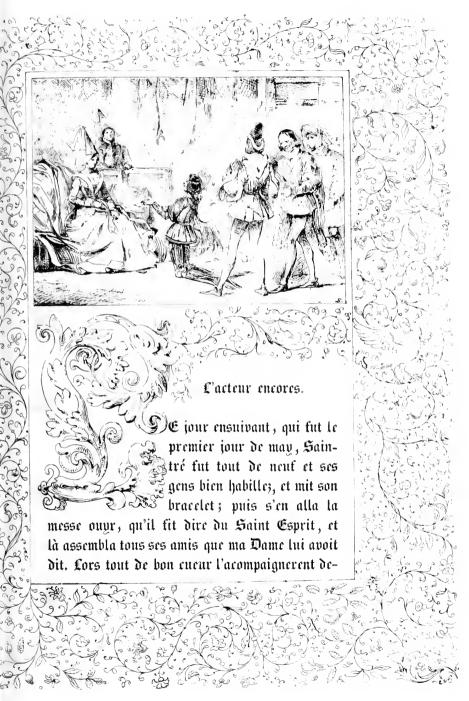
Chapitre xxj.

dehors. Ha! ma Dame, dist il, et que vous ay je merité que une telle Dame face tels veuz pour moi! Ouy, mon amy, dist elle, car vous estes tel que je vueil. Il m'est advis que le plus tost que vous pourrez, ayant le bon vouloir et congié de Monseigneur, que vous envoyez voz lettres d'armes à quatre cours desdits quatre rois par quelque herault ou poursuivant qui vous apporte sur le chemin la responce.

Et à ces parolles, ma Dame lui donna congié. Et par ainsi les cueurs soupirans, les yeulx l'ung de l'aultre lermoyans, s'en departit.







vers le Rov, et furent plusieurs qui à le servir au voyage se offrirent. Et au saillir que le Roy fist de sa chambre, où ce jour estoient Messieurs ses freres et aultres plusieurs de son sang, Saintré et tous ses amis à genoulx se mirent. Lors il commenca joyeusement parler, et dist : Nostre souverain Seigneur, il est de constume à tous nobles hommes de acroistre leurs honneurs par le tres noble mestier d'armes et en plusieurs facons, dont je, desirant comme l'una de ceulx esperant le congé et licence de Vostre Grace, et non aultrement, voué arsoir en mon petit banquet, present mes tres redoubte; Seigneurs et Dames et Damoiselles, chevaliers, escuvers tels qu'il; , et plusieurs autres que cest matin, je porterove en mon bras senestre ung bracelet d'or, tel qu'il estoit, lequel veez ei, et le surplus pour la facon que ce vostre bon plaisir est, pourrez veoir en escript.

ors le Roy print les lettres d'armes et publiquement les fist lire devant lui, puis à la responce fut longuement, pensant aux armes fortes et à l'aage de Saintré, pour la grant amour que à lui avoit. Et quant il vit la longue responce du Roy, doubta moult de reffus, lors lui dist: Hé! Sire, pour la premiere requeste d'armes que oneques je vous fis, pour Dieu vueille; la moi accorder! Alors messieurs ses freres et tous ceulx qui là estoient, voyans sa tres grande et bonne voulenté, prierent au Roy pour luy, et tant que tous lui supplierent qu'il en fut comptant.

Chapitre xxi.

Pors le Roy s'en alla à la messe, et Saintré, apres ce qu'il ent mercié, à la Royne, qui venoit pres lui, se avanca, et toute sa compaignie après. Cors à genoule s'est mis à terre, puis lui dist : Nostre souveraine Dame, il a pleu au Rov moi donner congé de acomplir mon emprinse d'armes, dont vees ey le bracelet, à l'aude de Dien, de nostre Dame et de Monseigneur sainet Michel l'ange, ainsi comme en lettre d'armes est contenu. Si vous supplie, ma souveraine Dame, que ainsi soit vostre bon plaisir. Et, mon amy, dist la Royne, et voules vous ja faire armes? Qui le vous a conseille? Ma Dame, dist il, Dien et honneur le m'ont conseillé. — Et puis qu'ils vous ont conseillé, je leur prie et supplie qu'ils vous en facent joveulx. Ma Dame, firent plusieurs, faictes lire les lettres pour en veoir la facon? Nous ferons tant que de la messe reviendrons? A ces parolles se avanca ma Dame, qui de tres bon ocil le regardoit, et aussi toutes les aultres pour ouïr ce qu'il disoit. Alors la Roune lui dist : Saintré, de ce que Monseigneur est comptant, ie le dois bien estre. Si prie à Dieu, à nostre Dame et à Monseigneur sainct Ichan, puis que ainsi est, que vous en doint toute jove, et telle que desires. Cors la Rovne s'en va à la messe. Au revenir qu'elle eut fait, elle demanda la lettre d'armes et la voulut ouvr. Puis dist : Helas! ce jeune homme, qui n'est encores que ung enfant, comment a-t-il eu eueur d'entreprendre telles armes? Il faut dire qu'il luv part de tres grant

et bon vouloir, et se Dieu le ramene à bon point, il me semble qu'il ne vouldra faire autre chose, puis que si jeune s'y va bouter. Et à ses parolles la Royne s'en va à table pour disner.

jouste triumphant et bien acoustré.
Et se porta vaillamment, si qu'il
fut prisé et honnoré de chaseun.
Le Vingt deuxiesme Chapitre.

L'acteur.

Roy, la Royne, les Dames et tous vont aux hours pour veoir les joustes que se vouloient commencer. Cors vint Saintré, sur son destrier, houssé

d'ung damas blanc tout brodé à fleurs de lis et de ne moublie; mye. Et lors commença la jouste de ceulx de dehors et ceux de dedans, desquels, pour abreger le temps, je me passe, et ainsi de ceulx qui à celle jouste furent, fors de Saintré, qui rompit des lances, bouta ung par terre jus la de la selle de son destrier, et deux avecques leurs destriers, et tant dura en son heaulme, qu'il fut de tous les jousteurs premier et derrain sur les renez. Se ma Dame estoit aise, il ne le fault pas demander. Et en verité aussi estoient le Roy, la Royne et tous les aultres de la court; eulx donnans merveilles de son

Chapitre xxij.

eureux jouster, et pour la premiere fois eust de ceulx de dehors ung tres bel diamant, qu'il donna à ma Dame.

e jour ensuivant encores vint il sur les joustes, houssé, luy et son destrier, d'ung aultre nouvel parement tout de satin vert à fleurs de pensées. Que vous dirois je! Encores fist il si bien que chascun s'en esmerveilloit; mais pour l'emprise qu'il avoit fait, le Roy doubtant aucun inconvenient, l'en fist restraire; et par ainsi durant ces joustes ne jousta plus.

omment Saintré fut au preau parler à ma Dame, et luy declara de point en point comment il estoit acoustré; quels gens et officiers il avoit pour parfaire son entreprinse. Et comment la Dame voulut scavoir de ses couleurs et de ses armes. Puis prindrent congé l'ung de l'autre à tres grand pleurs et regrets.

Le Vingt troisiesme Chapitre.

T quant les premieres festes furent passées, Saintré ne cessa de querir puissans destrices, et aussi requerir chevaliers, escuyers, ses parens et amis, rois d'armes, heraulx, trom-

pettes, et menestriers et deux tabourins, et de faire

robbes, orfaveries, harnois, paremens, plumes et aultres choses à luv necessaires pour briefvement faire son voyage et accomplir ses armes. Et quant il fut du tout bien en point, il fit à ma Dame son seignal. Et quant il fut le soir au preau, il compta et devisa tout ce qu'il avoit fait, et comment il avoit trois chevaliers, tel, tel et tel, à xiv chevaulx; ix escuyers à xxiij chevaulx; un chapellain, à deux chevaux; le rov d'armes d'Anjou, à deux chevaulx; Chouraine et Lusignen, les heraulx, à quatre chevanlx; quatre trompettes, à six chevaulx; deux tabourins, à deux chevaulx, et quatre tres beaulx et puissans destriers que quatre beaux petits paiges chevaucheront tout le pas conduits par deux varlets à cheval, qui les penseront; deux queux à trois chevaulx, ung fourier, ung mareschal et ung armurier à quatre chevaulx; huvt sommiers, quatre pour moy et quatre ma compaignie; et douze aultres gens à cheval pour ma chambre servir, et tel à trois chevaulx pour maistre d'hostel, somme toute iiij. xx. xix. chevaulx, qui tous seront vestus de voz couleurs et de vostre devise. Lequel nombre de gens et de chevaulx il dit tout covement. Ainsi, comme s'il lup semblast trop grant nombre, pour en ordonner à son plaisir.

L'acteur.

tquant ma Dame, qui de l'oyr estoit tres joyeuse, luy sembla qu'il eust dist crainctivement, doubtant de trouver la despense et finance à ce necessaire, lors

Chapitre xxiii.

elle luy dist : Mon amy, il me semble que ave; fait si bien qu'on ne pourroit mieulx. Et quant au regard de la despence, je ne vueil que vous en souciez; car j'espere que Monseigneur, ma Dame et Messieurs mes beaulx oncles especialement, vous p auderont. Et s'il; ne le faisoient pour vostre despence d'ung an, pravement, mon amy, vostre honneur ne demourra pas. Et. mon amy, de quoy sont vos paremens? - Ma Dame, j'en av trois, qui sont assez riches, dont l'ung est de damas cramoisy tres richement broché de drap d'argent. qui est bordé de martres sebelines; et en av ung aultre de satin bleu lesengé d'orfaverie à nos lettres branlans qui sera bordé de letisses. Et si en av una aultre de damas noir, dont l'ouvrage est tout pourfillé de fil d'argent et le champt tout rempli de houlpes couchées de plumes d'autrusse, verdes, violettes et grises à voz couleurs, bordé de houpetes blanches d'antrusse monchettées de houpes noires, ainsi que hermines, et sur cestuy j'entens faire mes armes à cheval, retenu vostre bon plaisir; et dit chaseun qu'ils sont tres riches, et les fait beau veoir; et si en ay ung antre, et ma cocte d'arme tout semblable, sur lequel je viendrav sur les lices pour faire mes armes à pied, qui est de satin cramoisy, tout semé de branlans d'or, esmaillé de ronge cler, à une arant bande satin blane, toute semée de branlans d'argent à trois lambeaulx de satin jaulne, tout semé de branlans de fin or luvsant qui seront mes armes. — Et, mon amv, je vous prie que vous les blasonne; autrement. — Ma Dame, mes armes sont de gueulles à

une bande d'argent à quatre lambeaulx d'or. He! dieux, dist ma Dame, et que c'est belle chose en verité! Ie les verrois voulentiers, si ne fust la doubte du parler des gens; mois j'en trouveray bien honnestement la façon, car je le diray par bonne maniere à ma Dame, qui vous en priera. Or bien, dist Saintré, ma Dame, je suis tout prest doresnavant, quant seroit vostre bon plaisir, car il me semble que le plus brief est le meilleur. Ie pense que ores Cusignen le herault soit là, et se par advanture pour moy delivrer, je debvroie rencontrer sur mon chemin. Cors prindrent le jour de partement, au quinzieme jour du prouchain moys de juillet ensuyvant. A ces parolles l'ung de l'aultre à tres grans souspirs et tres amoureux baisers se departirent.



Royne que Saintré estoit merveilleusement bien acoustré de coursiers et aultres choses ; parquoy ladiete Royne dist à Saintré qu'il fit admener ses chevaulx en la gallerie, pour les voir, ce qu'il fist. Et comment le Roy et la Royne les virent, qui moult le priserent.

Le Vingt quatriesme Chapitre.

Chapitre xxiii.

C'acteur.

En demain au matin, à l'atourner de la

Royne, ma Dame n'eust pas mis en oubly la veue de ses beaulx paremens; si dist à la Rovne tout bellement : Ma Dame, i'av ouv dire que ce jeune fils Saintré a fait faire tres beaulx paremens à merveilles; pravement je ne le puis croire. Coutefois, ma Dame, si c'est postre bon plaisir, que vous le vovez? et entre nous femmes sans plus, car j'entens qu'il les tient bien serre;. Et quant vous l'en prierez, il le fera tres voulentiers. -Dictes vous, belle Cousine, qui sont si beaulx? -Ma Dame, asse; plus beaulx, selon ce que on dit, que je ne vous scaurove dire. Alors, dit la Roune, se nous ne sommes esconduyttes? — Nous les verrons, ma Dame, et scaurons que c'est pour ce qu'il les tient si cellées. Dictes luv qu'il face venir ses quatre destriers cy bas en la petite court, et face porter les paremens couvers, lesquels seront là mis dessus, et vous feres la porte clore et bien garder. Ha! par ma fou, dist la Roune, vous dictes tres bien; faietes m'en souvenir quant le verrez. Et ces parolles finées la Royne va à la messe, et en la chambre de parement vit Saintré qui là estoit. Cors ma Dame s'avanca, et dist bellement à la Royne : Ma Dame, vee; là Saintré. Cors la Royne appella Guillaume de Lins, son huyssier d'armes, et fit appeller Saintré: Saintré, si Dieu vous doint joye, cxiii

dist la Royne, de la chose que plus desirez, nous vous prions que puissions veoir vos paremens d'armes sur voz destriers, qu'on dit qui sont si beaulx. Ch! ma Dame, dist il, saulve l'honneur des discurs, se ne sont paremens, ma Dame, que a simples compagnons; ce servit à moy honte que veissiez si povre chose. — Et, beau Sire, telz qu'ilz sont, nous vous prions que les veons en ceste basse court après disner, et nous ferons clorre et bien garder les portes; et pour le faire plus celéement, si vous voulez, faictes porter voz paremens couvers par voz gens; puis faictes venir tous voz destriers; et quant seront couvers, faites nous secrettement appeller. — Ma Dame, puis que ainsi vous plaist, dist Saintré, vos prieres me sont entiers commandemens.

L'acteur.

pres que le Roy et la Royne eurent disné, et que les tables furent levées, Saintré manda querir ses paremens et puis les destriers. Les portes furent ainsi closes que ordonné estoit, et puis les paremens mis sur les destriers. Alors Saintré s'en va à la Royne, ainsi qu'elle avoit dist. Lors la Royne, hastée de ma Dame et du desir qu'elle en avoit, ne se peut tenir que au Roy ne dist la venue des destriers couvers. Et comment, dist le Roy, sont ils si beaulx? — Monseigneur, vous les verrez, si vous plaist. Ony vrayement, dist le Roy. Laisons venir le vin de congié. Ah! Monseigneur, dist la Royne, que gueres de gens n'y soient.

Chapitre xxiv.

Après le vin de congié, le Roy et la Royne se partent, et de dessus les galleries virent les destriers couvers. qui leur semblerent tres riches et tres beaulx. Cors toutes Dames et Damoiselles commencerent à loner Saintré, et à faire veus et prieres que Dien luy donnast grace de à grant honneur retourner. Et quant le Roy se voulut retraire appella Saintré, et en devisant de plusieurs choses, il fut entré en sa chambre, puis s'en va en sa garderobbe; et ne tarda quere que par Ichan de Seuffle, son varlet de chambre, luv envoya, en trois saichetz, trois mille escuz pour employer aux affaires de ses armes. Et quant la Royne entend que le Roi luv a donné trois mille escuz, elle en fut tres jovense. Cors appella ma Dame, et luy dist : Belle Consine, je suis tres joyense de ce que Monseigneur a donné à Saintré trois mille escuz pour employer à son voyage; prayement, dist elle, moins de mille ne luv en puis je donner, et je vous prie que luy en donnes deux ou trois cens. A! ma Dame, dist ma Dame à la Royne, vous taille; larges courrois d'autruy cuyr. Et à se faire se fit moult prier. Et quant Messeigneurs d'Anjon, de Berry et de Bourgoigne sceurent ce que le Roy luv avoit donné, chascun d'eulx luy en donna mille. Ainsi furent sept mille qu'il eust, sans les autres dons que plusieurs aultres Seigneurs luy firent. Et en perité il n'en enquist, ne fit enquerir oneques deniers, dont il fut asse; plus prisé, et disoit on : Ne devons nous bien ayder à un tel jeune escuyer, qui n'est encores que ung enfant, et de la bonté de son

cueur entreprend tant de vaillance! En verité, il se doit bien aymer.

omment Saintré, apres qu'il fut prest pour partir, vint demander congié au Roy pour faire son entreprinse, laquelle chose le Roy luy conceda, nonobstant qu'il fust marry de son depart.

Le Vingt einquiesme Chapitre.

L'acteur.

llant le terme de son partir aproucha, huit ou dix jours avant, Saintré à tous ses trois chevaliers, ses

neuf escuyers, roys d'armes, heraulx et eulx tous vestu; de robbe à sa devise, accompaigné de plusieurs aultres seigneurs, chevalliers et escuyers ses amys, vindrent tous à genoulx devant le Roy, presents messieurs d'Anjou, de Berry et de Bourgoigne ses freres. Et lors Saintré tres humblement luy dist: Nostre souverain Seigneur, il a pleu à Vostre Grace estre content que je portasse l'emprise de ce bracelet, pour acomplir armes à cheval et à pied, que vous vistes par escript; si vous viens tres humblement supplier que vostre plaisir soit moy donner congié, tel que le quinziesme jour du mois de juillet, messieurs mes freres et

Chapitre xxv.

mes amys qui cy sont, que de leurs courtoisies me veullent acompaigner, puissions, à l'aide de Dieu, de nostre Dame et de Monseigneur sainet Michel, partir et commencer mon voyage.

L'acteur.

De Roy, comme dist est, qui ja avoit donné le congie, dist : Comment, Baintre, estes vous ja prest? Sire, dist il, ouy. Cors luv dist : Saintré, vous estes noble homme, en vostre hostel a en de vaillans gens. Dien vous doint grace de les ressembler, comme j'espere que si ferez, car vous en commencez bien jeune. Et ne vous soucie; quelque chose qui vous adviengne, car vous n'estes duvt d'armes, ne savez plus que una escollier; si av espoir en Dieu, que Dieu par tems vous en serez maistre; mais d'une chose vous recorde: En quelque facon d'armes que vous sovez, que vous gaingnes et perdes honnestement et joyensement. Et lors le Roy fut tres comptant de son partement, dont Saintré tres humblement l'en mercia; et lors le Rou se part, et Saintré aussi tres humblement remercia mes dicts seigneurs des dons qui luv avoient faictz.



Fomment Saintré fut au preau prendre congié de la Dame, qui l'advertit de rechief de tous ses affaires, et comment en la fin prindrent congié, non pas sans gecter grosses larmes d'une part et d'autre.

Le Vingt sixiesme Chapitre.

C'acteur encores.

T quant les dix, les douze et les quatorze jours du moys furent venus, ma Dame, pour les tres grans et angois-

seux regret; que elle avoit en luy, tous les jours faisoit son signal de l'espingle, auquel il respondoit. Et quant il; estoient au preau ensemble, dont pour le tres brief partement estoient maints durs soupirs et maintes larmes gectées, lors ma Dame luy dist: Mon seul bien, et tout tant que je puis dire, Monseigneur le Roy vous a donné trois mille escu;, ma Dame mille, messieurs mes beaulx oncles chascun mille, qui sont sept mille, sans le surplus des autres seigneurs. Et pour ce qu'on ne seet des avantures, je vous en donray trois mille, qui du moins seront dix mille; desquel;, sans trop grans exces de prodigues despenses, en pourre; longuement bonne despence maintenir. D'une chose vous prie, que

Chapitre exvi.

à la fin de vostre messe, chascun jour, vous estant à genoulx, vostre prebstre, apres ce que il aura donné la generalle beneysson que nostre Seigneur dist à Moyse de sa propre bouche, si comme est contenu en la Bible, ainsi que devant vous ay dit, que pour là ramentevoir encores die : Benedicat tibi Dominus et enstodiat te, ostendat faciem suam tibi et misereatur tui. Convertat Dominus vultum suum ad te et det tibi pacem. Caquelle benevsson encores vous prie, que sur le point de desmarcher pour faire vo; armes, soit à pied, soit à cheval, vous mesme de bon eueur, en faisant le signe de la croix, faictes en disant : Benedicat michi Dominus et custodiat me. Ostendat michi faciem suam Dominus, et misereatur mei. Convertat Dominus vultum suum ad me et det michi pacem. Et lors parte; seurement, et faictes vertueusement ce que devez faire, car par ainsi ne pourre; faire chose, gaigne ou perte, que tout ne soit à bonheur. Et en adviengne ce qu'il pourra, car jamais ne vous fauldrav. Et à ces parolles la source des larmes de son eneur saillirent de ses peulx tellement que la langue cessa pour leur donner paix.

L'acteur.

honneurs que ma Dame luy avoit tant fait, à laquelle il se tenoit sur tous les aultres amans du monde le plus eureux, et tant plus, quant les jours de bien en mienlx renouvelloient les biens, les honneurs et les

tres nobles et chevaleureux records quelles luy faisoient, à tres grans destresse de son cueur luy dist: Hee! ma tres haulte et souveraine deesse sans per, vous qui me deve; reconforter du tres desplaisant deuil que mon cueur a à cause du départir de vous qui estes mon seul desir, mon seul plaisir et mon bien souverain, et je voy ores que vostre dueil, allié du mien, ont tant assailly et combatu mon cueur, qu'il; ont vaincu et navré à mort, et par ainsi je m'en vais aillieurs mourir. Et ma Dame à Dieu soye;! Et à ces paroles il tourne ses espaulles pour soy partir.

L'acteur.

Ma Dame , à qui le ruyssel de ses larmes estoit presque vuidé, ovant les paroles de Saintré, par ung tres merveilleux soupir, meslé de sa parolle, luv dist: hee! mon amy, revene; si vous voulez, vous save; que nous femmes avons les cueurs tendres et piteux aux choses qui sont par nons aymées, si ne vous soit desplaisir, car je suis toute reconfortée, esperant que Dieu vous ramenera à tres grant jove. Or mon tres loyal amy, or mon bien, or ma pensée, or tresor de ma vie et de ma mort, faictes bonne chiere, allez jovensement, car, sur ma fov, pour l'amour de vous, je me tiendray jovense et lie; et de vos nouvelles garde; bien que ne m'escripvez sur tant que avez ma vie chiere, mais bien à plain à ma Dame en escripvez, et de là sans nul danger je scauray tout à plain, et sur ce, mon amy, nous fault baiser. Et là furent donnes baisiers, et bai-

Chapitre xxvi.

siers rendus sans compte et sans mesure, tous acompaigne; de piteux souspirs. Et tant furent en ce doloreux plaisir et en celle desconfortée joye, que la minuyt sonna, dont furent tous esbahys. Et alors convint que le tres douloureux departir se fit. Et au prendre congié, ma Dame, le baisant, en l'ung de ses doigt; un tres bel et riche dyamant luy mist. Et à Dien soye;!

Jomment Saintré print congié du Roy, de la Royne et des Dames, ausquelles il donna à chascune une verge d'or; et comment la Royne en demanda une, laquelle il luy bailla en s'excusant, disant que il ne cuydoit pas qu'elle eust daigné prendre si petit present. Le Vingt septiesme Chapitre.

Cacteur.

E matin ensuyvant, quinziesme jour de juillet, que le terme estoit du partir, apres la messe ouye, et que le prebstre eust à Saintré donnée la beneysson, Saintré a toute sa com-

paignie, vestuz de sa livrée, vindrent prendre congié du Roy, qui luy dist: Saintré, Dieu vous doint bien aller, bien besongner et à vostre grant honneur retourner: d'une chose vous ay prié et prie, qu'il vous souviengne de gaigner ou de perdre honnorablement et

honnestement. Sire, dit il, au plaisir de Dieu, vous n'en orrez ja autrement parler. Cors le bon Roy luy toucha la main. Puis s'en va à la Royne, qui lui dist: gé! Saintré, puis qu'il faut que vous en aillies, nous toutes prions à Dieu qu'il vous doint pris d'armes et iove de voz amours. Ma Dame, dist il, il en soit à vostre bon plaisir du prix d'armes, mais mes amours sont à servir le Roy et vous aussi. Et à ces parolles il print congié d'elle, puis de ma Dame, asse; briefvement, fors que en souspirant elle luy dist : D'ay ja prins congé de vous. Puis va aux autres Dames et Damovselles, à chacune desquelles il donna une vergette d'or, toutes esmaillées à fleurs de Souviengne vous de mov, dont n'v avoit celle qui tenir se peust de plorer, tant l'avoient avmé et aymoient. Et quant la Royne ouyt le bruvt de ces vergettes donner, elle apella Saintré, et en riant lui dist : Et, beau sire Saintré, ne sommes nous pas, belle cousine et mov, Dames comme les aultres? Que ne nous faites pous de postre livrée? A! ma Dame, dist Saintré, pour Dien, qu'il me soit pardonné, car je n'avoye hardiement, ne cuydoie que telles Dames daignassent prendre de mov si petit don. Si ferons, dist la Royne; ce que ne ferions pas de tous. Alors leur donna le chois de toutes celles qu'il avoit, combien que toutes fussent pareilles; puis luy dirent: Saintré, grant mercy. Et à ces parolles Saintré reprent congié. Et à son departement ma Dame ne se peut tenir de lermoier. Alors elle, pour son excuse, dist à la Rovne : Jamais pour deuil ne pour regret que jeusse

Chapitre xxvij.

je vouldroye que ne peusse lerme gecter, sinon quant je voy les aultres plorer. Et en verité, ma Dame, dirent les aultres, qui est le cueur de femme qui se pourroit tenir de plorer à veoir cet enfant qui va en si grant peril, et qui est nourri avecques nous, et que tant de plaisir nous a fait tous les jours.

congié des barons et seigneurs de la court du Roy, s'en alla disner avecques ses compaignons, ausquels, comme il disnoit, la Royne luy envoya ung tres fin drap d'argent, et plusieurs aultres seigneurs dons et largesses, et comment à sa departie se fit conduire par les heraulx, trompettes et joueurs d'instrumens, et leur donna à soupper au Gourg la Royne, où il logea.

Le Vingt huitiesme Chapitre.

C'acteur sur le partement de Saintré.

Dames à l'hostel, et va prendre congié des gié de mesdits seigneurs qui de tres bonnes parolles chacun luy dist. Et lors s'en va à toute sa compaignie en son hostel disner. Et en dementiers qu'il; disnoient, la Royne luy envoya une piece d'ung exxiii

tres fin drap d'argent. Monseigneur d'Anjou luy envoya ung tres bel courcier tres bien en point; et Monseigneur de Berry ung mantel et eing cens doz de fines martres sebelines; et Monseigneur de Bourgongne einquante mars de vaisselle. Et n'v eut celluy, de ceulx qui firent les présens, à qui il ne donnast cent escu; pour l'honneur et amour de la Rovne et desdit; seigneurs. Et quant il; eurent tous disnez, et les chevaulx bride; , tous trousse; , là furent chevaliers et esenvers de la court du Roy et de la Royne et de mesdits seigneurs, et plusieurs aultres, au nombre d'environ mille chevaulx, touz venus pour le convover. Cors il fait partir tous les premiers, ses deux fourriers, ses queux et son chapellain, quatre trompettes portans les banieres de ses armes, et puis ses troys heraulx; et apres ses trois chevaliers et neuf escuyers, deux à deux et tous leurs gens apres, vestu; de sa livrée; ses cinq sommiers, couvers de tappis à ses armes, menés par deux varlets à pied, et puis ses tabourins; et apres ses quatre destriers, couvers de paremens de fin taffetas de Florence, gris, vert et violet, à grans lettres d'argent à devise, et sur leurs testes chacun ung tres bel chauffrin d'acier bien garny de tres belles plumes d'austrusse faictes de broderies et bien emplies de branlans d'argent, et dessus les destriers quatre tres gents paiges, vestu; de sa devise, toutes les manches chargées de branslans d'argent, leurs chief; chacun ung tres bel chappel de plumes à ses couleurs. Et apres les destriers venoient les deux pallefreniers et

Chapitre exviij.

puis le mareschal. Apres venoient les tabourins, et apres les menestriers qui le venoient convoyer. Et apres les menestriers venoient les poursuivans; apres les heraulx des seigneurs et puis du Roy, et puis les roys d'armes rovaulx. Et apres venoient toutes les trompettes et les clairons, premiers cenlx des seigneurs, et puis ceulx du Rov. Et apres ses trompettes venoit il, vestu de sa devise comme ses paiges, les manches toutes d'orfaveries branlans, et sur son chief ung semblable chappel de plumes, sur le tres bel coursier que monsieur d'Anjou à son partement luv avoit envoyé, et venoit, au meillen de quatre seigneurs, deux devant et deux apres, et puis tous les aultres seigneurs, chevaliers, escuvers, comme il; povoient, et en ce tres grant honneur, à son partement de la cour, en la ville de Paris une bonne lieue. Et au departir fit venir avec luy tous les rois d'armes, heraulx, poursuyvans, trompettes, menestriers, tabourins, et aultres compaignons d'esbatement, soupper avecques luy au Courg la Royne, où par celluy jour il se logea, lesquel; il tint bien aises. Et au matin leur donna einquante escuz. Et à tant me tairay cy de son partement, et parleray de son chemin et de la venue de Cesignen le poursuyvant.



Jomment Saintré, estant en Avignon, le roy d'armes d'Anjou luy apporta le scellé de la responce de sa lettre d'armes, et luy compta tout comment il avoit parlé à Enguerrant, et monstré sa lettre d'armes, qui en fut moult joyeulx.

Le Vingt neuviesme Chapitre.

L'acteur.

C quant Saintré fut en Avianon.

pour la grant nouvelle de sa venue. le roy d'armes d'Anjou, qui le scellé de sa response portoit, au saillir de la messe, à Saintré ledit scellé presenta. Et quant le petit Saintré cut bien leu et advisé ledit scellé, devant chacun publicquement retourna incontinent à l'eglise remercier Dieu devotement, puis audit roy demanda devant tous toute la facon de son delivrement, qui estoit celluy qui emprins avoit à le delivrer. Lors dist Cesignen : D'av premier arrivé à Barselonne le troisiesme jour de juing, assez tart, et celle nuyt me reposé. Ce matin, apres la messe ouye, je revins en mon logis, et vesty vostre coete d'armes, ainsi que mon droit estoit, et mis la boiste où vostre lettre d'armes estoit, en mon saing, puis par le varlet de l'hostel me fis conduire au palais du Roy, Et, Dien

Chapitre xxix.

avant! quant je suz à l'entrée, je rencontrav ung chevalier tres bel de corps et bien acompaigné, nommé messire Enguerrant de Servillon, lequel en passant je salué humblement; et quant il me veit vostre cocte d'armes vestue, subitement il me appella, disant : Sierault que vous estes, ou semblant de la cocte d'armes vestue que vous portez, comment est vostre nom? Monseigneur, dis je, mon nom d'office est rou d'armes d'Anjou, de Chouraine et du Maine. Alors il me dist: Rov d'armes, vous sove; le bien venu : il me semble que vene; en ceste court du Roy pour quelque fait d'armes, et se ainsi est, je vous prie que le me declairez. Monseigneur, dis je, il est vray que je suis envoyé de part ung noble et renommé escuyer du royaume de France, nommé Jehan de Saintré, lequel au premier jour de ce derrain mois de may, par veuz fais, presens plusieurs haultes et nobles Dames et Damoiselles, seigneurs, chevaliers et escuvers à grans nombre, print emprinse de porter en son bras senestre una tres riche bracelet d'or paré de pierres précieuses, et ce par l'espace d'ung an, et jusques à tant qu'il trouve aucun chevalier ou escuver de nom et d'armes, sans reprouche, qui le veuille delivrer des armes, à cheval et à pied, comme ceste lettre contient. Si luy porteray le scellé de celluv qui le devra delivrer. Et pour ce faire, il vient en ce rovaulme, tout premier, en la court de ce tres noble Rov, où il sera una mois entier, actendant sa delivrance par ung chevalier ou escuper tel que j'av dit. Et au cas qu'il ne le trouve cy, il pra semblable-

ment à la court du Roy de Navarre, puis du Roy de Castille, puis de Protingal, à chascune court demourer ung mois s'il ne treuve son expedicion comme j'ay dit.

— Ores, Roy d'armes, je vous prie que ses lettres je puisse veoir, vous promettant, sur la foy de noble chevalier, que celles sont armes honorables, que, au bon plaisir de Dien, de monseigneur sainet Gregoire et de mon souverain seigneur le Roy, que je seray celny qui à mon pouvoir lui accompliray ses armes.

Le roy d'armes.

Et je le oys de haulte façon parler, beau de corps et tres bien acompaigné; aussi sa fou qu'il me promist me sembla ce que je queroye avoir trouvé. Lors de mon seing je prins voz lettres et les luy baillé, lequel à son plaisir leues, me dist: Roy d'armes, venez vous en avec moy. Lors il retourna et parla à plusieurs chevaliers et gens de la court, ausquel; montra voz lettres. Puis me redist : Roy, venez à moy. Cors me print par la main, et mena devers le Roy, qui de sa messe sailloit. Alors luy et moy, tenans par la main, nous agenouillasmes et tous les aultres aussi, puis en son langaige dist : Seigneur, mov saillant de vostre palais, ai par bonne advanture trouvé le roy d'armes d'Anjon, qui est ev present, et à la coet d'armes qu'il porte vestue je congnois que sans cause de quelque fait d'armes ne la portoit, especialement en la court d'ung si tres hault prince comme vous estes. Si l'appella et demanda dont

Chapitre xxix.

il venoit et la cause pourquoy il portoit cocte d'armes, vestue, en ceste vostre court, actendu que vous estes en paix avec tous les princes chrestiens. Si me respondit ainsi que s'il vous plaist ouyr je vous diray.

Jomment le roy d'armes d'Anjon recita à Saintré que le roy d'Aragon avoit donné congé à Enguerrant pour le delivrer de son entreprise et luy avoit faicte bonne chiere, par quoy Saintré et ses compaignons furent moult joyeux. Le Trentiesme Chapitre.

Ce roy d'armes.

In disant ces parolles le Roy, qui tres fort me regardoit, me dist, en moy touchant la main, que je feusse le tres bien venu. Puis me dist, que je disse ce que j'avoye die à messire Enguerrant de Servillon. Alors je dis de mot à mot tout ce que luy avoye dit pour abreger. Et ou sont les lettres, dist le Roy. Seigneur, dist messire Enguerrant, veez les cy. Cors le Roy les fist lyre. Et quant elles furent leues, messire Enguerrant luy dist: Seigneur, car les tres nobles privileges que honneur mondain requiert aux nobles cueurs que, par le tres

noble mestier d'armes, chacun de bien en miculx à son povoir se employe d'acquerir la tres noble grace d'honneur, soit en armes d'emprises, ou soit en guerres guerroyables, et en toutes honnestes façons. Et pour ce que la grace de ceste advanture est premier addressée à moy, jacoit ce que plusieurs aultres sont icy et en vostre cour, asse; meilleurs, plus puissans et plus souffisant que je ne suis; toutefois, Seigneur, pour l'heur de mon advanture, qui suis le premier, si tres humblement que je scay, que je doy et que je puis, vous requiers et supplie, et que se vous accorde; ces armes parfaire à nully de vostre court, que ce soit à moy.

Le roy d'armes.

prince, avant qu'il fist responce, se tira à part, et apella plusieurs seigneurs, et aultres chevaliers et escuyers anciens de conseils qui la estoient. A laquelle ne demoura gueres qu'il l'appella publiquement, et lui dist: Messire Enguerrant, nous avons ouy vostre humble et honnorable requeste, laquelle, pour l'honneur et amour de vous, aussi du noble escuyer qui porte l'emprise, nous le vous accordons, et donnons jour à vos armes, le quinziesme jour apres sa venue. Si vrayement que Dieu vous ait tous deux en sa bonne garde! et par ainsi donre; plaisir aux Dames. De laquelle tres gracieuse responce du Roy, messire Enguerrant et tous ses amys tres humblement le remercierent, et aussi

Chapitre xxx.

fis je de par vous. Alors le Rou se part et va disner, et messire Enquerrant me mena en son hostel, et envoya querir mes chevaulx et amener avecques les siens, puis avecques luy tres bien disner, et oster vostre coste d'armes et despouiller en pourpoint; puis me donna une tres belle et riche robbe de veloux bleu figuré, et tres richement brochée d'or et fourrée de martres sebelines, laquelle j'av en ma mallette iev, et puis me fist tout ce jour et le lendemain sejourner, et plus asse; se i'eusse voulu. Et en dementiers qu'il pous faisoit sa responce, les heraulx du Rov me vindrent festover et mener par la ville. Et quant mes lettres furent faictes, il me mena prendre congié du Roy, qui me fit tres bonne chiere, et pour l'amour de notre sire le Roy, aussi de vous, me fist donner ung tabart de veloux figuré noir, fourré de martres sebelines et cent florins d'Arragon. Et au prendre congié, tres doucement me dist, que de sa part vous saluasse. Desquelles vos armes, comme il m'a par plusieurs fois esté dist, la Rovne et les Dames et Damovselles, aussi chevaliers et escuvers, toute la cité et le pays en ont telle jove, que tout en bruyt. Et au prendre congié de messire Enguerrant, il me dist : Roy, vous me recommandere; bien à mon frere Jehan de Saintré, et luv dictes que, au plaisir de Dieu, je serai tout en point à la journée que le Roy nous a donnée, et aussi me recommande; à toute sa compagnie, et à Dieu sovez! Et quant je fuz pour monter à cheval, il m'envoya quarante florins d'Arragon.

C'acteur.

t quant Saintré et toute sa compagnie ouyrent le rapport et bonnes nouvelles, et sa tres briefve delivrance, la joye fut merveilleuse entreulx, et fut ceste nouvelle par tout publiée et portée au Roy et à la Royne, dont ma Dame le scent, et aussi toute la court, et par le royaulme espandue. Alors commencerent Dames et Damoiselles à jeusner, à faire veuz, pellerinages et prieres pour l'amour de luy; mais de ces bonnes nouvelles, Saintré, comme bon ehrestien, et qu'il tenoit de Dieu ses honneurs et ses aydes, retourna arrière au moustier, et la, à genoux, chief descouvert et à mains joinctes, à Dieu et à nostre Dame faict devotement ses prieres et oblacions, et puis s'en vont disner.



parpignen, les nouvelles en vindrent au Roy d'Arragon, qui ordonna son logis à Barselonne. Et puis comment Enguerrant fut au devant de luy, hors la ville l'espace d'une lieue, et le receut honnorablement; et des devises et parolles de l'un à l'autre.

Le Trente uniesme Chapitre.

Chapitre xxxj.

L'acteur de l'entrée de Barcelonne.

N dementiers que ces choses estoient et que messire Enquerrant se mectoit

en point, ne tarda gueres que Saintré arriva en la ville de Parpignen. Alors an Rov fut fait assavoir sa venue, son grant estat et la belle compagnie qu'il menoit. Cors le Rov et tous les seigneurs se apperceurent que vrayement il devoit estre homme de bien. Et incontinent ordonna à Barselonne tres honnorablement son logis, lequel fut à ses fourriers livré deux jours avant sa venue. Et à l'entrée qu'il fit en la cité, messire Enquerrant, qui ja fut une lieue au devant de luv, et plus tres bien accompagné, et plusieurs aultres seianeurs, chevaliers et escuvers aui furent tres emerveilie; de deux choses : l'une du tres jeune aage de Saintré, l'autre de la tres belle ordonnance où luv et ses gens estoient en sa venue, tout ainsi que au partir de Paris. Et quant messire Enguerrant vit le jeune aage de Saintré, fut esbahv d'avoir telles armes à faire à una aui pourroit estre son fils. Si le regarda tres grandement plusieurs fois, soy merveillant de la haulte entreprise d'ung homme si jeune qu'il estoit. Et quant il; furent au logis, messire Enquerrant, honteulx des armes que avecques luv devoit faire, à par luy dict: Ichan de Saintré, mon frere, vous estes ung jeune gentil homme esenver, et je suis ung vieil gentil homme certiii

chevalier. Se vostre vouloir estoit me quieter du scellé de ma promesse, je, pour acomplir vos armes, ai compaignon mon propre nepveu, qui est de vostre aage, et chevalier comme je suis; et de ce vous vouldroye bien vrier. Saintré, comme saige et courtois, de soy mesme fist responce, et dist: Monsieur messire Enguerrant, il a plen à Dien et à ma bonne fortune que mon emprise est premierement venue en voz mains, dont tant comme je puis et scay, humblement vous en mercie, et de vostre grace, comme chevalereux chevalier, m'avez voulu, et par vostre scellé promis de delivrer, et jacoit ce que monsieur vostre nepveu soit souffisant et digne de delivrer le meilleur chevalier du rovaulme de France. Coutes fois, puisque mon adventure m'a envers vous adressé, je me tiens à vous et vous prie que le me pardonnez. Et se par aucune occasion, que je ne scav ne puis penser, et de vostre promesse me defaillez, je me tiendrove de mon veu pour tres honnestement et honnorablement quicte et delivré.

L'acteur.

t quant messire Enguerrant ouyt d'ung si tres jeune homme ung si gracieulx parler, fut esmerveillé, et comprinst en son cueur qu'il vouloit dire qu'il n'osoit, parquoy il le tiendroit quiete de son veu, lors se delibera de l'accomplir, et luy dist: Saintré, mon frere, j'ay ouy vostre tres illustre parler, ce que je vous ay promis par mon scellé, au plaisir

Chapitre xxxj.

de Dieu, de nostre Dame et de monsieur sainet George, je vous accompliray au jour et heure que le seigneur Roy nous a donné, et pour plus tost donner fin à ces choses et plus honnorablement, me semble que au saillir des vespres du Roy je vous venray querir; vous sere; tout prest, et viendre; faire la reverence au Roy et à la Royne, qui vous verront tres voulentiers; et la, present le Roy, vous deslieray de vostre bracelet. Puis demain le vous rendray, ainsi que en vo; armes est contenu, car j'ay espoir en monsieur saint George, que ma Dame y aura bonne part; et sur ce prent congé. Dont pour prieres nulles Saintré ne voult demourer au disner; mais pour veoir sa contenance et maintien messire Enguerrant le fit demourer.

omment messire Enguerrant presenta Saintré au Roy et à la Royne, qui luy firent tres bel recueil et festoyerent solennellement.

Le Trente deuxiesme Chapitre.

L'acteur eucores.

Cors messire Enguerrant va an Roy luy compter sa merveilleuse beauté et gracieulx parler; dont le Roy, qui ja ancunement en avoit ouy compter, le pressa tres gran-

dement, et eut grand desir de le veoir, aussi la Royne

et toutes les Dames de la court; leauel apres vespres le fit venir. Messire Enquerrant tres bien accompaigné. le tenant par dessoub; les bras, tout à genoillans le presenta an Rov, où la Rovne estoit. Et quant le Rov le commenca à veoir, deux ou trois pas au devant s'avanca, puis dist : Bien viengne ce beau fil; et commencement d'escuver. Cors le fist lever. Et quant ils furent levez, messire Enquerrant le mena à la Roune presenter, qui luv dist : Ichan , vous sovez le tres bien venu. Cors le prent et le fait lever, messire Enquerrant le maine devers les Dames, et jacoit ce qu'il ne fast de constume, il les luv faiet toutes baiser, car ainsi estoit il ordonné. Cors il; vindrent devers le Rov, et tous deux à genoulx se mirent. Messire Enguerrant dist au Roy : Seigneur, vons avez ven la lettre de mon frere de Saintré sur le contenu de ses armes, et de vostre grace m'avez donné licence, jour et place pour le delivrer. Doncques à vostre bon congié voule; que je parface ce que en son ven contient? C'est premier de deslier le bracelet que en son bras senestre il tient. Alors le Roy, comme saige prince, voulant de bouche en bouche scavoir à Saintré s'il le confessoit, et illecques publiquement fist lire sa lettre et scavoir s'il l'advouoit; puis luy dist : Ichan de Saintré, porte; vous ce bracelet d'emprise par la façon que vostre lettre contient? Sire, ouv, dist Saintré. Or doncques, dist le Roy, je vous donne congié de le deslier. Alors messire Enguerrant le bracelet osta, et puis tout ce jour en ung tres bel cordon de sove et d'or à son col

Chapitre xxxij.

le porta, et puis le matin luv rendit; et ce faict vont vers la Rovne et les aultres Dames qui tres grant honneur et bonne chere luv firent. Duis vont en la chambre de parement, et illee jouerent à maints jeux, tant que l'heure fut de soupper. Alors Saintré prinst congé, et Messire Enguerrant avec plusieurs chevaliers et escuvers retint à soupper; dont tout ce soir et plusieurs jours apres ne cessa de deviser de la beaulté et aracieuseté de Saintré et de tous les siens. Et au quatriesme jour le Roy voult que la Royne le fist convver et semondre, et les gentils hommes de sa compaignie, tous à disner; et apres les dances et chansons, où Saintré, qui tres bien chantoit, et aucuns de sa compaignie plaisoient tres grandement au Roy, à la Rovne et à tous. Et ainsi par chacun jour en celle court estoient festones. Et du surplus pour abreger l'hystoire pour venir au fait.



pomment Saintré entra pompeusement dedans les lices, avecques mainte belle compaignie de prince et chevaliers qui le conduysoient, et de l'ordre qui y fut.

Le Trente troisiesme Chapitre.
exxxvij

Cacteur, sur la venue de Saintré sur les lices.

Ulant le xv jour apres sa venue fut

venu le jour ordonné de commencer leurs armes, auguel jour tous furent habillez et appareillez, à ce dit jour, L'sur l'heure de dix heures du matin, le Roy, comme saige et tres honnorable prince, pour honnorer les estrangers, envoya à Saintré, pour l'acompagner, le conte de Cardonne, don Fedrich de Cune, Messire Arnault de Parreilles et Messire Francops de Moncade, quatre moult nobles seigneurs et chevaliers de la court, tres bien accompaignez, pour l'honnorer et aller sur les renez; et ce ordonné, le Rov se part, et s'en va sur son hourt, qui à l'ung des coustes des lices estoit tres richement tapissé de tous coustez, et avecques luv les princes, seigneurs, et plusieurs aultres chevaliers et escuvers de conseil. Et à sa senestre main, la Rovne en son hourt, accompaignée de plusieurs princesses, Dames et Damovselles de sa court, du royaulme illee venues pour ces armes veoir. Et quant le Roy et la Rovne furent tous en leurs hours reposez, lors par l'ordonnance du Rou les rois d'armes et heraulx porterent aux deux parties le commandement de faire leurs devoirs. Alors Saintré, qui ja estoit en point comme le commenceur et entrepreneur de l'emprinse, monta à cheval avec toute sa compaignie, et partit par la maniere que s'ensuyt : et apres ce, premier de son logis

Chapitre xxxiij.

partirent ses tabourins à cheval, avec tous les aultres qui estoient venus le convoyer et acompaigner, deux à deux. Apres les tabourins venoient ses trois sommiers, qui portoient les coffres de ses harnois, tous convers de tapis à ses armes faict; de broderie, chacun conduict à main par ses varletz; et apres eux venoient à vié les deux armuriers. Apres les armuriers venoient tous les poursuppans, cocte d'armes pestues de cousté, deux à deux; et apres les poursuivans venoient les menestriers de Saintré. Apres les menestriers de Saintré venoient les menestriers du Rou et les trompettes d'Arragon. Apres les trompettes d'Arragon venoient les heraulx d'Arragon. Apres les heraulx d'Arragon venoient les heraulx francous. Apres les heraulx francois venoient les rois d'armes d'Arragon et d'Anjon, trestous portant les coctes d'armes vestues de leurs seigneurs; et ceulx de France, celles de Saintré moult richement brodées. Apres les rois d'armes, ses quatre trompettes et clairons, et apres eulx les chevaliers et escuyers, qui sur leurs envises portoient xij grosses lances, dont les aucunes estoient du tout armées et vestues de drav d'argent à ses couleurs, fourrées de martres, les aultres six tres richement peintes en semblable facon. Apres les douze lances venoit sur ung tres bel coursier ledit don Bernard de Cardonne, qui sur sa cuysse portoit une lance, où estoit ung gonfanon d'ung tres fin veloux cramovsi, endossé d'hermine et bordé d'une tres riche frange d'or, et à chaseun des les du gonfanon estoient de tres riches brodures, les quatre blasons des

cereie

quatre principalles lignées de Saintré. Apres le gonfanon venoit don Federich de Lune, sur ung tres puissant coursier, qui tenoit ung tronson de lance, vestu et fourré comme les six lances armées, sur lequel estoit son heaulme, qui au dessus avoit une grant fleur de chardon à quatre grans feuilles d'or, qui toutes couproient le chief du heaulme; et au pied de la fleur pendoit une longue touaillette de plaisance vollant, moult richement frangée de fil d'or et de grosses perles, et le surplus semée de lettres tramblans. Apres le haulme venoit Saintré sur un tres bel et fringant destrier, qui à son chief portoit ung chauffrain d'acier à trois grans plumes à facon d'austrusse, et à ses trois couleurs tres richement brodées; luv et son destrier housse; d'ung satin cramovsv tout semé à cueurs d'hermines et bordé de grans franges d'argent capponnées de sove à ses trois couleurs; sur son chief un tres bel et frisque chapel de plumes, et luy armé de ses avant bras, harnovs de jambes et soleret; sans plus; et en sa main droicte sa baniere, là où estoit nostre Dame et son Enfant, de laquelle de pas à pas il se seignoit. Apres Saintré venoient Messire François de Moncade et Messire Arnault de Pareilles, chaseun son tres bel coursier per à per, et apres eulx tous les aultres chevaliers et escuvers à grant nombre, qui par l'ordonnance du Rov l'accompaignoient. Et à tout celle belle ordonnance et tres belle compaignie vint descendre en sa grant loge, toute bien tendue, que le Roy aux entrées hors des lices pour chacun avoit fait faire, et

Chapitre xxxiij.

iller descendit, et avec luy ses quatre seigneurs conseillers, et des siens ceulx qu'il avoit ordonnez. Et si venoient apres ledit Saintré et devant lesdictz seigneurs ses quatre paiges montez sur quatre coursiers couverts de paremens qu'ilz avoient, et les paiges habillez ainsi qu'ils estoient à l'issue et au departement de Paris, comme cy devant est dit.

omment Messire Enguerrant entra pareillement dedans les lices en moult triumphant arroy.

Le Trente quatriesme Chapitre.

Cacteur, de la venue de Messire Enguerrant es lices.

T quant Saintré fut descendu, incontinent les roys d'armes, heraulx, poursuivans, trompettes et menestriers, pour faire honneur et compaiquie, furent à Messire Enquerrant,

lequel aussi trouverent tout en point prest à monter; et aussi partirent tout premier les tabours; et apres les menestriers venoient plusieurs seigneurs, chevaliers et escuyers, qui venus estoient pour le convoyer. Apres les chevaliers et escuyers venoient ses trois destriers sellez, et leurs selles couvertes de mesme drap d'or dont ilz estoient houssez, dont le premier destrier estoit houssé d'ung tres riche satin figuré bleu et broché d'or,

à grans hourlet; de fin aris. Le second destrier estoit houssé d'ung aultre satin figuré bleu et broché d'or à grans boutz de martres sebelines. Le troisiesme destrier houssé d'ung aultre tres riche satin figuré en couleur de pourpre tout broché d'or, qui estoient ses trois couleurs, et brode; d'ermines, et conduit; à main par trois varlets à pié. Apres les trois destriers venoient douze chevaliers sur beaulx coursiers qui portoient douze lances, dont les six estoient deux à deux de mesme drap d'or, et semblablement ourlées comme estoient les paremens. Apres ces douze lances venoient les trompettes du Roy, et apres culx le roy d'armes d'Arragon, qui vestue avoit sa tres riche cocte d'armes, et à son col portoit une moult luysante et legiere targe d'acier ourlée parties de trois draps d'or, et à chacun des quatre, au tiers de la targe, avoit ung blason de ses quatre lignées dont il estoit yssu, et au meillieu des quatre blasons le sien. Apres le roy d'armes venoit le comte d'Urgel, qui sur ung tres bel et puissant coursier portoit sur ung troncon de lance le demy heaulme de Monsieur Enquerrant, sur lequel estoit ung demy cerf d'or macif, portant ung collier d'or macif, où estoient par tiers ung tres bel dyamant, ung tres bel pallay enclos entre deux belles perles. Apres le demy heaulme venoit Messire Enquerrant armé de toutes ses armes, excepté du chief, auquel il portoit ung tres bel chapellet de diverses fleurs et feuilles sur ung tres bel et puissant destrier houssé d'un tres riche veloux cramoysy figuré tout brodé d'or sur, et borde; à grant

Chapitre xxxiv.

bort; d'ermine, et en sa destre main ung tronçon de lance sur lequel son bras se reposoit. Apres Messire Enguerrant venoient le conte de Prade et le conte de Cardonne, ses conseillers, et puis les autres seigneurs, chevaliers et escuyers sans nombre venu; pour le convoyer; et ainsi vint descendre en sa loge, et illec fut armé de son demy heaulme, servi de ce qui luy failloit.

omment le Roy fit mesurer les lances des deux champions. Et comment Saintré se contenoit honnestement quant il passoit devant le Roy et la Royne, estans en leur hours.

Le Trente einquiesme Chapitre.

C'acteur, sur les armes.

llant tous deux furent venus, le Roy incontinent sist mesurer leurs lances, qui devoient estre des la poincte jusques à l'arrest de xiij pied; de long; et quant elles furent mesurées et à chacune partie livrées, le Roy manda à Saintré qu'il saillist le premier, et aussi fist il; mais quant il sut à cheval sur son destrier, il demanda sa banerolle et en sist un grand signe de la croix en disant sa benediction, que ma Dame luy avoit enseignée, comme dit est. Et ainsi en soy seignant pas à pas entra dedans clxiii

les lices, en son ranc ordonné, et avec luy ses quatre seigneurs, ses conseillers et ceulx à cheval et à pié, par semblable nombre; comme estoit ordonné il fist son tour d'aller et de venir tout de long de la toille qui tendue estoit de fin drap vermeil. Et tant de l'aller que du venir, quant il estoit devant les hours où le Rov et la Rovne estoient, tant bas qu'il povoit se enclinoit en leur faisant reverence; par laquelle chose le Rov dist à ses gens: Et vravement, cest escuver en tous ses faict; et en tous ses diet; monstre bien qu'il est gentil et qu'il est nourry en la court et en l'escolle de tout honneur. La Rovne et toutes les aultres Dames n'en disoient pas moins; il n'v avoit celle qui ne le louast bien, et la plus grant partie privient pour luv. Cors pas à pas s'en va mettre au bout de son rene, et là print sa lance sur sa enisse, et tres frisquement d'aller et de venir; là courut de bout à aultre. Le Roy fait Messire Enguerrant venir, qui, pour abreger, tout ainsi que Saintré vint faire, fist. Quant il; furent en leurs bouts des renez, le Rou ordonna qu'ils feissent ce que faire devoient.



omment Saintréfist le signe de la croix par trois fois devant que esbranler sa lance; puis coururent les deux champions vaillantement. Et comment à la premiere journée le Roy fit saillir Enguerrant le premier des lices, disant que Saintré avoit gaigné pour ce jour là.

Chapitre exxvi.

Cacteur, sur la premiere journée.

Ors Saintré, qui sa banerolle tenoit, Frecommença à faire le signe de la croix det par trois fois sa beneisson dire. Alors

chaseun, garno de sa lance sur sa cuisse, an son arrest la coucha, et tant que destriers peurent courre, l'ung à la deuxiesme course, Messire Enguerrant, sa poincte clinssa contre la venue de Saintré, et Saintré atoucha au bas du grant gardebras, et en brisant sa lance ung peu plova. Et à ce rompre de lance trompettes à desrov commencerent à sonner. A la troisiesme cource, Messire Enguerrant baissa trop sa lance, qu'il luv rompu à l'arcon, et Saintré luv emporta le cerf de dessus son heaulme. Cors trompettes commencerent à sonner, mais pour cause que la lance n'estoit pas bien rompue, le Rov commanda cesser. A la quatriesme course ledict Messire Enquerrant print au meillieu de la piece et rompit tres bien sa lance, et Saintré le fiert au bas du demv heaulme, et sa lance clinssa entre la piece et la rondelle, si entra le fer entre la main et le gantelet, leguel luv emporta sans prendre à la chair, dont la main fut endormie tellement que, jusques au quatriesme jour apres, ne peurent leurs armes parfaire. Et au trespasser qu'il fit, sa lance rompit aupres de la douelle, qui ne fust point comptée. Alors le Rov fit

lire les lettres qui portoient l'ung attendre l'autre

crlv

jusques à l'espace de huyt jours; et par ce ordonna que chascun s'en voulsist par sa porte descendre en son hotel, et ainsi chascun s'en retourna tout armé, fors que de leurs chiefs. Mais, tant voulut le Roy honnorer Saintré, qu'il feist Messire Enguerrant yssir le premier, disant que la place estoit demourée à Saintré.

Jomment le Roy envoya querir les deux champions pour souper avecques luy. Et puis comment le lendemain retournerent aux lices, faisant merveilles l'ung à l'autre.

Le Trente septiesme Chapitre.

C'acteur.

T quant il; furent tous desarme; et aucunement repose;, et Messire En-

Roy les manda querir pour soupper avec luy, et sit Saintré seoir à sa dextre, comme estranger, et Messire Enguerrant à sa senestre, comme subgect de l'hostel, lequel portoit sa main lyée et en escharpe. Et quant les tables surent ostées, le Roy sit venir la Royne et les Dames, lors commencerent les dances, et la Royne print Saintré; les aultres Dames et Damoyselles prindrent aussi chevaliers et escuyers qui estoient venus avecques luy.

Chapitre xxxvij.

Là fut Saintré de tous et de toutes moult loué. Messire Enquerrant de l'aultre les de tout son povoir honnoroit et festovoit Saintré, qui fut ainsi festové jusques à ce que Messire Enquerrant fust bien quary. Et au quatriesme jour, pour parfaire leurs armes, le Rov ordonna qu'ils fussent sur les renes tous armes; et tout ainsi que l'autre fois venuz v estoient, ilz v vindrent, fors que du chief n'estoient point arme; , eulx et leurs destriers de nouveaulx paremens tous housses. Et quant il; furent tous en point es lices le Rou commanda qu'il; feissent bien leurs devoirs. Alors l'una contre l'autre, leurs lances en l'arrest, brocherent leurs destriers. A cette einquiesme cource, Messire Enguerrant print joignant la broche au double du grant gardebras, et Saintré au vié du demy heaulme; et tous deux rompirent leurs lances, et tellement que les esclas vollerent en l'air, dont les destriers furent en grant branle de cheoir. Et alors les trompettes de sonner et les cris du peuple tellement que à peine se pouvoient rappaiser, et par ainsi chacun cust bien rompu sa lance. A la sixiesme course, Messire Enguerrant print encores au meillieu du grant gardebras, et Saintré au bas de la baniere, et tous deux romvirent leurs lances. Et par ainsi chascun eust bien rompu ses trois lances. A la septiesme course, au joindre des lances, le destrier de Messire Enquerrant se voistra, et par ainsi ne firent riens. A la huitiesme course, quant ce destrier vit que Saintré voulut approcher, tout à coup se tourna, et si Saintré n'eut à coup levé sa lance, il cxlvii

ferroit par derriere Alessire Enquerrant, dont le Rov et la Rovne et tout le peuple l'en louerent moult. Et lors Messire Enguerrant se partit, et s'en alla en sa loge pour changer d'aultre destrier. Et quant il fut revenu, lors concherent leurs lances et brocherent leurs destriers, tellement que l'ung ne l'aultre ne toucha. A la neuviesme course, Messire Enguerrant, pour la fureur de son destrier fraiz, haulsa ung peu trop sa lance, et Saintré l'attaint au bas de la rondelle, et clinssa sur la piece, puis sur l'arrest, que du tout se descloua; et an descloner, Messire Enguerrant tres fort bransla. Et par ainsi Saintré eust bien ses quatre lances rompues; et Messire Enquerrant convint sov retraire pour sa piece changer. Et quant il fut sur les renez retourné, et que chaseun eust sa lance sur sa cuvsse, lors brocherent tant qu'il3 peurent les destriers, et ne rencontrerent point. A ceste dixiesme course, fortune voulut que tous deux croiserent leurs lances, et de la grant aleure des destriers, l'ung hurta à l'autre; si qu'il n'v ent have, que de drap vermeil estoit pendant alarde, tellement que le destrier de Messire Enguerrant tomba, et celuy de Saintré fut espaulé. Alors Saintré descendit à terre et monta sur ung aultre destrier rouen, et en son logis s'en alla pour changer; mais oneques pour conseil d'homme ne se voulut desheaulmer. Et quant Messire Enquerrant fut relevé et retourné à son costé de la lice, il attendit Saintré qui briefvement vint. A la ungiesme course, Messire Enguerrant baissa un peu sa lance et l'arresta au bas des lames, et Saintré

Chapitre exxvij.

à la rondelle, qu'il faulsa bien avant. Alors Messire Enquerrant, à cause du ferir bas, plova, et tous deux rompirent bien leurs lances; dont Messire Enguerrant n'en rompit que quatre, et Saintré les siennes cinq, dont les esclatz vollerent en plusieurs parts du champ. Alors trompettes de sonner et voix du peuple de crier, tellement que grant temps fut passé avant de cesser. Et à ce coup que les eing lances de Saintré furent rompues, ainsi qu'en l'emprinse estoit declaré. Messire Enquerrant, qui ja bien voit et seet que les eing lances de Saintré sont rompues, et qu'il en a l'honneur, requiert à Saintré la lance aux Dames, dont il fut content. Et quant le Rov entend qu'il; veullent courir la lance aux Dames, lors envoya deffendre la jouxte, pour le peril des armes à pied; et lors commanda que tous deux, ainsi qu'ils estoient, vensissent devant luv. Et quant tous deux v furent, commanda les desarmer, puis par son roy d'armes, qu'il avoit fait sur son hourt monter, fist lire les parolles qui s'ensuyvent :



noncea le dicton de la victoire, que gaingna Saintré; des pris et offertes faictes de l'ung à l'autre, et de l'yssue des lices.

Le Trente huitiesme Chapitre.

Le jugement de ces armes.

Es deux seigneurs qui estes cy presens, sans les nommer, le Seigneur Roy a veu voz chevalereuses armes si tres bien faictes et acomplies par chacun, que nulz au monde pourroient

mienlx, ainsi que elles s'ensuyvent cy apres: alors tous presens, de course en course et de point en point toutes escrites, les leut et puis dist: Et çar à vostre dernière course par le tres noble escuyer Ichan de Saintré, vous estans de lances bien rompues per à per, par la cinquiesme que vous, noble Ichan de Saintré, ave; tres bien rompue et fin de vos armes à cheval, le Seigneur Roy vous en adjuge le pris. Alors Messire Enguerrant s'approcha de Saintré pour soy acquiter du ruby; mais quant Saintré le vit luy venir, lors broche son destrier tant comme il peut et s'advança à luy. Cors en soy fort enclinant lui toucha la main, et au mieulx qu'il peut l'accola, et luy dist: Monseigneur et mon frère, tant et de si bon cueur comme je puis, vous remercie du grant honneur que vous m'ave; faict.

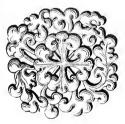
Jors Messire Enguerrant, comme saige et gracieulx chevalier, luy dist: Et que dictes vous, mon frere, c'est vous que je doy mercier de ce que m'ave; tres bien batu; si prie à Dieu et à Monseigneur sainet George, qui vous doint faire de bien en mieulx; et aussi

Chapitre exxviij.

à vostre tres belle Dame, quelle le vous veuille meriter, à laquelle humblement je me recommande. Oui, en témoins de toutes ces parolles, vers elle je m'acquite de ce ruby, qu'elle vous a fait loyaulment gaigner, luy priant qu'elle le veuille prendre en gré. Alors Saintré soy inclinant, le tres bel ruby print, et humblement l'en mercia, et puis luy dit: Or, Monseigneur mon frere, c'est par vous que je l'ay gaigné, qui vous estes faint; mais affin que vostre tres desirée Dame ne perde son droit, vous prie, en me recommandant à elle, ce petit dyamant vous plaise luy porter et donner. Et quant Messire Enguerrant vit ce tres bel et gros dyamant, et sa franche, liberalle et haulte courtoisie, se tourna aux aultres seigneurs prochains, et en son langaige catellan leur dist:

les jeunes gentil; hommes. Puis dist à Saintré: Certes, Sire, je vous en remercye, de par ma seigneurie et de par moy; et autant gré vous en scavons que si je le prenoye ou elle l'avoit receu; mais vous me pardonnere; à ceste fois, car je ne le prendray point; ains le donne; à celle qui l'a bien desservy et gaigné. Saintré moult l'en prie, et Messire Enguerrant s'en deffent en le refusant, tant que le Roy demanda que c'estoit. Et quant il le secut et la Royne aussi, il ne faut pas demander si Saintré fut du Roy et de la Royne, des seigneurs et des Dames, des chevaliers et des Damoyselles, des escuyers et de tout le commun tres gran-

dement loué. Contesfois le Roy, voyant les grandes prieres de Saintré, manda à Messire Enquerrant qu'il le print, puis que de sa courtoysie il l'en requeroit tant. Alors Messire Enquerrant le print. Et ce fait, trompettes et menestriers commencerent à sonner. Et le Roy ordonna qu'ils s'en allassent desarmer. Messire Enquerrant et Saintré par leurs grandes courtovsies vouldrent l'ung l'autre convoyer, illecques furent moult de prieres; mais en la fin Messire Enquerrant gaingna, et pour plus amplement monstrer sa courtousie, le print par sa main dextre, per à per. Et quant il; furent au logis de Saintré, Saintré fist tout son povoir et devoir de le convover, et l'eust bien fait, si les seigneurs de la court, tant d'un costé que d'aultre, n'eussent Saintré, oultre son gré, retenu. Saintré pria moult les scianeurs ses conseillers et aultres de soupper avecques luy, mais pour priere nul n'y voulut demourer. Ains le laisserent tous celle nuyt reposer. Et ainsi fut de Messire Enquerrant, pensant lendemain aux armes à pied besongner; mais le Rou, comme doule, saige, graciculx seigneur et prince, celle nuvt considera la peine que celuy jour ils avoient prinse, fit leurs armes pour ce jour delaier, pour chascun bien à son aise revoser.



Chapitre exxix.

Comment Saintré, apres qu'il eut ouye la messe, envoya par deux heraulx d'armes deux haches à Messire Enguerrant, selon le contenu de son entreprise. Puis comment le Roy envoya son herault signifier à Saintré l'heure pour aller aux lices.

Le Trente neufviesme Chapitre.

L'acteur.

Il deuxiesme jour apres, jour des armes assigné, Saintré, avant que nulle chose fit, ouyt sa messe du Sainet Esperit, et se fist donner sa beneysson. Puis par deux heraulx et ung

varlet fut à Messire Enguerrant porter ces deux haches couvertes, pour en prendre le chois, ainsi que en son emprise estoit contenu. Et lesquelles haches, l'une choisie et l'autre rendue, les heraulx trouverent le roy d'armes d'Arragon, qui à Saintré tout premier venoit donner, de par le Roy, l'heure à deux heures apres midy, pour venir aux lices pour faire ses armes à pied; auquel roy d'armes Saintré remercia le roy tres humblement, puis luy donna ung tres bel mantel de damas cramoisy broché d'argent et fourré de fines

martres sebelines, pour la tres bonne et joyeuse nouvelle qu'il apportoit, lequel puis fist son rapport au Roy.

L'acteur.

Roy et la Royne, ainsi que dist est, furent monte; en leurs hours. Lors il envoya dire aux parties qu'il; vensissent. Alors Saintré, comme commenceur et entrepreneur, non mue appellant, fut à cheval le premier, saisi de sa banerolle et faisant le vray signe de la croix, en disant sa beneysson; et le surplus par la facon qui s'ensuyt.

Fomment les deux champions entrerent la tierce fois dedans les lices solennellement.

Le Quarantiesme Chapitre.

L'acteur encores.

Out premier les tabours et apres les sommiers, ses deux armuriers à pied, et apres eulx les quatre menestriers, deux à deux. Apres venoient les poursuyvans, et puis les heraulx des seigneurs du pays. Tous heraulx et poursuyvans portans les coctes d'armes en la facon qu'il3 les devoient porter. Et apres les heraulx, les chevaliers et escuyers

Chapitre xl.

francois de sa compaignie, tous vestus parcily, et apres culx venoient les rois d'armes et heraulx du Roy, per à per à ceulx de France et à leur basse main. Et apres les heraulx venoient ses trompettes et clarons, et puis ceulx du Rov. Et apres les trompettes du Rov venoit le conte de Prades, qui sur un tres puissant courcier portoit sa hache devant. Et aux deux coste; du conte alloient dam Bernard Cardonne et dam Federich de Lune. Et apres eulx venoit Saintré, tout desarmé excepté de ses avans bras, de son harnois de iambes et de ses soleretz, sur son tres bel et puissant destrier, qui sur son chief portoit un tres bel chappel, où estoient trois belles plumes en facon d'austrusse, faictes de tres riche broderie, vernées de petits dyamans, rubis ballais et aultres pierres, naissans d'ung tres bel et riche affiquet ou estoit ung tres riche dyamant, environné de trois gros ballais et de trois tres grosses perles. Luy et son destrier housses d'ung satin cramoisi, tous converts de branlans d'argent, esmailles de blanc à trois lambeaulx de fin or, qui estoient ses armes; et en sa dextre main portoit sa banerolle, où nostre Dame et son Enfant estoient, de laquelle de pas à pas il se seignoit. Et apres luy venoient ses paiges, montes sur beaulx destriers convers de paremens. Et apres, per à per, venoit ledit Messire Francois de Moncade; et apres tous, les chevaliers et escuyers que le Roy y avoit envoye; pour le convoyer. Et en cest estat il vint en sa tente descendre, qui asse; pres des portes des lices estoient vers son cousté. Et illee fut armé de

toutes ses armes, excepté du chief. Et quant Messire Enquerrant fut semblablement venu en sa tente, lors te Roy commanda à son roy d'armes faire appel. Alors Saintré, acompaigné de ses seigneurs et aultres ses conseilliers, vint à la porte des lices, tout à pied. Et illec estoit le seneschal du Roy, qui lui demanda qui il estoit, et qu'il venoit là faire. Auguel humblement en sondziant il respondit : Monseigneur le Mareschal, je suis Ichan de Saintré, venu au jour et heure que tres excellent prince le Rou cy present comme vrav juge competant de Monseigneur mon frere, Messire Enguerrant de Servillon et de mov, ainsi qu'il nous a ordonné pour à pied parfaire les armes de mon emprise, ainsi que mes lettres le contiennent. Alors, ouves ces parolles, le mareschal va au Roy luv faire son rapport. Lors le Roy commanda luv faire ouvrir la porte des lices, pour soy retraire en son pavillon. Et quant les portes furent ouvertes, Saintré se desmarcha pour entrer dedans. Et de sa bannerolle, qu'il tenoit, fit ung tres grant signe de la croix, puis la baissa, et puis en son pavillon entra. Et Messire Enguerrant, pour abreger, en ceste propre facon entra. Mais quant tous deux furent en leurs pavillons, ne tarda gueres que le mareschal, accompaigné de quatre gardes l'ung apres l'autre, vint. Et premier à Saintré commenca; et armé de toutes ses armes, et apres luv ses ordonne; conseillers, le mena et presenta an Rov, que en son hourt estoit; dont en allant, passa devant le hourt où la Roune et les aultres Dames estoient. Cors faisant sa

Chapitre xl.

reverence, Saintré sur son genouil s'enclina. Cors veisses Dames prier à joinctes mains Dien qui le gardast de meschief. Et devant le Rov s'en va, auguel semblablement fit sa reverence à genoulx. Et illee tant fut que incontinent vint Messire Enquerrant. Lors Saintré envers luv fort s'enclina, ce qui n'estoit point de coustume. Puis luv dist : Monseigneur mon frere, sans prejudice de nully, je prie à Dieu qu'il vous doint jove et honneur. Et à vous aussi, mon frere, dist Messire Enquerrant, Cors tous deux devant le Roy se miscent à genoulx. Lors le Rov commanda à son seneschal en prendre les sermens, pour abreger, que appartiennent au cas. Cors le mareschal le fit jurer sur sainctes Evangilles, que sur la fov qu'il; tenoient de Dieu, sur leurs vies ne sur leurs honneurs, il; ne portoient ne scavoient chose sur culx, ne entendre porter, ne portoient, comme briefves parolles, charmes, herbes, conjuracions, ne aultres diabolicques operations de mal engin; pourquoy l'ung contre l'autre ne pensoient offendre ne deffendre, et sans nulle havne ne envve ou mal tallent; fort seutement pour acquerir honneur et bonne renommée, et les tres desirées graces de leurs Dames. Cesquel; sermens faicts, chascun se leva, puis va en son pavillon. Mais au lever que Saintré fist sur son desmarcher, il se tourna, et au Roi de rechief fist sa reverence, et semblablement à la Rovne et aux Dames, comme il avoit ja fait. Et lors se retrahit à son pavillon, et aussi Messire Enguerrant, pour leurs bassinet; faire cramponner.

omment il; yssirent de leurs pavillons pour faire leurs armes. Le Quarante uniesme Chapitre.

Uant il; furent tous deux en point,

et, pour abreger, tous les cris et defences faictes que en tel cas appartient, le Rou commanda les faire ussir) hors de leurs pavillons. Mais à l'ussir que Saintré fist sa visiere levée, il baissa sa bannerolle, en disant sa benevsson que ma Dame luv avoit montrée, en faisant ung tres grant signe de la croix; puis la rabaissa, et la bailla à ung de ses conseillers. Et ce fait, baissa sa visiere et commenca en son harnois à haulcer ses bras, ses espaulles, puis sur un genoil, puis sur l'aultre, aussi proprement que s'il fenst en pourpoint sans armes, tenant sa hache en ses mains. Et quant tous deux furent hors de leurs pavillons ct leurs pavillons mis hors des lices, lors par le commandement du Rov, le mareschal, au meillien des lices, commença à crier à haulte voix : Caisse; les aller.



Comment il; se desmarcherent l'ung contre l'aultre, se combatirent tres vaillament.

Le Quarante deuxiesme Chapitre.

Chapitre xlij.

quant le mareschal cut fait son erv, l'ung contre l'aultre desmarcherent si qu'ils sembloient deux lvons deschaines; mais au desmarchier que fit Saintré, il s'escria à haulte poix : ga! ma tres doulce Dame, à qui je suis! Et lors commencerent l'ung sur l'aultre à ferir. Messire Enguerrant, qui tres vaillant chevalier estoit, fort et puissant, et plus grant de personne que Saintré n'estoit, haussa sa hache et le ferit tel coup au dessus de la charniere, que tout le fit chanceler, et Saintré l'ataint de l'estoc de sa hache au pertuis de sa visiere, aui luv feit desmarcher ung grant pas en arriere. Cors Messire Enquerrant rehaulsa sa hache pour ferir; mais Saintré, au desmarcher qu'il fist, descharge et l'ataint du tranchant de sa hache sur les doits de sa main droicte, si que riens n'v vault sa rondelle, que tous les doit; ne luv froissast et endormit. Messire Enquerrant estant chault, non sentant le meschief qu'il avoit, envoa hausser sa hache, mais alors qu'il sentit la douleur, ne peut sa hache soustexir, et comme fort chevalier et preux, tenoit fort sa hache à sa main senestre, ouvrant ses bras pour soy lyer avecques Saintré. Mais quant Saintré apperceut sa voulenté, combien qu'il ne scavoit pas le meschief pour paour d'estoe de sa hache, ferit souvent et ne laissoit approucher de luv. Et quant il s'en fut apperceu, tout à coup luv donna tel coup sur la main dont il tenoit sa hache, clir

qu'il luv fist voller de la main à terre. Et quant Messire Enquerrant se vit sans hache, comme desesperé tout à coup s'advanca et vint Saintré par le corps lyer; et puis luy d'ung bras, car de l'aultre tenoit sa hache. Et quant le Roy vit la hache de Messire Enquerrant à terre, et les deux corps lucz, comme prince et juge droicturier, prestement gecta sa verge et dist : Ho! ho! Alors par les gardes furent les champions despartis. Et à ces parolles le Roy par le mareschal fist devant luy venir les deux champions, et puis leur fit dire: Vous, Messire Enguerrant, et vous, Ichan de Saintré. le Rov vous mande que tous deux avez si haultement et si vaillamment fait voz armes, vos devoirs et vos honneurs, que on ne pourroit mieulx. Mais, selon le contenu, Sciancur Rou qui cv est, dit qu'elles concluent combattre de vos haches, tant que l'una soit porté par terre ou sa hache perdue de ses deux mains, dont le comprins d'icelles, Ichan de Saintré, le Seigneur Roy vous adjuge le pris. Alors tous deux, qui à genoulx estoient, le Rov commanda à lever et leur faire leurs bassinet; desarmez. Et quant Saintré entend le jugement et sentence du Roy, tant humblement qu'il peut le remercia, disant : ha! tres excellent et puissant Prince, de l'honneur que il vous a pleu moy faire de la sentence de nos armes, que pour moy adjuger, si tres humblement que scav et puis vous remercie; mais au regard du pris que m'adjugez, si tres humblement que puis pous prie que sur ce vous plaise trop mieulx venser et bien adviser comment Monseigneur mon frere

Chapitre xlij.

qui cy est, m'a de sa hache bien festoyé.—Et ce que i'en au fait, Sire, ce n'a esté que d'adventure, dont y deves bien penser. Desquelles parolles dictes par Saintré furent tous les cueurs des escoutans esmerveilles, dont par ce les langues furent à tous et à toutes desliées pour le louer. Et quelque amour qu'ilz eusseut à Messire Enquerrant, tenir ne se povoient qu'il3 ne dissent de Saintré que vravement il estoit bien la montjove. et l'addresse de tout honneur et d'humilité. Le Roy et son hourt, et tous ceulx qui avecques luy estoient, en furent tous esmerveillez. La Royne, ma Dame Alienor de Cardone, femme dudit Messire Enquerrant, et toutes les aultres princesses, contesses, baronnesses, Dames et Damoiselles qui au hourt de la Royne estoient, se prindrent toutes à le tres grandement louer, et Messire Enquerrant aux aultres qui entour luv estoient; et ne se peurent tenir de dire : Or escoutez le tres noble parler de cestuv. Ou est celluv ne ou fut oncones qui d'ung tel honneur voulsist desarmer, ne departir en aucune maniere, pour le donner à sa partie? Le Roy, qui tant prenoit plaisir aux louanges qu'on disoit de Saintré, qu'il ne prenoit garde à luy et encores estoit à genoulx, subitement luy commanda à lever, et puis luv dist : Ichan de Saintré, à ce que me requerez je me advise. Je vous respons que j'en suis tout advisé; et à ce que chaseun conquoisse que la grace et l'honneur que Dien vous a fait au jour d'huy je la vous vueil garder. Alors le Rov ordonna que Messire Enguerrant luv rendist sa hache set du surplus fist son devoir, quant

seroit desarmé. Et lors Messire Enguerrant se fist bailler sa hache, et de sa main blecce, au mueulx qu'il pent, à l'avde de sa senestre, sa hache courtoisement luv rendit, disant : Mon frere, je vous rend; vostre hache, et du surplus je m'acquiterav, ainsi que en voz lettres d'armes est contenu, priant à Dieu et à Monseigneur sainet George, que de bien en mieulx vous accroissent voz honneurs. Et quant Saintré entent l'ordonnance du Rov et le graciculx parler de Messire Enguerrant, se fist bailler son bracelet, que l'ung de ses gens tenoit. Lors, ayant receue sa hache, à Messire Enquerrant s'enclina, et dist: Monseigneur mon frere, puis que le bon plaisir du Roy est tel, je u vueil obeur; mais vous, comme celluu qui l'avez bien desservi, je m'acquite et vous donne mon bracelet, en vous priant de tres bon eucur que le prenez en gré. Messire Enquerrant et tous les aultres furent tous esmerveillez que oneques n'avoient esté. Messire Enquerrant luv dist : ga! mon frere Jehan de Saintré, vos honneurs cesseront ils jamais? De vostre bracelet et de l'honneur que vous me faictes je vous en remercie tant comme je puis; mais à vostre tres belle Dame vous le retournerez en verité. Et à ces parolles le Rou demanda quel; prieres il; faisoient. Le Mareschal luv dist : Sire, c'est Jehan de Saintré qui à toute force veult donner à Messire Enguerrant son bracelet, ainsi que s'il l'avoit gaigné, ou cust le pris. Le bracelet ? dist le Roy. Cors se tourna vers les princes et les aultres seigneurs qui avecques luy estoient, et leur dist : Et

Chapitre xlij.

que dictes vous de l'honneur et vaillance d'una si jeune eseuver? Oneques tel ne vis. Et prayement, dirent les aultres, ne fismes nous.—Et, à la verité, bien semble qu'il est de noble lieu party, et qu'il a bien veu et aprins en la tres noble court ou il est nourry; et aussi le font tous ceulx de sa compaignie. Et ses parolles finées, incontinent le Roy ordonna que son bracelet voulsist garder. Et quant Saintré entend le Rov, à genoulx luv dist : Au moins, Sire, sove; comptant que en aultre jen je l'emplove. Et aultre part, dist le Rov, nous l'accordons; le bracelet est vostre, employe; le où il vous plaira. Mais nous ne vouldrions que on dist que ce fust par nous ne par nostre jugement que l'eussie; donné. Sire, dist Saintré, vostre bonne mercy. Cors appella le rov d'armes d'Arragon, Couraine et Lesignen, les heraulx qui estoient avecques luv venuz, et au rov d'armes bailla le bracelet, puis tous trois les envova à ma Dame de Cardonne, femme de Messire Enguerrant, qui ou hourt de la Royne estoit, et leur dist qu'ils luv dissent qu'il se recommandoit tres humblement à elle, et comme à celle qui par raison je doy venser et croire, est celle qui myeulx a desservy le bracelet; laquelle je quiers et prie que de ma tres redoubtée Dame qui le me donna, luy plaise le prendre en gré, que pour l'honneur et amour d'elle il n'est pas si riche ne tel comme à elle appartient. La Roune, ma Dame Alienor et les autres princesses et Dames, qui avecques elles estoient, aussi le Rov, qui en son hourt à dextre estoit, et tous les seigneurs de sa compaignie,

n'est point à descripre si tous furent esmerveillez. Lors ma Dame Alienor au rov d'armes et heraulx respondit: Rov d'armes, et vous aultres heraulx, mes amvs, ce tres gracieulx et vaillant escuver de Saintréje remercie; mais, sauve sa grace, je ne suis pas celle qui av ce bracelet gaigné ne desservy envers luy comme il dict. mais est bien à celle par qui il a ce jour tant de grace et honneur acquis, et pour ce luy reportez, et luy direz qu'il me soit pardonné. La Roune, comme tres saige et advisée Dame, quant elle entend celle response, luy dist : Et vravement, belle cousine, vous ne debvez pas cest honneur refuser, et d'ung si tres accompli gentil homme comme cestui est. Si vous prie et requiers que le prenez. Cors ma Dame Alienor fist le vouloir de la Royne, et en son bras senestre la Royne voulut estre celle qui le mist. Et quant ledit bracelet fut ou bras de ma Dame Alienor, print lors celle du pendant de son collier ung tres bel gentil et riche affiquet, et print une tres fine, riche et grosse perle de quatre à cinq carats, environnée de trois beaulx et gros dyamans et de trois tres beaulx rubis, que au rov d'armes elle bailla, puis luy dist: Vous, et vous heraulx qui estes ev, donrez vous ceste petite baque à ce tres gracieulx et bon escuver Ichan de Saintré, presenteres de par moy, en me recommandant à luy de tres bon cueur; et lup direz que jacoit ce que son bracelet appartenoit trop myeulx à sa tres belle et tres bonne Dame qu'à moy, toutes fois à sa requeste je l'av prins. Et qu'il me semble que sa tres belle honneste et boune Dame aucunement

Chapitre xlij.

se doit sentir de l'honneur que ce jour a acquis. Et si vous prie, que de par moy ce petit afficquet vous luv bailles, luv priant que, mov bien recommandant à elle, le luv vueille presenter. Cesquelles parolles dictes, et baques prinses et données, quant le Roy le seut, il en fut tres comptant. Lors commanda que tous deux fussent desarmez. Lors chascun de son costé s'en retourna vour monter à cheval. Et quant Saintré fut à cheval monté, incontinent se retrahit vers Messire Enquerrant, qui pour la douleur de sa main se faisoit ung peu habiller, et quant il aperceut Saintré, luv dist : hau! hau! frere, frere, vostre Dame vous a elle commandé que tels picaudes facie; ainsi à ceulx qui se jouent avecques vous? Et quant il; furent monte; à cheval lors furent les grans prieres entr'eulx, qui pour l'honneur l'ung de l'autre sauldroit le dernier. Le Rou, qui entendoit que l'honneur fust à Saintré, incontinent manda que tous deux saillissent per à per; mais pour ce que Saintré avoit le pris, voult qu'il allast en son dextre main. Et puis chacun, comme il estoit venu, alla en son logis; mais au departir firent de grans prieres, car chacun veut accompaigner son compaignon. Et quant le Roy vit leurs prieres, de rechief leur envova dire que ces grans honneurs cessassent, et que chascun print son chemin. Lors prindrent congié l'ung de l'autre, et s'en allerent chascun en son logis desarmer et reposer tout le jour jusques à l'heure du soupper, que la Royne les envova querir. Dont, pour abreger, là furent de bons vins, de viandes, de met; et d'entremet; moult largement servi;;

puis de chancons, de danses et de morisques, et aussi d'autres plusieurs facons moult joyensement festoyez. Et à tant laisseray cy à parler des grans honneurs, des disners et des soupers que le Roy, la Royne, les aultres seigneurs et Dames donnerent à Saintré, et Saintré à culx, et diray du congié qu'il print et des dons qui des ungs aux aultres furent faietz.

de la Royne et de tous ceulx de la court, et des dons qu'il; se firent.

Le Quarante troisiesme Chapitre.

Pres que Saintré eust ses armes faites, par la facon que ave; ouy, il demoura deux jours à Barselonne, festiant et faisant bonne chere. Et au quatriesme jour print son congié du Roy, de la Royne,

des seigneurs, des Dames et des Damoyselles de la court, aussi des aultres princes, princesses, Dames du pays, là venues pour ses armes veoir [dont l'en tenoit asse; plus de compte que l'en ne fait aujourd'huy] et vouldrent le Roy et la Royne que à ce congé la coustume du pays fust rompue, en tant que touchoit les personnes de Saintré et de ses chevaliers et es-

Chapitre xliij.

cuvers de sa compaignie; c'est assavoir que tous fussent des Dames baisez. Et premier la Rovne voult commencer, qui baisa Saintré premier, et puis les chevaliers et escuvers de sa compaianie; et aussi firent toutes les Dames, ce que par la constume du pavs oneques n'avoient faict, ne devuis ne firent, sinon en arant especialité de grant affinité d'amps. Auguel congé prendre helas! amours, que ja avoient, d'ung costé et d'autre, aucunes de ces tres doulces ardans estincelles leurs piteux cueurs alumez, qui à ce tres dur departir tenir ne se peurent que leurs tres dollens cueurs ne lermovassent; cy que l'ean couroit aval les veulx, quelque semblant fainctif; de ri; que il; feissent. Et apres son congié prins et son bagaige party, fis au Rov presenter le plus bel et le plus puissant de ses quatre destriers, convert du plus riche parement qu'il eust, et ung tres bel et gent paige, son nepveu, moult gentement habillé dessus. Et d'aultre part à la Royne fit presenter cent aulnes de la plus fine toille d'atour, et aultres cent aulnes de la plus fine toille de Reins qu'il avoit peu finer à Paris, et unes tres belles heures garnies de fine pierreries; et semblablement à toutes les Dames et Damovselles de la court fit presenter aultres deux cent; aulnes desdictes toilles que à la Rovne avoit faict presenter; à la chambre du Rov et de la Rovne, et aussi aux officiers cent escu; aux rous d'armes et heraulx d'Arragon et estrangers, aultres cent escu; aux trompettes et tous menestriers, cinquante escuz; à ma Dame Alienor une tres belle et blanche hacquenée,

séellée et converte d'ung tres riche drap de veloux velouté cramoisy broché à grans ouvraiges de fin or tous frances d'or et compounes de sove à ses couleurs; à Messire Enquerrant envova una de ses meilleurs destriers, séellé et couvert de l'ung de ses plus aultres riches paremens, avecques une tres belle espée en fin or; et à chasenn des aultres seigneurs ses conseillers envova ung beau coursier. Le Rov luv envova ung tres bel et puissant coursier puislois et deux beaulx genetz de l'Andeloisie, une tres belle coupe et une aiguiere d'or, trente mars de tasses bien dorées et einquante mars de vaisselle de cuysine bien belle; et à ses trois chevaliers à chascun une piece de veloux cramoisy, et aux neuf escuyers trois pieces de damas cramoisy; à ses heraulx, trompettes et menestriers deux cents florins d'Arragon, et au surplus cent florins. La Roune luv envoya ung tres riche drap de veloux pourpre cramoisy et broché d'argent comme escuyer, deux pieces de fin damas, l'ung cramovsi et l'autre noir, et aux trois chevaliers de sa compaignie chaseun sa piece de satin plain et bleu. Ma Dame Alienor luv envoya une tres belle chaisne de quatre mars d'or. Messire Enquerrant luv envova ung tres bel coursier d'Espagne et ung tres bel genet de l'Andeloisie, et sur chasenn un paige more tres bien habilles à la morisque, et une piece de damas cramovsi broché d'argent. Le conte de Cardonne luy envoya cinquante mars de vaisselle d'argent. Don Federich de Lune luy envoya douze tres belles et grosses arbalestres d'acier et douze brigan-

Chapitre xliij.

dines, dont les quatre estoient convertes de veloux plain brochées d'or et garnies d'or, les aultres de veloux bleu, et les aultres de diverses couleurs de damas, garnies d'argent doré. Et Messire Arnault de Pareilles luv envova ung More noir tres richement habillé, sur ung tres bel genet, armé et habillé tout à la morisque; et Messire Francois de Moncade deux tres beaux harnous tous complets, l'una d'armes et l'aultre de joustes, tres richement garnis, et une tres belle espée garnie d'or toute esmaillée de blanc, et encore ung Turca, sa femme et ses enfans, tres grands oupriers de fil d'or et de soue. Saintré les donna à la Royne, qui tres grant joue en fist. Des aultres Dames et Damopselles de la court ny eut celle qui ne lup donnast chemises brodées d'or et de sove, arcandolles à gants brodes tout à la facon du pavs; mist ovsellets de Chippre et tant d'aultres odorifiques odeurs que tres longue chose servit à vouloir tout reciter; tant estoit le regard d'elles à luy et aux siens que à peine pourroit on plus. Que dirois je? Ce fut le gentil homme et aussi ses compaignons que par avant ne apres je ave len, ne ven, ne ony dire que a si grant jove et grace et louange de tous en sont jamais partiz.



Lomment Saintré accompaigné de tous les seigneurs se part de Garselonne pour retourner en France.

Le Quarante quatriesme Chapitre.

v

ter à cheval, print congié de son hoste et de plusieurs aultres. La furent les contes de Prade, de Cardurent les contes de Prade, de Cardurent que j'ay dit, et moult d'aultres chevaliers et escuyers jusqu'au nombre de mil à douze cens chevaulx, pour le convoyer. Et en oultre ce, le Roy le fist tout deffrayer en tant que son royaulme dura, par ung maistre d'hostel et clere de chambre aux deniers. Et à tant laisserai cy à parler des grans honneurs qui furent faicts à Saintré, et des offres et des congiez prins, et parleray de sa venue devers le Roy, des veuz et des voyages pour luy que ma Dame fist.

omment Saintré et ses compaignons viennent et de la bonne chere que le Roy et la Royne, et ma Dame et aultres luy firent.

Le Quarante einquiesme Chapitre.

Lant Saintré fut en son logis, le soir qu'il fut party de Garselonne, pour plus honnestement faire scavoir à ma Dame le contenu de ses lettres et de ses armes, son retour et son

faict, si se pensa qu'il envoyeroit au Roy auleuns de ses

Chapitre xlv.

heraulx, qui se pourroit penser que ce seroit en sou glorifiant de sa bonne nouvelle, dont aux cueurs des gens en pouroit estre reprins; et pour ce se pensa qu'il le diroit à Messire Guillaume de Druilly, auguel moult se fioit. Cequel luv dist que vravement plus honneste seroit par ung aultre il fist l'affaire, non pas par ung de ses heraulx, jacoit ce que ce feust leur office, et encores que à Rou ne à Roune, ne à quelques aultres il ne rescrippist; mais si vous voullez que j'envove Guillaume mon neveu au nom de mov, ce sera le meilleur, et escriprav au Rou, à la Roune et aux Dames l'honneur qu'avez en. Et aussi Guillaume qui est assez entendant comptera bien tout, et je l'en informeray bien à la verité. Et ainsi fut fait. Et quant le Rov, la Roune. especiallement ma Dame et les aultres Dames le seeurent, la joue fut par tout, que il fut plusieurs jours au'à peine parloit on d'aultre chose. Eres desirans de son retour, ma Dame qui depuis son departement à peine cessoit elle que nuvet que jour ne fust en prieres et oraisons, faisant tous les vendredis et samedis son promis veu de non porter sur la chair nue aucun linge iusques à sa venue, comme dist est. Mais quant elle scent puis la nouvelle que à la court du Roy d'Arragon il seroit delivré par ung chevalier qui avoit l'octrov du Rov, acreut son ven que tous les mereredis fervit dire messes et aulmosnes jusques à la despense de dix escuz, et oultre plus de faire pellerinages secrettement par la ville. Adonc elle se penoit moult souvent, et en especial au terme qu'elle scavoit des armes. Dont

en dementiers qu'elle estoit en prieres, Guillaume de Pruilly, envoyé par son oncle, arriva qui apporta la nouvelle telle que j'av dit. Et quant ma Dame sceut si tres desirée nouvelle que Isabel tout en courant luy apporta, lors ma Dame, de ce bien acertainée, incontinent en son eueur levant ses veux au ciel, nostre Seigneur remereva; puis s'en reva en sa chambre, et là à nud3 genoulx et à mains joinctes nostre Seigneur remercva. Que vous dirois je? Cant tenoit sa contenance et sa grant joue d'un costé, que à peine se povoit tenir en ung lieu, et, de l'autre costé, le desir de le veoir si grant, que jour ne nuyet reposer ne pouvoit, et tel que à peu n'effacoit le plaisir que de son bien y avoit. Et à tant laisseray à parler de la grant joye qu'elle avoit convertie en tres dures douleurs par l'ardant desir de le veoir, et dirav de sa venue devers le Roy, et du grant honneur et bonnes cheres qui luy furent faictes.

> Comment Saintré par ses journées est venu devers le Roy; l'honneur et les bonnes cheres qui luy furent faictes; et le cueur de ma Dame guery. Le Quarante sixiesme Chapitre.

quant Saintré et sa compaignie eurent tant chevauché par leurs journées qu'ils furent à deux lieues de Paris, ils trouverent maints bons chevaliers, escuyers, bourgeois et aultres de la court et de la ville de Paris, tous venus à l'en-

Chapitre xlvi.

contre vour l'honnorer et aconvover, tant estoit aimé de tous. Cors fut la jove des unas aux aultres telle que c'estoit plaisir de les veoir. Et quant il eut au Rov et à la Roune faictes les reverences, qui tres grant joue luv firent, lors va à ma Dame, qui de jove avoit tant qu'elle ne seavoit comment se maintenir, combien que, comme saige Dame qu'elle estoit, sa tres entiere joue elle celloit. Puis va aux aultres, qui tres grant joye luv firent, lesquelles toutes baisées, lors pour sa venue la Rovne commanda à dancer. Et en dementiers que les Dames dancoient, ma Dame, qui avecques la Royne estoit, luv dist : Héc! ma Dame, Saintré a assez oup en Arragon dancer; aussi est il las. Pour Dieu faictes le appeller, et le faictes scoir ev en bas avecques nous, et luv demande; des estat; et des facons des Dames d'Arragon. Et en verité, dist la Roune, ma belle cousine, vous dictes bien. Cors la Rovne fist Saintré appeller, et encores trois aultres Dames. Cors dist à Saintré : Saintré, mon amu, nous voulons que vous reposez. Duis dist aux aultres trois Dames : Seez vous toutes, et la plus courtouse le servira de sa langue. Ma Dame, pour le veoir plus clerement vis à vis, ne voult pas estre la plus courtoise, ains fist le sourt. Lors la Royne premier arraisonna Saintré de sa venue à la court d'Arragon, de la chiere que le Roy et la Rovne et tous les scianeurs, et especiallement les Dames lup firent; puis de ses armes, tant à cheval comme à pié; des beaultes, des maintiens et des habillemens des Dames. Desquelles choses premier Saintré touchant

cleriii

ses armes en passa bien legierement comme il devoit. Et à ce qu'il en dist ce fut plus à l'honneur de Messire Enguerrant que du sien; mais du surplus, loue les Dames en toutes facons grandement, et aussi fist le Roy, et tous les seigneurs dont trop louer ne s'en pouvoit. Et à tant laisseray ey à parler des louenges et honneurs dont il fut interrogné par la Royne et les Dames, et diray de la tres parfaicte joye et bonne chiere que ma Dame luy fit, et comment elle repaissoit ses yeux de fois à aultre, quant elle osoit.

Cacteur.

Ma Dame, en dementiers que ainsi devisoient, comme si rien n'v pensast, regardoit à dextre et à senestre, puis cà, puis là, et puis tout à coup son tres doulx regard flechissoit sur luv, et en ce faisant elle print de son attour une espingle; puis commenca à purger ses dens, ainsi que son seignal estoit. Et quant Saintré apperçoit de ma Dame son seignal, incontinent luy respondit pour froter ung peu son oeil droit, et ainsi, à tres joveuse destresse de leurs cueurs, passerent ce tres long et ennuveulx jour, et jusques à la nuyt et heure entreulx ordonnée, qu'ils se trouverent au jardin, et lors commencerent l'ung à l'autre à festoyer, où furent maints baisers donnez et maints rendus. Là furent leurs joves; là furent leurs desirs conjoinctes en leurs cueurs et maulx queris; auxquels delit; il; furent depuis unse heures jusques à deux heures apres

Chapitre xlvi.

minuit, que force leur fut l'ung de l'autre departir. Et à tant laisseray cy à parler de leurs parfaictes joyes, et diray de l'avancement de Saintré, et de la compaignie du premier dit Bouciquault.

bellan du Roy, et des aliances de luy, et de Myngre dit Bouciquault.

Le Quarante septiesme Chapitre.

e Roy, qui ja tant aymoit Saintré, ainsi que avez ouy, l'honneur de luy peu à peu creut tant en peu de temps qu'il l'ordonna à dormir dans sa chambre, et puis son premier chambellant. Saintré, qui bien avoit retenu les doctrines de ma Dame, quant elle en son enfance l'adrecoit à estre vertueux et bien moriginé, recordant le dit de Albertus, qui disoit: Non tua claudatur ad vocem pauperis auris. Et encores du tres bel vers que Aristote dit aussi: Vir bone que curas res viles res perituras. Nil profituras, dampno quandoque futuras. Nemo diu mansit in crimine, sed cito transit. Et brevis atque levis in mundo gloria quevis.

qui sont eslevez es haulx estatz. Et pour ce pour estat qu'il cust du Roy, oncques son cueur ne s'en orgueillit,

ne ses maintiens n'en furent plus grans; ains à una chascun plus doulx et amvable se monstroit tous les jours. Et en celuv temps estoit en la court ung tres ienne escuver, tres gracieulx de la duchié de Couraine. qui par esbastement fut nommé Bouciquault, grant pere des Bouciquantx qui sont aujourd'huy. Tres saige, subtil et advenant escuver, et qui assez avant en la grace du Roy estoit, celuy Bouciquault voyant Saintré qui si avant en la grace du Rov estoit, et plus que les aultres s'en acointa. Saintré, qui jeune estoit, le vovant si homme de bien, aussi pour l'amour du pays tres voulentiers s'en acointa, et tellement se accompaianerent et avmerent, que deux freres ne sceussent se plus entre avmer. Pour laquelle amour d'enlx le Rov, qui ja bien avmoit Bouciquault, fut content qu'il couchast avecques Saintré en la couchette, c'est assavoir quant il ne couchoit avecques la Rovne. Que vous dirois je? Ces deux escupers se apmerent tant que oneques deux freres ne se aymerent plus, et furent l'ung et l'autre si lovaulx et si certains que oneques une faulte ne fut faicte entreulx. Et quant l'ung d'eulx alloit hors pour ses affaires ou pour ses emprises et vovages d'armes, comme ilz faisoient, l'ung à l'autre gardoit la place, tellement que nul n'y peust entrer. Et jacoit ce que Bouciquault fust puis tres vaillant chevalier, oultre plus estoit il subtil et attrempé plus que Saintré n'estoit; et aussi au faict d'armes Saintré estoit tenu le plus vaillant. Et pour ce les heraulx et les rous d'armes en firent un commun proverbe en di-

Chapitre xlvij.

sant: Quant vient à ung assault, mieulx vault Saintré que Couciquault; mais quant vient à un traité, mieulx vault Couciquault que Saintré. C'est assavoir l'ung pour les armes, l'aultre pour le conseil. Dont par ainsi tant qu'ils vesquirent ensemble leur amour et bonté dura. Et à tant laisseray à parler d'eulx, et diray des aultres nouvelles armes que ledit Saintré fist à l'encontre du seigneur de Coiselench, baron de Poullaine, qui porte d'argent, à ung beuf rampant de gueulles, cornes et ongles de sable, lesquelles armes furent à Paris devant le Roy, la Royne, ma Dame, et aultres seigneurs et Dames sans nombre.

d'oster l'emprise que le seigneur de Coiselench portoit.

Le Quarante huitiesme Chapitre.

L'acteur.

n apres que les armes de Saintré contre Messire Enguerrant furent accomplies, le seigneur de Coiselench, baron de Poullaine, grant, fort et puissant chevalier, qui, pour acquerir honneur et la tres desirée grace de sa Dame, tres bien accompaigné de quatre barons aussi de Poullaine, c'est assavoir le sire d'Andach, qui porte de gueulles, à

ung faulcon persé de sinople; le seigneur de Mulz, qui porte d'or à une teste de beuf de sable; le seigneur de Morge, qui porte d'argent à trois testes de sable; et le seigneur de Cerg, qui porte d'or à une croix de queulles vuidée; que tous quatre, faictes ces armes, alloient de compaignie à Sainet-Jacques; lequel seigneur de Loiselench portoit, comme emprise d'armes à cheval et à pié, deux cercles d'or, l'ung au dessus du coulde du bras senestre, et l'aultre au dessus du coul du pied; tous deux enchaine; d'une asse; longue chavne d'or, et ce par l'espace de cinq ans, ev entre deux il ne trouvoit chevalier ou escuver de nom et d'armes sans repronche, qui le delivrast de ses armes qui s'ensuyvent. Et lesquelles pour plus tost et plus honnorablement accomplir, s'appansa venir en la tres belle court de France. où tous nobles et chevaleureux hommes estoient tres honnorez et receuz, et aussi pour avoir accointance d'eulx. Cors, par Brunsvich le herault, qui avecques luy estoit, fist lire sa lettre, et declairer du langaige poulains en françoys, que, pour abreger, disoit ainsi: Que celuy qui le delivrera et luy, seront tenus de courre à cheval l'ung contre l'aultre dix courses de lances, d'armes que le prince ordonneroit et de mesure, et en harnois et selles de guerres, sans aultre avantage nul; si pravement que entre lesdictes courses ne fussent, premier trois lances bien et raisonnablement rompues, au diet du prince. Et si à la fin lesdictes dix courses, on trois lances bien rompues, Dien garde corps de malle exoine, le second jour apres ils com-

Chapitre xlviij.

battroient à pié dix coups de lances sans reprinse; puis seront reprins pour changer baston, c'est assavoir haches pareilles, desquelles ils combattront d'estoc, de mail ou de taille, ainsi que mieulx leur plaira, sans reprinse et aultres coups, et semblablement feront des daques d'armes. Desquelles lances à pié et à cheval, tontes garnies, aussi des aultres bastons dessusdits, il sera tenu, et voult que en la lice il en donnera le chous. Et s'il advenoit que, en faisant lesdictes armes, l'una d'eulx fust d'aucune piece de son harnois desarmé, il sera tenu en tel estat l'accomplir ou quitter, pour soy acquiter d'icelup pris. Et celup à qui Dieu aura donné du meilleur des armes, pour les armes à cheval, son compaignon sera tenu luv donner ung dvamant, sur la place, du prix de trois cens escu; ou au dessoubs; et de esperle ung balav dudict pris; et de daques ung saphir dudict pris. Et s'il advenoit, que Dieu deffends! que, en faisant lesdictes armes à cheval ou à pied, l'una d'eulx fust tellement exoine, que pour ce jour parfaire ne le peussent, ou qu'il fust hors de ses arsons, ou de ses pied, porté à terre, ou fust de teste desarmé, de corps ou de bras, tellement qu'il ne refusast à tel estat parfaire lesdictes armes telles, et cestes qui servient faictes, servyent tennes pour parfaictes. Et sera tenu celui de payer tous les pris des armes à parfaire, comme s'il les avoit l'ung apres l'autre tous perdus: chaseun de nous sera tenu, avant le commencer des armes, les mettre es mains du prince pour en ordonner à son bon plaisir.

clrrir

L'acteur.

Desquelles armes ainsi publiées, ma Dame, sans plus penser, fist à soy venir Saintré, et tant copement, au plus brief qu'elle peut, luv dist : Mon amy, or est la journée venue que Dien et fortune vous ont promis pour vous honorer et meetre sus, par la venue du chevalier Poullain, dont ces armes sont publiées. Si vous prie, tant comme je puis, que vous sove; tout le premier devant Monseigneur le Roy, faisant la requeste de le delivrer. Et de la despense ne vous souciez, car Dieu et nous paverons tout. Et sont ainsi que sovez, mon seul amv, trestout mon bien. Et quant je puis dire, parquov sur tous les aultres le vous devrove desconseiller, et qui plus est dessendre de plus vous mettre en tel3 peril3, mais tant est l'honneur bonne que je vous porte, que je vouldrove que en tous endroit; fussie; le plus vaillant et le meilleur, esperant en Dieu qu'il vous partira de l'honneur. Et quant Saintré entend ma Dame si haultement parler, jacoit ce que son cueur estoit conclu, lors à ung genoil se meet, et tres humblement l'en mercia, et dist : Ma tres redoubtée, sur l'amour et foy que je tiens à vous, j'estove ores en ce pensement et comment j'en pourrove parler à vous. Allez tost, dist elle, avant que nul soit le premier. Cors hastivement s'en va au Rov, et incontinent à genoulx se mist, et luv fist sa priere ainsi gn'il appartenoit. Le Rov, qui moult l'avmoit, le

Chapitre xlviij.

regarde en soubzriant, assez esmerveillé en vensant que si jeune homme, et de asse; menue facon, allast contre ce chevalier Poullain, et puis luv dist : Et Saintré, v avez vous bien vense? Sire, dist il, ouv; des aussi tost que je le vis, je n'eus oneques puis aultre desir. Et en dementiers qu'ils estoient en ces parolles arriva le viconte de Ceaumont, qui au Roy fist la semblable requeste. En la faisant, y vint encores le seigneur de Craon; et sur ce le seigneur de Vergu; puis le viconte de Quesnes, le seigneur de garcourt, le seigneur de Hangest, et tant d'aultres faire au Rov leurs requestes. Et quant le Rov, entant la priere de tant de seigneurs, alors leurs dist: Messeigneurs et amus, à tels choses les premiers vont devant. Vous vove; cy Saintré le premier, qui encores est à genoulx. Certes combien qu'il soit jeune, nostre Seigneur est le Dien des forts et des foibles, des vieulx et des jeunes. Et comme Dien est pour les foibles, autant est il pour les fors, et pour les jeunes comme pour les vieulx; et pource nous sembleroit luv faire tort, veu le bon vouloir qu'il a. Alors chascun se leva, en louant son bon vouloir et plaisir, et plus contens de Saintré qu'il; n'estoient l'ang de l'autre. Cors Saintré tant humblement qu'il peut remercya le Roy. Le Roy pour le lendemain fist prier te seigneur de Covsenlench, les aultres quatre barons et les chevaliers, escuyers de leur compaignie, ausquels furent fais tres grans honneurs. Et apres disner, les dances avecques les Dames, la Roune presente qui si tres amvablement les recueillit, puis aucunement

clerri

par gens de deux langues leur demanda des Dames et des estat; de leur pays, disans estre tres desplaisans qu'elles ne les entendoient. Et quant les dances furent cessées, avant les espices venues et le vin du congié, lors fut Montjoye, roy d'armes des François, qui de par le Roy fist la lettre d'armes, là present la Royne, seigneurs et Dames à planter.

Et quant la lettre fut leue, Montjoye demanda audit chevalier s'il estoit celup de ses armes, et s'il avoit tout ce qui estoit en la lettre. Et ce fut donné à entendre audit chevalier. Il dist que son seel et sa lettre il advenoit. Alors Saintré à genoulx se mist devant le Roy, et fit renouveller son congié. Cors se leva, et dist an chevalier : Monseigneur, vous soye; le tres bien venu à l'aide de Dieu, de nostre Dame et de Monseigneur sainct Michel; je vons desprisonnerav de vostre veu, et des cercles et chaines dont vous estes emprisonné. Et lors s'advanca pour les cereles oster. Quant le chevalier vit Saintré si jeune et si menn, comme de honte se recula et en son poullain dit à ses gens : Est ce celny qui me doit delivrer? n'y a il en ceste court si hardy que luv? Cors luv fut dit qui il estoit, et comment le Roy le aymoit, et que ja avoit il fait armes en Arragon à cheval et à pié, et que à tous d'enlx en avoit en l'honneur. Cors le garda moult fort, puis dist: Ie ne le puis doncques refuser, face doncques son plaisir. Bien dis que telles gens sont plus à doubter aucune fois que les plus puissans. Alors fut

Chapitre xlviij.

dist à Saintré qu'il le requerist plus avant : Saintré, faictes ce que ave; commandé, car il vous en remercie de tres bon cueur. Alors Saintré osta les cercles, et ce fait, le Roy donna de celuy jour à trente jours le jour des armes à cheval, puis en sa chambre se retrahit. Et lors Saintré portant les deux cercles d'or, pendant l'ung devant l'autre derriere, et la chaine environnée entour son coul, fut accompaigner et plusieurs aultres, ledit chevalier en son hostel. Et cy laisseray à parler des grans honneurs et bonnes chieres, que tant qu'ils furent là, luy furent faictes. Et diray des grans-douleurs que ma Dame ent en son cueur, et des belles parolles qu'elle luy dist.

omment ma Dame se complaint à Saintré, et les doulces parolles qu'elle luy dist.

Le Quarante neufviesme Chapitre.

A Dame, qui encores n'avoit veu le chevalier que au lever les cercles, quant elle le vit si hault et corpulant, fut moult esbahye et se repentit des parolles qu'elle avoit

dictes à Saintré, que oneques puis ne fut joyeuse; mais puis que la chose estoit si avant, aultre conseil ne se pouvoit prendre, dont jour et nuyet ne se faisoit que plaindre et souspirer. Et en ses plains disoit : Helas!

clerriii

mon dolante, et que as tu faict? Ne que pensoyes tu quant tu conseillas et mis en vove de tels peril; celluv qui en ce monde plus avmove, et que sur tous et toutes l'en devove desmouvoir! Gelas! il aura à faire à ung si grant homme, si fort et si puissant, qu'il n'est nul qui doubter ne le dove. Dont s'auleun meschief du corps ou de son honneur luv en advenoit, ce que Dieu ne pueille, lasse! dolante, maleureuse, jamais mon cueur ne auroit joue. Et qui pis est, luv par advanture jamais ne te avmeroit. Et pravement il auroit droit. Combien que à ce je l'ave conforté seullement pour estre entour les bons et preux chevaliers renommes. Et de ce', mon praye Dien, je t'en appelle en temoing! et aussi ta benoiste Mere, à laquelle je le voue de sire armé de son harnois, de son destrier, et houssé de ses armes, tout pesant trois mille de livres. A genoulx et à mains ioinctes. Vierge, tov suppliant que en honneur et en corps le me vueille; rendre! Et quant ma Dame eut finée ses parolles, elle vint où la Rovne estoit. Si ne tarda gueres qu'elle apperceut Saintré. Cors luy fist son signal. Et Saintré qui de l'aultre part avait grant fain de parler à elle, incontinent luy respondit. Et quant la nuvet fut venue et l'heure aussi, et qu'il3 furent ensemble, ma Dame, qui le vit tres joyeulx, lors son eueur changea propos, et se mist de tres grant dueil en tres grant joue, et lors luy dist : Or, mon amy, pense; de bien faire et vertueusement perde; ou gaigne; honneurs; car que de vous adviengne à ung tel et puissant homme, et ne doubtez vous la grandeur ne

Chapitre xlix.

la force de ce geant an regard de vous. Car Dien est par dessus tous, et avde à ses amvs qui en ont besoina. et en requerant devottement. Et la raison est ceste, car les plus forts mesprisent les plus foibles et combatent en orgueil. Et les foibles requierent l'avde de Dieu, qui les conforte et est pour eulx, comme l'homme à la femme. De povoir à povoir, nut que Dieu n'en est certain. Et ceulx qui sont de povoir ou de nombre equal, à tous de bon cueur requierent l'ayde de Dieu, l'ung contre l'aultre, se garde bien qui aura tort; car Dien est le vrav juge, et rend à chaseun son droit. Doncques, mon amv, vons adviengne ce que à Dieu plaira. Se il en donne aucun peu d'honneur d'ung aultre, et s'il vous surmonte comme ung geant qu'il est au regard de vous, il ne vous peult tant fouller que le monde ne vous en prise trop mieulx, que si n'avie; à faire à luv; car j'ay aux preux des armes ouv conter, que le gentilhomme sans querelle, foullé en armes, est plus à priser qu'il n'estoit devant; car les gens combatent, et Dien donne les victoires à ceulx qui luy plaist. Dont, mon amy, ne vous soucies que de bien faire. Et au regard de vostre despence et de vous habiller honorablement, veez ev en ce saichet six mille escuz, et les despendez honnorablement, et à Dieu sovez!

L'acteur.

Daintré, qui voit l'amour de ma Dame envers luy fleurir tous les jours, tant humblement qu'il peut a a clerev

l'en remercia; dont, pour abreger, print d'elle congié, et toute nuyt ent tant de joye, que de ce nouvel pensement il ne dormit. Et quant le jour fut venu, ouye la messe et dictes ses heures, de besongnier il ne cessa, et tant que, à l'ayde de Dieu, du Roy, de ma Dame, il fut d'armes, de destriers, de tres riches paremens et aultres habillemens tres bien en point. Que vous dirois je? Qu'il eut bien suffist à ung baron. Et à tant laisseray cy à parler de toutes ces choses et du grant bruit qui par tout estoit de ses armes, et de la priere que chascun faisoit pour luy, qui tant estoit jeune et menu homme au regard de ce chevalier poullain, que il sembloit à chacun que tous les coups le foulleroit. Et diray des armes faictes au terme et jour ordonné.

fomment le seigneur de Coyselench et Saintré vindrent es lices faire leurs armes à cheval, present le Roy, la Royne et plusieurs seigneurs et Dames.

Le Cinquantiesme Chapitre.

Mant le xiij jour fut venu apres ce que Saintré eust osté l'emprise au seigneur de Coyselench, et jour ordonné de commencer leurs armes, le seigneur de Coyselench fist ce matin soud; le hourt du Roy porter vingt lances grosses,

Chapitre 1.

toutes armées, fors de fers, sans avantage, ainsi que en tel cas appartient. Et quant le Rov et la Rovne, et tous les aultres seigneurs et Dames furent sur les hours et par les fenestres de la grant rue Saint-Anthoine à Paris, le seigneur de Couselench par ung heraulx envova querir una coffret de cuir, tout plein de tres beaulx fers de lances, dont ils devoient jouster et donner la mesure telle qui luy plairoit. Et en dementiers que les lances se faisoient à tres belle et grande compaignie de seigneurs, chevaliers et escuyers francoys que le Roy avoit ordonnez, arriva le seigneur de Coyselench, aussi les chevaliers et escuyers de sa compaignie, qui estoient plus de cinquante chevaulx, tous vestus de robbes neuves, et devant luv eing tres beaulx destriers, dont les quatre estoient housse; de paremens de veloux de diverses conleurs et diverses facons d'orfaveric. Et le cinquiesme estoit de veloux figuré au blazon de ses armes, chargé d'orfaverie, c'est assavoir d'argent, à ung beuf rampant de gueulles, cornes et ongles de sable. Et sur chaseun ung tres bel et gent paige richement habillé. Et apres ce destrier venoit le conte d'Estampes, qui sur ung coupon de lance portoit son heaulme, sur lequel estoit ung demy beuf de gueulles, entre deux penars d'argent, naissant d'ung careoys de mesme et de gueulles. Et apres luy, ledit seigneur de Covselench, sur ung tres puissant destrier, armé de toutes ses armes, fors du chief, sur lequel il portoit ung tres bel chappel de diverses violectes, luv et son destrier houssé d'ung tres riche veloux cramoisy

clexevij

velousté et broché d'or, tout fourré de fines martres sebelines. Et quant il fut arrivé à l'entrée des lices, le Rov le fist entrer sans nulles sermonnées, et aller soub; l'ombre d'un bien grant ciel de tapisserie, couvert d'une bien grande couverture d'ung bout à gultre à annelets courans, où estoit le lieu et dressouer pouc l'arriver, vin cuyt et espice à planter pour tous resfreschir. Et en dementiers qu'il estoit en l'ombre de son ciel, arriva Saintré, semblablement armé de toutes ses armes, excepté du chief, qui couvert estoit d'ung tres bel chappel de bieure environné d'une tres belle touaille de Plaisance vollant, toute brodée et frangée de fin or, et au fronc estoit ung tres riche affiguet d'ung tres gros dvamant, environné de trois gros ballais et de trois grosses perles de quatre carats, que ma Dame luy avoit donné; luy et son destrier tout houssé de tres fines harmines fourrées de martres sebelines qu'il faisoit tres beau peoir. De ses six aultres destriers et de ses paiges tres bien habille; qui devant alloient, je m'en passe, car chascun le doit penser. Apres ses six destriers venoit le conte d'Alancon, qui tant l'aimoit que sur ung troncon de lance son harnois de la teste voult porter. Et apres luv venoit Saintré, et à dextre le duc d'Anjou et de Chouraine, qui tant le voulut honnorer. Et apres eulx sans nombre chevaliers et escuvers qui le vouldrent accompaigner. Et quant il fut à l'entrée des lices, où ma Dame estoit, il fist comme bon chrestien de sa banerolle un tres quant signe de la croix, en disant sa beneysson que ma Dame

Chapitre 1.

luv avoit apprinse; et quant ma Dame le veit, si lui sembla trop plus bel que oneques n'avoit faiet; dont. tant par la grant amour qu'elle avoit à luv, comme pour le peril qu'il lui sembloit où elle l'avoit mis, dont tant se repentoit que peu à peu en celle grant douleur estant au hourt avecques la Rovne, le cueur luv faillit. Et quant la Rovne et ses aultres Dames la veirent pasmée comme morte, car pas ne scavoient son mal, pour non troubler le Roi et sa compaignie sans faire bruv, arrouserent son vis et ses mains de vin aigre, et luv firent tous les remedes qu'ils peurent trouver. Et tant bien fut frotée et secourue, que veu a peu elle revint à sov. Lors se print à ouvrir les veulx, et regarder puis ca, puis la, puis l'una, puis l'aultre; puis se print à parler, et dist : ga! tres benoiste Dame, vueillez mov reconforter. Lors fut confortée au mieulx que l'on peut reconforter; mais pour priere que la Rovne luv fist oneques pour lors à veoir les armes, ne se voult tourner.

les hourt du Roy, et puis des Dames, et en passant osta son chapellet tant humblement, et si bas qu'il peut s'enclina; mais de ce qu'il ne vit ma Dame, en fut aulcunement espris. Contesfois il se appensa bien que c'estoit, doubtant que ma Dame n'eust cueur suffisant à veoir ses armes, ainsi que ja elle luy avoit dit. Cors tout à cheval, entra en son grant ciel, ainsi courtiné, paré et garny comme l'autre estoit. Et avecques luy,

clerrie

Messires le duc d'Anjou et le conte d'Alencon, et ceulx qui ordonnés y estoient pour le servir, sans plus.

Et quant ils furent tous deux venu3, et par la maniere que j'ay dit, le Roy, qui ja avoit ordonné la mesure des lances et fait toutes ferrez, ordonna qu'il3 fussent du tout arme;; le seigneur de Loyselench, comme entrepreneur, fut sur les renes le premier, et ainsi fut faict. Et apres ordonna que Saintré venist, et que sur son harnois de teste portast son chapelet de bieure et ainsi garny comme sur son chief il le portoit. Et quant tous deux furent venus, le Rov manda au seigneur de Louselench, et luy envova dix lances esgalles par dix chevaliers et qu'il en choisist les eing. Le seigneur de Lovselench, comme saige et gracieulx chevalier, remercia le Roy tres grandement, et puis les envoya à Saintré, qui choisist ainsi que en son emprinse estoit contenu. Saintré, pour abreger, l'en mercya, et dist que les eing plus grosses l'on retint. Cors ledit seigneur duc d'Anjou, qui le voulut servir, en print l'une que sur sa cuvese mist jusques au partir. Et quant les dix lances furent baillées, le Roy ordonna à partir. Lors à ces paroles chasenn brocha son destrier l'ung contre l'aultre, si qu'il sembloit que jamais à tems ne peussent venir. Et à ceste course le seigneur de Loyselench attaint sur la double du conde senestre, qui clinssa, et Saintré attaint au faulx du plastron. Et le coup fut ung pen bas, dont, en rompant sa lance par maints esclats, il ploya. Alors le cry des gens et trompettes

Chapitre 1.

fut si grant que longue piece dura. A la deuxiesme course, le seigneur de Covselench attaint Saintré à la buffe tellement que à bien peu ne l'endormit. Et Saintré l'attaint au fronc de son heaulme, et perca son beuf d'argent, tellement que au passer que les chevaulx firent, le sien se retourna s'en devant derriere. Et à ceste course Saintré ung peu se reposa. A la troisieme course, ainsi que Saintré l'avoit attaint, il attaint Saintré, et lui emporta sur la poincte de sa lance son chapellet de bieure, tout ainsi garny comme il estoit garny, et Saintré l'attaint ou hault de son grant gardebras, qui luv faulsa, avecques son double, et rompit les tresses, et les gardebras volerent par terre. Et lors commenca le cru et le dict des gens et trompettes, tellement qu'à peine les povoit on faire cesser. Et quant le seigneur de Louselench fut ainsi desarmé. le Rov voulut revoir la lettre des armes, pour bien veoir comment elle contenoit. Si trouva sur ce trois clauses, dont la premiere estoit que s'il advenoit, qu'en faisant lesdictes armes à cheval ou à pié, que l'un d'eux fust tellement exoinié, que pour ce jour parfaire ne les peust, ou qu'il fust hors de ses arsons, ou de ses pieds portez à terre, ou qu'il fust tellement desarmé qu'il refusast à parfaire lesdictes armes en tel estat, cestes et celles qui servient à faire servient tenus pour faictes; et sera tenu celluv de paver tous les pris ainsi que si l'una apres l'autre les avoit perduz. Et pour celle cause le Roy fit cesser la jourte, et au seigneur de Coyselench fist remonstrer le contenu de la lettre

par les quatre seigneurs d'Andach, de Mulz, de Morg, de Cer, barons Poullains venu; en sa compaignic, ainsi que dit est, qui present fut leue; leur priant que de sa part les recordassent, et qu'il ne voulsist pas meetre son ame, son honneur, son corps, et par adventure sa vie en peril de mort. Le seigneur de Coyselench, qui ouvt les choses dessusditz, remercia tres humblement le Roy; mais, comme tres desplaisant de son meschief, dist que advenist de luy ce que à Dieu plairoit, il parferoit ses armes. Les seigneurs Francois, que le Roy luy avoit bailles pour le servir, ne l'en peurent destourner. Lors les seigneurs Poullains luv dirent tout court, qu'ils ne le serviroient plus en tel estat. Alors le seigneur de Covselench dist : Vous vove; mieulx mon honneur et ma honte que moy, je m'en remets à vous et à vo; mains. Alors luv dirent que sur culx il; le prenoient pour le tres grant dangier ou il; le veoient, le confortant que aux armes de pié se pourroit bien reconvrer. Et alors à tres grant peine et douleur de son cucur il le consentit, laquelle nouvelle fut rapportée; on les fist tous deux retraire et de leurs chief3 desarmer, et puis tout à cheval venir devant le Roy, garnv du pris qu'il devoit donner. Quant la Rovne et les aultres Dames virent que le seigneur de Loyselench estoit ainsi desarmé, accournrent toutes à ma Dame, qui sur les quarreaulx de soye gisoit, faisant à Dieu et à nostre Dame de Ciesse, à qui, comme dist est, l'avoit voué, prieres et oraisons. La Royne luy dist : gé! belle Cousine, leve; vous sus, et vene; veoir tant

Chapitre 1.

de belles choses; et comment nostre bon fil; Saintré a le Doullain desarmé, tant que Monseigneur les a faict cesser et venir devers luv. Ma Dame, qui de si tres desirée nouvelle fut joveusement reconfortée, que son cueur ne seavoit où il estoit, faignant aucunement que point ne lui en chailloit. Alors la Rovne luv dit : Ga! ha! belle Cousine, bien appercevous que vravement estes peu joveuse de l'honneur que ce tres vaillant escuyer a aujourd'huy conquis, dont Monseianeur et mon v portons. Or sus vene; vous en appartement. Cors la prent par la main, et les aultres Dames par l'aultre, tant qu'elle fut levée et fut à la veue du hourt. Ma Dame, qui tant avoit sa joie renouvellée, embuschée soubs l'ombre du parter que la Royne luy avoit dist, courant sa restorée maladie, à la Royne dist : Gée! ma Dame, comment est ce gent chevalier Boullain desarmé? Alors la Roune luv compta toutes les armes. et comment Saintré rompit sa premiere lance; comment il verca le beuf d'argent du chevalier, et le retourna le depant derriere; et comment il l'avoit desarmé. En disant ces choses, ma Dame, qui de joie ses yeulx monvoir ne povoit de regarder Saintré, et Saintré regardoit puis cà puis là, et puis son regard tout à coup flechissoit sur elle. Alors ma Dame luv fist son signal, et tres gracieusement luy respondit. Et quant ils furent devant le Roy, il leur fist dire par Montjoie, roy d'armes des François : Monseigneur de Conselench, et vous, Ichan de Saintré, le Ron mon souverain Seigneur, cy present, m'a commandé vous

dire l'ung à l'aultre, que tous deux ave; haultement et honnorablement faictes voz armes du jour d'huv; qu'il; ne sont hommes nul; qui mieulx les sceussent faire; mais pour vostre gardebras, Monseigneur de Louselench, du coup de lance desarmé, à vous, Ichan de Saintré, le Roy, par le contenu de la lettre, vous adjuge de ses armes le pris, et à vous, Monseigneur de Loyselench, que vous acquitez, et veez cy de quoy. Cors luy bailla le bel et riche dyamant que le Roy avoit en en garde. Lesquelles parolles dictes, par Brunsvich, le herault venu avecques luv, furent de mot à mot données à entendre. Alors le seigneur de Louselench s'enclina devant le Roy, et en son poullain le remercia tres humblement de l'honneur qui luv avoit fait, et dist que pravement Saintré avoit lovaulment gaigné le pris; à ces paroles il print le dvamant, et vers Saintré s'advanca, et en son langaige tres haultement le remercua et mist en sa main le dyamant. Et lors le Roy ordonna que chascun se voulsist desarmer, et ainsi fut fait. Mais au partir l'ung de l'autre, en toutes façons per à per, Saintré à sa dextre le convoya. Alors trompettes, clarons et menestriers acoururent, dont la joie fut tant grande de par la ville qu'elle ne se pourroit compter. Et à tant laisseray à parler d'eulx deux qui s'en vont desarmer, et puis soupper avecques le Roy, qui grandement honnora ledict chevalier et sa compaignie. Et de Saintré, que la Rovne poult retenir avecques elle à soupper, je parlerav.

Chapitre 1.

L'acteur.

Manant le souper fut prest, le Roy envoya querir le seigneur de Covselench et tous les aultres quatre barons, chevaliers et escuvers poullains. Alors Saintré s'en va les querir tres bien accompaigné. Et quant ils furent devers le Rou, on leur fist tres bonne chiere et grant honneur. Alors les tables furent dressées, et le souper prest. Et le Rov fist le seigneur de Loyselench scoir à sa dextre, et à sa senestre les aultres quatre barons; et les aultres à l'aultre premiere table apres celle du Roy; de vins, de viandes de diverses facons furent tres bien servis, et ne les fault ja deviser, car chascun peult penser et scavoir que ce fut haulte chose. Saintré, apres ce qu'il3 furent tous servis, s'en va soupper avec la Royne, ainsi qu'elle luy avoit dit. Des bonnes chieres que ma Dame et les aultres Dames et Damoiselles lun firent ne fault point à demander; car il n'y avoit celle qui s'en peut cesser. Ma Dame, qui sur toutes les aultres estoit celle qui plus legierement s'en passoit, toutesfois ne se peut tenir de regarder ce bel dvamant qu'il portoit à son coul à une chaine d'or. Alors la Rovne aussi le voulut veoir, et plusieurs aultres Dames et Damoiselles; lors ma Dame luy dist: Certes, Saintré, la Dame est bien heureuse qui l'a gaigné.

ors la Royne, qui ouyt ces parolles, luy dist: Ie prie à Dieu, Saintré, que tous les aultres pris de exev

bien en myeulx puisses gaigner. Lors à genoulx leur dist : ha! ha! mes Dames, vostre bon mercy. Mais je ne l'av pas à Dien desservy, et ce qui en est me pient de luy par vos bonnes prieres. A ces parolles le maistre d'hostel vint qui fist lever la Roune, et quant elle fust assise, malgré que Saintré en eust, le fist scoir à sa dextre. Que vous dirois je? La jove v fut telle, d'ung costé et d'aultre, qu'elle ne se pourroit compter. Mais quant les tables furent levées, le Roy d'ung costé, et les Dames de l'aultre, s'en vont en la grant salle, pour faire dancer. Là furent les dances, les morisques de diverses facons; mais par les affaires que le seigneur de Conselench avoit en ce jour, aussi Saintré de son cousté, le Roy hasta les espices et le vin de congié; puis se retrahit en sa chambre, et chaseun prend sa chaseune par soub; le bras; Saintré et tous les aultres à tres belle compaignie menerent Conselench en son hostel. Et ien laisseran à parler des honneurs, vins et viandes que le jour et tous les jours luv envoyoit, et du jour les affaires pour les armes à pié; et dirav de ma Dame et de Saintré, et de la parfaicte joye, que celle nuvet il; firent au preau.

L'acteur.

Colle nuyet, ainsi que ma Dame enst à Saintré son signal donné, il; se trouverent au preau ensemble. Alors furent les baisers en grant largesse donne;, et les baisers renduz. Que vous dirois je? Celz que one-

Chapitre 1.

ques ne penserent estre à si parfaict; plaisirs. Et lors ma Dame luv dist : Helas! mon eneur; helas! ma jove; helas! mon seul et souverain desir, je vy huy l'heure que jamais ne vous envoie veoir vif. Et quant je vous vis entrer es lices, de la grant paour que de vous j'euz, le eneur me amortist tellement que je comme morte cheu; et si je n'eusse esté bientost secourne, pravement je rendove mon esprit; mais quant je oups de vous les vertueuses nouvelles, incontinent mon eneur se revestit; et ma Dame avecques les aultres me vindrent sourdre, et à la veue du hourt avecques elles venir. - helas! tres haulte Dame, que me dictes vous, et si l'eusse scen, qu'eust fait mon doloreux eneur? Pour lors mieulx m'eust valu mourir se ic feusse demouré de mes armes à faire à grant deshonneur; mais loné soit Dieu et gracié que je n'en av riens sceu. Cors quant j'entrav es lices, je vous vv delez la Royne; mais quant je vins tout armé sur les renes, je vy la Rovne et toutes les Dames, fors que vous. Si me pensav que n'aviez cueur de veoir l'esbatement de la jouste, ainsi que m'aviez dit: et ne pensav à vostre mal plus avant. Ores, ma tres redoubtée Dame, loué en soit Dien et nostre Dame, de l'honneur que j'ay aujourd'huy en par vous, esperant, ma Dame, de bien en mientx. Si vous supplye que faictes bonne chiere, et du surplus ne vous souciez; car Dien qui a esté à noz armes sera aux aultres. Et à ces parolles prindrent l'ung de l'aultre son tres graciculx congié, et ev laisserav ev à parler de leurs affaires, et dirav des armes à pied comment elles furent fairtes. crevii

Saintré vindrent es lices pour faire leurs armes à pied.

Le Cinquante uniesme Chapitre.

E jour que les armes devoient estre,

et à l'heure qui leur fut ordonnée, le Rov et la Royne, les seigneurs et les Dames furent sur les hours. Le sire de Copselench, par les sires d'Andach et de Morg, envoya au Roy deux lances à poulces pareilles, ferrées et armées chaseune de son arondelle pour couvrir la main devant, et painctes en vermeil, et aussi deux haches, deux espées et deux daques, toutes parcilles sans nulle difference. Lors le Roy print de ces poinctes quatre, qu'il envoya à Saintré, et les aultres quatre rendit ausdits seigneurs d'Andach et de Morg, pour les reporter au seigneur de Loyselench. Et ce faict, le seigneur de Louseleuch, armé de toutes ses armes, fors que du chief, il s'en partit de son logis, à tel ordonnance que aux aultres armes avoit fait. Et tant plus, que les contes de Nevers, et de Bouloigne, et de Cancarville, et de Rethel, devant luv portoient les quatre pointes à cheval, et apres eulx le due de Berry, qui portoit son harnois de chief. Et puis luy, armé de toutes ses armes, houssé et son destrier de fin veloux aux couleurs de ses propres armes, et apres lup

Chapitre lj.

maint; barons et aultres nobles hommes en tel estat, vint entrer es lices, et se descendre en son nouvel pavillon que le Rou luv avoit fait dresser, et avecques luv ceulx qui ordonne; v estoient. Et quant il fut descendu, ne tarda gueres que Saintré vint à tres belle et noble compaignie. Et devant luv venoient les contes du Perche, de Clermont, de Sainct-Pol et de la Marche, qui portoient ses quatre poinctes devant, et apres eulx le duc d'Anjou, qui semblablement portoit le harnoys de son chief; et celle tres belle compaignie vint pareillement descendre en son aultre pavillon que le Rou pareillement luv avoit faict faire. Des rois d'armes, des heraulx, trompettes, poursuyvans, clarons et menestriers de divers instrumens devant culx alloient, que je delaisse pour abreger. Et quant il; furent tous deux en point, le Rou ordonna les faire vssir. Alors chacun des deux seigneurs ducz leurs baillerent leurs lances a poulcez, et Saintré à prendre sa lance, il baissa sa banerolle, en faisant le signe de la croix. Cors à tres grant pas desmarcha tout le premier, et vint trouver le seigneur de Loyselench, assez pres de son partir. Et au premier coup qu'il fit, à haulte voix s'escria : A notre Dame, et à ma tres doulce Dame! A cest assembler au'il fist, le seigneur de Consclench, qui ne cundoit pas sinon bientost le porter à terre ou le fouller, et crov que par sa force, trop plus puissant que celle de Saintré, il v fust bien advenu, ou trop durement le recuillit; mais Dieu, à la requeste de nostre Dame, qui sont la force des mains

puissans, quant à culx du bon du cueur se rendent. jacoit ce que les gens combattent, ils donnent leurs victoires où il leur plaist. Lors le seigneur de Louselench de toute sa force attaint Saintré sur le hault cousté du faulx du corps, et, sans atacher sa lance, clinssa une toise outre; et Saintré de ce coup aussi cliussa sa lance. Et au cliussant au'elle fist le vint attaindre entre la lance et la main droiete, et à la main que par le meillen à tout le gantelet trois bons doid; la luv faulca. Et quant ils envderent le deuxiesme pousser, le seigneur de Louselench sa main droicte ne veut à sou retraire, ne aussi Saintré sa lance qui tant prinse estoit. Cors le seigneur de Louselench habandonna sa lance pour soy joindre à Saintré, vovant sa lance attachée, boutoit tant qu'il povoit avant; et quant le Rov appercent la lance de Conselench à terre, lors dist que de ses armes n'y avoit plus, et que Dien estoit pour cest enfant. Cors les fist prendre tous deux en leurs pavillons de leurs chief; desarmez, et appareiller Coysclench, et puis devant luv venir. Re vous pourrove à demy dire le tres grand dueil que le seigneur de Lovselench fist tant de sa male fortune, comme ung si jeune homme l'avoit ainsi foullé à cheval et à piéz dont tout ainsi la main persée que ne se povoit de chault ne de courroux le sang estancher, vouloit parfaire ses aultres armes; mais tant estoit le sang qui en yssoit, que force luy fust de s'en desister. Et quant il fut medeciné, sa main lyée et son bras desarmé, à l'issue de sa tente Saintré le vint reconforter, et le seigneur de

Chapitre li.

Coysclench doulcement l'acolla, et puis en son poullain luy dist: Mon frere Saintré, si vous continue; e; armes ainsi qu'ave; commencé, il ne sera celluy qui resister puisse à vous. Cors Saintré estant informé de ce qu'il avoit dit, en soud; riant luy dist et respondit: Ha! Monseigneur mon frere, tout ce que dictes est du bien de vous, et si en aucune maniere je m'y employe, ce n'est que de porter la piece d'armes, c'est le baston; car ma tres redoubtée Dame faiet le surplus. Et à ses parolles Messeigneurs les Due; les menerent devant le Roy. Et si laisseray à parler comment les pris furent donne; et diray de la grant joye que la Royne, ma Dame et les aultres Dames et Damoyselles en font toutes, et comment ma Dame se mist en contemplacion.

Dames et Damoyselles, ne cessoient de rire et de faire joye pour l'amour de Saintré, qui avoit du meilleur. Et quant ma Dame, qui l'oeil dessus Saintré ne bougeoit, s'apensa que vrayement, attendu l'evidente grace que nostre Scigneur luy avoit fait à la requeste de nostre Dame, qu'elle les en remerciroit, et lors fist semblant d'avoir mal en sa teste. Puis dist à la Royne: Ma Dame, il me soit pardonné, car il me fault ung peu coucher. Belle Cousine, dist la Royne, faictes tout vostre plaisir. Et quant ma Dame fut couchée, en la chambre du hourt elle renvoya toutes ses femmes. Cors se leva, à genoulx se mist, les mains joinctes, les yeulx

c c

leve; au ciel, devottement rend à Dieu et à nostre Dame mercy de la grace qu'à Saintré avoient faicte, et à ce faire fut longuement. Et quant sa devotion fut faicte, ainsi que toute guerie à la Royne vint joyensement. Saintré, que de fois à aultre et souvent les Dames regardoit, et ne veoit point ma Dame, pensa que ce fust ainsi que l'aultre fois. Mais quant il apperceust ma Dame revenue, son cueur en fut cent mille fois plus joyenlx. Et cy laisseray à parler de ces choses, et diray comment les pris furent donnez.

Comment le Roy ordonna que les pris fussent donnez.

Ce Cinquante deuxiesme Chapitre.

suffisans, qui estoient le prix, quatre des ungs, quatre des aultres, pour les donner à celluy à qui il appartiendroit, ordonna audict Montjoie, roy d'armes des François, qui sur le hourt estoit, qu'il portast les paroles toutes telles qui s'ensuivent. Cors par ung herault fut à haulte voix crié: Silence de par le Roy, affin que chascun le peust ouyr. Cors dist Montjoye: Messieurs de Coyselench, et vous, Iehan de Saintré, le Roy nostre souverain Seigneur, qui cy est, m'a commandé et ordonné de vous dire que de ces dernieres armes tous

Chapitre lij.

deux avez bien et vaillamment faict; mais puis que vous. Monsieur de Louselench, ne vous sentez aisé de les accomplir, selon le contenu de vos armes, luv, comme vostre juge seul et competant, vous ordonne que vous acquites de vos quatre pris; lesquels, de son commandement, congé et licence, je vous rens. Et quant le seigneur de Couselench vit Montjove qui a finées ses parolles, demanda qu'il avoit dit, lesquelles à luv declairées et bien ouve la sentence du Rov, de laquelle il ne pensoit pas moins, à genoulx dist que tres humblement il remercioit le Rou, et bien se doulloit de sa malle adventure, que tant à pié comme à cheval n'avoit laissé ses armes parfaire, par le plaisir des dames plus longuement durer; mais puisque fortune le vouloit, il estoit prest de sou acquitter ainsi qu'il ordonneroit et que raison le voulloit. Et ces paroles dictes, Montioue descendit, qui pour sou acquitter luv bailla ces quatre jovaulx. Et quant il les eut prins, à Saintré s'avanca pour les bailler. Lors son cueur fut tellement destrainet, qu'il ne peut ung seul mot parler. Ces aultres quatre barons poullains congneurent bien son grant dueil. Et à ce chascun que mieulx le sceut dire, s'efforcerent de l'excuser. Alors Saintré, que Monsieur d'Anjon condupsoit, s'avanca, et soy inclinant pour les quatre joyaulx prendre, puis leur dist : Monsieur mon frere, de l'honneur qu'il vous a pleu me faire, je vous remercie, tant comme je puis et scay. Alors trompettes et clairons commencerent à sonner, et par telle facon

que à paine les peut on faire cesser. Et ces choses faictes, le Roy ordonna en leurs paveillons eulx retraire, et puis à cheval monter pour aller en leurs logis desarmer. Et quant Saintré fut sur son cheval monté, mon dit seigneur d'Anjon luy dist : Nous voulons, Saintré, que vous sovez honnoré. Cors le mena audict seigneur de Loyselench, qui ja sur son destrier estoit monté. Cors les assembla tous deux, puis luy et Monseigneur de Berry se misrent devant, et aussi iusques en son logis le conduvrent. Des honneurs, des prieres l'ung de l'aultre je m'en dou passer, et des choses qui depuis furent jusques à l'heure du soupper, et diray des grans joyes que la Royne, ma Dame et les aultres Dames et Damovselles firent, et aussi le Roy et toute la cour, et aussi par toute la ville, ce jour et celle nuvt, qu'il n'estoit celluy ne celle qui taire se peust de louer Saintré.

> Comment le seigneur de Coyselench souppa avecques le Roy.

> > Le Cinquante troisiesme Chapitre.

C Roy et la Royne, quant furent descenduz en leur hostel de Saint-Pol, lors le Roy ordonna que la Royne fist, par ses maistres d'hostel, prier le seigneur de Loyselench et sa com-

paignie à venir soupper, et voult que Saintré y fut

Chapitre liij.

aussi. Et quant l'heure du soupper fut venue, lors Saintré, bien accompaigné, les alla querir. Et quant il; furent venu; à la Royne en devisant avecques les Dames, le maistre d'hostel vint pour les faire soupper. La Rovne print par la main dextre le seigneur de Louselench et le fist scoir, et puis dist à Saintré: Saintré, puisqu'il est aujourd'huv l'ung des jours de vo; festes, je veuil estre entre vous deux. Et à tres grands excuses, honneurs et reverences, force luy fut d'obeur. Ma Dame, qui tant estoit joyeuse du grant honneur de son amy, luv dist : Saintré, beau sire, Dien vous accroisse vo; honneurs. Ma Dame, dit il, vous voyez que c'est du monde, et que c'est du commandement de la Royne, et non point que je l'aye desservy. Et si aucune chose y a esté par moy faicte, c'est par celle que Dieu me doint bien servir. Alors la Royne demanda le seigneur de Morg, pour ce que il parloit françois, et le fist scoir vis à vis du seigneur de Conselench, affin de mieulx deviser à luy.

lains fist elle seoir entre les Dames et Damoiselles, qui tres grans honneurs et festes leurs firent. De vins, de viandes de diverses facons, ne fault point escripre ne demander. Et quant les tables, pour abreger, furent levées, les menestriers sonnerent pour dancer. Le Roy avecques Messieurs ses freres et aultres du sang royal ne tarda gueres qu'ils vindrent. Adonc apres les dances et maintes chansons dictes, pour le travail

et blessure du seigneur de Covselench, le Rou manda le vin et les espices, et apres ce tous prindrent congé. Lors Saintré, avecques tres belle et grande compaignie, fut ledict seigneur de Couselench convover. Et au departir qu'ils firent, le pria et toute sa compaignie pour le lendemain au disner. Que vous dirois je? A ce disner furent les seigneurs, Dames et Damovselles, chevaliers et gens d'estat, que de si long temps ung tel disner n'avoit esté faict. Dont, pour abreger, les tables ostées, les menestriers commencerent pour dancer. Lors firent basses dances, chansons, morisques, et aultres jovensetez, car c'estoit le jour qu'il n'estoit mie memoire que si belle et joveuse feste eust esté faicte ne si bien ordonnée. Mais pour la paine que le seigneur de Louselench portoit de sa main, convint la feste plus tost abreger, et lors tous et toutes l'ung de l'aultre prindrent congié.

C'acteur.

e cinquiesme jour apres, le seigneur de Loyselench, à qui il fut plus amandé, pria à Saintré, à aucuns seigneurs et Dames, pour le lendemain disner à la facon de Poullaine avecques luy. De vins, de viandes de merveileuses facons selon leurs coustumes furent tres grandement servis; dont au lever des tables furent les dances et maintes chansons dictes, et puis apres le tres remply bancquet, où fut faicte boune chiere; et au departir des tables, le seigneur de Loy-

Chapitre liif.

selench, portant ung grand bassin d'argent où avoit maint; rubys et dyamans lye; en or, tous mesle; ensemble, que au long des tables n'y avoit Dame ne Damoyselle qui ne print le sien: et ce fait, tous prindrent congié les ungs des autres, et a Dieu pour celle nuyct!

Tomment le seigneur de Coyselench print congié.

Le Cinquante quatriesme Chapitre.

Il jour ensuvvant, le seigneur de

Louselench et tous ceulx de sa com-Spaignic furent prendre congié du Roy et de la Royne, et de tous Messieurs les freres du Roy et aultres du sang royal et des Dames principalles, pour eulx partir le lendemain pour faire leur voyage à Sainct-Jacques, et ce soir envova paver leur hoste de tout ce qu'il; avoient despendu. Et au seigneur de Loyselench, le matin, le Rob envoya une piece de veloux velouté cramousv en pourpre et tres richement broché d'or sur or, vingt marcz de vaisselle d'or et deux marcz de vaisselle d'argent doré, et ung tres bel coursier puislois; à chaseun des aultres quatre barons une piece de veloux cramoysy et ung autre bel coursier, et à chascun des aultres chevaliers une piece de veloux plain cramopsy, et aussi aux escuvers une piece de satin cramovsy; à Brunswich, le herault, une de ses cevii

tres riches robes et cent francz à cheval. Et la Royne andiet seigneur de Loyselench donna une aultre piece d'ung beau veloux velouté d'azur broché d'or, et ung tres riche affiquet d'une table de dyamant environnée d'une tres grosse perle et de trois bons rubis; et aux aultres quatre barons à chascun une piece de satin azuré figuré et broché d'or; et aux aultres chevaliers à chascun une piece de satin azuré figuré, et à chascun une piece de satin azuré plain.

Et ma Dame luy envoya ung tres riche dyamant de cina cens francs. Et n'y ent celluy des freres du Roy que chaseun ne leur donnast, les unas coursiers, les aultres draps de soye brochés d'or, les aultres vaisselle dorée et de blanche a planté. Et quant il3 virent les grans honneurs du Roy et de la Royne, et de mesdicts Seigneurs aussi, de ma Dame, jacoit ce que ils cussent prins congié, si il vouldrent arriere retourner, pour les tres humblement remercier. Et au partement de leur hostel, Ichan de Saintré, qui par tout les suvvoit et convoyoit, luy presenta ung tres puissant destrier sellé et armé de toutes pieces et de champfrain bien emplumé, et d'unes tres belles reluysantes bardes de fin argent bien dorées avecques belles bandes de veloux velouté, broché et frangé d'or et de soue à ses couleurs, qu'il faisoit merveilleusement beau peoir. Et d'autre part, le seigneur de Louselench luv presenta son bel destrier aussi convert de drap d'or et fourré de martres sebelines, sur lequel il avoit faictes

Chapitre liv.

ses armes avecques luy, qui ja pour luy donner estoit en point. Cors chascun d'eulx monta sur son destrier, et celle tres belle compaignie il les convoya plus d'une lieue. Et à tant laisseray à parler de Monsieur de Coyselench et de sa compaignie, qui s'en vont à Sainct-Iacques tres grandement louant du Roy, de la Royne, des Seigneurs, de ma Dame et de toute la court de France, pour les dons et grans honneurs qu'on leur a faict, disant partout que vrayement la cour de France estoit la fleur de toute largesse et l'estoille de tout honneur.

Cacteur.

pres le departement de ces seigneurs de Poullaine, Saintré fut bien à lousir festoué du Rov, de la Roune, des Dames et de toute la court. Des tres doulces et amnables chieres, aussi que ma Dame luv fist, ne fault plus escripre ne demander, car chaseun le peut bien penser. Et ainsi fut l'espace d'environ ung an que ma Dame s'appensa que vravement il etoit temps qu'il renouvellast aucune chose pour faire encore parler de luy, et que comme François et si avant au service du Roy comme il estoit, seroit bon qu'il emprint de faire contre les Anglois auleunes armes. Et quant il; furent ensemble, elle luy dist : Mon seul desir et toute ma pensée, jour et nuict je ne cesse de penser à l'accroissement de vostre honneur; si me suis appensée que à tant d'armes que vous avez faictes, ne vous estes encores point fait cognoistre aux Anglois. Pour ce, vous prie,

d d ccix

qu'entendes que Dien, nostre Dame et bonne fortune sont avecques vous; que apres le congié de Monseianeur le Roy, que trois jours de la sepmaine de ce premier jour de may, avant loval sauf conduit du Roy d'Angleterre, vous teues ung pas entre Gravelines et Calais, où n'a que trois lieues et tout plain chemin, pour recepvoir à la jouste de guerre ung chevalier ou escuver seulement; le premier que à l'ung des trois iours de la sepmaine se viendra sur les rencz presenter à cheval armé et en selle de querre pour courre contre vous, et vous contre luy, dix courses de lances, toutes d'une mesure, si vravement que l'ung de vous deux ait bien rompues trois lances, ou fust exoine de corps, et cellun qui aura gaigné, ou du meilleur, gaignera ung duamant on ruby de cent nobles et au dessoubz. Et par ainsi que l'adventurier ait lettres de son Roy ou de prince royal à scel pendant; qu'il est gentil homme de nom et d'armes sans reprouche; et pour avoir juges competans, et aussi que plus voulentiers il; y viennent, Monseigneur le Roy et le Roy d'Angleterre, chaseun pour son party, y congmectra ung de ses roys d'armes, qui sont publiques personnes, l'ung Francois et l'autre Anglovs. Et quant vostre pas sera faict, si Dieu vous garde le corps de exoine, comme je l'en requiers devottement, et il soit aucun noble, comme dit est, qui vous veuille requerir de faire auleunes autres armes à cheval on à pié, mon amy, je veuil que, à l'ayde de Dien, de nostre Dame et de Monseigneur Sainct-Michel. à Paris devant Monseigneur le Roy, ou la ou il voudra,

Chapitre liv.

vous luy accomplissez, affin que vostre bonne renommée florisse de bien en miculx. Et à ces parolles ma Dame cessa.

L'acteur.

esquelles si haultes et si nobles parolles luy pleurent moult, pour lesquelles incontinent à genoulx se mist, et humblement l'en remercia. Et quant il; furent l'ung de l'aultre partiz, ne nuiet ne jour ne cessa que secrettement il eust son bon congé du Rov, et à grant difficulté fut. Cors luy accorda pour son juge, Francois, roy d'armes d'Anjou, de Couraine et du Maine; et ce jour ne cessa de querir bons destriers et de sou armer et housser de douze paremens pour les douze jours, riches, frisques et apparans. Et en dementiers qu'ainsi se mectoit en point, il manda le herault des Normans, et l'envoya au Roy d'Angleterre luv signifier son pas, luy supplyant qu'il ne voulsist reffuser ces treves de deux moys, c'est assavoir de quinze jours d'avril, jusques au quinziesme de juing, par le pays de Guvnes et de Boullaine, Francois et Anglois, et es frontieres de Calais, affin que chaseun y peust venir. Cesquelles à grant jove consentues des deux partves, là fut la nouvelle par tout respandue; parquoy y furent plusicurs gens.

uant les quinze jours d'avril furent passez, et les treves furent commencées, lors Saintré envoya maistres de Paris pour dresser bois et planchoyer

deux maisons, l'une pour luy, et l'aultre pour les scigneurs anglois et ceulx de leur compaignie qui viendroient faire armes en son pas. Esquelles maisons avoit gentes salles, chambres, garderobes, chalitz, dressouels, banes, tables, estables et aultres necessaires. Et l'une et l'aultre des maisons par dedans bien tendue de tapisserie, à demy trait d'arc l'une de l'aultre, toutes closes de fortes haves et de deux estables pour trois cens chevaulx. Et au bout des renc3 au droit des strit; avoit faict ung bel eschafault bien tapissé, ou les juges et heraulx devoient estre. Et quant le terme du pas s'approcha, et que Saintré eust prins congié du Roy, de la Royne, de ma Dame et de tous les seigneurs, à tres belle compaignie de trois cens chevaulx arriva à Gravellines, où il logea celle nuvet. Des dons, des reconforts que ma Dame luy fist, et aussi de beaulx parlers je m'en passe, pour abreger. Et quant il veit les deux logis si bien appareillez, fut tres joyeulx. Lors la nouvelle fut à Guynes et à Calais, que Saintré étoit venu, et par toutes les frontieres; dont le conte de Boukingham, qui ja estoit à Calais pour commencer les armes, saichant la venue de Saintré, fut tres content. Cors luv envova le rov d'armes de la Lartiere, commis à juge pour leur party, et avecques luv quatre heraulx pour le veoir, et se offrir à luv, et leur certiffier de par leur Rov que tous les douze qui venoient pour faire armes à son pas, estoient seigneurs du sang, et aultres barons nommés et ordonnés de par le Roy pour oster la voulenté de

Chapitre liv.

tant qui y vouloient venir. Ausquels roys d'arme et heraulx Saintré fist tres grant chiere, et apres disner les mena veoir leur logis, en leur priant qu'ils le prissent en gré. Et quant le roy d'armes fut retourné, dist au conte tout le bien qu'il avoit trouvé, et la grant noblesse et grant estat qu'il avoit illec amené, et puis du logis si bien tappissé et attourné, fors de linge et de lict; que encore n'y estoient. Cors commencerent tous à tant le louer, que à peine on ne pourroit miculx. Et ainsi firent jusques au troysieme jour ensuyvant, qui fut le premier jour du moys et ouverture du pas.

Le commencement du pas.

e dimanche premier jour du moys et ouverture du pas, arriva ledit seigneur et conte de Boukingham le matin, apres la messe, en tres grande et belle compaignie, qui fist sur le hault pignon de son logis mettre sa baniere qu'il portoit d'Angleterre à une bordure d'argent, et cryoit: Angleterre, Sainet George!

L'acteur.

t quant l'heure fut venue de commencer le pas, leurs juges, roys d'armes de Champaigne et Iartiere, accompaigne; de tous leurs heraulx, furent monte; sur le hourt pour mieulx juger, lors commenca la jouxte, qui fut forte, fiere et moult louable pour tous deux; mais pourtant ledict conte, à la derniere cource, fut cexiti

auleun peu blessé en sa main, pour sa lance mieulx rompre. Il gaingna le dyamant.

deuxiesme jour vint le conte Maarshal, qui aussi tist mettre sa banniere sur le pignon en tres grant estat, qu'il portoit d'Angleterre, à trois lambeaulx d'argent, et cryoit: Angleterre, Sainct George! qu'il fist tres honnorablement; mais pour les lances bien rompre, Saintré gaigna le dyamant.

en moult bel estat, qui portoit de gueulles au chevron d'or à trois lyons de sable sur le chevron, et cryoit: Sainct George, Gobelsen! et fist mettre sa banniere sur le pignon; mais de la septiesme course, luy et son destrier furent porte; par terre; dont par ainsi il paya le ruby.

premier jour de la seconde sepmaine, vint le seigneur Dangorde, en tres bel estat, qui fist mettre sa banniere, comme les aultres, qui estoit d'armines au chevron de gueulles, et dessus trois besans d'or, et cryoit: Sainct George, Dangorde! lequel gaigna le dyamant.

en tres bel estat le conte de Varvich, qui aussi fist mettre sa banniere, qui estoit de gueulles à une faisse

Chapitre liv.

d'or à croisectes, et cryoit : Saint George, Varvich! qui perdit ledict dyamant.

moult bel estat le seigneur de Clisfort, qui aussi fist mettre sa banniere, qui estoit chiquetée d'or et d'azur à une bordure d'armines, et cryoit: Sainet George, Clisfort! et perdit le dyamant.

le conte Hostindon en tres bel estat, qui aussi fist mettre sa banniere, qui estoit d'azur, semée de croisettes d'or recroisetées aux longs pieds, au chief d'or, et cryoit: Sainct George, Hostindon! et perdit le ruby.

vint en moult bel estat le conte Darondel, qui fist aussi mettre sa banniere, qui estoit de gueulles au lyon langué et armé d'argent, et cryoit: Sainet George, Arondel! et perdit le ruby.

e troysiesme jour ensuyvant, vint en tres bel arroy le seigneur de Beauchamp, qui aussi fist mettre sa banniere, qui estoit de gueulles à une faisse d'or, et cryoit: Sainct George, Beauchamp! et perdit le dyamant.

tres bel et grant estat le conte de Norsfort, qui sem-

La Petit Saintré.

blablement fist mettre sa baniere, qui estoit en partie en pail d'or, et de sinople à ung lyon de gueulles, à une faisse d'or sur le tout armé d'argent, et cryoit: Sainet George, Norsfort! et gaigna le dyamant.

vint en tres bel et moult grant estat le seigneur de Brues, qui aussi fist mettre sa baniere, qui estoit de gueulles au lyon d'or à queue forchée, et cryoit: Sainet George à Grues! qui perdit le ruby.

grant estat le conte de Cambruges, qui fist sa tres riche baniere de broderie, qui estoit d'Angleterre à trois lambeaulx couponne; d'argent et de gueulles, mectre comme les aultres, et cryoit : Angleterre, Sainet George! et gaigna le ruby.

difficulté, car les lances furent si bien rompues, qu'il; n'en scavoient du meilleur. Si furent une fois deliberés que chascun se partist sans prix. Coutesfois il; conclurent à la fin que nul ne perdist son droit ne sa peine, et ordonnerent que l'ung le payast à l'aultre, et que le conte commencast, car Saintré avoit rompu le premier. Et par ainsi Saintré perdit trois dyamans et en gaigna huyt qui, sont unziesme, et le douziesme perdu et gaigné.

Chapitre liv.

Cacteur.

esquelles armes et coups que v furent faitz, je m'en passe; car trop longue chose seroit à escripre, fors que tous firent tres bien et mieulx les ungs que les aultres, et, Dien mercu! firent sans auleune mort ou effusion de sang, dont, au departir que les ungs aux aultres firent, tant estoient leurs honneurs et reverences, que s'ils eussent été freres ne peussent plus faire, et n'v eut celluv que ne donnast à l'aultre, oultre le prix, dons de bagues, de draps d'or ou de sove, chambres de tapisserie, coursiers, hacquenées, vaisselle d'or et d'argent, et maintes aultres choses, dont par ainsi les ungs des aultres tres contens se departirent. Et donna Saintré à soupper à tous, apres que les armes furent faictes, et au departir donna à Jartiere la premiere housse de son destrier, qui estoit de cramoysy chargé d'orfaverie à grans bouts de martres sebelines, et deux cens francs à cheval. Et aux aultres heraulx donna leurs diets logis, leur hourt et cent francs aux trompettes, clarons et menestriers anglovs; donna à tous ensemble deux cens francs. Et au rov d'armes de Champaigne, l'ung de ses juges, donna sa derniere housseure, qui estoit d'ung tres riche cramousy de satin figuré en drap d'argent tout fourré de martres sebelines et trois cens francs. Et aux aultres heraulx et poursuvvans francois donna son logis et deux cens francs. Aux trompettes et menestriers de sa e e ccxvii

compaignie, que grant nombre estoient, donna trois cens francs. Et n'y eut chevalier, escuyer, herault de sa compaignie, que n'eust robbe de livrée, sans les aultres dons qu'il donna à part à certains chevaliers et escuyers qui accompaigné l'avoient, qu'il eut bien suffi; à ung des haulx princes de la couronne. Et ainsi les ungs des aultres tres haultement se partirent contens de luy.

Dieu seet l'honneur et la haulte chiere qu'il lui fist, aussi la Royne, et tous et toutes, pour abreger. Ma Dame, comme dit est, ne fault point escripre ne parler, car chascun en soy le doit penser, tant à cause de l'amour que à luy avoit comme pour le grant bien que chascun en disoit. Et à tant laisseray cy à parler de ces honneurs et des amours de ma Dame et de Saintré, qui par ung aultre assault d'armes fut assailli.



Chapitre lv.

Jomment Messire Nicolle Malle-Teste, chevalier, et Galias de Mantua, escuyer, vindrent faire armes à la cour.

Le Cinquante cinquiesme Chapitre.

E quinziesme jour apres que Saintré fut

hommes nobles et vaillans des Italies, que nous disons Combars; l'ung chevalier et l'aultre escuyer, en tres belle compaignie, qui venoient de faire armes devant l'Empereur au seigneur de Vnal Cembergue, qui portoit d'ermines à ung escusson de gueulles, et au sire de Stambourg, qui portoit à trois tourteaulx de gueulles. A cause de l'emprise que lesdict; Combars portoient, l'Empereur, voyant leur bataille si fiere et si bien combatue, et à pied, à l'honneur des deux parties, commanda qu'il; fussent prins. Et par ainsi leur emprise, qui contenoit l'ung party, et l'aultre estre remis, demoura sur pied; et en leur emprise premiere.

L'acteur.

t quant il; furent arrive; à Paris et loge; à l'hostel de l'Ours, à la porte Baudoise, ung des heraulx du Roy congneut l'ung des deux; et sceut qui il; estoient et pourquoy il; venoient, incontinent le cexix

vint dire au Roy, present la Royne et ma Dame. Lors ma Dame fut querir hastivement Saintré, et au herault deffendit que à nul; plus ne public ceste nouvelle. Et quant Saintré fut à elle, elle luv dist hastivement la venue de ces Combars, venus en grant estat pour faire armes, luy demanda si son cueur estoit assez souffisant pour estre l'ung des deux à accomplir leurs armes. Souffisant, dist il, helas! ma Dame, et qu'avez vous veu en mov que mon cuenr vous semble estre moins souffisant que les aultres fois! Or sus, dist elle, pour abreger, avant que nul; aultres expedient, me semble de bien tost requerir Bouciquault, vostre frere, et avant tous s'il vouldroit estre le deuxiesme. Et quant Saintré ouvt de ma Dame ceste tres plaisant nouvelle, sans en faire aucun semblant tres humblement l'en remercia; puis à Conciquault s'en va, et luv dist : Frere, Dieu et nostre Dame avant, bonnes nouvelles vous apporte. Il3 sont de present descenduz en l'hostel de l'Ours, à la porte Baudoise, deux gentilz hommes Combars, en tres bel estat, et portent emprise d'armes, et sont venuz icy pour estre delivrez. Qu'en dictes vous, les delivrerons nous? Delivrer, dist Bonciquault! Frere, vous et voz bonnes nouvelles vous sove; le tres bien venu; mais tant comme je puis vous en requiers et prie : et pour estre les premiers, allons au Roy hastivement requerir la grace. Mais le Roy à grant difficulté et priere la leur voulut donner; mais que premier ilz sceussent qui ils estoient et quelle emprise ils portoient. Alors ils manderent le rov d'armes de Guvenne, saige et suf-

Chapitre lv.

fisant herault, pour sov informer bien du tout. Cequel rapporta qu'il v avoit ung chevalier nommé Messire Nicolles de Malle-Teste, moult noble et puissant baron de la Marche d'Enchomne; et l'aultre estoit ung esenver Combart, moult noble homme nommé Galias de Mantua, qui tous deux portoient aux coddes de leurs bras senestres une grant garde bracelets d'or, et aornés de fines pierres, lesquelz portoient par les cours de six rovaulmes chrestiens, car des Sarrasins fier ne si osoient, se premier ne troupoient deux chevaliers ou escuvers de nom et d'armes, et sans reproche, comme il; estoient, qui à pied les cussent combatu; de haches et d'espées de coup; seulement, tant que l'ung partist on l'aultre fust porté par la terre ou faiet perdre leurs bastons. De Galias de Mantua, je erou que ce fut celluv moult renommé chevalier qui combatit à oultrance Messire Ichan le Maingre, mareschal de France, devant le seigneur de Padua dernier, peu de tems avant que les Venissiens par durée de tres long siege l'enssent conquis, que puis en prison le firent mourir et estrangler, dont fut tres grant dommaige, et fut moult plaint par toutes les Italies comme le pere et hospitail de tous les nobles desvovez.



Jomment Saintré et Bouciquault furent querir les deux champions pour venir parler au Roy de France et jousterent contre eulx.

Le Cinquante sixicsme Chapitre.

L'acteur.



Neques pour revenir à mon propos, quant Saintré et Couciquault sceurent la tres joyeuse nouvelle, comme cueurs tres amoureux et vaillans, au Roy

s'en vont hastivement luv dire au long la nouvelle, reformant leur congié. Laquelle nouvelle et venue des Combars, et le consentement du Roy, fut incontinent par toute la court espandue, dont chascun de vouloir plus requierir cessa. Alors les deux freres, tres bien accompaignés, par semblant de les veoir et festover, d'eulx mesmes securent franchement leur emprise, ainsi que dit est. Et quant l'heure fut venue, le Roy les voult veoir. Saintré et Bouciquault à tres belle compaignie les allerent querir; ausquelz le Rov, la Rovne et tous les seigneurs firent tres bonne chiere. Que vous dirois je? Là devant, Saintré leva l'emprise de Messire Micolles, et Bouciquault de Gallias. Et lors le Roy donna le jour. Et quant le jour fut venu, et que le Roy, la Royne et les seigneurs, ma Dame, et tous furent sur les hours, et eulx venu; en leurs paveillons, des honneurs, des triumphes je me passe, pour abreger. Le Roy, qui, es aultres batailles, l'avoit sommé et requis de le faire chevalier, encore à ceste le requist; mais à toutes s'excusa, disant que jamais ne le seroit, si ce n'estoit sous la baniere des Sarrazins ou encontre

Chapitre lvi.

eulx. Et quant il; furent en leurs paveillons, et qu'il; eurent fait; les sermens, et puis de leurs paveillons boutes hors, et que le Mareschal eut fait son edit, tous quatre, qui assis estoient sur escabelles viz à viz, alors se despartent comme lvons deschavnés, et lors fut la bataille dure et fiere, qui dura moult longuement sans scavoir qui eust le meilleur. Dont en combatant Saintré encontre Messire Nicolles, par meschief à Saintré sa hache luv volla à terre, et n'est point à doubter si ma Dame et tout le party furent epouvantez. Cors, comme escuver d'advis, sans perdre ung pied de terre, incontinent tira son espée, de laquelle à deux mains se va convrant, et à chascun haulces de la hache que Messire Nicolles faisoit, Saintré s'approcha tant qu'il le desmarcha de son espée, tant qu'il le geeta bien loing; mais à la parfin Messire Nicolles, à cause du grant advantaige qu'il avoit de sa hache, s'advanca, et vint enferrer du coup dextre la pointe de sa hache en ung des pertuys de la visiere à Saintré, si que ung peu l'ebransla. Cors, voyant que sa pointe tenoit fort, par ardent desir de le desmarchier, habandonna cueur et corps, et la force de ses bras boutant Saintré qui ferré et sur sa garde se tenoit, tellement que au demarché à costé du pied droit qu'il fist avecques les boutes de son espée, tenue courte à ses deux mains, contre sa hache pour le coup, et desmarcher fut tout ung. Cors pour sa force de bouter, Messire Nicolles tomba des deux mains à terre. Alors tout à coup Saintré haulsa son espée pour le ferir au cousté et le faire renverser

ccxxiij

à terre; mais pour son honneur garder s'en tint. Cors s'en va à l'avde de son frere, qui ja avoit gaingné sur Gallias plus d'une grant lance de terre. Et en dementiers que Saintré alloit, Messire Nicolles fut levé, qui encores tenoit sa hache en l'une de ses mains, et part pour courre sur Saintré. Mais le Rov, qui là estoit, en son desmarcher le fist prendre. Alors Gallias, que à tous deux se combatoit, estant vorté par terre, tres poulentiers se rendit. Et alors par ainsi leur emprise d'armes tres vaillament de tous les deux coustes fut mise à fin. Des honneurs, des dons, des bonnes chieres qui leur furent faictes, autant ou plus qu'à nul; aultres, et, pour abreger, je me passe d'en parler; fors que tant que par tout ils s'en louerent, eulx merveillans de tant d'honneurs, tant de noblesses, et tant de richesses et gens de bien qui tant estoient en celle court, que escripre ne dire ne se pourroit. Et ainsi prindrent congié du Roy et de la Royne, et de tous les aultres seigneurs et aussi des Dames, et s'en partirent, de Saintré et de Bouciquault et de plusieurs aultres tres bien accompaignez. Et iev laisseray à parler d'eulx et d'aultres choses qui à la court survindrent, pour deviser d'aultres matieres.



ron de Cresto, et furent jugie; estre pareils.

Le Cinquante septiesme Chapitre.

Chapitre lvij.

L'acteur.

A nouvelle de ceste bataille fut en

brief temps par tout scene, et especialement à la court du Rou d'Analeterre, par laquelle fut renouvellée la condicion du pas de Saintré, et tellement que le baron de Tresto, ayant ouy dire que la lettre contenoit qu'apres le pas tenu, s'il estoit chevalier ou escuyer de nom et d'armes, sans reproche, qui le voulsist requerir de faire aucunes armes, à cheval ou à pié, que devant le Roy de France, son souverain Seigneur, ou son commis, en gardant Dieu son corps de peril et loval exoine, il accompliroit sa requeste. Cors il s'appensa que vravement il le requerroit de quatre poinctes à combatre corps à corps jusques à oultrance, ou les quatre bastons perduz. Et ainsi fust done, pour abreger, la bataille devant le Roy, la Rovne et les Seigneurs, et ma Dame, tres forte et fiere, et tellement qu'en combatant Saintré perdit sa hache, qui luy revint à ung tres grand bien; mais il print sa grant espée d'armes qui à son costé dextre pendoit à ung crochet, et de celle se combatoit et se couproit tres vaillamment. Et en combatant se ferirent l'una contre l'aultre; mais fortune voulut que le baron de Tresto rencontrast la hache de Saintré gisant à terre, tellement que sa poincte luy entra bien avant au vied. Et lors, en reculant, pensant faire tomber la hache, f f ccrrv

Saintré le poursuyvoit tres fierement. Quant le Roy, pour garder l'honneur de l'ung et de l'aultre, vit ce, si gecta sa verge, et furent pris, et per à per fist yssir hors des lices à cheval. Puis audiet baron fist de grans dons et tres bonnes chieres. Cors print congié, et s'en retourna en Angleterre. Et à tant laisseray cy à parler de toutes ses armes et des aultres que depuis il fist, car tres longue chose seroit à dire, et diray du surplus.

C'acteur.

stant Saintré en la grace du Roy, de la Royne, des Seigneurs, de ma Dame et de tous aultres, pour abreger, le plus aymé et honnoré escuyer de France, à cause de sa grant doulceur et humilité, et aussi de sa largesse, qui ayde bien; car oncques pour gloire d'amour de Roy ne d'aultres, ne d'honneur qu'il eust, ung seul semblant d'orgueil ne fut oncques en luy. Et en ce temps ne tarda guieres que la nouvelle du trespas de son pere luy vint. Dont par ainsi il fut Seigneur de Saintré.



omment la Dame requist à Saintré d'aller en Prusse contre les Sarrazins, et comment il luy promist d'y aller, et le fist le Roy chief de cinq cens lances.

Le Cinquante huitiesme Chapitre.

Chapitre lviij.

L'acteur.

L'advint que celle mesme année le voyage de Prusse se tint. Alors ma Dame luy dist: Mon seul desir et toute ma pensée, tant est l'amour saine et entiere que j'ay en vous, pour vous faire le meilleur et le plus vaillant du monde, que vrayement elle estant de mon cueur la doub-

teuse crainte que j'av et doibs avoir de vous, mais pour celle fois seullement et non plus, vous y veuil advanturer par armes que vous avez faictes à la requeste de Monseigneur le Roy et aultres, n'avez voulu estre chevalier, vous excusant que jamais ne le serie; si n'estoit sur les Sarrazins, et soub; la baniere de mondict Seigneur, dont vouldroit bien que luy eussie; faict ce plaisir; dont par ainsi vo; biens en armes vous y seroient comptez. Mais d'une chose me resconforte : nul bien fait ne fut oneques perdu; et pour ce me suis appensée que pravement il vous fault estre comme voz predecesseurs ont esté. Et pour ce faire, il me semble que plus sainctement ne honnorablement ne le povez estre que à ce tres sainct voyage de Prusse, à celle tres sainte bataille qui doit estre à l'encontre des Sarrazins. Nous voulons que v aillez à grant estat à l'honneur de Monseigneur, qui vous v aydera, et aussi ferons nous. Quant Saintré entend ce tres noble et hault vouloir de ma Dame, incontinent à genoulx se mist, luy dist:

ga! ma tres noble Déesse, celle qui me peut et doit asse; plus commander, et celle à qui je vucil et dov obeur, que à tout le demourant du monde, et tant et si humblement que je puis de vostre bon vouloir, conseil et commandement, à joinctes mains vous remercye; auguel, à l'avde de Dieu, de nostre Dame et de la saincte vraye Croix, je obeyray et accompliray de tres bon eneur, esperant, en leur saincte mercy, que vous en aure; nouvelles telles que vous desires. Et ces parolles finées, quoyque fust du surplus, il print congié d'elle. Alors s'en va au Roy, auquel jour et nuyet ne cessa d'en faire ses prieres, tant qu'il eut congié. Le Rov, qui, comme vous av dict, plus que nul aultre, hormis les Seigneurs de son sang, le aymoit, luy donna de ses finances largement, et oultre ce, le voult honnorer pour le service de Dien et de saincte religion et fov chrestienne. A ce tres sainet passage de Prusse, qui hastivement contre les Sarrazins se faisoit, le voulut faire chief de cinq cens lances, tous nobles hommes; chascune lance, luy et deux hommes armés, et trois mille hommes de traict, sans les Seigneurs, qui à leurs despens ou à plus de gens furent plus de deux cens lances avecques le traict. Et pour accompaigner sa baniere, ordonna que des douze marches de son royaulme en proient einquante, dont la nouvelle par tout respandit tant par son rovaulme que dehors, et les seigneurs et nobles vindrent qui se presenterent; desquels le Roy, contrainct à grans prieres, tant qu'il3 furent cent et soixante banieres, desquelles il donna, comme dit est, la

Chapitre Iviii.

charge à Saintré. Et quant Saintré, qui excuser ne se peut, en eut remercyé le Roy, il assembla à part tous les Beigneurs, et puis à part leur dist, en riant : Messieurs, vous avez veu comment le Roy de sa grace, pour quelconque excusation que j'ave faicte, m'a voulu tant honnorer que de moy donner ceste si grant charge, qui suffiroit bien à ung des Seigneurs royaulx, et a faict de moy, ainsi que dit ung petit movne, dont l'histoire dit ainsi : Il fut jadis ung Seigneur, qui tout housé et esperonné à toute sa gent va à une abbave pour ouvr messe, qui pres de son logis estoit. Et quant la messe fut dicte, illee furent eing ou six des plus petits enfans de celle eglise, mouneaulx qui desboucloient ses esperons. Lors qu'il se vit de tels gens assailly par les deux pieds, il demanda que c'estoit. Ses gens, en riant, luv dirent : La coustume de toutes eglises si est de rachapter des novisses les esperons que l'on porte aux eneurs. Cors leur fist bailler ung escu; puis appella le plus jenne et innocent de tous, et luv dist : Je vueil scavoir lequel est le plus sage de vous tous? A tant l'enfant, sans plus penser, luy dist : Celluy que Damp Abbez veult. Caquelle responce fut notée, dont par ainsi se peut dire de moy. Car combien que je sove le plus simple de vous, toutes fois par celle raison il fault que je soye le plus saige, puisque le Roy le veult. De laquelle plaisant nouvelle tous se prindrent à rire, et dirent que le Roy scavoit bien qu'il faisoit. Dont pour obeyr, et pour amour de luy, qui le vouloit, furent tous luc; et contens. Et à tant laisserau cy à parler ccxxix

de ces choses, et diray des seigneurs, barons et banieres qui y furent, dont les blasons s'ensuyvent.

L'acteur.

icusuyvent les noms des princes et seigneurs que furent contre les Sarrazins en Prusse. Et premierement ceulx de la marche de l'Isle de France.

une croix de gueulles à cinq aygletes d'azur, et crye: Dien ayde au premier chrestien! Le seigneur de Trie, qui porte d'or à une bande d'azur, et crye: Bouloigne! Le seigneur de Rosny, d'or à deux faisses de gueulles, et crye: Rosny! Le seigneur de Forest, de gueulles à six merlectes d'argent. Le seigneur de Vielz Pont, qui porte d'argent, à pannaulx de gueulles. Le Vidasme de Chartres, d'or à trois faisses de sable, à ung orle de six merlectes de mesme, et crye: Merlo! Le seigneur de Beaumont Geronné, de treize pieces d'argent et de gueulles. Le seigneur de Sainct-Brisson, d'azur à fleurs de lis d'argent. Le Boutiller, escartellé d'or et de gueulles, et crye: Les Granges! Le seigneur de Marolles, bandé de six pieces d'argent et de gueulles.

Ceux de Beauvoysin, de ladicte marche de France.

Ee conte de Clermont , de gueulles a deux barres

Chapitre tviij.

d'or endoussées, à croisettes de mesmes aux longs pieds, et crye: Clermont! Le seigneur d'Auffemont, semblable à trois lambeaulx d'or, et crye: Auffemont! Le seigneur de Gaucourt, d'ermines à deux bars endoussés de gueulles, et crye: Gaucourt! Le seigneur d'Espineuse, d'ermines à ung escusson de gueulles. Et plusieurs aultres chevaliers et escuyers de ladicte marche de Beauvoysin.

Ceulx de la marche de Champaigne.

Monsieur Ichan de Champaigne, d'azur à une bande d'argent à deux croisettes d'or, votencées contre potencées à trois lambeaux de queulles, et crve : Passe avant! Le conte de Retel, de queulles à trois rateaulx d'or desmanchés, et chaseun de six dens, et crue: Ratel! Le conte de Brienne, d'azur an Ivon d'or billecté de mesmes. Le vicomte de Rosel, barré d'or et d'azur à deux faisses de gueulles. Ce seigneur de Castillon, de queulles à trois paulx de ver, au chief d'or, et erve : Castillon! Le seigneur de Conflans, d'azur au lion d'or, à billectes, à ung baston de mesmes. Le seigneur de Roussv de Castillon, à une aigle de sable sur le chief, et crve : Castillon! Le seigneur de Janville. Le seigneur de Marneil en Brie, de queulles à trois tourteaulx d'or, et erve: Marneil! Et maints aultres chevaliers et aussi escuvers d'icelle marche de Champaigne.

Ceulx de la marche de Flandres.

à trois lambeaulx de gueulles, et crye: Flandres au lion! Messire Henry de Flandres, au baston coupponné d'argent et de gueulles, et crye: Flandres au coupplet! Messire Ichan du Gaure, qui portoit les pleines armes du Gaure, qui estoient de gueulles à trois bouts d'argent et armés d'or, et cryoit: Le Gaure! Le seigneur de Roddes, qui portoit d'azur au lyon d'or, langué de gueulles et armé d'argent, et cryoit: Roddes! Le seigneur de Gistelle. Le seigneur de Commines, d'or à l'escusson de sable diapré à ung orle de roses de gueulles, et cryoit: Commines! Le seigneur de Halun, d'argent à trois lyons de sable couronnés, langués et armés d'or, et cryoit: Halun! Et maints aultres chevaliers et escuyers de Flandres.

Ceulx de la marche d'Acquitaine.

de moli de Sinople, à une bande de gueulles, et eryoit: Perigort! Le conte de Bigorre, qui portoit d'or à deux lyons passans de gueulles, couronné d'argent, et cryoit: Bigorre! Le conte de Vantadour, qui porte eschaquecté d'or et de gueulles, et cryoit: Vantadour! Le vicomte de Caours, qui portoit de sable à trois lyons d'argent, et cryoit: Caours! Le vicomte de Limoges, qui porte

Chapitre lviij.

d'ermines brodé de queulles, et cryoit : Limoges! Le seigneur d'Albert, qui porte d'argent à un luon de queulles, couronné d'azur, langué et armé de sable. Le vicomte de Comborn. Le seigneur de Lesparre, losengés d'or et de gueulles, et crvoit : Cesparre! Ce seigneur de Villars, escartellé d'or et de queulles, et crvoit : Villars ! Le seigneur de harpadame, de queulles à une harve d'or. Le seigneur de Cardillac, de queulles au lyon d'argent, à ung orle de besans de mesmes. Le seigneur de Barbasan. Le seigneur de Montmiral, qui portoit burelle d'argent et de sable à ung lvon de queulles. et crvoit : Montmiral! Le seigneur de la Trimoille, d'or à trois aigles d'azur à ung chevron de queulles. Le seigneur de la Salle, ondové d'argent et de queulles, de hunt pieces, et ervoit : Mars! Et maints aultres chevaliers et escuvers de Guvenne françois.

Ceulx qui y furent de la marche tenant le party des Angloys, et pour estre à celle tres saincte journée, vouldrent honnorer et posser sous la baniere du Roy.

t premiers: Le seigneur de Bearn, qui portoit d'or à deux vaches de gueulles, couronnées d'azur et collées, et couponnées d'argent, et cryoit: Bearn! Le Captan de Beuil, d'or à une croix de sable à cinq coquilles d'argent. Le Loup de Fouez, qui portoit de gueulle à ung loup d'or, langué, onglé et denté d'argent. Le seigneur de Montferrant, d'or à quatre paulx g g

de gueulles, à la bordure de sable, et cryoit: Montferrant! Le seigneur de Duras, qui portoit ung lyon d'azur à la bande d'argent, et cryoit: Duras! Et plusieurs aultres chevaliers et escuyers dudict party et marche d'Acquitaine.

Ceulx de la marche d'Anjou, où sont Couraine et le Maine.

Et premiers: D'Anjou, le viconte de Beaulmont, qui portoit de France à lyon langué et armé de gueulles, et ervoit : Beaulmont ! Messire gue de Craon, losengé' d'or et de queulles à une bordure d'argent, et ervoit: Craon! Le seigneur de Maulevrier, d'or au chief de queulles, et ervoit : Maulevrier ! Le seigneur de Matheselon, qui portoit de gueulles à six escussons, et crvoit : Matheselon ! Le seigneur d'Avoir, qui portoit d'argent au luon d'azur, à trois lambeaulx de mesmes. et ervoit : Avoir ! Ce seigneur de Chastel Froumont, qui porta la baniere, et portoit de gueulles à une croix d'or ancrée, et crvoit : Fronmont! Le seignenr de Buenil, d'azur à sept crovsettes recroisettées aux longs viés, cruoit : Buenil ! Le seigneur de Montejehan, qui portoit d'or freté de queulles et couronné d'azur, lanaués et armés d'or, et ervoit : Montejchan! Le seigneur de Beaunau, d'argent à quatre leonceaulx de queulles et couronné d'azur, langués et armés d'or, et ervoit: Beauneau! Et maints aultres chevaliers et escuvers d'Aniou.

Chapitre lviij.

Ceulx qui y furent de ladicte marche de Couraine.

🕮 e seigneur d'Amboise, qui portoit pallé de six vieces d'or et de gueulles, et erpoit : Amboise! Le seigneur de Mally, ondové d'or et de gueulles, et crvoit: Mally! Le scigneur de Pressigny, qui portoit pallé contre pallé, à quatre quartiers, gironné et faissé contre faissé d'or, et d'azur à una escusson d'argent ou meillen, et ervoit : Pressigno ! Le seigneur de Liste Bouchart, de gueulles à deux liepars d'argent, langués et armés d'azur, et ervoit : Cisle Bouchart ! Ce seigneur de Montbason, qui portoit de gueulles au lvon d'or, et ervoit : Montbason! Ce seigneur de Saincte-More, qui portoit d'argent à la fesse de queulles, et ervoit : Saincte-More! Le seigneur de Mermande, d'or à deux fesses de sable, et ervoit : Mermande! Cedict seigneur de Saintré, qui portoit des gueulles à la bande d'or, à trois lambeaulx de mesmes, et cryoit : Saintré! Et maints aultres chevaliers et escuvers de ladicte duché de Couraine et marche d'Anjou.

Ceulx qui furent de la conté du Maine.

t premiers: Le seigneur de Laval, qui si tit faire chevalier, qui portoit d'or à une croix de gueulles, à cinq coquilles d'azur et quatre aiglettes de mesmes sur chascun quartier, et cryoit: Laval! Le seigneur de Lucé, qui portoit de sable à quatre fesses d'argent

CCEERU

jumelles, et cryoit: Tucé! Le seigneur de Sarcel, de sinople au lyon d'argent. Le seigneur de Cormes, d'argent à trois fesses jumelées de sable. Le seigneur des Eschelles, qui portoit de gueulles à trois fesses d'argent. Le seigneur de la Lorest, qui portoit d'argent au chief endenté de sable. Le seigneur de Beauchamp, qui portoit à une fesce de gueulles au chief, à une orle de six merlectes de mesmes. Le seigneur de Montfort, de gueules à deux liepars d'or armés d'argent. Et maints aultres chevaliers et escuyers de ladicte conté du Maine et marche d'Anjou.

Cenlx de la marche de Pontieu.

d'argent à une croix de gueulles fretée d'or. Le seigneur de Rembures, d'or à trois fesses de gueulles. Le seigneur de Bruneu, d'argent à trois aigles de gueulles, membrées d'azur. Le seigneur de Picqueny, qui portoit fessé d'or et de gueulles d'argent et d'azur, et cryoit: Picqueny! Le seigneur de Cambronne, fessé de huit pieces d'or et de gueulles. Le seigneur de Cresqui, d'or à ung crequier de gueulles, et cryoit: Cresqui! Le seigneur de Vacamie, de gueulles à deux bras d'or endoussés et croisettés de croisettes de mesmes. Le seigneur de Linieres, d'argent à la bande de gueulles, et crye: Linieres! Et maints aultres chevaliers et escuyers d'icelle marche.

Chapitre lviij.

De la marche de Vermandois.

croix de gueulles, et cryoit: Haugest! Le seigneur de Ieully, d'argent à une croix de gueulles, à cinq coquilles d'or. Le seigneur de Moy, de gueulles freté d'or, et cryoit: Cercelles! Le seigneur de Flavy, d'ermines à la croix de gueulles, à cinq coquilles d'or, et cryoit: Haugest! Le seigneur de Roye, de gueulles à la bande d'argent, et cryoit: Roye! Et maints aultres chevaliers et escuyers de ladicte marche.

Ceulx de la marche de Corbie qui y furent.

toit d'argent freté de gueulles, et cryoit : Saucourt! Le seigneur d'Herily, qui porte de gueulles à la bande d'or, et crye : Herily! Le seigneur de Mailly, d'or à trois mallés de sinoples, et cryoit : Mailly! Le seigneur de Renbenpré, d'argent à trois fesses jumelles de gueulles, et cryoit : Renbenpré! Le seigneur de Miraulmont, d'argent à six tourteaulx de gueulles, et cryoit : Miraulmont! Le seigneur d'Aubigny, d'argent à une fesse de gueulles, et cryoit : Aubigny! Et maints aultres chevaliers et escuyers de ladicte marche.

Ceulx de la marche de Normandie.

De seigneur de Chastel Gontier, fils au conte du Perche, qui portoit d'argent à deux chevrons de gueulles, et cryoit : Le Perche! Le seigneur d'Inav, aui vortoit d'or à trois chevrons de gueulles, et ervoit: Inau! Le seigneur de Mannu, de sable à une eroix d'argent éleessée, et ervoit : Manny! Le seigneur de Graville, qui portoit d'agur à une fesse d'argent croisettée d'or, et ervoit : Graville! Le seigneur de Forges, d'azur à six tourteaulx d'or, et crvoit : Forges! Le seigneur de La Gave, d'argent à trois escussons de queulles, et ervoit : La gave ! Le seigneur de Bracquemont, de sable à ung chevron d'argent. Le seigneur de Cronville, qui portoit d'argent à deux bandes de queulles, à ung orte de cocquittes de mesmes. Le seigneur de Ferrieres, de queulles à ung escusson d'ermines, à une faisse de gueulles, l'escu ourlé de fers à cheval d'or, et cryoit : Ferrieres! Le seigneur de Gamaches, d'argent au chief d'azur à ung baston de queulles, et ervoit : Gamaches! Et maints aultres chevaliers et escuvers de Normandie.

Ceulx des marches de Berry, de Courbonnois et d'Auvergne.

toit d'azur à une bande d'argent, à deux cotisses d'or

Chapitre lviij.

potencées, à la bordure de queulles, et crue : Passe avant! Le viconte de Villenoir, qui portoit d'argent au lvon d'azur, qui ervoit : A la Belle! Monsieur Philippe de Courbon, qui portoit d'or au lvon de queulles à ung ourle de coquilles, et ervoit : Bourbon! Le seiqueur du Chastel Morant, de gueulles à trois lyons d'argent, couronnés et armés d'or, et ervoit : Chastel Morant! Le seigneur des Barres, d'or à la croix de sinople, et ervoit : Ces Barres ! Ce seigneur de la Cour d'Auvergne, qui portoit de France à une tour de queulles, et ervoit : La Cour! Le seigneur de Montagu, qui portoit de queulles à ung lvon d'ermine, et cryoit : Montagu! Le seigneur de Challenssons, qui portoit de queulles à trois testes de lvon d'or arrachées. et crvoit : Challensson! Et maints aultres chevaliers et escuyers de ladiete marche.

Ceulx de la marche de Bretaigne qui y furent.

gueulles à la croix d'or vuidée, éleessée et plommée, et cryoit : Cisle! Ce viconte de Cesbeliere, qui portoit escartelé d'argent et de gueulles, et cryoit : Ca Besliere! Ce seigneur de Chastel Briant, de gueulles semé à fleurs de lys d'or, et cryoit : Chastel Briant! Le seigneur de Rais, qui portoit d'or à une croix de sable, et cryoit : Rais! Le seigneur de Malestroit, de gueulles à tourteaulx d'or, et cryoit : Malestroit! Et maints aultres chevaliers et escuyers d'icelle marche.

cexxxix

Ceulx de la marche d'Artois qui y allerent.

Messire Couis de Artoys, qui portoit d'Artoys; c'est de queulles à una luon d'or armé d'azur, et cruoit: Artovs! Le conte de Sainct Pol, qui se fist chevalier, d'argent au lyon de queulles à la queue fourchée et croisée, couronné et armé d'or. Le seigneur de Fresnes, qui portoit d'argent au lvon de sable, et ervoit : Fresnes! Ce seigneur de Bethune, qui portoit d'argent à une fesse de queulles, et crooit : Bethune ! Le seigneur de Renty, d'argent à trois doulloueres de gueulles, et ervoit : Renty! Le seigneur de Cresques, d'azur à trois fesses jumelles d'or, et ervoit : Bourboing! Le seigneur de Bailleul. Le seigneur d'Inchy, fessé de six pieces d'or et de sable, et ervoit : D'Inchy! Le seigneur des humieres, d'argent freté de sable à trois lambeaulx de queulles. Et maints aultres chevaliers et escuyers d'icelle marche.

De la marche, duchié et conté de Bourgongne.

s'ottrit à aller sous sa banniere, combien qu'il ne fust point son subject, qui portoit d'azur à ung lyon d'or, et cryoit: Chastillon! Ce conte d'Auxerre, qui portoit de gueulles à la bande d'or, et cryoit: Auxerre! Ce seigneur de Montagu. Ce seigneur de Vergy, de gueulles à trois quintes feuilles d'or, et cryoit: Vergy! Ce sei-

Chapitre lviij.

gneur de Sainct-George, de gueulles à une croix d'or. Le seigneur de Charny, de gueulles à trois escussons d'argent, et cryoit: Charny! Le seigneur de Chasseumoy, de gueulles à la fesse d'or. Le seigneur d'Aussigny, de sable à deux bars endosse; d'or à croisectes recroisectées de mesmes, et cryoit: Aussigny! et maints aultres chevaliers et escuyers d'icelle marche.

Ceulx de Garrois et de Corraine, qui, pour honnorer la banniere du Roy, s'y offrirent.

🕮 e scigneur dn Pont à Mousson, qui portoit de bar à trois lambeaulx d'argent, et ervoit : Le Pont! Le seigneur de Pierrefort, de ver bordé de gueulles, et cryoit : Pierrefort ! Le seigneur de Dun, qui portoit d'or à la bordure d'ermines, et crvoit : Dun! Messire Ferry de Vaudemont, qui portoit burellé d'argent et de sable, et cryoit : Vandemont! Le seigneur de Brefromont, voiré d'or et de gueulles, et cryoit : Brefromont! Le seigneur d'Aspremont, de gueulles à la croix d'argent, et cryoit : Aspremont! Le seigneur de Coullon. qui portoit de Vandemont au baston de queulles. Le seigneur de Ruppes, qui portoit de Befremont au baston d'azur. Ce seigneur des Armoyses, qui portoit geronné de sept pieces d'or et d'azur. Le seigneur de Ludres, bandé de six pieces d'or et d'azur. Et maints aultres chévaliers et escuyers et gentils hommes.

h h

Ceulx de Corraine et de Barrois tous ensemble.

portoit de Lorraine à une bordure endentée d'azur, et cryoit: Prigny! Le conte de Chiny, burellé d'or et de gueulles au lyon de sable, et cryoit: Chiny! Le conte de Clermont en Bassigny, qui portoit de gueulles à un cerf d'argent. Le conte de Grant Pré, burellé d'or et de gueulles. Le seigneur de Grancy, qui portoit d'argent au chief de gueulles. Le seigneur de Grey, eschaquecté d'or et de sable à la bande d'argent, à deux cotices de mesmes. Et maints aultres chevaliers et escuyers des marches d'Almaigne, que on dit les Ruyers.

Ceulx du Dauphiné, qui se offrirent au Roy et y furent.

deux cerfs d'argent en saultoirs, et cryoit: Clermont! Le seigneur de Vaubonnoys. Le seigneur de Sassenayge, burellé d'argent et d'azur au lyon de gueulles coupponné d'or, et cryoit: Sassenayges! Le seigneur de Manbech, qui portoit de gueulles à trois liepars d'or armez d'argent, et cryoit: Manbech! Le seigneur de Montchenu, de gueulles à la bande engreslée d'argent, et cryoit: Montchenu! Le seigneur de Chasteau Neuf, d'argent au chief de gueulles, et cryoit: Chasteau-Neuf! Le seigneur de Bellecombe, d'or à la bande de

Chapitre lviij.

sable, et cryoit: Bellecombe! Le seigneur de Molor, au lyon de voir. Le seigneur de Chastel Vilain, geronné d'argent et de sable de huit pieces. Le seigneur de Grere, de ver au chief de gueulles à ung demy lyon d'or. Et maints aultres chevaliers et escuyers pour servir le Roy, soub; sadicte banniere, en la bataille, où furent plus de cent soixante bannieres. Or laisseray cy à parler de ceste tres puissante noblesse des seigneurs, barons et bannieres; et diray du tres piteux et regretteux partement de Saintré, et de tous les seigneurs francoys quant se partirent du Roy et de la court.



omment, apres que le terme fut venu pour aller en Prusse, le Roi bailla sa baniere à Saintré, le commettant

son commissaire. Puis comment ledit Saintré et les aultres seigneurs prindrent congé du Roi, de la Royne et des Dames, qui menerent grant dueil au departir, especialement la Dame.

Le Cinquante neufviesme Chapitre.

Nant le terme de partir fut venu, et que Saintré et toute sa compaignie furent en bon point et curent mandéleurs har-

noys et leurs bagaiges, par chariol; et auttrement, et aussi leurs gens de traict, qui tous portoient jacquettes vermeilles où la croix blanche dessus estoit, alors Saintré, et aussi tous les nobles, qui vestus es-

Chapitre lix.

toient aussi de semblables robes comme leurs gens, qui estoient tres belles choses à veoir, apres la solempnelle messe ouve, que l'Evesque chanta à Nostre Dame de Paris, culx tous confesses, leur donna la benediction et la papalle de peine et de coulpe absolucion. Et iller present le Roy, fut beniste sa baniere et toutes les aultres. Cors accompaignerent le Roy, puis allerent tous disner. Et quant vint aux deux heures, que tous furent assembles, allerent au Rov, qui en la grant salle estoit, la Royne, les Seigneurs et Dames. Et là tous presens vindrent prendre congié. Et quant tous furent à genoulx, le Rov dist à Saintré: Saintré, ie pous baille de ce vouage la conduite et la charge de ma banniere, qui represente mon corps; aussi des seigneurs et aultres nobles qui ev sont et seront en la compaignic. Et puis aux aultres dist : Mes amvs, vous estes nobles et de nobles maisons partiz, esquelles il a eu de tres vaillans hommes assez, ausquels vous avez par pos vaillances maintes fois semblé; or vous alles au service de nostre vrav Dieu Iesus Christ, où vous pourre; acquerir le vray sauvement de vos ames, et à tousiours mais honnorés. Si vous recommande tous nostre banniere, la tres saincte for et vos honneurs. Ces gens combatent, et Dien à ses gens donne les victoires; dont n'est point à doubter, que se vous et les aultres princes et seigneurs chretiens, et tous ceulx qui combatre doivent, que si vous estes bien avec Dieu, qu'il ne soit asse; mieulx avecques vous, pour quelconque grant puissance que les Sarrazins soient qui

sera telle que le nombre ne s'en pourra extimer. Et, quant à moy, je vous jure ma foy, que si ne fust les grans affaires que j'ay, que nous serions tous d'une compaignie. Et de ce je me cesse; mais d'une chose à tous je vous prie, du plus grant au plus petit : que sove; amus et freres, sans envues, sans debat; et sans noyses; car par ce sont maintes fois compaignies rompues et mises à deshonneur et perdicion. Et alors prent sa baniere et la bailla au seigneur du Chasteau Fronmont à porter; puis leur dist : Or mes amus, comme postre Rov et postre chief, à tous je vous veuil donner ma beneusson. Cors fist le signe de la croix, et dist: An nom du Pere, nostre createur; au nom du Fils, nostre redempteur; et au nom du Sainct Esprit, nostre Dien illumineur, vray seul Dieu en trois noms et en trois personnes, puisse; vous tous aller, demourer ceulx qui luy plaira prendre à soy, et retourner au sauvement de vo; ames et de vos honneurs; vous priant tous, que chascun perte ou gaigne, que soyez honnorablement, vous recordant que nul ne retourne s'il fait autrement. Et à ces parolles, en lermoyant des peulx et à grant peine, disant : Adieu, mes amys! il toucha la main à tous. Cors ouvssie; de tous couste; cueurs tendrement souspirer, et veissies yeulx de toutes gens plourer, qu'il n'estoit celluy ne celle qui peust ung seul mot parler. Lors vont à la Roune, qui pour pleurs estoit avecques ses Dames traicte arriere. Adonc Saintré pour tous commenca à parler, et dist : Nostre souveraine Dame, it n'est nulle chose qu'il vous plaise moy

Chapitre lix.

commander? La Rovne envers eulx se tourna, et sans dire mot à tous toucha en la main. Duis vont à mes trois Seigneurs les freres, et dirent semblablement. Cors dist Monseigneur d'Anjon : Saintré, et vous aultres beaulx consins et tres bons amus, vous avez ouv ce que Monscianeur le Roi a dist. Allez jouensement, et faietes si ne pourre; que bien finer. Puis vont à ma Dame. De celle ne fault point à parler, car combien qu'elle s'efforcoit sa nature et la tres griefve vassion qu'elle avoit en regardant Saintré, que à bien peu s'en faillit qu'elle ne se pasma, et fust à l'envers tombée, si elle ne feust bien tost levée. Duis s'en vont aux aultres Dames et Damovselles, qui toutes ensemble tel dueil faisoient plus que si tous leurs parens et amos fussent mors, disant entre elles : Helas! dolentes, jamais ensemble telle et si jovense compaignie ne verront. Les officiers de la court tous plouroient et ervoient en regrettant Saintré, l'ung à l'aultre disant : helas! or s'en va celuv qui en no; adversite; nous confortoit, et qui en no; affaires nous conscilloit, et qui en no; necessités nous secouroit; et si ne seavons si iamais le verrons. Cors de tous coustés le plaignoient, faisans prieres et pleurs en leurs eneurs, que à tres grant peine le peurent laisser. Et ainsi s'en vont tous pour ce jour reposer.

C'acteur.

t quant l'en demain au matin fut venu, les trompettes, pour mettre selles, commencerent à sonner. cextuii

Cors trestous vont au moustier; et quant les messes furent dictes, chascun monta à cheval, et commencerent à partir. Cà furent mes trois Seigneurs d'Anjou, de Berry, de Gourgoigne, et tous leurs gens, que, pour honnorer la banniere du Roy, hors de Paris les vouldrent accompaigner; et des aultres chevaliers et escuyers, bourgeois et marchands de la ville, tant que à peine y en demoura ung seul.

Le partement des bannieres.

premierement partirent les poursuyvans à cheval, portant coctes d'armes vestues le devant et le derriere, deux à deux sur les bras.

pres eulx venoient les heraulx, portans les coctes d'armes de leurs seigneurs vestues en l'endroit, deux à deux.

Pres venoient les trompettes grant nombre, deux à deux.

portant les coctes d'armes du Roy vestues à l'endroiet, deux à deux.

pres venoit Montjoye, le roy d'armes des Francoys, la cocte d'armes royalle vestue, tout seul.

Chapitre lix.

pres venoit le seigneur de Chastel Froumont, qui portoit la banniere du Roy.

Ppres venoient Messeigneurs d'Anjon et de Gerry.

Upres venoit Monseigneur de Courgoigne à dextre et Saintré à senextre.

pres Saintré venoient les trois premieres banieres, et plus anciennement levées par l'ordonnance du Roy, aux relacions des plus anciens livres des Montjoves, roys d'armes des Francois, qui anciennement en soulloient avoir la congnoissance par les visitacions des marches du rovaulme, accompaignes des aultres roys d'armes des susdictes marches, pour garder les honneurs on il appartenoit, et eschever les les Dames et Seigneurs d'envye; et novses. Et apres lesdictes trois banieres venoient les seigneurs à qui elles estoient. Et ainsi de trois en trois, sans nulle desordonnance, il; allerent par Paris. Lequel partement et ordonnance fut à tous une tres sompteuse chose. tant fut belle à veoir, dont ce jour, à cause de ce partement, n'y eut homme qui ouvrast neant plus que le jour de Pasques. Mais quant ainsi il; alloient par la ville, maintes Dames et Damoyselles, bourgeous, bourgeopses et gens de tous mestiers, estoient sur les estaulx et sur les fenestres pour veoir celle tres belle

ii

et tres noble compaignie passer. Lors veissiez de regret et de vitié tous souspirer, plaindre et plorer, et n'y avoit celluy ne celle qui tenir se peust, à mains joinctes et haulte voix erier : Ah! gentil escuver Saintré, Dien te doint grace et à ta compaignie à tres grant jove et honneur retourner! Et en ce promectant à Dieu messes, pellerinages et aulmosnes. Et quant ilz furent aucun peu estoigne; de Paris, ils prierent à Messieurs de retourner, et illeegues d'eulx et des aultres il3 prindrent congié. Et à tant de leur congié et de leurs regrets laisserau ev à parler, et des grans regrets que le Rov et la Rovne, Messieurs, Dames et Damoyselles, et chaseun fait d'enlx, et principallement ma Dame, qui oneques puis ne cessa de faire voyage, faire aulmosnes, faire dire messes, et à part de plaindre et plorer. Et diray de Saintré et de sa compaignie, qui sont tous à tres grant jove en Prusse et en la ville de Corrin arrives.

et de trait par leurs journées errerent tant qu'il; sont venu; en Prusse, et arrive; en ladicte ville de Torrin, on l'assemblée se faisoit. Et la trouverent les prelats, princes et seigneurs qui s'ensuyvent, dont la plus grant partie furent tres joyeulx et furent au devant pour honnorer la banniere du Roy, qui tres joyeulx furent quant il; virent tant de noblesse et de gens si bien en point, pour cinq ou six mille bons combatans, on ne pourroit miculx.

Chapitre lir.

C'acteur.

faires qu'il avoit emprins, n'y voulut aller ne envoyer, mais à bien grant peine donna aux seigneurs, qui sont cy apres nommez, congié de y aller, et lesquelz y furent. C'est à scavoir:

trois tesses d'or, à l'escusson d'argent sur le chief, et eryoit : La Marche!

une bande d'argent à trois mellectes de gueulles sur la bande, et cryoit : Northestonne!

Yu conte de Suffolt, qui portoit de sable à la croix d'or, et cryoit : Suffolt!

u seigneur de Cobeheur, qui portoit de gueulles au chevron d'or à trois lyons de sable, et cryoit: Haston!

Ju seigneur de Clisfort, qui portoit eschaquecté d'or et d'azur à la bande d'ermine, et cryoit : Clisfort !

Qu seigneur de Cisle, qui portoit d'or à deux chevrons de sable, et cryoit : Cisle!

Au seigneur de Moulins, qui portoit de sable au chief d'argent à trois losenges de gueulles sur le chief, et cryoit : Moulins!

Lu seigneur de Roqueby, qui portoit d'argent au chevron de sable, et cryoit : Roqueby!

Cesquels seigneurs allerent ensemble accompaignez de cent lances et trois cens archiers.

sance et assemblée des Sarrazins, les quatre Roys d'Espagne, c'est à scavoir : de Castille, d'Arragon, de Portingal et de Navarre, s'estoient aliez pour guerroyer par mer et par terre les Roys de Grenade, de Maroth et de belle Marine, Sarrazins les plus prochains; mais ja pourtant ne demoura que leur puissance ne fust si grande que merveilleuse chose estoit, ainsi que cy apres s'ensuyt:

Ces prelats et princes, et les aultres seigneurs qui la furent.

t premierement: Ce duc de Brunswich pour l'Empereur, qui pour sa maladie n'y peult estre, et avoit la charge de sa banniere, qui estoit d'or à ung aigle de sable, et tous les princes et seigneurs commande; pour l'accompaigner, c'est à scavoir: le duc

Chapitre lix.

d'Osterich, le duc de Baviere, le duc de Brabant, le duc de Stastin, le duc de Cembourg, le duc de Luxembourg, le duc de Mons, le marquis de Maisse, le marquis de Brandebourg, le conte de Cemont, le conte Nasso, le conte Desphen, le conte de Montgelbin, le conte de Bratenberge, le conte de Sone, le conte Verenbourg, le conte de Maigne, le conte de Vindo, le conte Dumert, le conte de Walentin, le conte de Guerles, le conte de Hollande, le conte de Belande, le conte de Sene, le conte de Oste, le conte de Culle, le conte de Puilly, le conte d'Aussebourg, le conte de Cost, le conte marquis de Blanquebourg, le conte de Cindo, le conte de Witembourg, le conte de Saulme, le conte de Viernenbourg, le conte de Limoges, le conte de Salebrune, le conte de Richecourt, le conte de Wardence, le seigneur de Angien, le seigneur Daurech, le seigneur d'Entourch, le seigneur de Lingue, le seigneur de Containes, le seigneur de Bossat, le seigneur de Barbancan, le seigneur de Cehamede, le seigneur de Calan, le seigneur de Coude, le seigneur de Marquettes, le seigneur de Quesnoy, le seigneur de Sainet Bucist, le seigneur de Sontenay, le seigneur de Jumont, le seigneur de Transquies, le seigneur de hournes, le seigneur de Roberssart, le seigneur Dovsy, le seigneur de Clermont, le seigneur de Crespy, le seigneur de Maries, tous hannovers qui y furent.

Les Assebennoys de la conté d'Alost qui y furent.

e seigneur d'Argenmont, le seigneur de Moiraumes, le seigneur Descouvenost, le seigneur de Cesmalle, le seigneur du Cerf, le seigneur de Gaulles de Sesmalle, messire Robert de Namur, le seigneur de Rochefort, le seigneur de Chaudemont, le seigneur d'Argenteil, le seigneur de Don, le seigneur de Hampam, le seigneur de Baresses, le seigneur de Rammes, le seigneur de Candry, le seigneur de Duras, le seigneur de Gangines, le seigneur de Montguerdin, le seigneur de Salles, le seigneur de Namur, le seigneur Guffalaise, le seigneur de Wassebeth, le seigneur de Ville, le seigneur de Sux, tous Ruyers Assebennois.

Tous les Ruyers des duches de Cembourg, de Cuxembourg et de Blancquebourg qui y furent.

e conte des Mons, le seigneur de Fauquemont, le seigneur de Cesselles, le seigneur de Haulse Dauge, le seigneur de Colleballens, le seigneur de Vinusemberg, le seigneur de Destelles, le seigneur de Rodemarg, le seigneur de Conmenge, le seigneur de Gumbehe, le seigneur de Cempast, le seigneur de Glassemarre, le seigneur de Riche Espée, le seigneur de Iarmalle.

Chapitre lix.

Les Alemans de Baviere qui y furent.

e seigneur de Lesmalhe, le seigneur de Mandes, le seigneur de Houdines, le seigneur de Destembourg, le seigneur de Roddon, le seigneur de Boncourt, le seigneur de Pallangest, le seigneur de Lesigny, le seigneur de Walemberge, le seigneur de Hellens, le seigneur de Mandresset.

Les Ruyers Alemans de Brabant.

semalle, le seigneur de Wasselart, le seigneur de Branch, le seigneur de Wonarbars, le seigneur de Granch, le seigneur de Wonarbars, le seigneur de Halhele, le seigneur de Picressen, le seigneur de Bellelare, le seigneur de Ger, le seigneur de Griequenal, le seigneur de Grantberghe, le seigneur de Rosselar, le seigneur de Roche, le seigneur de Souberf, le seigneur d'Hornes, le seigneur de Walhem, le seigneur de Gosseberthe, le seigneur de Diestre, le seigneur de Hamberthe, le seigneur de Gamberthe, le seigneur de Koy, le seigneur de Wandres.

Ces Ruyers Holandoys et Belandoys qui y furent.

te seigneur de Walterie, le seigneur de Houdines, le celv

seigneur de Pullame, le seigneur de Harlar, le seigneur de Lisestam, le seigneur de Raderonde, le seigneur de Camebor, le seigneur de Caleque, le seigneur de Catendich, le seigneur de Hamestede, le seigneur de Overbye, le seigneur de Hornes, le seigneur de Licque, le seigneur Dargemonde, le seigneur Dabecot, le seigneur de Lavare, le seigneur de Wnoste, le seigneur de Bendebourg, le seigneur de Hondeberge, le seigneur de Chomas, tous venu; tres bien empoint an service de Dien et au mandement de l'Empereur, qui furent trente mille chevaulx, et de gens de traict douze mille, et aultres vingt mille combatans à pied.

Ces Prelats des Allemaignes qui y furent.

'archevesque de Coulongne, a trois mille chevaulx, deux mille hommes à pied et trois mille combattans à pied.

'archevesque de Creves, a trois mille chevaulx, deux mille hommes à pied et trois mille combatans de traict.

'archevesque de Mayence, a deux mille chevaulx, mille hommes de traict et quinze cens combatans à pied.

revesque de passo, a deux mille chevaulx, mille hommes de traict et quiuze cens combatans à pied.

Chapitre lix.

revesque de Liege, a deux mille chevaulx, mille hommes de traict et quinze cens combatans à pied.

e maistre de Prusse et tout l'Hospital, quatre mille chevaulx, deux mille hommes de traiet et cinq mille combatans à pied. Et y furent le dispost de Romenie, pour son frere l'Empereur de Constantinople, avecques sa baniere, accompaigné de trois mille chevaulx et quatre mille hommes à pied.

De duc de Cesto, pour l'Empereur de Boulguerrie, avecques sa banniere, accompaignié de mille cinq cens chevaulx et deux mille hommes à pied, tous trois venuz ensemble. Et si v fut le Roy de Behaigne en personne, qui portoit de queulles à ung lvon d'argent, la queue nouée, fourchée et croisée, couronné et armé d'or; et en sa compaignie, le duc de Sascoingne, le marquis de Blandebourg, le conte Palatin, le conte de Grane, le conte de Marque, le conte de Wantebourgh. le seigneur de Wasembourg, le seigneur Destrambourg, le seigneur de Plonnimelau, le seigneur de Dourru, le seigneur de Bruneth, le seigneur de Flamougueton, le seigneur de Coussuelt, le seigneur de Misque, le seigneur de Stone, le seigneur de Durtemberghe, et plusieurs aultres chevaliers et escuvers au nombre de dix mille chevaulx, six mille hommes de traict et huit mille hommes combatans à pied.

kk

Poullaine, qui portoit de gueulles au cheval d'argent chevaulché d'un hom armé, tenant une espée d'argent au poing croisée et pommée d'or; et avecques luy le duc de Cravonne, le duc Dorriche, le duc de Surduich, le marquis de Nasses, le conte de Walendech, le conte de Surdemberthe, le conte de Craine, le seigneur de Coyselench, le seigneur Dandach, le seigneur de Priquembourch, le seigneur De Lisemberghe, le seigneur de Nulz, le seigneur Denterg, le seigneur de Salleberch, le seigneur de Don, le seigneur de Morgh, le seigneur de Paighe, le seigneur de Semblonich, le seigneur Desmuich, le seigneur Dunasmes, le seigneur de Ploms.

t plusieurs aultres chevaliers et escuyers, au nombre de unze mille chevaulx, huit mille hommes de traict et dix mille combatans à pied.

L'acteur.

du Roy de Hongrie, qui estoit faissé de huyt pieces de gueulles et d'argent, avecques grant compaignie de dues, de princes, de marquis, de contes, de vicontes, de barons, de banieres, de bacheliers, et d'aultres chevaliers et escuyers, desquels, pour abreger, je me passe, de dix mille hommes à cheval. En laquelle as-

Chapitre lix.

semblée furent de cent à six vingt mille combatans à cheval, ou estoient de trente à quarante mille chevaliers et escuyers bien en point et de gens de traict, et aultres de cent à quarante ou cinquante mille bons combatans.

omment les Sarrazins estoient en grant nombre de Curcqs et infidelles, plus qu'on n'avoit veu depuis le temps de Mahommet.

Le Soixantiesme Chapitre.

L'acteur.

E la partie des Sarrazins estoit la plus grande armée que depuis la loy de Mahommet ilz eussent faicte, car tous les souldans, les Roys, les seigneurs des quatre regions y estoient, c'est assavoir d'Asie la Majour, où sont six provinces, c'est assavoir : Iudie, Persie, Sirie, Egypte, Surie et Asie. Ceste partie de Iudie est enclose de la mer qui est devers le midy que aucunz dient la mer Noire, etaultres l'appellent la mer bastue pour le grant debatement en quoy elle est jour et nuyt à cause de sept mille cinquens quarante et huyt isles qui y sont, desquelles en y a une bien grande, où sont dix cités; la principale s'appelle Gelbona, et en ceste cité a grant quantité d'or celir

et de pierres precieuses, et y multiplient plus les olifans que en aultre partie du monde; laquelle fut jadis convertie par sainct Chomas l'Apostre, jacoit ce que la plus grant partie du pays soient mescreans.

y furent, estoient de Perse, c'est de Curquie ou à de diverses provinces, c'est assavoir Auffricque, Medie, Persie, Mesopotamie, où est la grant cité de Ninive, qui a trois journées de long, et ores est dicte Babilonne; et illec est le commencement de la merveilleuse Cour de Babel, qui a quatre mille pas de large; et illec sont les provinces de Caldée, d'Arabie, de Sabact, de Tarsie. Et en ceste est le mont de Sinay, où les anges porterent le corps de ma Dame sainete Catherine, qui ores gist en l'eglise sainete Marie de Ruer, pres dudit mont.

de la region de Surie, en laquelle sont les provinces de Damas, d'Anthioche, de Finicie; dont fut Chir et Sidon, et là est le mont Liban, dont fault le fleuve de Iourdain; et là sont les cités de Palestine, de Iudée, de Hierusalem, de Samarie, de Gabeste, de Gallilée et de Nazareth, et en ceste terre furent les deux cités de Sodome et de Gomorre, que par leur tres abhominable peché fondirent en abisme. Et de celles trois regions à celle grant bataille furent tant de Roys, de seigneurs et de peuple, que toute la terre en estoit couverte,

Chapitre lx.

cuydans conquerir le surplus, ainsi que j'ai dit. Desquels seigneurs Sarrazins j'en nommeray aucuns cy apres.

L'acteur.

Et quant le jour prefis de la bataille fut venu, et que tous les Chrestiens furent sur les champs, ouve teur haulte et solempnelle messe bien matin, que l'archevesque de Conloigne dist, et tous estans en estat de grace, comme il appartenoit à tous bons chrestiens, et apres l'absolucion donnée par le cardinal d'Ostie. qui legat du Pape estoit, et les ungs aux aultres requerans pardon. Cors qui se voult desjeuner, desjeuna; puis monterent à cheval chaseun en ses batailles ordonnées. Saintré monte sur ung destrier, et s'en va au Roy de Behaigne. Lors devant luv tira son espée, et de par Dieu, et nostre Dame et Monseigneur sainct Denus, luv requist l'ordre de chevalerie. Le bon Roy, qui aymoit le bon Ichan et tous les Francois, à tres grant joye la collée et ordre lui donna, priant à Dieu qu'il luy donnast honneur et jove, telle qu'il desiroit; et des lors par tout fut appellé le seigneur de Saintré. Cors qui voult estre chevalier s'avanca. Là furent maintes banieres levées, et coupées les queues de maints penons. Et quant ce fut fait et retourné en leurs lieux, lors chascun faisant le signe de la croix, commencerent à chevaulcher.

L'ordonnance des batailles.

banniere de France, celle de l'ordre du Pruce, celles des cinq prelats, avecques celles de certains dues, contes, princes et barons allemans, avecques celles des Anglois, jusques au nombre de douze mille chevaulx, ou estoient quatre mille chevaliers et escuyers esleus, feroient l'avant garde, qui estoient à une croix de sable et d'argent.

Estoient dix mille chevaulx, feroient une des aelles à dextre cousté.

de Poullaine, dont il avoit la charge, et sa compaignie, qui estoient unze mille chevaulx, feroient l'autre aelle au senestre cousté. La baniere nostre Dame, que portoit Messire Gadiffier de la Salle, qui une aultre fois l'avoit portée, et celle des quatre Empereurs, c'est assavoir d'Almaigne, de Constantinople, d'Estrapesonde et de Boulguerie, avecques celles des aultres dues, princes, barons et nobles hommes, qui estoient à cheval de vingt cinq à trente mille bons combatans feroient la bataille. Et que le duc de Migraine, qui avoit la charge de la banniere du Roy de Hongrie et sa chevalerie, qui estoient sept mille chevaulx, feroient

Chapitre lx.

l'arriere garde, et des soixante mille hommes à pied servient faictes deux batailles, parties de movtié, l'une à dextre et l'aultre à senestre, tout per à per, aucun peu devant et es deux aelles de l'avantgarde, qui suvprojent une enseigne sans passer homme devant. Et ceulx qui n'estoient point de traict porteroient à chascun ung grant pavoys, qui se appuvroient, tous pains à grans croix blanches, et ceulx s'arresteroient quant l'enseigne s'arrestroit pour couvrir les gens de traict. Et quant tous furent ainsi ordonnes, et tous furent dejeunes, par leurs conducteurs et princes en telle maniere que oneques gens ne furent mieulx asseurez. A celle belle ordonnance par le grant plain de Bellehoch pas à pas chevaulcherent. Si ne tarda gueres qu'ils virent leurs chevaulcheurs revenir, qui leur apterent la tres joveuse nouvelle de leurs ennemy; et quant il; en furent à une lieue pres, lors s'arresterent pour les gens à pied, et manderent chevaucheurs pour les guyder, qu'ils dirent qu'ils n'avoient que trois batailles pres à pres, et sans nulles aelles ou avoit du menu peuple assez.

C'ordonnance et facon des batailles aux Sarrazins.

c'est assavoir trois à cheval et trois à pié, et lesquels à pié devoient fuir et ferir tantost en apres pour tuer tous ceulx qu'ils abatroient, et tailler jambes et piés des Chrestiens et de leurs chevaulx, dont à la premiere celxiij

voullut estre Abasin le grant Turc de Prusse, qui pour lors estoit, et qui en sa baniere portoit de gueulles à une grant espée turquoyse d'argent en bande amanchée d'azur, croisée et pommellée d'or, qui, pour le grant orgueuil de sa puissance, qui estoit bien accompaigné de trente à quarante mille chevaulx, et plus de cent mille hommes à pied, ne prisoit riens les Chrestiens. Et la seconde bataille, 3izaac, qui se disoit Empereur de Cartaige, et qui en sa baniere portoit sable aux deux testes de chevaulx d'or endossées. Et Allenoch, Soudan de Babillonne, qui en sa banniere portoit tout d'or sans plus. Et Azachul, Soudam de Mabaloth, accompaigné de soixante mille chevaulx. Et apres eulx cent et soixante mille hommes à pied.

grant Armenie, de Sep, de Alapie, et Bezgazul, seigneur de Ballaquie, qui avoit quarante mille chevaulx et de trois à quatre cens mille hommes à pied d'Armenie, de Barbarie, de Ruffie, de Sarnasse et de Cartarie, que toute la terre en estoit couverte.



Chapitre lxi.

somment en la bataille des Sarrazins Saintré tua le Turcq de prime face, et faisoit si bien son debvoir, que tous les ennemis luy faisoient place. Et puis comment l'Empereur de Cartaige, les deux Souldans de Babilonne, et Mabaloth le grant Turcq furent mis à mort, et aultres plusieurs tant d'ung party que d'aultre.

Le Soixante uniesme Chapitre.

Cy commence la bataille.

T quant les ungs des aultres furent approchés, ainsi comme le trait d'una

are le Curcq fist sa bataille arrester, pour veoir l'ordonnance des Chrestiens et pour tenir eulx et tous leurs chevaulx en alaine; mais quant il vit que l'avantgarde ne bougeoit ou mouvoit, et que le grant traiet des canons et coulevrines, des arcs et arbalestres des deux aelles, grandement les dommageoient, lors se pensa de rompre son propos, et manda faire deux pars de ses gens à pied, qui derriere luy estoient, et que chascune part cournst sus aux batailles des gens de traiet; mais quant il; se sentirent et furent du traiet si merveil-leusement touche; n'y eut celluy qui osast approcher

11

et qui ne recullast. Alors le Curcq, comme desesperé, fist avancer ses bannieres, et tant que chevaulx peurent aller, les ungs parmy les aultres, eulx escriant, viennent vers l'avantgarde. Cors les nobles Francois cryerent à haulte voix : Ihesus, nostre Dame, Montjoye, sainct Denys! La banniere du Roy et tous les aultres là furent, et tant que destriers peurent aller, les ungs parmy les aultres, s'entrefierent tellement que le seigneur de Saintré, qui estoit sur son puissant destrier, tout armé, tres richement houssé d'orfaverie, esmaillé de ses armes, et sur son bacinet tres riche, houssé par sus tous, moult apparant, comme à Dieu pleut, attaint le fer de sa lance sur le Turcq par l'estroict de sa visiere, si que il luy mist le fer dedans, et à l'empraindre que il fist le renversa tout mort à terre. Cors commenca la bataille tres dure et forte, car gueres de leurs ne scavoient ne se prindrent mye si tost garde de la mort de leur Seigneur. Cors veissiez gens et chevaulx cheoir et tresbuscher les ungs sur les aultres, et de toutes pars cryer que c'estoit merveilleuse chose. Mais quant le seigneur de Saintré se vit desgarny de sa lance, incontinent met la main à l'espée, et fiert à dextre et à senestre, que il n'y avoit Turcq qui place ne luy fist. Et quant il vint joindre à la banniere, lors fut de toutes pars assailly, que si ne fut l'ayde de Dieu et qu'il fut bien tost secourn, sans nul remede il estoit mort. Mais la banniere du Roy, qui par tout le suyvoit, à l'ayde des bons et vaillans François et des aultres qui la conduysoient et faisoient

Chapitre lxj.

de merveilleuses choses, donnerent de fors affaires aux ennemys; et de les nommer seroit trop lonque chose et declairer leurs proesses, et aussi qui ne feroit declaracion des armes des unas comme des aultres, j'en pourroye estre en malle grace, parquoy je prie à tous que à tant leur veuille suffire et sove tenu pour excusé. Mais du seigneur de Saintré, duquel l'histoire parle par expres, me convient plus avant proceder. Quant le seigneur de Saintré fut ainsi delivré, alors brocha son destrier des esperons et vint au Eureg qui tenoit la banniere, et luv donna si grant coup sur les bras de son espée, si qu'il la luy fist cheoir à terre. Ces aultres Curcs, qui attendoient en combatant leurs secours, se deffendoient comme les plus vaillans d'eulx tous. Et en dementiers que ceste si fiere bataille se faisoit, les deulx Souldans approcherent. Mais quant il; virent la banniere du grant Cure à terre, se arresterent pour prendre conseil quel party il; prendroient ne quelle chose il; feroient. Les Turcs, qui ne se peurent plus porter, ne la charge soustenir, tant à cheval comme à pié, se rompirent.

Souldans s'approcherent, et leurs gens, en hastant venir apres eulx la tierce bataille pour leur ayde et secours; et à ce coup fut heur que pour conforter, ayder et secourir l'avantgarde de no; gens, et qui lasse; et travaille; estoient, le Roy de Behaingne et sa bataille qui faisoit une des aelles, et le due de Cescelxvii

touen qui faisoit l'aultre aelle d'autre part, les vindrent tellement hurter, que tous passerent jusques aux bannieres, dont l'une fut portée et gectée par terre; et quant leur bataille de pied, qui apres eulx venoit, apperceurent la banniere de leur Seigneur à terre, n'y eut celluv qui osast passer plus avant. Apres la troysiesme bataille, qui se conduysoit par les Roys de la grant Armenie, de Sep, de Maroth et de Allapie, et le seigneur de Ballaquie, virent les aultres deulx batailles desconfites, et que encores n'avoient assemblé à la grant bataille l'arrieregarde, ne les deux aelles, furent tous esbahis. Contesfois pour ce que venus estoient pour combattre, et estoient de gens à cheval et à pied si tres puissans, conclurent que le plus tost qu'il; pourroient fussent assemblez. Et quant la grant bataille des Chrestiens virent la derniere bataille des Tures approcher, lors les princes qui la gouvernoient, et qui n'avoient encores veu qui leur fust ou eust esté besoing d'assembler, manderent à l'arrieregarde que quant il3 les verroient assemblez, que hastivement s'approchassent pour ferir du cousté, car en ce grant plain n'avoient boys ne vallées ou gens se peussent embuscher, laquelle chose et ordonnance fut bien tenue, et sur ces parolles furent tous pour assemblez. Là fut la tres fiere, cruelle et mortelle bataille qui eust fait du mal assez. Mais l'arrieregarde, au cry de nostre Dame et du Roy de Gongrie, c'est assavoir Cancelot, tant qu'ils peurent courre les lances couchées sur les arrests, frapperent les travers; et les deux aelles de traict, à ce grant

Chapitre lxj.

nombre de chevaliers de gens mauldictz, et incontinent qu'il3 sentirent ce traict, se rompirent et mirent en fuvte. Alors fut la mortalité si grande, sans plus de deffence, comme ce fust des brebis. Mais la bataille des gens à cheval dura tres longuement, et eust eu assez plus de durée pour le grant nombre qu'il; estoient, se l'arrieregarde ne se fust avancée, qui fut cause de leur desconfiture plus briefve. Et à ce coup furent leurs bannieres portées par terre et descontites, et le surplus de ceulx qui s'en peurent eschapper, par la grace de Dien mis à la fuvtte. Là fut d'eulx l'occision si grande, que paravant oneques puis la bataille de Pharsale, où Dompée fut desconfit, ne fut faicte la semblable. Et la furent morts l'Empereur de Cartaige, les deux Souldans de Babillonne, et Mabaloth, le grant Turcg Bagul, le sire de Balaque, les Roys de Maroth et de Alapie pring, et tant d'aultres grans seigneurs pring et mortz, que, pour abreger, je m'en passe; dont dura la bataille plus de six heures, et pour la nuvet, qui survint, fut besoing à no; gens de retraire, et d'eulx loger sur les marays d'ung estang et à l'entrée d'un bous; et là se raffrechirent et reposerent eulx et leurs chevaulx, qui moult las et travailles estoient, et medeciner les personnes et chevaulx blesses, jusques au lendemain bien matin qu'on alla visiter et congnoistre les morz. Et quant furent sur la place, trouverent entre les mor; maints Sarrazins navrez et feruz qui tendoient les mains pour eulx rendre; mais tous furent mis et rendus à mort, et lors tirerent tous les Chrestiens qui furent cogneus celrir

aux croix de diverses couleurs. Et ceulx qui n'estoient mor; furent porte; en lost et es bonnes villes pour les guerir, et les mor; à tres grans honneurs et services de Dien furent enterre;, et par sur tous les Francoys furent exemple des aultres; car tous se vestirent de noir, et par celle amour qu'ils monstrerent porter l'ung à l'autre, furent de tous tres grandement loue;.

comment les nouvelles cournrent par tout, especiallement en France, que le petit Saintré avoit faiet merveilles, especiallement entre les aultres choses avoit tué le grand Curcq et abbatu sa banniere, dont le Roy fut grandement joyeulx, et en remercya Dien et les Sainets en grant sollempnité.

Le Soixante deuxicsme Chapitre.

E laquelle tres saincte victoire les nouvelles allerent par tout, ainsi que fist de Perseus par Pegasus, le cheval volant, de laquelle chaseun escript en ses marches et comment avoit esté; dont entre les vaillances que chaseun avoit faictes, celle d'ung jenne et nouvel chevalier de France, que on nommoit le seigneur de Saintré, furent par tout portées et dictes, et comment à l'assembler des pre-

Chapitre lxij.

mieres batailles, de coup de sa lance il porta le grant Tureq mort à terre, et depuis par sa grant processe et valleur, tant fist d'armes qu'il vint à la banniere d'icelluy Tureq, qu'il porta à terre, et tant d'aultres armes merveilleuses, que l'escripture seroit longue chose.

Et quant celle tres sainte nouvelle fut ainsi par tout publice, lors tous vravs chrestiens, de quelque part qu'il; sussent, incontinent coururent aux eglises, à grans sons de campanes, nostre Scigneur remercyer, dont entre les aultres premiers princes chrestiens, le Rov de France incontinent monta à cheval, et s'en alla en la grant eglise remerever Dieu et nostre Dame, et puis sainct Denvs. Mais ne tarda gueres que le rov d'armes d'Anjon, qui à la bataille avoit esté, vint au Roy, et de bouche luv dist la chose ainsi qu'elle avoit esté faicte, et les vaillances des nobles de son rovaulme, vis; et morz, que on ne pourroit compter, et en especial celles du sciancur de Saintré, ainsi que toutes les lectres ainsi le contenoient. Et quant le Rov eut entendu la verité de ceste chose, dist lors : ha! bean Dieu, soves tu loué! Veuilles avoir mercy de ceulx qui en ton service sont trespasse; ! Et pour veelle bonne nouvelle audict rov d'armes donna sa robe et trois cens escus. Alors fut la joie par la court et par la ville telle que on doit et peut bien penser, fors que des Dames et Damouselles et de ceulx qui avoient perdu leurs amus. Et à tant laisseray cy à parler celxxi

d'eulx et de ces choses, reviendray audict seigneur de Saintré.

domment Saintré, toute la noble compaignie des Chrestiens francois, apres la desconfiture des infidelles, retournerent à Paris, où ilz furent joyeusement receus du Roy, de la Royne et de tout le peuple.

Le Soixante troisiesme Chapitre.

Uant le seigneur de Saintré et celle noble et chevalereuse compaignie fu-

rent venuz à Sainct Denys, et faites en l'eglise leurs devocions, pour entrer à Paris, furent au devant d'eulx les trois Seigneurs Dues des susdicts et tant d'aultres, qu'à peine en demoura ung seul; et en celle mesme ordonnance revindrent, comme partis en estoient, descendre en la grant court de Sainet Pol, fors que de bannieres des morz et du seigneur du Chastel Froumont et aultres qui estoient demourez navrez. Et en son lieu porta le seigneur de Maulevrier la banniere du Roy par election de tous. Cors furent faietes à eulx tres grans honneurs et bonnes chieres, aussi des aultres à eulx. Et quant ilz furent devers le Roy et la Royne, ma Dame et leurs compaignies, qui en la grant salle

Chapitre lxiij.

estoient, et curent au Roy à l'entrée faictes leurs reverences premieres, le Rov, qui assis estoit, pour les honnorer et vour la grant jove qu'il gvoit, se dressa sur vieds, et fist ung ou deux pas en avant, puis à celle tres grant jove toucha les mains à tous; et en dementiers que le touchoient, le seigneur de Saintré et les aultres allerent faire la reverence à la Roune, à ma Dame et à toutes les Dames qui la estoient, qui de leur venue tres grant joue faisoient, fors aucunes à qui leurs parens, amus estoient demoures. Et quant tous curent faicte; leurs reverences, et les Damovselles baisées et accollées, le Rov reffut en sa chaire assis, aui leur dist : Mes amys, nostre Seigneur soit loué et sa tres benoiste Mere, quant à tel honneur et jove vous estes retournez, et veuil le Dieu pardonner aux ames de ceulx qui v sont demourez, aiusi que, selon nostre saincte fou, le devons tous croire, et qu'il3 sont sauves; mais affin que nostre Seigneur vueille delivrer leurs ames des paines du purgatoire et les mettre en repo; et en son tres gloriculx royaulme de paradis, nous voulous et ordonnous que aux vespres nous sovons tous à Nostre Dame, et ferons dire le vespres et vigilles des mors, et demain les recommandacions et solempnelles messes que l'evesque dira; et par toutes les aultres eglises seront dictes messes de Requiem, par tant qu'il v viendra de prebstres : si vous prie que tous v sovons. Cequel service voullons et ordonnons estre ainsi par trente jours continuels; et en outre ordonnons une messe perpetuelle à tous les jours au service de Dien.

m m cclxxiij

Et ainsi fist. Et à tant laisseray cy à parler de ces choses, et diray comment ma Dame, tres desirante de parler audiet seigneur de Saintré, luy fist son signal, et comment par le sien luy respondit.

L'acteur.

Aupres que toutes ces choses furent ainsi faictes, ce soir, que le Roy et la Royne, tous Messieurs et les Dames se penoient de tous leurs pouvoirs de ces seigneurs festover, especiallement le seigneur de Saintré, ma Dame, qui pas si grant semblant que les aultres n'en faisoit, toutesfois pour la grant jove de son eneur tenir ne se peut, que devers luy devant tous ne s'approuchast, et luy dist : Sire Saintré, au moins quant les aultres Dames vous auront festopé, que nous vous vovons à nostre tour : nous avons veu le temps qu'on vous tenoit ung graciculx escuyer, estes vous point, à cause de voz vaillances et que l'on vous dit Monsieur et de nouvel chevalier point changié? Et en disant ces parolles, elle print son espingle et en fist son signal, auquel incontinent le seigneur de Saintré respondit, et en soubsriant luy dist : Ma Dame, quoyque soit en moy, ne quel que je sove depuis que ne me veistes, je suis tout tel et celuv que j'estoye par avant. Puis illee present entrerent en aultres parolles jusanes à l'heure du soupper, dont furent aucuns qui, apres que les tables furent ostées, parlerent de dancer, laquelle chose ouve, le Roy et la Royne dirent que,

Chapitre lxiii

pour l'amour des trespassés, dont l'on ne devoit mye estre joyenlx, ja n'y seroit chanté ne dance faicte; Mais pour le matin estre tous à l'eglise, demanda les espices et son vin de congié.

> Jomment Saintré requist au Roy que pour sa bien venue couchast avecques la Royne; ce qu'il luy promit; et comment la Royne en fist grande risée, luy demandant pourquoy il avoit faict celle requeste. Puis enfin comment, sus la minuyt, il alla parler à la Dame en secret, qui luy fit la plus grant chere du monde, non pas sans plusieurs baisers et accollemens.

Le Soixante quatriesine Chapitre.

L'acteur.

T quant le Roy fut en sa chambre, le scigneur de Saintré en riant luy dist: Sire, pour nostre bien venue, je vous prie que ce soir avecques la Royne dormie3. Le Roy, qui tres gracieulx Prince estoit, et

qui tant l'aymoit, en riant luy dist : Cousjours fustes et sere; graciculx, et du party aux Dames; pour l'amour de vous je le vueuil. Alors tout en riant vint à la Royne,

celxxv

et luy dist : Au moins, ma Dame, donnes mov una grant mercy. Et quant la Rovne le vit ainsi rire, luy dist : Et de quoy, Saintré, vous donneray je ung grant mercy? - Ma Dame, donnes le mov, et puis je le diray. Non feray, dist elle, car vous vous farcerie; de moy. - Ma Dame, c'est chose on le Roy, vous et moy prendrons plaisir. Ne vous fies vous pas en mou? Si fais, dist elle; et puis qu'ainsi est, je vous dis grant mercy. Alors le seigneur de Saintré luy dist : Ma Dame, faictes bonne chere, car j'av espoir que ceste nuvet, s'il n'est faiet, vous ferez ung tres beau filz; car pour notre bien venue, le Rov m'a accordé de dormir avec vous. He! dist la Royne, que vous estes bon! il n'a que ver entre deux que je dormvs avecques luv. Mais je vous prie que me dietes la chose qui ores pous a esmeu de faire ceste requeste à Monseigneur? Ma Dame, dist il, je le vous diray. Vous scave; que quant aucun Seigneur on Dame viennent là où les enfans sont à l'escolle, par constume à leur requeste les escolliers sont delivre; et allent jouer. Gaa! dist elle, Saintré, Saintré, ce n'est mye la droicte porte par ou vous envdez entrer. Je vous adjure, sur armes et sur amours, que me dictes verité. Lors le prent par la manche, et dit : Cant que je le scaiche, vous ne me eschapperez. Alors le seigneur de Saintré appella ma Dame, et luy dist : Ma Dame, veuilles moy ayder, car pees cy la Royne, qui me veult efforcer. Et luv compta la requeste faicte au Rov, et ce qu'il avoit dit à la Rovne tout an long. Cors dist ma Dame à la Rovne:

Chapitre lxiv.

fice! ma Dame, laisse; le aller, car il vous a dit la verité. Non a, dit elle; aultre chose v a soub; le mortier; car Monseigneur me dist ver qu'il desiroit moult sa venue pour bien avecques luv deviser, et il a trouvée ceste facon pour aultre part aller. Ma Dame, qui se doubtoit ainsi que la chose vrave faict adoubter, que leurs ris et seigneaulx ne la fissent suspeconner, pour bien couvrir leur emprise, dist ainsi au scianeur de Saintré : gee! Sire, Sire, si ma Dame me croit, devant que luy eschapper vous luv direz la verité. Alors il leur dist : Et par vos fois, mes Dames, se je le vous diz, me laisserez vous aller? Ouv vravement, dist la Royne. — Et vous, ma Dame, avec la Royne le me promectes vous? Cors il dist : Ma Dame, il y a ung movs ou six sepmaines que ne cessasmes de chevaulcher, et pource que le Roy me vouldroit arraisonner, et je me vouldrove dormir et reposer; pource, ma Dame, suis je ainsi eschappé. Ha! dist la Roune, à ceste fois ie vous crov. Cors dist ma Dame, en renouvellant son signal : Pravement, ma Dame, c'est bien faict, vous le povez bien laisser aller.

L'acteur.

bien à loysir ma Dame et son amy peurent parler ensemble. Que vous dirois je? Là furent les baisers donnés et baisers rendus, tant qu'il; ne s'en pouvoient saouller, et demandes et responses telles qu'amours celxxvij

voulloient et commandoient. Et en celle tres plaisant joye furent jusques à ce que fortune fut les departir, en laquelle retourner ne povoient, si la Royne ne dormist avecques le Roy, ou il; s'employerent toutesfois que au Roy plaisoit. Que vous dirois je plus? Il; furent ainsi par quinze mois. Et à tant laisseray cy à parler de leurs amours, qui furent si loyalles et secrettes que oneques plus loyalles ne miculx conduytes en ce monde ne furent.

ter une visiere de bassinet d'or par l'espace de trois ans, et comment le Roy luy conceda nonobstant que ce fust contre sa voulenté.

Le Soixante einquiesme Chapitre.

L'acteur.

Ovint que au quinsiesme mois qu'il fut retourné de Prusse, par maintes fois se mist en ung nouvel pensement, et en soy mesmes disoit : Helas! pouvre de sens, pouvre d'avis

et de tons biens que tu es! oneques par toy aucun fait d'armes ne fut empris que ta tres noble et doulce deesse ne t'y ayt mys. Ores vrayement je me conclu;

Chapitre lxv.

et delibere que pour l'amour d'elle je vueil faire aucun bien.

Pors s'appensa de trouver eing chevaliers des plus puissans, dont il en seroit l'ung, et eing des escuyers les plus suffisans et des meilleurs en armes qu'il pourroit trouver en France, lesquels il requerroit estre tous ensemble compaignons et freres, à porter, par l'espace de trois ans, une visiere de bassinet d'or pour les chevaliers, et d'argent pour les escuyers, ausquels y auroit ung riche dyamant à l'entre deux des deux lumieres des yeulx. Si vrayement que s'il; ne trouvoient semblable nombre de chevaliers et escuyers qui les combattissent jusques à oultrance, pour estre quietes chaseun desdits dyamans, et les aultres de semblable, et que nulle personne ne le scauroit jusques au dernier jour d'avril, qu'il feroit sa requeste aux chevaliers et escuyers qu'il esliroit. Et quant il fut du tout deliberé, à ce il envoya à Florance ung patron de toille paint en forme de saptin figuré tout blanc, ou servient visieres d'or et brochées tres richement, qui servient pour leurs robbes et paremens des chevaulx, et semblablement servient paré de fin damas tout blanc broché, à semblables visieres d'argent pour les robbes et paremens des chevaulx des escuyers; et d'autres part secrettement fait querir chevaulx tous blancs, les plus beaulx et les plus fringans qu'on pourroit finer, qu'il; fussent mene; et tenn; en certain lieu secret. Et encores fist faire dix les plus beaulx et nouveaulx celrrir

chappeaulx de broderies, semblables en facon de plumes d'ostrusse chargées d'orfaveries d'or pour les chevaliers et d'argent pour les escuyers. Et quant les draps de sove furent apporte; de Florance et lesdits chevaulx trouvez, lors fist tailler lesdictes robes sur personnes semblables des corps de ceulx qu'il vouloit requerir, et aussi des draps mesmes fait faire dix tres beaulx paremens, à grans franges blanches de sove coupponnée de fil d'or et d'argent, qui tous furent fait; secrettement. Et quant'l'en demain jour d'apvril fut venu, il semont à soupper le seigneur de Pressignv, le seigneur de Bueil, le seigneur de Mailly, messire gue de Craon, et luv, eing des chevaliers; le seigneur de Jully, le seigneur de Moy, le seigneur d'Erby, le seigneur des Barres et le seigneur de Clermont, escuyers, ausquels il fist tres bonne chiere en son logis; et quant les nappes furent levées, sans oster les tables, tous rendirent graces à Dieu. Il appella le varlet qui gardoit sa chambre, et se fist bailler un petit coffret. Cors fist vuvder chaseun de sa salle pour aller soupper, et alors en riant dist: Messeigneurs et mes Freres, si je estoye presomptueux des choses que vous veuil dire, chaseun me pardonne, car sus ma foy, je venil estre de tous qui cy sommes le maindre, et ce que j'av en pensée et que vous veuil dire n'est que pour accroistre no; honneurs, ainsi que tous nobles cueurs donvent desirer de faire, et pour ce que sur tous ceulx de ce rovaulme je vous av choisis pour estre tous ensemble freres et compaignons, pour faire quelque bien en armes, pour l'amour de no3 Dames

Chapitre lxv.

et honneurs. Or ca , Messeigneurs et mes Freres, qu'en dictes vous? Alors chascun de joye regarde l'ung l'aultre pour respondre et luy faire honneur, en disant : Respondez, vous. - Mais vous? Alors le seigneur de Jully premier parla et dist : Monseigneur de Saintré, die chaseun sa voulenté; mais à si tres noble compaignie et aussi requeste me semble qu'il n'y fault point grant delay. Quant à moy, je suis celuy qui de ma part, à l'ande de Dien et de nostre Dame, le vous accorde, remerciant quant vous m'avez en tel nombre et compaignie prins et esleu. Alors n'v eut celluv que qui mieulx se peut offrir ne se offrist, et ja fust que la en est que, autel pour autel, ne pensast valoir celuv de Saintré. Mais tant estoient les vaillances, comme ave; ouy, les largesses, doulceurs et courtoisies, qui passoient les bornes et mecte; de tous, dont n'y avoit celluy qui n'eust mis son corps pour luv, et tant plus que le Roy l'aymoit par dessus tous, dont chascun avoit joye de luy faire plaisir. Alors tous les remercva en la meilleure facon qu'il peut, et ouvrit son coffret, et à chascun donna sa visiere, toutes pareilles de facon et de dyamans, puis leur dist : Or, Messeigneurs et mes Freres, au nom de Dien le Pere, le Fils et le Sainct Esperit, aussi de la benoiste Vierge Marie sa Fille et Mere, je les vous baille, et vous les prene; par telle condicion que chascun de nous les portera sur son espaule senextre, et par l'espace de trois ans, si dedans le terme nous ne trouvous semblable nombre de chevaliers et des escupers de nom et d'armes sans reprou-

n n cclerri

che, qui de lances de gect, de haches d'armes, d'espées de corps et de dagues, nous avent combattuz, et nous eulx, jusques à prendre chascune partie ses quatre poinctes ou estre portés par terre. A qui Dieu donnera du pire, chaseun de nous sera quiete pour donner son dyamant ou sa visiere, et nous serons quictes vour donner chaseun ung semblable dyamant, qui sont les nostres. Et du poursupr no; delivrances d'envoyer à la court du Rov des Romains, puis en Angleterre, et la ou miculx nous semblera, attende; vous en à moy; aussi je m'employerav devers le Roy, qui nous aydera à supporter nostre despence. Alors chaseun de bien en mieulx l'en remercya. Pour mieulx nous acquiter et faire no; devoirs, je loue que chaseun voys à sa Dame, et pour la premiere fois supplier que la visiere luy vueille sans plus à la main asseoir sur l'espaulle senestre sans la lier autrement jusques au matin que tous ensemble les porterons; mais pour faire nostre chose plus nouvelle, je vous prie que sove; à quatre heures au plus matin, si vrons esveiller le Roy et la Royne, qui coucheront ensemble, et si leur plaist nous les merrons au man. Si furent tous si tres contens que plus ne pouvoient. Cors fut le seigneur de Moy, qui dist : Gelas! et comment fera celluy qui n'a point l'octror de Dame. Alors le seigneur de Saintré luy dist : ha! mon frere de Mov, tant aura il plus de cause de franchement requerir sa grace et mercu; car si elle n'est pas la plus fiere des aultres, pour ung tel bien jamais elle ne le refusera. Et alors les ungs des aultres prindrent con-

Chapitre lxv.

gié, et allerent chascun ou dist estoit. Et à tant laisseray cy à parler de ces Seigneurs et de leurs Dames, et diray comment il en print au seigneur de Saintré envers sa Dame.

> omment Saintré fut au preau parler à la Dame et luy compta son entreprinse, dont elle fut moult dolente et marrie; toutes fois tant supplya le petit Saintré que à sa requeste ladicte Dame luy attacha son entreprise sur l'espaulle.

Le Soixante sixiesme Chapitre.

E soir qui fut la vucille du premier jour de may, apres ce que le Roy cut prins les espices et le vin de congié, le seigneur de Saintré s'approcha de la Royne, puis appela ma Dame, et

en riant à la Royne dist: Que me donnere; vous, ma Dame, si cette nuyet je fais que vous dorme; avecques le Roy? Hee, Sire, dist la Royne en riant, de ce je ne vous scauray ja nul gré. Et en riant de ces parolles il fait à ma Dame son signal: ma Dame, qui bien congneut son parler que ce fut pour l'adviser du coucher du Roy avecques la Royne, ne fut mye sourde, ne muette; car incontinent par son signal luy respondit. Et quant le Roy fut en son liet, et le seigneur de

cclxxxiii

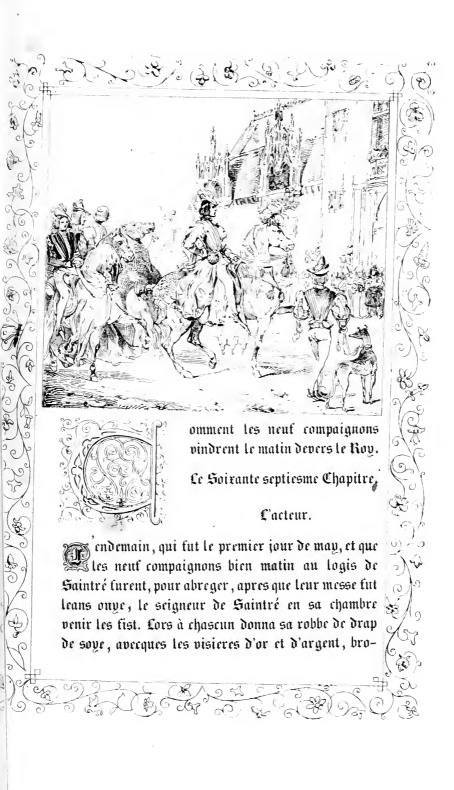
Saintré, ainsi que de coustume estoit, aux princes et princesses, seigneurs et Dames d'estat, que les chambellans aux seigneurs et les Dames aux grans Dames leur donnoient de l'eau benoiste, quant ils estoient en leurs lits, ce que à plusieurs aujourd'huv est honte et chose mal faicte, tant sont asseure; de l'ennemy; et quant il cut donné de l'eau benoiste et closes les couvertures et donnée la bonne nuyt, il s'en alla en sa chambre, on il demoura tant que la tres desirée heure vint que ma Dame et luy furent ensemble. Cors de baiser et de rebaiser, de jouer et deviser aux jeux et devises que le jeu d'amours leur avoit commandez; et quant il; eurent grant piece devisé, le seigneur de Saintré lors à genoulx se mist, puis à ma Dame dist: A ma tres haulte deesse sans per, tant et si humblement comme je scav et puis grace, pardon, mercy et misericorde vous requiers. Et de quov, dist ma Dame, mon amy? Ma Dame, dist le Saintré, du temps qu'il a que je suis vostre tres humble serf et loyal serviteur, oneques en mov n'eut tant de bien que pour l'amour de vous i'eusse nul; fait; d'armes emprins. Mais tous ceulx que j'av fait; et ou je me suis trouvé ont esté par voz commandemens, par vos conseils et advis. Et pour ce que je me congnois si grandement avoir mespris et failly, et que trop mieulx vault faire bien tart que jamais; pour ce, ma Dame, tres humblement vous supplue et requiers que ceste emprise pour l'amour de vous, mor dixiesme av mise avant et emprise de porter, vous plaise pour la premiere fois de vostre main l'as-

Chapitre lxvi.

seoir sur l'espaule senestre, ainsi que tous mes compaignons ont fait au bon gré de leurs Dames, lesquels sont tel;, et tel;, et tel;; et lors les nomma tous, et en ce disant tira son emprise de sa manche, enveloppée d'ung delié couvrechief; et en luy presentant la cuvda baiser. Ma Dame, quant cust ouves ces parolles, tres grandement se courroussa, et ne le voult plus approcher, puis luv dist : Ave; vous leve; emprise de partie ca et la sans mon congié? Jamais tant que je vive de mon cueur ne vous avmerav. Qui fut esbahv de ces parolles, certes ce fut il; car il ne scapoit pas ce c'estoit par joieuseté ou par vre. Lors se print à la regarder. Et quant il veit qu'elle tenoit son vre, alors luy dist: Helas! ma Dame, ve; ev pouvre nouvelle, quant pour bien faire je dov estre pugny, vous que av tant et si loyaulment servy, mais mon cueur, mon corps, mon honneur et ma vie pour vous obevr. Et ores que ic cuydoiye en vostre service faire mon honneur, fault que je perde celle à qui je suis tant tenu; hee! ma tres redoubtée Dame sans per, avez de vostre pouvre serviteur mercy, et ceste fois plaise vous moy pardonne;; car si jamais i'y retombe, que je sove bien pugny. Alors ma Dame luy dist: Alle; bien tost rompre vostre emprise à vo; compaignons. - Gelas! ma Dame, et comment? car elle est ja si avant, que si c'estoit ma mort ou ma vie; je ne puis penser que s'il me fust possible, vous estes celle que sur toutes je doibs obeur le plus. Et pour ce, ma Dame, à genoulx et à mains joinctes tres humblement vous supplye, que lyement et de bon eneur

me pardonnez, et que mon emprise mectez icy. Et de surplus vous soucyez, car j'ay espoir en Dieu et en nostre Dame, qu'ils nous en feront comptans. Et à ces parolles ma Dame tout morvement la print et sur l'espaule senestre l'assist. Et puis moytié ouy, moytié non, souffrit qu'il la baisast. Puis pour l'heure tarde, de elle print congié tres humblement et s'en partit. Et à tant laisseray cy à parler de ma Dame, et diray de la venue aux neuf compaignons au seigneur de Saintré, et de leur tres belle assemblée en son logis.





chées ainsi qu'avez ou, puis fist venir les dix chappeaulx. si beaulx et si apparens comme il; estoient, et puis à chascun son cercle d'or et d'argent, pour saindre sur leurs robbes, dont tous furent esmerveillez. Alors demanda les visieres; puis de ses mains à chascun pour ceste fois sur leurs espaules senestres attacha, et en riant leur demanda comment chascun estoit content de sa Dame, Gelas! mais il ne dit mve de la sienne, ne de la saincte douleur que son triste cueur portoit. Et quant il; furent pour vssir tous hors de l'hostel, la furent les dix fringans et tons blancs coursiers qu'il avoit secrettement fait achapter, tous enharnaches richement et de mesmes draps dont leurs robbes estoient, qui au bout des pendans ou meillen et par les carrefours estoient semes de visieres d'argent dorées pour les chevaliers, et blanches pour les escuvers. Et lors fut garny de trois dez, et dist : A la fortune de chascun! celuv qui plus aura de point; à la veue de l'ocil choisira. Cors chascun qui mieulx peut et sceut l'en remercya, disant l'ung à l'aultre : Ne fut oneques tel! Et au monster chaseun fut pourveu de nouveaulx et semblables esperons, qui dore; estoient pour les chevaliers, et argentes pour les escupers, dont les courrois estoient de tissus de sove, comme l'on souloit au bon temps porter. Cors à l'ussir de l'ostel, veissie; chevaulx saillir, bondir en l'air, crier, huer, ou chascun acouroit et fuvoit : pourtant oneques chose plus jovense à veoir ne fut. Et ainsi s'en allerent en la grant court de Sainct Pol. Cors chascun sa jove

Chapitre lxvij.

renforca, car bien scavoient que le Roy estoit esveillé. Et quant le Roy ouyt le bruyt des gens, fist lever les Damoyselles qui en la chambre gysoient, pour scavoir que c'estoit. Cors allerent aux fenestres treillis, et incontinent an Roy dirent : ga ! Sire, Sire, vene; veoir la grant merveille, que oneques si belle chose ne veismes. La Royne, qui pas ne dormoit, desirant veoir que c'estoit, dist au Roy : Allons veoir que c'est. Alors revindrent les Damoyselles de joye si tres esprises que à peine scavoient elles parler. Cors le Roy et la Royne se firent abiller; puis le Roy, a tout son abillement de nuyet sur sa teste, vint à la grant fenestre et la Royne aux treillis. Et quant les dix compaignons, qui fringoient et chantoient, apperceurent le Roy, lors tous vers luy accoururent, et puis quant il3 apperceurent la Royne, à haulte voix s'escrierent : Sire, Sire, et vous, ma Dame, le tres bon jour et le tres bon may vous soit huy donné! Et le Roy leur dist : Bon jour , bon jour, Compaignons! Alors le Roy et la Royne se retrahirent pour eulx habiller, et les dix compaignons descendirent et vindrent en la chambre du Roy, qu'il; tronverent accompaigné de ses varlets de chambre qui l'abilloient. Alors, tous à genoulx, le seigneur de Saintré commenca à parler, et dist : Nostre souverain Prince, messeigneurs mes freres, qui cy sont, et moy en leur compaignie, avons tous aujourd'huy voué que, à vostre bon congié et licence, nous porterons ceste emprise d'armes sur nos espaulles senestres, que cy veez, par l'espace de trois ans, et le surplus ainsi 0 0 cclrrrir

qu'en ceste lettre de no; armes pourre; plus à plain veoir, vous tres humblement supplyant que vostre bon plaisir soit la nous laisser poursupr. Et quant le Roy entend ceste nouvelle, et vit sur les espaulles leurs emprises, ne fut mye bien content; pourquoi il leur dist : Mes amis, vous faictes comme celup qui espouse sa cousine, puis en demande dispencion. C'est à vous chose mal faicte d'entreprendre, et puis d'executer, sans le congié de son Seigneur ou de celuv qui a son pouvoir et sa charge, et qui vouldroit regarder à la rigueur: quelque bien qu'il en vensist, il en devroit tres griefvement estre pugny qui le fait aultrement. En disant icelles parolles, print leur lectre d'emprise, puis leur dist : Je verray qu'il y a. Et quant à vons, Saintré, vostre cueur et vous ne cesserez jamais d'entreprendre armes et vovages; il me semble que c'est assez. Ah! Sire, dist Saintré, ce n'est mye mon cuenr ne mov, mais c'est honneur qui à ce tous nous esment, en laquelle vous partez. Et à tant le Roy fut prest et s'en alla à la messe.

ces parolles arriverent Messieurs les freres du Roy, qui virent les dix compaignons ainsi abille; et leurs nouvelles emprises, ausquel; firent leurs reverences, puis leur recommanderent leur faict; mai; il; dirent: Quant au faict de vo; emprises, Monsieur a tres bon droit, et vous ave; mesprins, jacoit ce que ave; retenu son congié, plaisir et ordonnance; car si aultrement estoit, ce seroit tres simplement besongné:

Chapitre lxvij.

nous serons avecques luy et l'en prierons. Apres le Roy et les Seigneurs, ne tarda guieres que la Royne vint, qui a tres grant joye les receupt. Apres vint ma Dame, qui guiere de chiere ne leur fist. Lors furent tous au service de la messe. La veissie; Dames et Damovselles, chevaliers et escuvers regarder à merveilles ces compaignous. Et quant le Roy fut en sa chambre, appella Messeigneurs ses freres, et leur monstra leurs lectres d'armes, et puis leur demanda conseil. Et, pour abreger, la conclusion fut telle que pour ceste fois le Roy leur en donna congié, sur peine de son indignacion et d'en estre pugnis, eulx, ne aultre de son rovaulme ne portassent emprise d'avant son bon plaisir. Alors tous vindrent tres humblement le remercier. Quant les festes furent passées, ne cesserent d'eulx mettre en point, et pour tous les jours de la sepmaine furent robbes parcilles pour leurs corps et tous leurs gens d'une livrée, et les harnois de leurs chevaulx, qui estoit moult belle chose à veoir. Que dirois je? tout le royaulme en bruvoit, et en dementiers qu'il; s'abilloient, Saintré et ses compaignons ordonnerent une tres belle lettre d'armes, adressans à la court de l'Empereur, si comme la principalle des aultres, et incontinent par le roy d'armes de Normandie les firent porter. Et iev laisserav à parler ung peu de ses choses pour revenir au surplus de la matiere.

Comment le Roy parle à Saintré, et des dons qu'il luy fist.

cexci

Le Soixante huitiesme Chapitre.

L'acteur.

11 dementiers qu'il3 s'abilloient, tout ainsi qu'avez ouv, le Rov, qui avmoit tant Saintré, luv dist : Saintré, qui vous a esmen de ceste emprise faire sans mon congié? On sont les scelle; des promesses de fortune qui tant a esté pour vous, qu'elle ne vous puisse revocquer? Et d'autre part, la vre de nostre Seigneur ne la craignes vous pas, qui nous deffend telles vaines choses? Et s'il vous en a par tant de fois enrichy, et de tant luv en estes vous plus tenu, et vous vous devez garder de plus le offendre, si vous estes bon chrestien. Ores que ceste chose est si publice, que ne se peult retourner, pour ceste fois je m'en contente, et vous deffends que n'y retournez plus. Ah? Sire, dist il, me soit pardonné, s'il vous plaist. Ores, dist le Roy, je vous pardonne de tres bon cueur. Où entende; vous faire vo; armes? - Sire, nous entendons les signifier à la court de l'Empereur, et si la ne trouvons qui nous vueille delivrer, nous les signifierons à la court du Roy d'Engleterre, esperant que en l'ung de ces deux ne faillerons muc. Or bien, dist le Rou, quels habillemens? quel nombre de gens? feres vous tous une bourse, ou comment? Et quant le Rov ent scent la responce de tout, il luv dist : Ie vous donray quatre mille escus, et à

Chapitre lxviii.

chascun de voz compaignons mille eing cens. Et la Rovne luv en donna mille cing cens, une piece de veloux cramoysy taint en pourpre, et cent mars de vaiselle d'argent; et à chascun des aultres six cens escuz; aux chevaliers à chaseun une piece de veloux aris, et aux escuvers une piece de damas aussi gris. Messeigneurs les ducs chaseun mille et eing cens escus et quarante mars de vaiselle, et aux aultres six cens escus. Et ne tarda gueres que leur partement fut. Quant le jour fut venu, il; vindrent tous ensemble prendre congié du Rov, de la Rovne, de Messeigneurs, des Dames. dont des beaulx parlers qu'il; leur dirent et de leurs biens remercier je me passe, pour aux secrets pleurs et plains, et tres doulx angoisseux souspirs que le tres douloureux cueur de ma Dame faisoit du partement de son amv. dont plus que oncques; mais son departement luv deplaisoit, et toutesfois se failloit il departir. Et à tant laisseray à parler du congié qu'il; ont pris et de leur voyage, ou ils vont en la court de l'Empereur; et dirav du dueil que ma Dame maine, et d'un aultre nouvel party.

Du grant dueil de ma Dame et de son partement de la court.

Dame, qui est ainsi demourée sculle d'amy, ne voit bahours, ne joustes, dances, chasses ne aultres deduits ou son cueur peust prendre plaisir. Et quant elle voit les Dames per à per deviser ensemble, lors renoucerciii

vellent toutes les douleurs en son eueur, et tant que en ceste langoureuse vie fust ahurtée tellement au'elle en laissoit le boire et le manaer pour jeusner, et le dormir pour le veiller, et tellement que peu à peu sa tres vive face collorée s'est changée en tres palle couleur, dont chasenn s'esmerveilloit. La Royne, qui la veoit mal disposée, paste et pensive, plusieurs fois luv demande qu'elle a. Ma Dame, dist elle, ce n'est riens; vous scavez qu'entre nous femmes sommes malades quant il nous plaist. - Mais à bon escient dietes nous, belle Cousine, que vous avez et ou ce mal vous tient, et si nous v pourrions auder, car vous devez estre certaine que de tres bon cueur nous v emploirons. — A! ma tres doulce Dame, humblement je vous remercie. Et sur ce finerent leurs parolles; mais la Rovne, qui bien l'aymoit, n'oublia pas mander son medecin, maistre hues de Fisol, tres suffisant medecin et philosophe. qui de part la Royne se informa de son mal, et luy ordonna qu'elle gardast son estat, et que le matin la viendroit veoir. Et ainsi fut le matin que maistre fines cut tout bien veu son faict, trouva son corps sain et nect de douleur de teste, de fiebvres et de tous aultres maulx, fors que en son eueur avoit douleur enclose; que si briefvement n'v estoit pourveu, sans remede que en danger de mort estoit; car par celle estroicte douleur en elle se mouroient tous les esperits naturel; respondans à son cueur, et que ja presque tous estoient oppilez. Contesfois, au mieulx qu'il peut, il la reconforta, puis luy dist : Ma Dame, au regard de vostre

Chapitre lxviii.

corps, je le treuve bien disposé; mais vostre cueur ne l'est mye, qui a en soy aulcune grant douleur secrette, que si pourveu n'y est briefvement, vous tombere; en une grant langueur tres forte de guerir; et pour ce, ma Dame, oste; de vous cette douleur, et je penseray du surplus.

Ce que dit ma Dame à maistre Hues, et comment il la reconforta.

Quant ma Dame eut ouv ainsi maistre Gues de son mal parler, luv dist : Maistre hues, lasse mov! je n'ay douleur en mon cueur que une, en laquelle de vostre parolle seullement me pove; bien auder. Et par ma fov, si ainsi vous plaisoit, je vous en seroie à tousiours bien tenue; et, en oultre, je vous donrove ung bon mantel de la plus fine escarlate que l'en pourra finer. Quant maistre hues ouvt parler du mantel, a tres lie chiere luv dist : Ma Dame, commande; mov, car il n'est chose que pour vous à mon pouvoir ne face. Voire, dist ma Dame, Maistre gues, nous vous en remercions; medessins sont confesseurs, et ce que vous vueuil dire ne touche à vostre deshonneur ne dommage; si vous prie que le tenie; secret. - Ma Dame, dictes hardiement, car jamais parolle n'en sera par mov dicte. - Or, Maistre Gues, nous vous disons que la desplaisance et maladie de nostre cueur n'est fors que du desir que nous avons d'aller deux moys ou trois veoir no; terres, dont il est grant besoing,

car sont plus de seize ans que nous n'y fusmes, dont no; affaires ne vallent que pis; et nous scavons que si ma Dame scavoit que de nous venist, suis acertaine qu'elle n'en seroit mue contente. Go! Ma Dame, dist maistre gues, i'en prens la charge, et faictes bonne chiere, car vous vrez, et scav bien la facon comment. Il faut que trois ou quatre jours vous tenez en chambre. et du surplus laisses faire à mov. Maistre Gues vint à la Royne, et luv dist : Ma Dame, je viens de veoir ma Dame vostre cousine. Helas! dist la Royne, Maistre bues . comment le fait elle? - Ma Dame, à le dire tres petitement, n'v vov qu'un seul remede. — Casse! que dictes vous! et quel remede? — pour Dien, ma Dame, qu'elle s'en vouse esbattre en son air naturel deux moys ou trois. - Helas! si elle v estoit, seroit elle guarie? - Dame, j'espere en Dieu que onv, et je vovs penser de ses viandes et d'ancuns lectuaires fortatif;. La Royne s'en va incontinent veoir ma Dame, qu'elle trouva couchée dans son liet; lors la reconforta au mieulx qu'elle peut, especialement qu'elle seroit tantost guerie, si elle estoit en son air naturel, comme luv avoit dit maistre fines, et que pour Dien fist bonne chiere, et se disposast d'aller on elle vouldroit pour sa santé et guarison trouver. Ma Dame, qui autre medecine ne queroit avoir que de fuyr le desplaisir que son eueur sentoit quant elle veoit les aultres amans dancer, chanter, jouer, et les ungs avecques les aultres deviser, et elle ne povoit ainsi faire insques à la venue de son tres parfait amy, si print en elle resconfort de

Chapitre Ixviii.

s'en partir. Et, pour abreger, le plus tost qu'elle peut, print congé du Roy et de la Royne. La Royne ne luy donna congé que pour deux moys, si elle estoit en bon point, luy promectant de revenir. Et lors prent congé, et s'en va.

> venue; et comment on la va festoyer.

> > Le Soixante neufviesme Chapitre.

L'acteur.

R nous fault ycy laisser le nom du pays de la terre et de son hostel ou elle alloit, car l'histoire s'en taist pour aucunes causes et choses qui apres viendront; mais faindray que son principal hostel fut à une lieue d'une bonne cité, et à une aultre lieue de sondit hostel fust une abbaye que ses predecesseurs fonderent, et de celle abbaye n'avoit que une aultre lieue jusques à ladicte cité; dont par ainsi l'hostel de ma Dame, l'abbaye et la cité estoient ainsi comme en ung trepier.

De la venue de ma Dame, et de la joye et bonne chiere des gens du pays.

venue de ma Dame en son hostel, seigneurs et Dames, pp ccrevij

escuyers et Damoyselles, bourgeoys et bourgeoyses la vont veoir, dont par leur venue son grant dueil commenca à passer. Et à tant laisseray à parler auleun peu du sejour de ma Dame, et diray de l'abbaye et de Damp Abbe;

C'acteur ev parle de Damp Abbe; et de son abbaye.

Momme j'ay dit, ceste abbaye, qui cy n'a point de nom, les predecesseurs de ma Dame la fonderent, et tant v firent de biens que aujourd'huv c'est une des dix meilleures abbaves de France. Damp Abbez, qui pour lors estoit, fut fils d'ung tres riche bourgeous de la ville, qui pour dons et pour prieres de seigneurs, aussi des amvs de la court de Romme, donna tant que son fil; en fut abbez, qui de l'aage de vingt cinq ans estoit; grand de corps, fort et abille pour luicter, saillir, gecter barres, pierres, à la paulme jouer; ne trouvoit movne, chevalier, ne escuyer, ne bourgeous, quant il estoit à son privé, qui riens fist à luy. Que vous dirav ie? En toutes joveusetés s'emplovoit, affin qu'il ne fust trop ovsculx, et d'aultre part large et liberal de tous ces biens, dont estoit moult avmé et prisé de tous bons compaignons. Quant Damp Abbez scent la venue de ma Dame, il fut tres joyenlx. Lors fist ung de ses chars charger de cymiers de cerfs, de hures, de constes de sangliers, de lievre, de connins, de faisans, de perdriz, de gras chappons, de poullailles et de pigeons, et une queue de vin de Beaulne, et tout en-

Chapitre lxix.

voya presenter à madicte Dame, luy supplyant qu'elle print en gré. Ma Dame, qui vit ce beau present, ne demande; mye si elle fut joyeuse, et commanda festoyer le presenteur, et à Damp Abbe; remerceur.

En celuv temps on estoit pres de karesme, et en l'abbave estoient de grans pardons le lundy, le mardy, le mercredy et le vendredy de la karesme. Ma Dame, esprinse de grant devocion, se delibera d'u aller, mais que la presse du peuple fut passée, et les quinze premiers jours. Cors manda à Damp Abbe; qu'elle seroit demain à la messe en son abbave pour gaigner les pardons. Damp Abbez, qui oneques ne l'avoit veue, en fut tres joveulx; lors ordonna à parer le grant antel de reliques, l'oratoire ou la chapelle ou gisoient ses predecesseurs; d'autre part manda à la bonne ville retenir lamproves, soulmons, et d'aultres meilleurs poissons de mer et de eaue doulce que l'on pourroit trouver. Puis commanda les estables à chevaulx appareillez de toutes choses, et fist semblablement appareiller viandes de diverses facons, et faire feu; en plusieurs chambres, car encores en estoit de saison. Et quant ma Dame fut venue et descendue à la porte du moustier, la furent les officiers les plus nobles religieux de l'eglise, qui de par Damp Abbe; à genoulx il; offrirent tous les beaulx joyaulx de leans avecques leurs services, ce que ma Dame remercva grandement. Et quant elle eut au grand autel son oblacion faicte, fut en sa chapelle conduicte pour sa messe ouvr. Lors au partir,

ccrcix

à la fin des Geures, fut Damp Abbez, accompaigné des prieurs et couvent, qui à genoul; luy dist : Ma tres redoubtée Dame, vous soves la tres bien venue en vostre maison; bien sommes tres lue; et joueulx, quant Dien nous a donné la grace de vous y veoir : comme nostre patronne et fonderesse, vous offrons l'abbave, les corps et les biens. Alors ma Dame luv dist : Abbez, à tres bon cueur vous remercions; aussi s'il estoit chose que pour vous puissions faire et pour tout le couvent, nous l'accomplirons de tres bon cueur. Alors ma Dame demanda à veoir les reliques. Damp Abbeg se leva, qui à genoul; estoit, lors prent les elefs, les bras et les ossemens des corps saincts à grant planté qui la estoient, disant : Ma Dame, ev gist le tres vaillant prince nostre premier fondeur, qui des premieres conquestes de la Terre Saincte apporta cest chief, ceste main et ces os de messire sainet tel et tel; monseigneur son frere donna ceans en don ces machoueres et ces os de bras de monseigneur sainet tel et tel, et sainete telle. Ainsi, pour abreger, out tous voz predecesseurs donné ce grant nombre de reliques [baisie; et donne; une chappe], et faicte ceste eglise et grant partie du surplus; ont faict mes predecesseurs abbez, et les seigneurs et Dames nos voysins, qui gisent ceans. Quant ma Dame eut les reliques baisiées, et donné une chappe et deux tunicques, avecques le parement du grant autel, tout de fin veloux velouté eramoysy et tres richement broché d'or; et ce fait, elle s'en euvda retourner. Et tandi; que leurs chevaulx des

Chapitre lxix.

charriots et aultres mengeoient, qu'on hastoit pour brider, Damp Abbe; mena ma Dame en sa chambre chauffer, qui estoit tres bien tendue, necte, tapissée et verrée. Comme celuv qui bien aise et joveusement s'en tenoit, et comme tres bon compaignon, dist à chascun : Saillons tous hors, et laissons ma Dame chauffer, et sou un peu aiser en son privé. Et ainsi fut. Et quant ma Dame et toutes les Dames et Damovselles de sa compaignie se furent tres bien chauftées et avsées, ma Dame fist demander se les chariot; estoient prests. Lors Damp Abbez, qui ja avoit dit au maistre d'hostel que ma Dame disneroit leans, et que le mangé estoit appareillé, luy priant qu'il luy voulsist tenir la main. A ces parolles entra devers ma Dame Damp Abbez, lequel la mena en sa tres gente sallette, telle comme une chambre de parement tres bien tendue, tapicée et natée, et les fenestres verrées et tres beau feu, et illecques estoient trois tables couvertes de tres beau linge merveilleusement, et les dressouers garnis de tres belle vaisselle à grant largesse. Et quant ma Dame vit les tables mises, dist à Damp Abbez : Voulez vous ja disner? Disner, dit il, ma Dame, n'est il pas temps, il est tantost midy: vovez ei l'hourloge squ'il avoit fait avancer d'une heure et demue], et sur l'heure midy frappa. Ma Dame, qui ouvt sonner modo, se voulut haster de partir. Et Damp Abbes luv dist : Ma Dame, par la fov que je vous dov, ne partirez jusques avez disné. Disné, dist ma Dame; certes je ne pourrove demourer, car j'ap

moult à besongner. - Sec! Maistre d'hostel, et vous, Mesdames, souttrere; vous que je sove de ma requeste reffusé? Alors les Dames et Damoyselles, et aulcunement le maistre d'hostel, qui jeusnoit et avoit bon appetit, pensant que trop mieulx disneroit que de l'ordinaire de l'ostel, l'une quignant, l'aultre boutant, tant prierent pour la premiere requeste de Damp Abbes, que ma Dame se consentit. Alors Damp Abbez, comme joveulx, gracieulx et amvable, à genoulx prestement se mist, et ma Dame remercya, et aussi les aultres Dames et Damouselles. Cors furent les chevaulx es estables retournez, dont toute la compaignie, jacoit ce qu'il; fussent bien desjenne;, si en furent il; tres joveulx. Ores, dist Damp Abbez, ma Dame, vous estes au sainct temps de penitence, et pour ce ne vous esmerveillez point si vous estes petitement servie, et pour aultre raison que jusques au soir bien tard, de vostre venue n'en scavoye riens. Abbez, dist ma Dame, nous ne pouvons que bien estre. Alors Damp Abbe; demanda l'eaue pour laver les mains, qui estoit toute caue rose tiede, dont ma Dame et les aultres firent grant jove. Ma Dame voult que Damp Abbez, comme prelat, lavast le premier; il ne le voulut oncques faire; mais pour donner aux prieres de ma Dame, il s'en alla laver au dressouer. Cors fut la table levée, et ma Dame dist à Damp Abbe; qu'il s'assist. — Ma Dame, vous estes Dame et Abesse de ceans, sees vous, et laisses faire à moy. Quant ma Dame fut assise, et au bas bout de sa table ma Dame Ichanne, ma Dame Kathe-

Chapitre lxix.

rine et le seigneur de Gency, qui avecques elle estoit, v furent assis à la seconde table; le prieur du couvent, Isabel et aultres Damovselles et deux ou trois escuvers, et messire Geoffron de Sainet Amant vis à vis de ladicte Isabel. Alors Damp Abbez, une serviette sur son col, s'en va au dressouer au vin, et servit ma Dame de toustées à l'opocras blanc, et aussi toutes les tables, puis les figues de karesme, avecques le succre rosties [ma Dame, qui moult le prie de seoir, ne le puist faire scoir], disant : Ma Dame, ne vous soit à desplaisir, je tiendrav compaignie au maistre d'hostel, et pour ceste fois luy monstreray le chemin. Et quant Damp Abbe; fut venu et le premier mets assis, ma Dame dist à Damy Abbes : Pravement, Abbes, si vous ne vous sove; nous nous leverons. - Or bien, ma Dame, je vueil et dov obevr. Ma Dame voult faire retirer la table; mais Damp Abbez dist : A Dieu ne plaise que la table en bouge ja pour mov. Cors fist apporter une escabelle, et vis à vis de ma Dame ung petit plus bas se assist. Cors faict servir de vin blanc de Beaulne, puis du vermeil de trois ou de quatre facons, dont tous en furent servis. Que vous dirove je? Ces prieres de faire bonne chiere, et de boire les ungs aux aultres v furent bien faictes, et tellement que grant temps avoit que ma Dame n'avoit faict si bonne chiere. Dont en benvant, ma Dame à Damp Abbez, et Damy Abbez à ma Dame, les veulx, archiers de cueur, peu à peu commencerent l'ung des cueurs à l'aultre traire, et tellement que les pieds couverts des

cceiij

tres larges touailles jusques en terre commencerent de pen à pen l'ung à l'aultre toucher, et puis l'ung sur l'aultre marcher. Alors ce tres enflammé dart d'amours fiert le cueur de l'ung et de l'aultre, tellement qu'il; en perdirent le menger; mais Damp Abbes, qui de ceste queste nouvelle estoit sur tous le plus joveulx, bovt à l'une, puis à l'aultre, que voulez vous que je vous dve? L'Abbes [oneques abbé ne fut si joyeulx], une fois se lieve, et fait porter son escabelle devant les Dames, et la aucun petit s'assiet, et va au devant des Damovselles, et les prie de manger et faire bonne chiere joyeuse, puis va aux femmes de la chambre, et bout à elles, et revient à ma Dame et de jove viz à viz de elle se siet. Cors recommencerent leurs archiers d'amours plus fort à traire, et de leurs pieds l'ung sur l'aultre marcher plus qu'encores n'avoient faict. Des aultres tres bonnes chieres de vins, ne de viandes, de lemproves, de saulmonz, ne de maints aultres poissons de mer et d'eaue doulce, pour abreger, dont ils furent serviz, je laisse tant qu'à present à en parler plus avant, pour venir au surplus de l'histoire qui est gracieuse.



Jomment ma Dame et Damp Abbe; deviserent, et comment elle le remercya. Le Septantiesme Chapitre. (D) (D)

(3) (2)

L'acteur.

Uant les tables furent levées,

et le maistre d'hostel et tous les aultres furent allez disner, ma Dame remercua Damp Abbez de la bonne chere que luv avoit faicte, et de parolles en parolles, de pas en pas furent à l'aultre bout de la salle, ou deviserent de jovensete; jusques à temps que tous furent disner. Et en dementiers que les derniers disnoient, pour reposer ma Dame, Damp Abbe; fist de tres beau linge son liet appareiller. Et quant le maistre d'hostel eut disné, ma Dame commanda les chariots traire. Comment, ma Dame, dist Damp Abbez, voulez vous compre les bonnes coustumes de ceans? — Et quelles sont elles? - Ma Dame, elles sont telles que s'aucunes Dames d'honneur ou Damouselles p ont disné, il fault qu'elles et leur compaignie se couchent, dormant on veillant, soit en vver on esté. Pour celle nuvt je laisse ma chambre, et

m'en voys ailleurs logier; et pour ce, ma Dame, l'usaige de ceste vostre abbaye ne deve; mye refuser. Cant furent les prieres de Damp Abbe; et des Dames que ma Dame fut gracieuse, et voult entretenir celle coustume. Cors ma Dame entra en sa chambre, et la fut le vin et les espices appareillées. Ca porte fut fermée, et ma Dame jusques au vespre s'en va reposer.

. Co Septante uniesme Chapitre.

llant les Dames et Damoyselles furent appareillées , lors Isabel print à par-

ler, et dist: Vous ne dictes riens, ma Dame, ne vons anltres sottes, de comment il nous a festoyez, et tenu aises de bons vins et de bonnes viandes et de bons poissons, à grant largesse. Certes, dist ma Dame, il me semble estre homme de bien. Comment, dist ma Dame Ichanne, oncques si graciculx homme ne vy. Et vous, ma Dame, dist Katherine, vous vous faisiez prier de demourer? Ha! dist Isabel, je me congneuz bien à ses prieres que la chose alloit bien, et le faisoit de bon eneur. Alors les Damoyselles toutes ensemble, ainsi que femmes ont accoustumé, louerent les largesses, les joyensetez et la belle personne de Damp Abbez, tant qu'elles ne se seavoient taire. Ma Dame, qui ja en estoit ferne, et

Chapitre lxxj.

qui ses dueils avoit oublies, dist à briefves parolles: Il est tres homme de bien. Et en dementiers que de Damp Abbez parloient vespres commencerent à sonner, et pour v estre sans dormir, les convint lever. Et quant vespres furent dictes, et que ma Dame euvda monter, Damp Abbe; la print par la main, et elle luy dist: Abbez ! héc! ou nous mene; vous? Ic vous pric, ma Dame, dist Damp Abbes, que je vous maine à unq peu de collacion, car il est temps de la faire. Et en ce disant, Damp Abbe; la vous prent par dessoubs le bras, et en estraingnant la main, la maine en la salle basse bien tappicée et à bon fen, ou estoit le dressoner et les tables mises, les sallades dessus, cresson, vin aigre, plats de lempropes rousties et en pastez, et en leurs saulces grant; solles bolies, frietes et rousties au jus d'oranges rouges; barbeaulx, saulmons roustis et en pastez; grans carreaulx et grasses carpes, plats d'escrevices plains, et grosses anguilles renversées à la gallentine; plats de divers grais couvers de gellée blanche, vermeille et dorée; tartres bourbonnoises, talemouses et flans de cresme d'amendes tres grandement succrés; pommes et poires cuites et amandes sucrées et pellées; cerneaulx pele; à l'eaue rose; aussi figues de Melique, d'Allegarde et de Marseille, et raisins de Corinthe et de Orte, et maints aultres choses, dont, pour abreger, je me passe; tout mis par ordonnance en facon de bancouet.

Comment ma Dame fist sa collacion fourrée.

Le Septante deuxiesme Chapitre.

A Dame, qui jensnoit, et ne penb soit prendre que des espices et du vin, trouva ses tables ainsi garnies; car le traictre dieu d'amours l'avoit à son disner si fierement

assaillie, que de ses amoureux dars l'eut de menger toute remplie. Meantmoins nature se volt acquiter, qui luy donna tel appetit qu'elle ne se fist guieres prier. Et quant les aultres de sa compaignie virent ma Dame assisc, et Damy Abbez au meilieu de la table, vis à viz chascun, ou la plus grant partie se laisserent aux prieres de Damp Abbe; couler et consoler; aussi, pour obeur à ma Dame et de la compaigner, aux deux bout; de la table et des deux coustez tous s'assierent, et pour plus estre jovensement, quatre ou cinq mounes des plus graciculx entre deux. Cors veissie; boire d'autant, et menger à l'advenant. Que vous dirois je? La joye et la lyesse y fut tant, que à tel nombre de gens oncques n'avoit esté faicte. Mais il fault pour celle fois, à grant regret et soupirs de ma Dame et de Damp Abbez, departir. Mais an monter an chariot, illecques fut Damp Abbez et les prieurs remercier ma Dame tres humblement, et recommandant l'eglise et le couvent. Cors ma

Chapitre Ixxij.

Dame luv dist: Nous verrons asse; souvent, car nous entendons acquerir nostre part de vo; pardons, plus grandement que ores [dont tous en furent tres contens]; mais quant à vous, Abbez, nous vous prions de voz grans appareils de viandes vous departe;; car sans faulte vous en avez esté troy oultrageux, et n'en voulons plus. — Et bien, ma Dame, de la tostée à la poudre de duc, au vin blanc, à lypocras, au muscadet, à la granasche, à la malleveisie ou au vin gree, tout ainsi qu'il vous plaira, apres la messe, pour le danger du temps, ce ne deffende; vous mve? Si faiz, dist ma Dame, car en ces jours nous entendons à jeusner. — Jeusner, ma Dame? ja pour ce ne laissere; à jeusner, et je vous en donrav l'absolucion. Et à ces parolles Damp Abbes monta à cheval, et une piece convova ma Dame, et puis print congié d'elle.

> Jomment ma Dame et ses femmes se louerent l'ung à l'aultre de Damp Abbes.

> > Le Septante troisiesme Chapitre.

llant Damp Abbe; fut party et retourné en son abbaye, commencerent les louanges à qui mieulx le pourroit; Isabel, qui estoit la plus joyeuse commenca la premiere à parler, et dist en riant: Haa! ma Dame, tant je vous loueroye

quant vous reffuse; le bien quant il vous vient. Alors

dist Dame Jehanne : Ch! vravement, Isabet, vous aves tort; ma Dame entent de p venir souvent, dont à chascune fois y doit elle disner? Dist Dame Katherine: L'une et l'aultre avez tort; il n'y auroit point de raison que à chascune fois ma Dame y deust disner; ne aussi ne blasmerois je point que de fois à aultre elle print en gré l'offre, car sur ma foy il fait de tres bon eneur, si je ne suis decene, et voulentiers et qui ne myst mye à icu; j'entens qu'il a bien de quoy. Et qu'en dictes vous, ma Dame, ne dis je pas bien? Ma Dame, qui les avoit toutes ouves, respondit: Il suffist de prendre soub; brebis la laine, et pour ce je m'arreste aux tostées et à la pouldre de duc, à lypocras et aultres vins estranges et delicieux, qui nous doyvent bien souffire; mais pravement nous entendons à gaigner tous ces pardons on la plus grant partie, car ne scavons se y pourrons recouvrer ne retourner en aultre temps. Et à tant sont à l'ostel venuz. Ma Dame, qui de ce nouvel feu d'amours avoit son cueur enflammé, toute nuyt ne cessa de sov plaindre, gemir et souspirer, tant desirant estoit de revoir Damp Abbez, et à lui povoir bien deviser. Et Damp Abbez, assailly de telles mesmes amours par les doulx et amoureulx et regards semblans qu'il; avoient l'ung à l'aultre faicts, ne fut mve toute celle nupt à sejourner, car souspirs et desirs de ses tres enflammans amours le garderent bien toute celle nuyt de dormir. Et quant le tres desiré jour fut venu, ma Dame dist à ses femmes que , pour mieulx et dignement gaigner les pardons, que vravement à Damp Abbe;,

Chapitre lxxij.

qui prelat estoit, de grant devocion se vouldroit confesser. Cors dist Dame Iehanne à ma Dame: Ce seroit bien fait; quant à moy, je y fu; hier. Cors ma Dame fist monter à cheval le petit Perrin de sa chambre, et manda à Damp Abbe; qu'il venist incontinent à elle.

amp Abbe; fut diligent, et à ma Dame hastivement obeut. Cors ma Dame, faicte la reverence par toutes ses femmes, publicquement luv dist : Abbé, pour miculx dignement gaingner voz pardons, nous sommes disposées de nous confesser. ha! ma Dame. dist Damp Abbez, ores estes vous avecques Dieu; et, ma Dame, qui est vostre confesseur, pour luy donner quelque puissance si besoing est? Lors, dist ma Dame, il n'en y a ev nul plus digne ne plus souffisant que vous. - ha! ma Dame, c'est donc à cause de la crosse, car du surplus je suis le plus vanorant de tous. A ces parolles ma Dame, en sa chambre d'atour bien tendue et tapissée, à tres bon feu, entra, et Damp Abbe; devotement la sunt; puis fut la porte close, jusques à deux heures; elle de ses bienfaicts et amours lovaulx tres repentant et contriste, en tout honneur à jeu sans villennie, Damp Abbe; la confessa tres doulcement, et au departir qu'il3 firent, ma Dame alla à son coffret, et print ung tres bel et gros ruby, balloy, en orlié, que en son moven doigt luy mist, disant : Mon eueur, ma scule pensée et mon vray desir, pour mon tout seul amv je vous retiens et espouse de ceste annel. Alors Damp Abbes si tres humblement que il peut l'en mercia;

puis se pensa d'un commun proverbe qui dit : Celuv qui sert et ne persert, son loyer pert. Cors à ma Dame donna l'absolucion, et par charité la baisa tres doulcement et print congié; et au passer que il faict par la chambre, tout saigement dist aux Dames et Damovselles, iusques à ce qu'elle appelle, nulle n'entre, mes seurs et mes amves, jusques au retour. A Dieu vous commend ma Dame, qui pour reprendre sa couleur que des penitences avoit perdues, demoura seulle aucunement. Ses Dames et Damouselles et tous ses gens, qui pour ouvr messe actendoient, tant que l'orloge sonnat unse heures. Cors ma Dame appelle Ichannette, et de son plus simple atour s'atourna, et, pour mieulx couvrir sa face, fist mettre son grant cenvrechief, et en cest estat simple et cove de sa chambre vssit, les yeulx et la chiere basse, va à la messe en devocion, et puis disner; et ainsi passa ce jour. Cendemain mercredy, que recommenca le pardon, ma Dame v retourna pour les acquerir. Damp Abbez, tout plain de joye, fist à grant fovson tostées appareiller, apprester vyocras et vins estranges de diverses facons, harenes blanes et soretz, et aultres viandes pour les compaignons, et au surplus fist tres bien penser les chevaulx. Quant ma Dame eut messe ouve, Damp Abbez la vous prent par dessoub; le bras, et en sa chambre à bon feu la maine, ou tout le desjeuner estoit appareillé. Et quant ma Dame fut bien desjeunée, Damp Abbes la prent, et luy dist: Ma Dame, tandis que vostre compaignie fait bonne chiere, je vous veuil monstrer mon edifice nouvel.

Chapitre lexiij.

Opors de chambre en chambre tous deux allerent, tant que les Dames ne les sceurent trouver. Et au departir de la chambre secrette, Damp Abbez donna à ma Dame une piece de fin veloux noir et plain, que depuis secrettement elle envova ouerir. Et lors ma Dame en la grant chambre de parement, ou tous estoient, revint; et quant les femmes furent venues, ma Dame, comme courroucée, les tensa, disant : Gee! d'ou vene; vous? Avove dit et euvdove que vous me suvvissies; mais vous avme; miculx garder le bon feu et les tostées que mov accompaigner. — Ma Dame, nous ne peusmes si tost aller apres vous que trouver vous puissions. Ah! ma Dame, dist Damp Abbei. pour ceste fois il leur soit pardonné. Alors ma Dame commenca les edifices de Damp Abbez, qu'elle avoit veuz, tres grandement à louer; puis s'en va à son chariot monter. Illecques print Damp Abbez d'elle congié. Que vous dirove je? Ne passa sepmaine de karesme que, comme devote, n'allast les pardons gaigner, et maintes fois sans grant compaignie, premierement disner, bancqueter et soupper, et, apres son dormor, aux regnars ne taissons, et aultres deduit; par les bous souventesfois chasser. Et par ainsi toute celle karesme passa le temps jovensement.

> Dome la Royne escript à ma Dome la premiere fois. Le Septante quatriesme Chapitre. cccxiii

rr

Dvint que les deux moys qu'elle avoit promis de retourner à la Royne furent passés, sans scavoir nouvelle d'elle par lectre ne aultrement, dont la Royne de ce tres esmerveillée tuy rescripvit une lectre en la maniere qui s'ensuyt:

A nostre tres chiere et tres aymée Cousine.

promesse de vous à nous, dont les deux moys et demy sont ja passés, et oneques puis vostre partement une seulle parolle de par vous ne scensmes, dont sommes tres esmerveilles, vous requerant de vostre foy que pour tout ce present moys vous veuille; acquiter, tant avons desir de vous veoir, et si chose voule; que nous peussions, de tres bon eneur l'accomplirons, ainsi que vous dira nostre vaillant secretaire Inlien de Broy, auquel sur ce vueille; adjouster foy comme à nous mesmes. Tres chiere et amée Cousine, nostre Seigneur soit garde de vous. Escript en nostre ville de Paris, le huitiesme jour d'apvril.

Bonne.

creance, fait à la Royne sa responce.

Le Septante einquiesme Chapitre.

Chapitre Ixxiv.

N dementiers que ma Dame estoit en l'abbaye pour acquerir les pardons, arriva ledict maistre Iulien de Broy, secretaire de la Royne, qui la trouva à table assise, ou elle disnoit. A aquelle franchement et lyement, comme l'ung de ses

laquelle franchement et luement, comme l'ung de ses especianlx amps de court, pensant avoir tres bonne chiere, luv presenta les lectres de la Royne. Ma Dame, qui de sa venue n'eut que desplaisir, et à tres peu de parolles print les lectres de la Roune et les leut, dont pour plus tost estre delivrée de luv se hasta de disner. puis incontinent s'en va en son hostel pour escripre la responce. Puis dist : Ah! maistre Julien, disne; et incontinent vene; à mov. Damp Abbez, qui gracieulx estoit, fist à Inlien tres bonne chiere, et s'assist, pour deviser, viz à viz de luy, et en tandis qu'il disnoit vint à Damp Abbez ung de ses braconniers, qui dist avoir destourné ung tres bean cerf, accompaigné de dix ou de douze bisches, pour veoir ung bel deduvt. Cors dist Damp Abbeg : Je plains que ma Dame n'est iev ; mais à tout perdre nous actendrons à demain. Et comment, dist maistre Julien, ma Dame va elle chasser voulentiers? Voulentiers, dist Damp Abbe; sans p penser, deux ou trois jours la sepmaine, tant à pié qu'à cheval, puis à une chasse, puis à aultre. Et Monsieur, dist maistre Julien, estes vons garny de bons chiens et levriers? — Si j'en suis garny, oy scay je bien, aussi bien et de tres beaulx ovseaulx que prelat

de France quel qu'il soit. Saincte Marie! dist maistre Inlien, ce vous est ung grant honneur. Et en devisant avecques Damp Abbez, il vit en son doy le bel et gros ruby balloy qu'il avoit autresfois veu à ma Dame: si n'en dist mot; mais ja n'en pensa moins, et quant il eut disné et retenu des parolles de Damp Abbez ce qu'il veult, lors prent congié, le remerciant tres humblement et tres grandement; puis monta à cheval, et alla à ma Dame comme elle luy avoit dit, à laquelle il dist sa creance ainsi que sa lectre contenoit. Ma Dame, qui soy en delivrer fut diligente, luy bailla sa lectre des responces addressant à la Royne, qui fut telle qui s'ensuyt:

A ma tres redoubtée et souveraine Dame la Royne.

tres bonne grace humblement, tant comme je puis, me recommande par maistre Iulien de Broy, vostre secretaire. I'ai receu voz lectres et bien veu le contenu d'icelles, dont tant humblement, comme je puis, vous supplie que de ma promesse faillie vous plaise moy pardonnez, à la necessité qui m'a tenue jusques à cy, combien que, Dieu mercy, je commance fort à amander; et ung peu apres que j'auray besongné avec mes gens, incontinent seray devers vous, pour acquieter ma foy. Et au surplus vous plaise moy mander et commander pour tres liement à mon povoir obeyr au plaisir du Sainet Esperit. Ma tres redoubtée et souveraine Dame,

Chapitre leev.

que vous esjouisses comme desires. Escript de ma main, le scisiesme jour d'apvril.

Vostre tres humble et obeissante.

Jomment ma Dame bailla ses lectres à maistre Iulien, et luy dist sa creance.

Le Septante sixiesme Chapitre.

C quant ma Dame par sa grant dili-

gence, pour sov au plus tost delivrer de maistre Julien, incontinent luv bailla sa responce, et luv dist sa creance telle qui luv pleut, et luv fist asse; bonne chiere, et luy fist boyre de son vin, sans plus, comme anoi en la court il estoit l'una de ses plus obcissans amos et privé d'elle; et pourtant la Royne luy avoit envoué; mais du grant desir que ma Dame avoit de son expedicion, et qu'il s'en fust allé, oneques ne luv demanda du Roy, ne de Seigneur, ne de ma Dame, ne de la court; mais luv dist tost adieu. Maistre Julien, qui avoit ouy de ma Dame et de Damp Abbe; les deduict; des chasses qu'il; faisoient, n'en pensa quieres moins de la verité, print congié d'elle, et tura son chemin là ou il peut aller le soir au giste. Si erra tant que par ses journées il vint à la Royne, qui luy dist, de tant loing qu'elle le vit : Belle Cousine vient elle, Julien? Ma Dame, dist il froidement, cccxvii

elle se recommande tres humblement à vostre bonne grace, et dit que l'aures bien briefvement. Cors luv presenta la lectre, puis dist sa creance; et comme saige pour lors ne luv dist plus avant. La Rovne, qui de la responce de la creance ne fut queres contente, à maistre Julien dist : Est elle en bon point? En bon point . dist maistre Julien; oneques en meilleur point ne la vy3. - Et que fait elle? en quoy est elle occupée? Et par ma foy, dist maistre Inlien, je ne scay, car je n'ay mve arresté une heure avecques elle, car je fuz despesché si tost, que je ne peus oneques parler à Dame, ne à Damouselle, ne à Dame Jehanne, ne à Dame Katherine, ne à Dame Isabel, ne à homme, ne à femme de ses gens; fors à dire : Vous sove; le tres bien venu; et au retour : A Dien sove; !- Et que peut ce estre, qui ester des principaulx amus, qu'elle ait? Cors luy compta comment, quant il avoit esté vers elle, en une abbave, pour gaigner les pardons, il la trouva avecques Damp Abbez, viz à viz à table, à bien peu de gens, et comment il luv presenta les lectres, et que, apres lectres receues, elle fist tresmate chere, tantost fist oster les tables et brider pour sou en aller en son hostel; comment Damp Abbes le fit scoir à table et disner, et comment le braconnier avoit apporté la nouvelle d'avoir destourné ung grant cerf et plusieurs bisches, on ma Dame devoit aller à la chasse, et plusieurs aultres choses luv dist; mais du ruby balav qu'il vit au doy de l'Abbé, comme saige n'en parla oneques. La Royne, qui entend ces parolles, pour celle fois se teut, et luy

Chapitre lxxvi.

deffend que à quelconque versonne n'en due riens, pour garder l'houneur de ma Dame, en disant qu'il falloit puis es unas, puis es aultres aulcunes fais esbanover. Et à ces parolles la Royne toute pensive se departit, non enydant que ma Dame ainsi mesprint ou voulist mesprendre et faire faulte. Et pensa que tout ce moys et demv attendroit pour luv envouer messaige ne escripre. Ce movs et l'aultre furent passes que ma Dame devers la Rovne ne vint, ne escripvit auleunement; lors la Roune, de ce esmerveillée, fist faire unes aultres lectres sur la substance des precedans. Le chevancheur de son escurve qui porta les lectres se haste de bien tost revenir, fist diligence telle que sur les champs avecaues Damp Abbes la trouva, et presenta ses lectres à ma Dame, qui avecques Damp Abbe; estoit et devoit soupper la sur les champs, fist sa responce par escript, qui contenoit que briefvement seroit à elle. Cors le chevaucheur print congé sans boire, sans mangier et sans guieres aultre chose dire, et fist grant diligence de retourner. La Rovne, recenes et bien leues les lectres, ainsi qu'il luv dist qu'il l'avoit sur les champs avecques Damp Abbes trouvée, fut dolente, et en sou pensa que plus ne luv escriproit, et que elle venist ou demourast tant que elle vouldroit. Ma Dame, qui de laisser son beau pere luv estoit une mortelle douleur, luv dist: Mon seul amy, tant que je pourray fuur et retarder, vostre desirée compaignie, sovez certain, n'abandonnerav. Que vous dirove je? En chasses, en vollers, en gibier et en maints aultres deduvts une partie

de l'esté passerent. Et à tant cy laisseray à parler des grans plaisirs que l'ung et l'aultre prenoient, et retourneray au seigneur de Saintré et ses compaignons.

Jomment le seigneur de Saintré et ses compaignons vindrent à la court de l'Empereur, et comment à leur grant honneur furent, par les seigneurs cy apres nommes, delivres de leurs armes, tous hommes nobles, hommes de nom et d'armes.

Le Septante septiesme Chapitre.

'Est assavoir : le conte Destem-

bourg, qui portoit de guelles au chief d'argent. Le conte Despenchem, qui portoit eschaqueté d'or et de gueulles. Le seigneur Descouvenosse, qui portoit à tourteaulx de gueulles d'argent. Le seigneur de Flonraille, qui portoit d'argent à ung saultouer de gueulles. Le seigneur de Semailles, qui portoit d'or à une croix de sinople. Le seigneur d'Huffaleze, qui portoit d'azur à une croix d'or. Le seigneur de Vnassebech, qui portoit d'or à ung escusson de sinople. Le seigneur de Huppain, qui portoit de gueulles à trois losenges d'argent. Le seigneur de Congié, qui portoit de ver à une croix de gueulles. Le seigneur de Feux, qui portoit de gueulles à une croix d'argent.

Chapitre lexvij.

Quant la nouvelle fut en la court de l'Empereur que dix barons de France venoient et portoient emprise d'armes, le bruvt qui les delivreroient en fut grant. Cors furent tous les seigneurs et barons en devant nommez, qui ensemble furent à l'Empereur supplier qu'il luv pleust consentir que il; les delivrassent. Et l'Empereur poulentiers leur octrova. Alors chascun se mist en point de toutes choses necessaires, tous ensemble firent aux Francovs leur aracieuse responce: et n'v eut celuv qui ne donnast au rov d'armes robbes. bagnes ou vaisselle d'argent. Si ne tarda mue long temps que leurs fourriers, pour prendre leur logis, vindrent, puis eule dedans huvt jours. C'Empereur, comme tres saige prince, fist à luv venir lesdits seigneurs, et voult scavoir s'ils estoient d'acord lesquels chousiroient. Si fist meetre en escript le nom des Francoys, ainsi que en la lectre nomme; estoient, pour les oster du debat. Cors fist jouer au sort ceulx au'il: chovsiroient, dont chascun fut tres content.



55

grant honneur qu'on leur fist.

Le Septante huitiesme Chapitre.

Uant le seigneur de Saintré et sa tres belle compaignie furent de la cité de Coulongnes à demve journée pres, place ordonnée ou l'Empereur et les seigneurs furent venu; pour peoir les armes, firent à leurs gens scavoir que là estoient, et que ils servient à culx à soupper. Laquelle venue scene à l'Empereur, au devant eulx envoya son cousin le duc de Bransvich, pour conduvre le seigneur de Saintré et neuf contes viz à viz chascun des aultres, et avecques eulx plusieurs barons, chevaliers et escuvers, tous nobles hommes grandement accompaignes. Et ainsi fut; et quant il; furent asse; pres de la ville, l'Empereur ordonna que les deux contes et huit barons, qui delivrer les devoient, feussent tous vestuz pareilz, ainsi que les Francovs estoient, et au devant d'eulx bien et grandement accompaigner; et ainsi tres grans joyes et honneurs se firent. Cors, ainsi que l'Empereur eut ordonné, chascun d'eule à la senestre de son compaignon se mist, quelconques prieres que les Francoys fissent, et à la dextre les premiers contes. Et en celle belle ordonnance et compaignie par la cité et devant le valais ou l'Empereur et l'Emperiere estoient, furent condunt; en leurs hostels. Des aultres serimonies et

Chapitre lexviij.

ordonnances des heraulx, des trompettes et des menestriers, pour abreger, je me passe; aussi des honneurs et bonnes cheres que les ungs aux aultres firent, par l'espace de quinze jours que illec sejournerent.

nance de l'Empereur.

Le Septante neufviesme Chapitre.

E huitiesme jour apres leur venue, fut jour ordonné que la bataille seroit. Les lices faictes, l'Empereur en son hourt, accompaigné des princes de sa court, et d'aultres princes et barons venus pour

veoir les armes, et l'Emperiere en son hourt à l'a senestre; acompaigné de maints princes et Dames de grant facon, l'Empereur demanda le premier cry du seigneur de Saintré nommeement, et des neuf compaignons, lesquel; au second appel furent venuz. Et ainsi fut il des Almans, dont, pour abreger, à tres belles et grandes compaignies vindrent. Et quant les ungs et les aultres en leurs pavillons furent et eurent faits leurs sermens acoustumés, l'Empereur les fist yssir, d'une part et d'autre, leurs coctes d'armes vestues, que tres belle chose estoit; et Saintré ou meilleur des siens les deffences furent criées. Chascun Francoys, qui tenoit sa bannerolle en sa main, en fist un grant signe de la croix, puis la baisa et la bailla. Cors chascun, armé de ce qu'il devoit, prent sa peusine en

cccxxiii

sa main senestre. Cors baissa sa visiere, et sa lance geet en sa destre main, et en tres belle et joveuse contenance, les ungs devant les aultres, jusques au commander de l'Empereur qu'ilz feissent leurs devoirs et que on les laissast aller. Alors tant d'ung cousté comme d'aultre desmarchans comme lions, à l'assembler et geet de lance, deux Francovs furent bleces, mais non de chose de quov il; leissassent à besongner, et trois des Almans, dont l'ung cut le pié percé. Cors commenca la bataille si fiere et si dure que merveilles, et tousjours fut combatue sur la partie des Almans, que pour tel nombre de gens oneques semblable ne fut. aui dura moult longuement, en laquelle le seigneur de Saintré avoit ja son compaignon desmarché fort arriere. Quant l'Empereur veit la vaillance de cest gens, ou que l'ung party ou l'aultre falloit que rompist, alors s'escrua, et dist : Helas ! on estoit mon eneur de sonffrir ung tel inconvenient? Cors hastivement gecta sa flesche, en disant : Go! Lors furent tous prins et tirés chascun partu à son pavillon. Adonc l'Empereur les fist tous devant luv venir, de leurs chiefs et gantelets desarmez, et ordonna faire appareiller les blessez. Puis fist demander à tous les vingt compaignons leurs prix qu'ils devoient paper l'ung à l'autre, s'il; eussent perdu, lesquels luv furent apportez; lors les bailla au roy d'armes de l'empire, et ordonna rendre à chascun le sien, et de sa part leur dire les parolles qui s'ensuyvent.

Chapitre lexx.

pire rendit le pris, et parla aux champions.

Le Octantiesme Chapitre.

Es parolles de l'Empereur finées, le roy d'armes descendit, et quant vint aux champions, leur dist : Messeigueurs les Contes et aultres seigneurs Almans et Francovs, tous qui estes

ev; le tres chrestien et vertueux Prince et nostre souverain Seigneur, le Roy des Romains et Empereur qui est cy, m'a commandé vous dire que vous tous, tant d'ung cousté que d'aultre, Alemans et Francovs, ave; aujourd'huv si haultement combatu et honnourablement faictes vo; armes et vo; devoirs, que ne sont aucuns qui l'eussent peu mieulx faire, et tant que, à peine, quant fustes prins, pourroit on juger lequel de vous tous ne lequel party avoit du meilleur. Et pour ce, veult et ordonne que les ungs aux aultres, chaseun à son compaignon, donne courtovsement et amiablement son pris, comme s'il avoit gagné; mais pour ce que vous, Messieurs les Francoys, par vos vaillances avez sans desmarcher tenue la bataille sur le party et terrain de Messieurs les Allemans, l'Empereur veult, juge et ordonne que pour ce ils s'acquietent et vous paient les premiers, et puis vous à culx; affin que vos

CCCFFD

tres belles Dames ne perdent mye leurs drois, et encores que au saillir des lices, soves deux à deux, per à per, et vous, Messieurs les Francoys, pour l'honneurs de vos armes, vetrer à la main destre. Et alors tous à genoulx à l'Empereur remercierent, puis s'acquiterent à grant honneur de leurs pris, les ungs aux aultres; et puis, comme ordonné estoit, ilz vssirent hors. Cors les ungs des aultres prindrent congé, et s'en vont desarmer en leur logis jusques au soir, qu'ils soupperent avecques l'Empereur, et le lendemain disnerent avecques l'Emperiere, qui leur fist tres grant chere et honneurs; et les ungs avecques les aultres disnerent et soupperent tous les jours jusques au quinziesme jour de leur venue, qu'ils disnerent de rechief avecques l'Empereur. Et lors de luy, de l'Emperiere et des aultres seigneurs prindrent congé, qui leur donnerent drap d'or et de sove, vaiselle d'argent et de beaulx destriers, et maints aultres beaulx dons, et aussi leurs compaignons à culx, et culx à leurs compaignons. Cors apres leur congié prins, à cheval monterent, tres grandement accompaianes de plusieurs seigneurs une bonne lieue. Alors à tres grans honneurs et courtousies les ungs des aultres prindrent congé. Et par maints jours apres louerent tous et toutes, les grands honneurs et vaillances! Aussi du bel estat et compaignie qu'il3 menoient, disant les ungs aux aultres publicquement, que si l'Empereur eut tant soit peu tardé de les faire prendre et departir, que pravement ils estoient au dessoubs; car l'ung estoit fort blecé au pied tout oultre,

Chapitre lexx.

tant qu'il n'en pouvoit plus, et les aultres deux avoient ja perdu de leur sang tant qu'ils estoient presque pasmez, et oultre avoient perdue place grandement, si que la journée estoit pour culx. Et à tant laisseray cy à parler de leurs armes et de leur tres joyeulx retour, et diray de leur venue devers le Roy.

Jomment le seigneur de Saintré et ses compaignons sont venus à Paris devers le Roy.

Le Octante uniesme Chapitre.

Uant le seigneur de Saintré et les aultres seigneurs ses compaignons vindrent, par Lusarches, à Sainct Cosme et Sainet Damien pelerins, /2 puis au soir à Sainct Denvs , la nouvelle fut par tout de leur tres joveuse et desirée venue, dont le Roy, la Rovne, les Seigneurs et Dames, et ung chascun furent tres joyeulx. An devant leur furent par ordonnance du Rov, Messeigneurs les ducs de Berry et de Courgongne, freres, qui au milieu d'eulx menerent le seigneur de Saintré. Et y furent les contes de la Marche, de Flandres, de Clermont, de Retel, de Brienne, du Perche, de Beaumont, d'Armignac et le conte Daulphin d'Auvergne, ordonné chascun de accompaigner le sien. Et quant ils furent devers le Roy, il leur fist tres bonne chere, aussi la Royne et cccxxvii

les aultres Seigneurs et Dames et les Damouselles, et tous ceulx de la court, dont, pour abreger, quant tous curent fais leurs reverences et bonnes chieres, et que leur retour fut aucun bien peu repousé, le seigneur de Saintré, tout esbay de ce qu'il ne veit ma Dame, comme celle à qui plus au monde il desiroit à parler, doubta qu'elle fut malade. Cors se traict devers ma Dame de Saincte More, sa cosine, et d'une parolles apres les aultres, comme si rien ne pensast, luy dist : hee! vovrement, ma Cosine, quant je me advise, est ma Dame malade, car elle n'est mue veu? Ma Dame, dist elle, est bien malade; quant au eueur de la Rovne, elle a bien passée en son jacques de sove; car environ trois sepmaines apres que fustes party, une maladie la print telle que à veue d'ocil elle scichoit, tellement que, sclon le dit du phisicien de la Rovne, elle estoit bien brief ethicque ou morte, si son avr naturel ne l'eust retournée. Et lors pour deulx moys la Roune luy donna congié, et au bout de deux mous et demv, actendu qu'elle ne venoit, la Roune l'envoya requerir de sa foy, et luy escripvit par maistre Julien le Grove, et depuis au dans deulx moys encores luv escripvit, et elle tousjours : Ie viens, je viens; et encores est à venir. Quant le seigneur de Saintré entend qu'elle estoit ainsi malade, si pensa aux choses qu'elle luv avoit dictes, e'est que jamais son cueur n'auroit jove jusques il fut revenu; si appensa, ainsi que vrav estoit, que pour oublier ses amoureuses douleurs s'en estoit allée. Cors appensa que vrayement, avant qu'elle seeust sa

Chapitre lxxxj.

venue, par laquelle aussi tost que elle scauroit, tantost elle retourneroit. Mais vravement il convenoit que avant son retour il l'allast veoir, pour plus à loisir avecaues elle deviser. Si fut en ce pensement dix ou douze jours. Cors dist au Rov : Sire, si c'estoit postre plaisir pour auleuns jours mon donner congié pour aller veoir ma Dame ma mere, qui le m'a mandé, tres humblement vous en vouldrove supplier. Le Roy luy dist : Et comment , Saintré , vous ne pove; arrester ? Mais pource que vostre mere le vous mande, pour una movs nous vous donnons congié. Et quant le seigneur de Saintré l'ent remercué, lors jour et nuvet ne cessa de faire habiller ses gens et luv aussi et ses chevaulx. pour plus amoureusement complaire à celle ou tout son cueur avoit. Duis prent congié du Rov, de la Rovne et de Messieurs, et ne cessa tant qu'il vint à la bonne ville, à une lieue de l'hostel ou ma Dame estoit, et la disnast. Puis se mist en point, d'ung pourpoint de cramousu broché de fin or, de chausses d'escarlate brodées de tres grosses fines perles, aux couleurs et devises de ma Dame, une barecte d'une tres fine escarlate, que en ce temps on portoit, ou avoit ung tres bel et riche afficquet; accompagné de deux chevaliers et sept escuvers de son hostel, bien en point et tous de semblables robbes, tous à la devise de ma Dame. La vint veoir en son hostel. Et quant il fut à la porte, le portier vint, qui leur demanda qu'il3 vouloient. Et il luv dist que il fist assavoir à ma Dame que c'estoit le scigneur de Saintré.

t t cccxxix

Deravement, dist le portier, elle est allé ce matin à l'abbave ouvr messe et disner la. Cors s'en alla à l'abbave, et trouva que ma Dame et Damp Abbes estoient allez, apres disner et dormir, en gibier aux espreviers. Lors se fist monstrer quelle part il les trouperoit, et quant il fut ung peu esloigné, il appella quatre ou eing de ses gens, et leur dist : Picque; des esperons, et alles la, vous la, et vous la, et si voyes Dames à cheval, vene; à moy. Cors chaseun alla sur les champs, et ne tarda guieres que l'ung vint à luy, tout courant, et luv dist : Monsieur, j'av veu environ pingt chevaulx, ou sont sept ou huit Dames on Damovselles attournées. Alors le bon chevalier, que encores les faulces amours de ma Dame n'avoit sceues ne pensées, tant que le cheval peut galopper, ne cuvdant iamais peoir l'heure que sa tres belle et desirée Dame il peust veoir. Et quant il apperceut, il eut tout le cueur ranv de joue, ainsi joly qu'il et tous ses gens estoient, brocha son bel et fringant destrier droit à elle. Ca estoit ung des moynes de Damp Abbes, qui les vit; si approcha de Damp Abbes. et luv dit. Quant Damp Abbes, qui per à per de ma Dame estoit, vit chevaulx courir, qui fut seur ne fut il mye, car il pensa que ce fussent aulcuns parens de ma Dame, qui se fussent advise; de leurs amours, et leur voulsissent leurs abit; fourrer. Cors vira, et tallonna sa mulle bien tost à cousté, son esprevier sur le poing, et trois moynes qui portoient

grans bouteilles et le gardemenger pour reffrechir, et tant qu'il peut se tira à l'escart, comme si il n'osast de ma Dame approcher, et de faict l'abandonna. Ma Dame, pour veoir quel; gens s'estoient, son esprevier sur le poing, et sur sa



grosse hacquenée, toute coye, avecques ses gens les attendit. Et quant ses gens cogneurent que c'estoit le seigneur de Saintré: Dieu, dist elle, vous meete tous et toutes en malle estrance! Faut il que pour ung homme ainsi desvoyez? Et en ce

disant, le scianeur de Saintré, le cueur ravy de jove. prestement descendit, et quant ma Dame le vit à terre. si hault que tous l'entendirent, luv dist : haa! dist elle, Sire, que le tres mal venu sovez vous. Le seigneur de Saintré, qui mue n'entendoit ces parolles, à tres grant jove, un genoil bas, luy toucha la main, et dist : ga ! ma tres redoubtée Dame , comment vous est? Comment, dist elle, faut il demander ce qu'on voit? Ne vove; vous pas bien que je suis sur ma hacquenée et tiens mon esprevier. Alors vira sa hacquenée et appella ses chiens pour gibover, comme celle qui de luy ne tint compte et qui le meprise. Saintré, qui out de ma Dame sa tres cruelle responce, ne scent que penser, fors que au passer que les Dames et Damovselles firent, il leur toucha la main, accolla et baisa, puis monta à cheval et va apres ma Dame, et lors chasenn luv vint faire la reverence et saluer. Et quant il fut approché de ma Dame, tout pensif luv dist : Gee ! ma Dame, esse à bon escient on pour mov essaver que si foible responce m'aves faicte, qui suis celuv qui tant vons ay aymée, et suis celup qui oneques ne vous desobers? Cee! ma Dame, est nully qui vous ay dit le contraire? s'il est aucun, vous en verrez la verité. Ma Dame, qui desplaisir prenoit en sa compaignie et en toutes ces parolles, luv dist : Scavez vous aultre chanson que ceste? si n'en scave; plus, que vous taisez. Et en dementiers que ces parolles estoient , Damp Abbe; fust asseuré, et fist demander au maistre d'hostel, par ung de ses movnes, quel seigneur estoit. Et quant Damp Abbes

Chapitre lxxxi.

scent que c'estoit le seigneur de Saintré, lors le vint saluer, et dist : Mon tres honoré Seigneur, vous et vostre tres belle compaignie, sove; vous les tres bien venus, car, sur ma foy, j'avoye plus grant desir de vous veoir, que seigneur de ce monde. Le seigneur de Saintré, qui à ces parolles comprint que c'estoit l'abbé. et aux mounes qui derriere luv venoient, luv dist : Damp Abbez, vous sovez le tres bien venu, et aussi vostre compaignie. Monseigneur, dist Damp Abbe; qui du tout sut asseuré, et que dictes vous de ma tres redoubtée Dame, qui tant s'est voulu incliner que de prendre la patience, avecaues son popre moune, pour venir giboier. Ma Dame, dist le seignenr de Saintré. faict comme Dame de tout bien et de tout honneur, et est honnourable occupacion pour plus jovensement passer le temps, et si a tousjours amé saincte eglise. Et à ces parolles, pas à pas Damp Abbe; se esloigna, et lessa ma Dame et le seigneur de Saintré ensemble, car ja estoient vespres sonnées. Damp Abbez s'approcha de l'ostel, et manda par ung de ses mounes au maistre d'ostel qu'il sceut à ma Dame se on retiendroit le seigneur de Saintré au soupper. Le maistre d'ostel s'approcha de ma Dame, et luv dist ce que Damp Abbes luv avoit mande; ma Dame, qui pas bien ne l'entendit pas de prime face, luv demanda qu'il disoit. Si luv redist se hault que le seigneur de Saintré l'entendit. Et quant ma Dame l'eut entendu, si pensa ung peu, et puis luv dist : Mande; luv ce qu'il vouldra en face, mais ne luv dechires mue sa robbe de trop prier.

cccexxiii

Ce seigneur de Saintré, qui tout ce out, et qui congneut bien la chose, se pensa que an premier prier se consentiroit. Ma Dame, qui de ses prieres et de ses premieres amours estoit ennuyée, dist qu'elle estoit travaillée, et qu'on tirast à l'ostel.

Damp Abbez, qui estoit gracieulx sire, estoit ja devant, qui avoit fait tout apprester. Le seigneur de Saintré descendit de dessus son cheval, et voulut avder à ma dame de descendre; mais elle demanda una de ses gens. Et quant elle fut à vić, le seigneur de Saintré voulut prendre de ma Dame congié; et ainsi qu'elle luy tendoit la main, Damp Abbez, pour montrer sa courtoisie, dist à ma Dame : C'en laissere; pous aller? Ie m'en attens à vous et à luv, dit elle. Cors Damp Abbeg lup dist : Gee! Monseigneur de Saintré, ne prendrez vous mve avecques ma Dame la patience? et je vous en prie, demourez. Alors le seigneur de Saintré dist à Damp Abbes : Monsieur l'Abbé, à vostre premiere requeste ne vueil mue desobeur ne reffuser. Lors le seigneur de Saintré retint deux esempers, ung varlet et un page sans plus, et le surplus renvoya à la bonne ville soupper, et au maistre d'ostel dist que bien tost à l'hostel de ma Dame revensissent devers luv. Cors furent les tables mises, et le soupper tout prest. Ma Dame lava ses mains seulle, Damp Abbe; et le seigneur de Saintré apres. Cors, pour cause d'estat et de la dignité, Damp Abbez fut assis au hault bout de la table, le vi; tourné au bas bout devers ma Dame, et le

Chapitre lexxi.

dos au bout du banc appuve; ma Dame apres, et puis le seigneur de Saintré, Dame Jehanne et Dame Katherine apres. Cors tout premier furent serviz de sallade que ma Dame et l'Abbé mengeoient voulentiers; puis les grans plats tous plains de lapreaulx, de perdriaulx et de pigeons de l'ostel, et de tres bons vins de Beaulne, de Cournon et de Sainet Boursain. Et quant les pances furent demv remplies, à l'heure que les langues commencerent à deslier, alors Damp Abbes se commenca à reveiller, et dist : Go! Monsieur de Saintré, reveilles vous, reveilles! je vou à vostre pensée, et qu'est ev vous? Ne faictes que penser. Cors le seigneur de Saintré luv dist : Monsieur l'Abbé, ie me combats à tant de bonnes viandes et de bons vins que je vou devant mov, que n'av lousir d'aultre chose faire, Monsieur de Saintré, dist Damy Abbez, vous ne scavez, j'av plusieurs fois pensé, si peut estre que entre vous auttres nobles hommes chevaliers et escuvers qui faictes si souvent armes, et quant il; reviennent il; dient qu'il; ont gaigné. Cors tourna son parler à ma Dame, et luv dist : Ma Dame, n'est il mve ainsi? Pravement, dist ma Dame, Abbé, vous dictes verité, et que puisse estre. Beau Sire, dictes nous vostre envder? Ma Dame, dist Damp Abbes, vouleg vous que ie le due, ce sera de vostre congié et commandement; je ne scav si monseigneur de Saintré m'en scaura nul mauvais gré; mais puis que le voulez, ma Dame, mon penser est tel: 213 sont plusieurs chevaliers et escuyers en la court du Rop et de la Royne, et d'aultres sei-

CCCEFFU

gneurs et Dames, et aussi d'aucuns aultres, qui dient estre des Dames loyaulx amoureux. Et pour acquerir vos graces, s'ils ne les ont, pleurent devant vous. souspirent et gemissent, et font si les doloreux, que par force pitié entre vous povres Dames, qui avez les cueurs tendres et piteux, fault que en soves decenes, et que tombes en leurs desirs et leurs lacz. Et puis s'en vont de l'une à l'aultre, et prennent une emprise d'une jartiere, d'una bracelet, d'une rondelle ou d'una navet. que scav je, ma Dame, et puis vous dient ung tout seul à dix ou douze : gee! ma Dame, je porte ceste emprise pour l'amour de vous. Et, povres Dames, comment estes vous abusées de vos amoureux en plusieurs faietz, desquelz n'est mue en ce cas toute lovanté envers sa Dame? Alors le Rov et la Roune, et tous les seigneurs les louent et prisent, et donnent de leurs biens largement, dont il; se meetent bien en point : et n'est il mve vrav, ma Dame, qu'en dietes vous? Ma Dame, qui de ce ovr fut bien aise, en soubriant luv dist : Qui le vous a dit, Abbé; quant à mov, je erov qu'il soit ainsi. Et en disant ces parolles, elle marchoit sur les pieds de Damp Abbez. — Encore, ma Dame, vous dis je plus, quant ces chevaliers ou escuvers vont faire leurs armes, et ont prins congié du Rov, s'il faict froit, il; s'en vont à ces pallais d'Allemaigne, si rigollent avecques ces filles tout l'uver; et s'il fait chault, il s'en vont en ces delicieux royaulmes de Cecille et d'Arragon, à ces bons vins et viandes, à ces fontaines et bons fruietz, et à ces tres

Chapitre Ixxxi.

beaulx jardins, et tout l'esté repaistre leurs veulx de ces tres belles Dames et gentilzhommes, qui leur font tres bonne chiere et honneur assez. Puis ont menestrier on trompette qui porte ung vieil esmail, et leurs donnent une de leurs vielles robbes, et cryent à la court : Monseigneur a gaigné! Monseigneur a gaigné comme vaillant, le pris des armes! Et, povres Dames, n'y estes vous pas abusées? et par ma for je pous plains.

Ma Dame, qui de ses parolles estoit si ayse que plus ne povoit, tourna ung peu sa teste, et dist au seigneur de Saintré : Qu'en dictes vous, seigneur de Saintré? Le seigneur de Saintré, tres desplaisant de la charge et injure que donnoit aux gentil; hommes Damp Abbez, dist à ma Dame: S'il vous plaisoit tenir la part des gentilihommes, vous scave; bien le contraire, ma Dame. Cors dist ma Dame : Nous avons bien ven d'auleuns qui n'ont mue faict ainsi; mais que scavons nous des aultres? Quant à nous, nons sommes de l'oppinion de l'Abbé. En disant ces parolles, elle luv marchoit sur le pié, en soubzriant, et quignoit à Damp Abbez. ha! ma Dame, dist le seigneur de Saintré, vous parle; bien à vostre voulenté; si prie à Dieu que congnoissance parfaicte vous en doint. Cors dist Damp Abbe; : Et quelle congnoissance voule; vous vlus que ma Dame avt de la verité de la chose? De la verité, dist le seigneur de Saintré! Monsieur l'Abbé, au parler de ma Dame je ne dy; riens, elle peust dire que luv plaist; mais je repons à po; parolles. cccrervii

n n

que avez chargé les chevaliers et escuvers, que si vous feussiez homme à qui je deusse respondre, que trouveriez à parler; mais, attendu la dianité et celuv que vous estes, je ne dy plus riens, et par avanture quelque fois vous sera recordé. Damp Abbez, qui estoit du feu d'amours tout alumé, comme par mocquerie dist à ma Dame: Ma Dame e'e'est par vous que je suis en vostre ostel menassé. Et en ce disant, la guerre des piés de l'ung à l'aultre estoit sans cesse. Et quant il vit ma Dame soubzrire et guigner, seeut bien que le jeu à ma Dame plaisoit, si dist : ho! Monseigneur de Saintré! ho! Monseigneur de Saintré! je ne suis batailleur ne homme d'armes; je suis una povre et simple moune, aui vis de ce que avons, vour l'amour de Dieu, vour mov combatre avecques vous. Mais s'il estoit homme quel qu'il soit qui voulsist dire le contraire sur ceste querelle, je lucterav à luv. Feriez? dist tantost ma Dame; serie; vous si hardi? - Ma Dame, je ne puis que tomber; mais j'espere en Dieu et en ma bonne et saine querelle que j'en viendrav au dessus. Avant y a il icy homme qui responde de trestous ses batailleurs? Le seigneur de Saintré, qui veoit les oultrangenses parolles de Damp Abbez, qui luv sembloit de part en part percer le cueur, et tant plus de la faveur que ma Dame luv faisoit, voulsist estre mort. Ma Dame, qui ce veoit, sans dire mot luy dist : Gee! seigneur de Saintré, vous qui estes si vaillant et avez faict, comme on dit, tant de belles armes, n'oscrie; vous lucter à l'Abbe;? Certes, si vous ne le faictes, je dirav comme

Chapitre lexxi.

luv. See! ma Dame, vous scavez, dist il, que oneques je ne sceu; lucter, et ces seigneurs movnes en sont les maistres, aussi de jouer à la paulme, gecter barres, pierres et paulx de fer, et tous aultres essaiz quant il; sont à leur privé; et pour ce je scav bien, ma Dame, que contre luv rien je ne pourrave. Et je vous en prie, dist ma Dame, or verrav si vous mesconduyrez. Et par ma fou, si ne le faietes, en toutes places je vous repprouverav et tiendrau pour ung lasche cueur de chevalier. - hel que dictes vous, ma Dame, j'ay asses plus faict pour auleune Dame; mais puisque ainsi est, j'accompliray vostre plaisir. Qu'est ce qu'il dit? dist Damp Abbes. 21 dist, dist ma Dame, qu'il ne vous fauldra mue à ce besoing, et qu'il a fait plus fort.-Le dit il, ma Dame? or le verrons. Alors, sans plus attendre ne lever auleune chose dessus les tables, Damp Abbez, tout plain de jove, saillit le premier de la, puis ma Dame et le seigneur de Saintré, et de ce furent tous les aultres esmerveilles. Damp Abbe; print ma Dame premierement, et en ung tres beau preau la maine, ou quel le soleil estoit passé, et luv dist: Ma Dame, seez vous ey soub; ce bel aubepin couronné, et sere; nostre juge; et ma Dame s'assit si tres joveuse que plus ne peut, et fist les femmes asseoir empres elle; des choses qu'elles appercevoient, combien qu'elles dissimuloient, peu en v avoit à qui la chose pleust. Lors fist Damp Abbe; ce que sainet Benoist, sainet Robert, sainet Augustin, ne sainet Bernard, qui furent prelat; de Sainte Esglise, n'eussent mye faict en leur cccrrrir

vivant, car illee publicquement se mist en pourpoint, destacha ses chausses, qui en ce temps ne s'entretenoient mue, et les avalla soub; les genoulx. Apres vint devant ma Dame tout le premier, et apres sa reverence faicte, riseement fist ung tour, en saillant en l'air, monstrant ses grosses cuysses pellues et vellues comme una ours. Apres vint le seigneur de Saintré, qui à ung hault bout du preau estoit deshabillé, ses chausses estant richement brodées à grosses perles, et vint à ma Dame faire sa reverence en faignant la tres amere douleur qu'il avoit au cueur. Cors l'ung devant l'aultre furent; mais, avant que la lucte fust commencée, Damp Abbez se vira à ma Dame, et par mocquerie, à ung genoul à terre, luv dist à mains joinctes: Ma Dame, je vous prie que à monseigneur de Saintré me recommandez. Ma Dame, qui congnoissoit bien la force de l'Abbé, en soubzriant dist au seigneur de Saintré : Ge! seigneur de Saintré, je vous recommande nostre Abbé, et vous prie que l'esparque; ung peu. Le seigneur de Saintré, qui congneut bien la mocquerie, dist : ha! ma Dame, j'aurove plus besoing d'estre à luy recommandé. Ces parolles finces, Damp Abbe; et le seigneur de Saintré s'entreprindrent, et tournoyerent ung ou deux tours. Cors Damp Abbe; estent sa jambe, et par dedans la lue à celle de Saintré, puis à coup se deslie et par dehors tellement trousse que les pieds du seigneur de Saintré furent asse; plus haults que la teste, et sur l'herbe l'abbatit, et en le tenant soub; luy, Damp Abbe; à ma Dame dist : Ma Dame, recommandes

Chapitre lexxi.

mov au seigneur de Saintré! Cors ma Dame, en tres fort riant luv dist : fice! seigneur de Saintré, aves pour recommandé nostre Abbé. Mais de joye qu'elle avoit et de rire à peine povoit elle parler. Cors Damp Abbez se leva et se remist sur ses pieds, et en riant à ma Dame dist, encores une aultre fois, si hault que tous l'entendoient : Ma Dame, ce que j'ay faict, c'est pour l'amour de la auerelle dont Dieu et amours m'ont esté tesmoinas. Mais si le seigneur de Sgintré poulloit soubstenir qu'il avmoit plus lovaulment sa Dame que je ne fais la mvenne, voiev ung foible et simple moune que à ceste bataille je vouldrous combatre. Feries, dist ma Dame? - Si ie le ferove! par Dieu ouv! contre tous ceulx qui vouldroient venir à mov. Alors ma Dame au scianeur de Saintré dist en riant: Qu'en dictes vous, beau Sire? est il cueur de gentil homme qui n'v respondit. Ma Dame, dist le seigneur de Saintré, il n'est cueur de gentilhomme qui à son pareil ne respondist, et en la facon que en tel cas appartient. Ce sont excusacions, dist ma Dame; ainsi poulie; excuser de l'aultre querelle : bien fait à reproucher le cueur d'ung gentilhomme, que pour une lucte n'ose soubstenir sa lovaulté; et en verité je croy que qui bien y querroit en vous peu s'en trouveroit. Belas! ma Dame, dist le seignenr de Saintré, et pourquov dictes vous cecv? — Ie le vous dy, car vous sentez avoir tort, et il est ainsi. Alors le seigneur de Saintré dist : Or von je bien, ma Dame, qu'il faut recommencer, et qu'il n'est excuse, tant soit cccxli

raisonnable, qui en peust desmouvoir, et puis qu'il vous plaist, i'en suis content. Damy Abbez, qui ovoit toutes ces choses, en maniere de farce, dist : ha! ma Dame, je n'oscrope, car si ne fust de bon droit que j'avoye, il m'eust foulé et mis au bas, tant av trouvé de force en luy, qu'il n'est mue de merveilles, s'il a tant de gens desconfitz; mais puisque j'en ay empris la querelle, je la vueil soustenir. Et lors chascun en arriere se traict. Damp Abbez, qui estoit esmouvé et hors de toute contenance, au sens arresté se print à estre per : ga! loyaulté, garde ton droit! Et à ces parolles au seigneur de Saintré vint par le tour d'une estrappe a bien peu qu'il ne l'emporta; mais tant virerent et tournoverent que d'une aultre trousse, assez plus forte que la premiere, le seigneur de Saintré abbatit, et puis dist à ma Dame : Et nostre juge, av je bien fait mon devoir? lequel est le plus loval? - Qui l'est? dist ma Dame; vous qui l'ave; gaigné. Le povre seigneur de Saintré, qui de la jove que ma Dame v avoit prins, et mesmement à le veoir le plus foible sachant au moins de lucter, ne seavoit ung seul mot dire; lors chascun s'en alla revestir. Ces deux escuvers qui pour le servir demoure; estoient, cuyderent bien de dueil mourir, quant il; virent que ma Dame et Damp Abbes se farcoient et derizoient du seigneur de Saintré. qui tant estoit honnorable et vaillant chevaillier, que de son pareil ne peult on mue finer au rovaulme de France, et luy dirent : Vous ne serie; mye homme, si vous ne vous venges de ceste derision. Et il leur dist:

Chapitre txxxi.

Ne vous en soucie;; ave; en pacience comme mov, et me laisse; faire. Le seigneur de Saintré, qui de tous points avoit si autement perdu l'amour de sa Dame, par la deslovaulté d'elle, que tant et si lovaulment servie l'avoit, comme bien attrempé, print en sou maniere telle comme si du tout ne feust riens esté. Cors à grant facon de la chiere vint redoubler la liesse de ma Dame, et avecques elle de Damp Abbez, dist : Gelas! ma Dame, et que ce fut ung grant dommage quant ung si bel et puissant corps d'homme, comme Monsieur l'Abbé est, n'a esté mis aux armes pour tenir en une frontiere contre les ennemus de ce rouaulme; car je ne cognois deux ne trois tant sovent puissans hommes que ne les eust bien mus à la fin. Damp Abbez, qui opt de luv telles nouvelles louanges, se lieve en l'air, et tour en tour saulte ung sault devant ma Dame et sa compaignie. Et lors il commanda le vin et les serises pour reffreschir.

De l'ambaxade du convent.

prieurs et anciens religieulx du couvent, ausquels la vie de Damp Abbe; desplaisoit grandement, et tant plus qu'il; avoient ouy parler de la lucte et des mocqueries de ma Dame et de Damp Abbe;, qui aussi ne monstroit les ocuvres de bon religieux, mais dissolue et chetive vie, ordonuerent que deux à Damp Abbe; yroient parler de par le convant, et luy diroient les parolles qui s'ensuyvent:

ccextiiij

L'ambaxade du couvant.

Meverend Pere en Dieu, nostre tres honnoré Seigneur, les prieurs et administrateurs de vostre convant, una voce dicentes, apres leurs humbles et convenables recommandacions, à vous nous envoyent: ils ont seeu que vous, par plusieurs fois, avez donné à nostre tres redoubtée Dame maints disners et soupers, et aultres deduits, dont entant qu'elle est nostre vatrone et fonderesse, tout le couvant en est content, et de tant mieulx quant aves amenes à cest seoir una tel seigneur comme le seigneur de Saintré, duquel sont par tout les belles nouvelles, et qui est si prochain famillier de nostre sire le Roy. Mais de tant que vous estes avancé et ingeré de l'avoir requiz à lucter, et plusieurs fois abatu et vous en estes mocqué, que n'appartient à estat de prelat ne à aultre religieux de faire, en la facon que avez faict, ainsi que publicquement, qui est chose à vous et à nous deffendue par noz reigles et statuts; dont tout le couvent en est tres desplaisant et courroucé. Vous priant et suppliant que vous en déportez, ct que avant son partement faictes tant qu'il n'avt cause de son blasmer de vous ne du couvant; ou aultrement le couvent par nous vous fait assavoir que s'aulcune malle vueillance ne nouvelle en adviegne que au couvent porte prejudice ne inconvenient, quel qu'il soit, il s'en excusera et deschargera du tout sur vous, et de ce vous plaise à chascun pardonner.

Chapitre terri.

La responce de Damp Abbez , et le remede qu'il y print.

amp Abbez, ayant ouyes les nouvelles et parolles de son couvent, leur respondit : Prieurs, allez au couvent, et leur dictes que ce que j'ay faict n'a esté que par joyeuseté, et qu'ilz ne s'en soucient mye, car avant qu'il parte je meetray bonne fin en tout.

> Jomment Damp Abbe; rapaisa le scigneur de Saintré.

> > Le Octante deuxiesme Chapitre.

n dementiers vent se faiso furent appor ungs aux au chere que ge

It dementiers que l'embaxade du couè vent se faisoit, le vin et les serises furent apportées. Lors burent les ungs aux aultres, par aussi bonne chere que gens puissent faire. Et

quant tous eurent ben, Damp Abbe; print le seigneur de Saintré par la main, et à part luy dist: Monsieur de Saintré, il a pleu à Dieu moy faire tant de grace, que une foi; je vous voy en mon hostel, qui est bien vostre s'il vous plaist, laquelle chose je desiroye des pieca, pour le bien que en vous est; vous suppliant que demain encores, avecques ma Dame, me facie; tant d'honneur que de prendre le disner en pacience, et que de ce ne me reffuse;, et en verité me fere; tres singulier plaisir.

¥ ¥

Responce de Monsieur de Saintré, et les prieres de Damp Abbez.

Saintré.

pronsieur l'Abbé, de vostre soupper et de la tres grande et bonne chiere que pour la premiere fois m'ave; faicte, tant comme je puis vous en remercye, aussi de l'offre de vostre disner à demain, lequel en verité, pour les affaires que j'ay à la bonne ville, ne vons en puis ores accorder.

par joyenseté se j'ay fait chose que à vostre deplaisance soit, vueille; le moy pardonner. Monseigneur, j'ay une des belles et bonnes mulles de ce royaulme, et la meilleure ce scay je bien; et ay ung des bons faulcons au heron et à la riviere que on peust trouver, et si ay trois mille escu;, comme le Pape ou comme le Roy, et non plus, si vous requiers, prie et supplye, tant comme je puis, que l'une des trois de mes offres vous preignie; en gré, et que je demeure bien de vous et me pardonne;.

escus, d'oyseaulx ne de mulle, tres graciensement le mercye, et pour le contenter, luy dist: Monseigneur l'Abbé, je ne monte mye sur mulle, de vos trois mille escus je m'en serviroye, s'il en estoit besoing, et de vostre tres bon faulcon, pour l'amour de vous, je le

Chapitre lexxij.

retiens, par ainsi que le me garderez, affin que s'auleun le vous demande, que puissiez dire il est mien; mais d'une chose vous prie, que pour ma premiere requeste ne m'esconduisiez. Et quelle? dist Damp Abbez. Monsieur, commandez moy, car sur ma foy, s'il est possible, je l'accompliray voulentiers. Ferez? dist Monsieur de Baintré. — Ouy, par ma religion. Cors luy dist, que demain vous et ma Dame viendray disner avecques moy. Cela, dist Damp Abbez, et je le vous prometz pour elle et pour moy, que voustre plaisir en sera faiet par telle facon que sera disner de compaignon.

Clors à tres grande et lye chiere sont venus tous deux à ma Dame. Et lors le seigneur de Saintré la prie. Et quant ma Dame l'a entendu, prestement luv reffuse, disant qu'elle avoit moult à besongner, et n'y vault priere de Saintré. Lors Damp Abbez à part la ture, et luv dist: Ma Dame, vous v viendrez, car je l'av pour tous deux promis et juré, et me ferie; grant honte et desplaisir de mon faire ainsi mentir. Aussi, ma Dame, il pourroit penser de nos amours ce qui en est, et scave; que c'est de ces fringans et rotiers de court, comme de feu, s'en convient garder. Et pour ce, ma Dame, puisque je l'ay promis, vous v viendrez, car par ce je seray son amy, ou je enyde qu'il soit mal de moy, à cause de la lucte. Ma Dame, qui ne peut Damp Abbe; ne reffuser esconduire, luv dist : Puis que le voulez, je le vueil. Alors Damp Abbez appella joyensement le seigneur de Saintré, et luy dist : Moncccxlvii

seigneur, ma tres redoubtée Dame, que vec; cv. vous a reffusée, doubtant que voulsissie; faire ung trop grant et excessif appareil, et une grant feste et solemnité oultrageuse; mais je l'ay asseurée que non ferez. Lors le seigneur de Saintré dist : Ma Dame, et vous, Monseigneur l'Abbé, entre nous gens de court, laissons à vous, sciqueurs Prelat;, faire les grans festes, et nous en passons legierement; bien voulons aucun veu de bonnes viandes et de bons vins si en povons finer. Et de ce que trouver se pourra, ma Dame et vous prendre; en gré. Et ces parolles dictes, les hacquenées et les chevaulx furent tous prests. Cors ma Dame et le seigneur de Saintré à Damp Abbe; remercierent, et jusques à demain prindrent congié. Et quant ma Dame fut sur les champs tant que hacquenées peurent aller, s'en allant batant.

e seigneur de Saintré, en galoppant son destrier, de fois à aultres s'approcha d'elle, et luy dist: Ha! ma Dame, et que vous ay je meffait? est il ou monde qui osast dire et soubstenir que je ne vous aye loyaulment servie et aymée de tout mon eueur? Ha! Sire, dist ma Dame, que vous l'ave; bien à vostre lucte monstré! Or ne parlons plus de ces choses, et me laisse; en paix. Le seigneur de Saintré, qui tout eler veoit la chose telle qu'elle estoit, ne desiroit mye en sa grace retourner, ne à la requeste d'elle ne l'eust daignée jamais plus aymer ne servir; mais bien luy vouloit monstrer le villain tort qu'elle luy tenoit et

Chapitre lexxij.

avoit fait, sans riens dire qu'il se fust apperceu de ces nouvelles amours. Et quant it; furent à l'hostel de ma Dame, avant que de descendre, elle luy dist: Alle; vous en, seigneur de Saintré, car j'ay aucun peu à besongner, et aussi ave; vous. Ainsi ot congié et adicu jusques à demain. Le seigneur de Saintré, qui de toutes ces nouvelles choses fut en pensement, se mist à la voye, avecques ce peu de gens qu'il avoit, droit à la cité, et s'en alla ou ses gens estoient; si ne erra guieres que toute sa compaignie trouvast comme il avoit ordonné.

😰 ors appella son maistre d'hostel, et luy dist que ma Dame et Damy Abbe; venoient demain en son logis disner, et qu'il fist toute diligence d'avoir bonnes viandes et de bons vins pour en estre bien servis, et pour leur compaignie de mesmes vins et viandes dont il; scroient scrvi; largement; d'aultre part luy ordonna qu'il eust du tout compté et pavé à son oste ce qu'il3 avoient despendu, tant de bouche que les chevaulx, et que quant seroit bien pavé, luy donnast encores dix escu; pour le faire bien content, et deux escu; pour le service des varlets et meschines de l'ostel. Et si ordonna que le bien matin ses coursiers, son bahu et la plus arant vartic de ses gens s'en voysent, et ne demourassent que douze de ses gens, et ainsi fut fait. Et quant il s'en fut en son loge; descendu, il fist appeller l'oste, et à part luv dist : Bel hoste, en ceste ville a il nul gentil homme on bourgeois de la forme de ce grant escuyer cccelie

cu? et luv monstra ung de ses gens. Monseigneur, dit l'oste, ouy, assez. — Mais scavez vous qu'ilz avent harnois complets et beaulx? Lors demanda le nom de celny qui estoit le mienlx armé, et luv pria qu'il le fist venir; et ainsi fist. Et quant le bourgeois fut venu et faicte sa reverence au seigneur de Saintré, auquel graciensement s'accointa, il luy dist: Jacques, qui est le bourgeois de ceste ville qui est le miculx armé? Monseigneur, dist Jacques, mains en v a. Mais jacoit ce que ne les vaille, suis je aussi bien armé pour cinq on six harnous complets que bourgeois de ceste ville, ne gentilhomme de ce paus. Voire, dist Monsieur de Saintré, par Monseigneur sainct Jacques, de tant plus en estes vous à priser; vous avez les harnois de vostre corps, n'en finere; vous pas bien encore d'ung aultre qui servist à ce chevalier que veez là? luv monstrant semblable chevalier à sa personne. Monseigneur, dist il, je vous fourniray du tout, aussi beaulx et aussi bons que vous en serez content; mais voulez vous bacinets, sallades, on bannieres, on heaulmes .- Jacques, mon Frere, je vueil bacinets, et aussi deux haches appareilleez, et ne vous souciez, car vous n'y perdrez riens. Par Dien , dist Jacques, qui tres joyenlx estoit d'avoir la congnoissance du seigneur de Saintré, tout tant que j'ay, Monsieur, est vostre, à vo3 commandemens; quant vous plaira de les avoir? — Je les vouldrove avoir tout maintenant; mais en coffres ou en sac; les me faictes apporter, que nul ne s'en puisse appercepoir. Jacques incontinent s'en va en son hostel,

Chapitre lxxxij.

et les deux harnois beaulx et clers avecques les haches secrettement fait apporter, dont ledit seigneur de Saintré fut tres content. Et quant la nuvt fut passée et le jour fut venu, que le seigneur de Saintré eut sa messe ove, tout son bagaige et ses gens partis, fors les douse qu'il avoit retenus, la viande du disner fut comme preste et les tables mises, monta à cheval avecques sa compaianie. Cors au devant de ma Dame va. Et quant eust erré environ la moutié de la vove, trouva ma Dame et Damp Abbe; sur les champs. Lors gracieusement s'entresaluerent, et Damp Abbez commenca et dist: haro! qui parle du loup il en voit la queue. Ces oreilles, Monsieur de Saintré, vous cornoient elles point? Je ne scav, dist le seigneur de Saintré, car je pensove à la grant pascience que prendrez. Avez vous point desjenné, ma Dame? et vous, Monsieur l'Abbé? Ouv, dist ma Dame, pour la doubte de ce bruines avons desjeuné des tostées à l'opocras et à la pouldre de duc. Bon prou pous peust il faire, dist il à ma Dame, et à monsieur l'Abbé aussi! Donc en devisant tous trois ensemble, le parler de ma Dame tousiours s'addressoit à l'Abbé. Le seigneur de Saintré, voyant perdre ses parolles, tint sa bride et à ma dame Ichanne voult parler; mais elle luv dist que arriere d'elle se mist: puis va à ma Dame Katherine et à Isabel, toutes luv dirent ainsi, car à toutes estoit deffendu non parler à luy. Cors retourna à ma Dame et à Damp Abbe;, et ne tarda plus quieres que au logis sont venus. Cors le seigneur de Saintré print sond; le bras ma Dame, et cccli

en sa chambre elle et ses femmes mena; Damp Abbe; tira en una aultre. Et en dementiers que en leurs chambres il; se aisoient, dist à son maistre d'hostel que incontinent qu'ils servient à table, que les chevaulx fussent selle; et bride; en l'estable et tous prests à monter. Lors, pour abreger, le disner fut tout prest, et quant ma Dame et Damp Abbe; curent leurs mains lavées, au bout du banc au hault de la table, comme prelat, fut assis, et ung pen apres ma Dame, qui ne le voult mue de loing habandonner; et puis les aultres deux Dames an bas bout, et luy, pour prieres ne voult oncones estre assis; mais mist sur l'espaule la serviette. et va ca puis la trestous servir de bons vins et viandes largement et de bonne maniere, et aussi de plusieurs facons. Que vous dirove je? La fut la jove de Damp Abbe; au seigneur de Saintré telle qu'à peine se pourroit deviser. Et quant les pances furent bien plaines et farcies, et les estomachs bien arrouses et bien abuprez, le seigneur de Saintré demanda à Damp Abbes s'il fut oneques armé. Dist Damp Abbez : Mon ; vrayement. Gee! dist le seigneur de Saintré, que ce seroit belle chose de vous veoir armé! Et qu'en dictes vous, ma Dame? n'est ce mye verité? Vrayement, dist ma Dame, je euyde bien, et suis certaine que s'il estoit armé, tel y a, qui de luy se mocque, qui guieres n'u gaingneroit. - Ma Dame, je ne scav qui s'en mocque, mais je dis que oneques ne veis homme qu'il fist plus beau veoir armé; et lors dist à Perrinnet de sa chambre ce que luy avoit dit. Lors Perrinnet dressa au bout

Chapitre lexxij.

salle une table, puis il mist dessus le plus bel et le plus grant harnois, sans hache ne espée. Et quant Damp Abbez veit ce tres bel et luvsant harnois, auguel il print grant plaisir, et s'estoit ouv grandement louer. pensa que, pour la largesse du seigneur de Saintré, il luv donneroit cest harnois, et que pour ceste cause l'avoit il fait apporter. Si s'appensa que s'il requeroit d'armer, qu'il n'en seroit mue reffusant. Cors, pour monstrer que tres bien il avmoit ce harnois, le commenca tres fort à louer. Et puis qu'il est à vostre gré, dist le seigneur de Saintré, s'il vous est bien apoint, vous l'aurez. - Aurav, Monseigneur? - Ouv, Damp Abbez, et meilleure chose, si voulez requerir. - par ma fov pour l'amour de ma Dame, je ne mangerav ne benvrav tant que je serav armé! Alors s'escria: Ostez, ostez ces tables, nous n'avons que trop mangé. Damp Abbez, tout plain de joye, se mist en pourpoint, et tantost le seigneur de Saintré print una poincon, mist les esquilletes, et arma de corps et de jambes entierement Damp Abbez, et le bassinet sur sa teste luy mist bien acramponné, et puis en ses mains les gantelets. Et quant Damp Abbe; fut du tout armé, si se tourna devant et derriere en soy coutoyant, et en disant à ma Dame et à ses femmes : Qu'en dictes vous de veoir ung moyne armé? le fait il bon veoir? -Moune? dist ma Dame; tel; mounes sont bien clers semes. -hee! dieux, que n'av je une hache et ung qui me voulsist combatre et oultraiger! Puis en farsant dist à ma Dame: Vrayement cest harnois paise plus que le mien; ññ

cccliii

mais il me suffit, puisque je l'av gaingné. Et en disant ces paroles, le seigneur de Saintré luy dist : Vous ne l'avez mye encores gaingné, mais tantost le gaingnerez. Lors fist aporter l'autre harnoiz, duquel il fut tantost armé. Quant ma Dame out ces parolles et veit le seigneur de Saintré hastivement armer, se doubta de ce ani en advint, et luv dist : Sire de Saintré, que entende; vous à faire? Ma Dame, dist il quant il fut prest, tantost le verrez. Je le verray? dist ma Dame; Sire conart, voulez vous combatre à ung Abbé? Ce seigneur de Saintré estant tout armé, ordonna à ses gens de bien garder l'huvs que aucun n'entrast, ne vesit hors de la salle, et dist aux Dames et Damoyselles, aux movnes et à tous aultres qui leans estoient : Cenes pous la à cest huys, et n'y ait homme ne femme qui se menve, car qui fera le contraire je luy fendray la teste iusques aux dens. Cors veissie; Dames et movnes trembler et pleurer, et mauldire l'heure que il3 estoient la assemblez. Cors il vint à ma Dame, et luy dist : De vostre grace tres voulentiers voulsistes estre juge de la lucte de Damp Abbes et de mov. Or vous prve et supplie si tres humblement que je puis, que le vueille; estre de la lucte à laquelle j'ay apprinz à lucter, et que avecques mov sove; à faire la requeste à Damp Abbez. Je ne scav quelle requeste, dist ma Dame; si pous luv faictes ung tout seul desplaisir, je l'advoue fait à moy, et le prens en ma garde. Le seignenr de Saintré vint à Damp Abbez, et luy dist : Damp Abbez, à la requeste de ma Dame et de la vostre, je luctav

Chapitre lexxij.

deux fois à vous, deux saulx de trousse, dont encores me sens, et n'y valut me excuser que à sa requeste et à la vostre ne passasse par la. Or je vous requiers et prie aussi pour l'amour de ma Dame que si loyaulment ayme;, que nous luctons à la facon que j'ay apprins à lucter.

Ma! Monseigneur de Saintré, dist Damp Abbez, je ne scauroye lucter armé. Lors le seigneur de Saintré dist : Par cy ou par la fenestre passerez. Ma Dame, qui veoit le seigneur de Saintré à combatre men et deliberé, felonneusement luy dist : Sire de Saintré, nous voulons et vous commandons, sur paine d'encourir nostre indignacion, que incontinent tous deux vous desarmez; et si vous ne le faictes, comme fol et couart nous vous ferons du corps et de la vie courroucer et pugnir. Quant le seigneur de Saintré se vit ainsi villainer et menacer, à la faveur et pour l'amour de Damp Abbez, luy dist : Or, faulce, desloyalle, telle, telle et telle que vous estes, je vous av si tres lovaulment servie longuement que oneques homme peut servir et complaire à femme, et maintenant par ung ribault moune, dont vous estes accointée si faulcement et desloyaulment vous estes deshonnorée, et m'avez habandonné. Et à celle fin qu'il vous en souviengne, que vour luy ne aultre ne me deve; villainer ne menasser, je vous donray tel loyer, non mye tel qu'il y affiert à l'exemple des aultres desloyalles femmes. Cors la prent par le toupet de son atour, et haulsa la paulme pour vv. * ccclv

luv donner une couple de soufflet; mais à coup se retint, avant memoire des grans biens qu'elle luy avoit fait;, et qu'il en pourroit estre blasmé. Et tout en plourant et comme de dueil pasmée, la fist cheoir sur le bane, que oneque ne s'en osa mouvoir. Cors fist apporter deux haches et deux dagues, qu'il fait saindre et bailler es mains de Damp Abbe; pour en prendre cheoiz; puis luy dist : Damp Abbez, souviengne vous des injures qu'ave; dictes des chevaliers et escuvers aui vont par le monde faire armes pour leurs honneurs accroistre, car vous le comparerez. Or vous deffendez, Damp Abbez! Et lors baissa sa visiere, et fist baisser celle de Damp Abbez, et demarcha contre luv. Et quant Damp Abbez vit que c'estoit contre luv et forcé de soy combatre et revancher, haulsa sa hache, et par tel force, que s'il eust actaint Saintré, à la force et puissance qu'il avoit, et aussi à l'avantaige qu'il avoit d'estre plus grant, il l'eust à terre porté ou navré, ce que ma Dame eust bien voulu; mais par la voulenté de Dien et des avantages qu'il scavoit en tel3 faicts d'armes, se couvrit et receut ce coup sur sa hache; et ce fait, le seigneur de Saintré, de la pointe de sa hache l'enferra, et le fist à force reculler jusques à ung bane vis à vis de ma Dame, et le tomba à la renverse, et au cheoir se donna tel coup, qu'il sembloit que tout fondit en bas, criant : Mercy! mercy! mercy, ma Dame. Ah! Monseigneur de Saintré, pour Dieu, mercy! Le seigneur de Saintré, esprins de mal tallent à cause des villainies et mocqueries dont a esté cy

Chapitre lexxii.

devant parlé, deliberé fut de le mettre à fin; et faisant ce, en haulsant sa hache, en memoire luv vindrent les vers qui s'ensuivent, esquels sont contenues les sainctes parolles de nostre Seigneur Jesus Christ, qui dist au vieil Testament, au Deuteronome et au sixiesme livre de la Bible, qui dient : Quicumque fuderit sanguinem humanum, fundetur sanguis illius. Encores dist en la Passion : Non edificabis michi domum, quoniam vir sanquinum es, Encores dist il par la bouche de David : Viri sanguinum et doli non dimidiabunt dies suos. Encores par la bouche de David dit : Virum sanquinum et dolosum abhominabitur Dominus. Encore la mesme dist : Si occideris Deus peccatores : Viri sanguinum declinate à me. Et d'aultres tant pitie; mercus et misericordes nous a il commandez et en sa propre personne monstrez, que par ce ledit seianeur de Saintré se tint de proceder à la mort; toutesfois fut par vengeance et par divine voulenté, que à cause du si tres evident et manifeste peché, eust permis ainsi le faire pugnir; il gecta au loing sa hache, et print sa dague en sa main, puis luy haulsa sa visiere, et luy dist : Ores, Damp Abbe;, congnoisses que Dieu est le vrav juge, quant vostre force et vostre maulvais et injurieux parler n'ont en povoir que ne sove; chastié, et present celle de qui vous vous tenie; si fier, pour laquelle ave; si deshonnestement mento et parlé contre les chevaliers et escupers. Et pour ce celle tres faulce langue le comparera. Cors lup persa de sa dague la langue et les deux joues,

ccclvii

et en ce point le laissa, et luv dist : Damp Abbez, or avez vous le harnois bien et lovaulment gaigné. Si se fist desarmer, et quant fut tout desabillé, et vit ma Dame deschevelée et son atour renversé, luy dist : Adieu, ma Dame, la plus faulce qui oneques fut! Et en ce disant la veit sainte d'ung tyssus bleu ferré d'or, lors luy dessaignit disant : Et comment, ma Dame, avez vous cueur de porter sainture bleue? car couleur bleue signifie lovaulté; et vravment vous estes la plus deslovalle que je congnoisse; plus ne le porterez. Cors luv osta, puis le ploya et mist en son seing. Puis vint aux Dames et Damovselles, aux movnes et aultres gens qui comme brebis aux coings de la salle estoient plourans; si leur dist: Vous estes tesmoings des choses dictes et faictes, que à mon grant desplaisir sont cause d'avoir fait ce que j'ay fait. Et quant à la desplaisance que avez eue et avez , le me pardonnez , je vous en prie, ct a Dieu sovez! Cors fut l'huys ouvert, et descendit en bas. Et à l'hoste dist : Si Dann Abbe; veult le grant harnovs, si luv laissez; mais le petit et les deux haches à Iacques luy rendrez, et luy dictes qu'il viengne à moy bien brief. Bel hoste, estes vous bien comptant? Et en ce disant, il monte à cheval, et commande à Dieu son hoste. Et à tant laisseray cy à parler de luy qui s'en va à la court. Et diray de ma Dame, de Damp Abbe; et de leurs gens, qui demourerent bien esbahys et en tres grant dueil et melencolie, n'en fault mye doubter.

Chapitre lexxiij.

Jomment ma Dame et Damp Abbe; avecques leurs gens sont demoure;.

Le Octante troisiesme Chapitre.

llant ma Dame se fut atournée, et que toutes eurent asse; plouré et Damp

Abbe; fut desarmé, si fut le surgien mandé. La veissiez pleurs et souvirs. Bet mauldire leurs vies quant oneques s'estoient la arrivez. Damp Abbez, qui ne povoit parler, fut devestu et couchié, et puis convint ma Dame departir et laisser son amv. Et que pour ce ouvet ces pleurs, plains et gemissemens à cause de Damp Abbez, sembloit que tous ses parens et amvs fussent mors. Ses femmes disoient : ha! ma Dame, nous n'en pensasmes oneques moins quant nous le vismes arriver, et que meschief n'en advenist de tant charger l'honneur des gentilzhommes. Voyre, dist l'aultre, et de l'avoir ainsi traictié et blecié; et à ce est bien fait. Ne vous chault, dist ma Dame, il en sera vengié, mais qu'il en soit query; et aussi qu'il m'a voulu batre et villainer. Puis a ma sainture emporté, comme meurtrier et larron qu'il est. Et à tant laisserau eu à parler de ma Dame et de la guarison de Damp Abbez, qui par l'espace de deux mois s'estoient donne; du bon temps ensemble, meilleur que jamais n'avoient eu par avant, et en fut dure la departie.

ccclir

Tomment ma Dame revint à la court.

Le Octante quatriesme Chapitre.

N dementiers que ma Dame et Damp Abbe; ainsi s'esbatoient, le Roy d'ung

consté, et messieurs les Duc; s'esmerveilloient de ce que leur belle cousine demouroit tant, dont une fois entre aultres à la Roune en parlerent. La Royne, ja tres desplaisante des nouvelles que elle pressentoit, pour son honneur s'en teust. Cors luy prierent qu'elle luy voulsist escripre par maniere qu'elle vensist. La Royne leur dist que desja par deux fous l'avoit elle fait, et escript par deux messaigiers qu'elle avoit envoye; vers elle; et que vourement vensist quant elle vouldroit, mais iamais ne luv en escriproit. Messicurs, qui comprinrent bien le parler de la Royne que tres mal contente d'elle estoit, luv escriprent et luy envoyerent l'ung de leurs beaulx peres. Cors fut à ma Dame mortel desplaisir de laisser son confesseur, et donner jour qu'elle seroit à la Royne sans point faillir; et par ainsi le beau pere et confesseur print congié d'elle, et elle de luv, et revint à la court.

L'acteur.

Dec! amours tres faulces, maulvaises et trais-

Chapitre Irrxiv.

tres, semblerez vous tousjours enfer, que d'engloutir ames jamais ne fut saoul; ne sere; aussi jamais saoule; de travailler encurs et les meurtrir ! Dien et nature vous en ont ils donné telle puissance, que de prendre et meetre en vos lacs eneurs de Papes, de cardinaulx, d'evesques, d'archevesques, d'Empereurs, d'Emperieres, de Roys, de Rovnes, de ducz, de duchesses, de patriarches, de marquis, de marquises, de princes, de princesses? Cueurs d'abbés, d'abbesses, de contes. de contesses, et de gens de tous aultres estats, et religieuses espirituelles et temporelles? Que d'auleuns en apez prins les cueurs, ainsi qu'en maintes histoires se treuve par escript dont vous en estes tres faulcement serviz, et puis à la fin habandonnez, et meritez d'avoir perdu l'ame, si Dieu n'en a mercv, et leurs honnorables tesmoings de ceulx cu, dont, pour venir à mon propos ie m'en delaisse, qui dit ainsi.

uant ma Dame par telle force fut contraincte de laisser et soy departir, tant estoient grans les dou-leurs à souffrir, que je ne scauroye reciter ne escripre. Contesfois les promesses de Damp Abbe; furent que toutefois en habit dissimulé la verroit, et par celle doulce esperance à tres grans destresse de leurs eneurs prindrent congié l'ung de l'aultre, et eust esté bonne compaignie, si ne fust le departir.

ccclxj

homment ma Dame fut à la court, et la bonne chiere que chascun luy fist.

Le Octante cinquiesme Chapitre.

C'acteur.

A Dame, toute pensive et dolente de ses amours, vint à la court acompaignée de plusieurs seigneurs, contes, barons, chevaliers et escuyers, qui au devant d'elle

furent, et quant elle fut arrivée, fist sa reverence au Rov, que assez bien la recueillit; puis vint à la Royne, qui luy dist : Vostre venue a esté bien longue ; il semble bien que avmez l'air du pays. Puis va à messieurs les ducz, qui assez gracieusement la recueillirent; puis luv dirent: De vostre venue dictes nous grant mercy. Et puis les aultres Dames, Damoyselles, chevaliers et escuvers, tous luv vont faire la reverence et festover, et ainsi passa environ ung moys. Advint que ung soir, apres soupper, estant le Roy et la Royne en ung beau preau, en grant nombre de Dames et de seigneurs, lors le seigneur de Saintré dist à la Royne et aux aultres Dames : See; vous toutes cv , si vous compteray une prave nouvelle et merveilleuse hystoire qu'on m'a de bien loing escripte. Avant, dist la Royne, et pour Dieu, que nous le saichons, ma Dame, seez vous la.

Chapitre lexev.

[Cors appella ma Dame belle cousine]. Et entre vous Dames, see; vous toutes cy, et escontons ceste nouvelle que nous veult dire le seigneur de Saintré. Cors la Royne s'assist, et fist seoir ma Dame pres d'elle, et puis les aultres Dames et Damoyselles, entremeslées d'auleuns seigneurs, chevaliers et escuyers, qui la estoient. Cors en riant dist la Royne: Monsieur de Saintré, maistre des nouvelles, commence; à deviser.

somment le seigneur de Saintré, sans rien nommer, compta l'histoire de ma Dame, de Damp Abbez et de luy, et rendit la sainture à ma Dame devant la Royne et plusieurs aultres Dames et Damoyselles.

Le Octante sixiesme Chapitre.

E seigneur de Saintré lors commenca son compte en la meilleure facon et maniere qu'il secut, et dist: Ma Dame, j'ay naguieres veu unes lectres d'une histoire vraye et nouvellement advenue en Almaigne, d'une tres noble et puissante Dame que de sa grace print plaisir en ung jouvencel bien gentil, et tant de biens, d'amours et d'honneurs luy monstra, que par certaine espace de temps elle le fist ung tres renommé chevalier; et tant loyaulment se entre aymececlxiii

rent, comme la lectre dit, que oncques plus loyaulx amans ne furent, ne secret; amours.

L'acteur.

Olicais fortune la traitresse, comme dit le bon Gocce:

A sa dextre plaine d'orgenil, Voulut les sergens meetre en ducil. Plus soubdainement les surprent, Que le flot de mer ne s'esprent, Et les destourne en si pen d'heure, Que le plus bas vient au dessus, Et au dessous vient le plus chault; Ne de leurs pleurs, rien ne leur chault, Et tant ont plus Ire et douloure. Sa joye est que peu en d'espace Le plus heureux le chetif fasse.

Saintré.

pinsi fut il, ma Dame, de ce povre malheureux qui tant estoit en grace de sa Dame que oncques avant de Dames ne fut miculx aymé, que par la voulenté de fortune pour l'amour d'elle et pour accroistre son honneur, il vint en France faire armes, dont il yssit à son honneur. Et en dementiers que ces choses se faisoient, sa Dame s'accointa d'ung grant, gros et

Chapitre lexxvi.

tres puissant moune, qui estoit nommé Damp Abbes. d'une abbave bonne et riche, et tant se entre aumerent qu'elle en oublia son tres loval amv et serviteur du tont. Et lors respondist la Roune : Elle fist sa malle jove que pour una moune laisser celluv qui tant l'avmoit. - Ma Dame, il fut ainsi, car l'av ainsi veu par lecture, que mve ne me mentiroit. Or, escontez, ma Dame, et orre; la raison et la fin. Or, dietes doncques, dist la Roune, et achevez. Et lors mot à mot l'hystoire racompte. Et premier, comment l'amant les tronva an gibier; comment l'Abbé manda à ma Dame si on le retiendroit au soupper, et la responce qu'elle en fist; comment l'amant, pour veoir la farce, ne se fist queres prier; comment l'Abbé et ma Dame blasonnerent les chevaliers et escuvers qui par le monde alloient faire armes; comment elle mist sus la lucte, et en fut juge ma Dame; comment ils lucterent et despestirent en pourpoint, et les beaulx saulx que l'Abbé faisoit devant ma Dame; les ris, les jeux, les mocqueries qu'il; faisoient à cause de la lucte et de ce que l'Abbé en avoit l'honneur; l'ambassade que le couvant en fist; et, pour abreger, comment il fut en la cité disner; comment il; furent arme; et leur bataille; comment à l'Abbé en print; aussi les parolles que ma Dame dist à l'amant, en le villainant et menassant pour l'amour de son nouvel amv; comment il mist la main à son touppet faisant semblant qu'il la voult frapper; les parolles que l'amant luy dist, et comment il lup osta sa sainture, que porter ne debvoit de la ccclen

couleur qu'elle estoit, pour sa desloyauté. Et apres ce qu'il eut conclud, fut illecques la Dame, que on cuydoit estre d'Almaigne, tres grandement blasmée et desprisée, et fut l'amant de la bataille, qu'il avoit emprise, tres grandement loné. Et de ceste nouvelle fut la nouvelle joye illecques si grande qu'à peine se povoit on departir ne cesser de rire; mais ma Dame la, simple et coye, sans dire mot à male chiere escontoit tout. Cors le seigneur de Saintré dist à la Royne et à toutes les aultres Dames qui la estoient:

Ma Dame, et vous, Mesdames, l'histoire demande qu'il doit estre dit de celle Dame, si elle a bien fait ou non; et à vous, ma Dame, j'en demande la premiere. Quant ma Dame la Roune ouvt parler des amours de Damp Abbez, et doubta aucun peu que pour sa belle cousine ne fust; mais, pour ce qu'elle n'avoit scene l'amour d'elle et du seigneur de Saintré à certain, ne scavoit que penser. Lors, pour veoir que ma Dame diroit, le commencer à parler d'icelle Dame remist à elle. Cors elle respondit : Ma Dame, me soit pardonné, car à ce qu'il a devisé riens ne pensoye, mais s'il vous plaist faictes dire les aultres, jacoit ce que l'on s'en devroit taire; et quant vous et toutes en aures dit, je diray apres ce qu'il me semble. Alors la Royne dist : Mais puisqu'il fault que comme Royne nous commencons, vravement, Saintré, s'il est ainsi que avez dit, nous disons que telle Dame est fanlce et maulvaise, et n'en disons plus.

Chapitre lexxvj.

Saintré.

Dr ca, ma Dame de Retel, qu'en voule; vous dire? - I'en dit ce que la Royne en a dit, et oultre plus que on la devroit bannir de toute bonne compaignie, si elle y estoit. - Or ca vous, ma Dame Vendosme, qu'en dictes vous? - I'en dis, beaulx amys, que on la devroit luer sur ung asne, le viz devers la quene, et mener par la ville à grant derision. — Et vous, ma Dame du Perche, quelle est vostre opinion? - De dis que la Roune et Mesdames, qui en ont ja dit, ont si bien dit que on ne pourroit mieulx, et si dis oultre, que telle Dame debvroit estre despouillée toute nue des la sainture, en amont et toute reze, puis oingdre de miel, et mener par la ville, affin que les mousches luv conrrussent sus, et la picquassent la faulce Dame qu'elle est, se elle est vive, d'avoir laissé son si parfaict et loval serviteur, chevalier ou escuver, pour ung moyne; et benoist soit l'amant qui ainsi le puanist. Corsn'y eut la Dame ne Damovselle que toutes n'en rissent, et qu'il; ne s'accordassent esdictes oppinions; desquelles oppinions furent les Dames de Beaumont, de Craon, de Graville, de Manlevrier et d'Ivry. Ces hommes qui la estoient esconterent à grant deduyt et n'en dirent riens, et par ainsi devant elle furent données ses oppinions et op le jugement de sa desloyaulté.

uant le seigneur de Saintré eut à chascune ccclxvii

demandé et en eurent dit ce que dessus est dit et asse; pis, il se tourna à ma Dame, et le genoil à terre luy demanda son oppinion, comme aux aultres.

Ma Dame, qui moult estoit esbahye et ne scavoit que dire, comme celle à qui l'histoire touchoit de bien pres, tant fut par la Royne et aultres Dames contraincte, que force luv fut qu'elle en dist son advis, comme les aultres. Lors dist : Puisque il faut que j'en dve, il me semble que celuv amant, chevalier ou escuver, quel qui soit, fut tres mal graciculx d'avoir dessainte celle Dame et emporté sa sainture, comme vous avez dit. Voire, dist le seigneur de Saintré, vous ne dictes et ne respondez rieus qui soit à mon propoz, ne à ma demande, qui est, si l'amante a faict bien on non d'avoir ainsi habandonné son loval amant et serviteur? et n'v scavez vous aultre chose, fors que pour avoir dessainte sa tres faulce Dame de sa sainture bleue et emportée comme tres indique de telle couleur porter, et dictes que pour ce il fut tres mal gracieulx? Cors tira de sa manche la sainture ferrée d'or, en luv disant : Ma Dame, je ne vueil plus estre si mal gracieulx. Et devant la Roune et la compaignie de Dames, et de chevaliers et escuvers tres gracieusement un genoil bas il la luy mist en son giron. Et quant la Rovne et sa compaignie virent et ovrent ceste merveilleuse chose, par merveilles et grant esbahyssement l'ung l'aultre regarda, et de ma Dame furent tous et toutes, comme chascun le peut penser, tres esbahus; et ne fault mue

Chapitre lexevi.

à demander s'elle estoit bien honteuse, car illecques elle perdit toutes joues et honneurs. Et ev commencerau la fin de ce compte, priant et requerant à toutes Dames et Damovselles, bourgeoises et aultres de quelque estat qu'il; soient, que toutes preignent exemple à ceste si tres noble Dame ovscuse, qui par sa luxure se perdit, et vueillent bien penser audit commun proverbe : Oncques ne fut feu sans fumée, tant fut il en terre parfond, c'est à dire, que oneques ne fut bien ou mal, tant fust secret, repost on obscur, que à la fin ne soit scen; car ainsi l'a ordonné le vrav et tout puissant juge de toutes choses, auguel ne faut ne ne peut on riens celler, pour neant les bons et les instes, et pour pugnir les pecheurs et les maulvais, soit en ame, soit en corps on en honneur, ainsi que fist ceste Dame; et de maints aultres hommes pugnir, pour leurs desordonnées voulentez, il; sont bien des fumées sans feu, c'est à dire qu'il3 sont maintes faulces langues desliées de flateurs à gecter les fumées sans feu, c'est à dire, porter et rapporter mauvaises renommées à hommes et femmes sans cause et contre raison; mais elles ne peuvent porter le feu sans la veritable preuve dont ils demeurent Dame d'honneur et maintes fois du corps perdu; et dampnez, et sont par derriere villainez et mocquez.

valier, qui, oultre les armes que j'ay dietes, fut en mainetes aultres batailles par mer et par terre, et fist corps à corps maintes aultres armes, et en especial il a a a

fut l'ung des seize chevaliers et escuvers qui combatirent au Carre, devant le Souldan, vingt - deux chrestiens renove;, et les desconfirent pour la fov de nostre Seigneur Iesus Christ; et voyagea tres longuement, qui seroit trop longue chose à vouloir tout reciter. Et quant le plaisir de Dieu fut à sop vouloir prendre son ame par la mort, qui n'espargne nully, le jour qu'elle clost la porte à la clarté de ses yeulx, il estoit le plus vaitlant chevalier tenu du rovaulme de France, lequel de sa vie naturelle fina ses jours en la ville du Sainct Esperit sur le Rosne, avant prins tous les saincts Sacremens, ainsi que tous bons et lovaulx chrestiens dovvent faire; duquel si tres vaillant chevalier plusieurs nobles preux ont recordez, que ceulx aui faisoient sa sevulture ont trouvé ung petit escrinet d'ovoire, on dedans avoit ung brevet qui disoit : Cv reposera le corps du plus vaillant chevalier de France, et plus qui pour lors sera. Duquel plusieurs dient qu'il se doit entendre le plus vaillant du monde que en son temps fust; doncques, pour l'amour de ses vaillances, j'av prins plaisir de veoir ou son corps gist, et prins en memoire les lectres entaillées, qui en latin dient ainsi:

Die jacet Dominus Iohannes de Saintré, milles senestalus Andegavensis et Cenamanensis, Camerariusque domini Ducis Andegavensis, qui obiit anno Domini milesimo CCC. lx. viij. die xxv.ta octobris. Cujus anima requiescat in pace. Amen.

Explicit Saintré.

C'acteur.

vous, tres excellent et puissant Prince, Monseigneur Ichan d'Anjou, Duc de Calabre et de Corraine, Marchis et Marquis du Pont, et mon tres redoubté Scigneur. Si aucunement, pour trop ou peu escripre j'avove failly, ce que de legier pourroie faire, actendu que ne suis saige ne aussi elere, il vous plaise aussi à tous et à toutes le mou pardonner; car maintes fois tel fait du mieulx qu'il peut, qu'il ne fait queres bien, dont n'est mue merveilles, mou qui suis et av esté tousjours rude et de gros engin en maintien, en faicts et en dicts; mais pour accomplir vos prieres, qui, entre tous les Seigneurs, me sont entiers commandemens, j'av faiet escripre ce livre, dist Saintré, que en facon d'une lectre je vous envove, en vous suppliant que le preigne; en gré. Et sur ce, pour le present, mon tres redoubté Seigneur, aultre chose ne vous escripts. fors si tres humblement, comme je scav et puis, me recommande à vostre bonne et tres desirée grace ou que je sope; et prie le Dieu des Dieux qu'il vous doint entiere jove de trestous vo; desirs. Escript à Genepe en Brebant, le vingt einquiesme jour de septembre, l'an de nostre Seigneur mil CCCC. cinquante et neuf.

Votre tres humble et tres obeissant serviteur,

Anthoine De la Salle.

S'ensuyt la Cable des Chapitres de ce present livre, et premierement:

Comment Jehan de Saintré servoit en la court du Rov Jehan de France d'enfant d'honneur, et de paige scullement allant apres le Rov. Et premierement de madicte Dame des Belles Cousincs et de Sointré. Chapitre i. Dage i Comment en la court de la Rovne de France estoit une jeune Dame qui point ne se vouloit remarier, nonobstant au'elle en fut fort sollicitée. Et des reponces qu'elle faisoit touchant les Dames anciennes. Chapitre ii. Comment ladite jeune Da-

me delibera en soy de faire renommer le petit Saintré, et le fist appeller en sa chambre, l'interrogeant qui estoit sa Dame par amours; de laquelle chose le petit

Saintré fut tout honteulx et ne respondoit parolle du monde, fors qu'en la fin dist qu'il n'en avoit point. Chapitre iij. vi

Comment le petit Saintré
respondit à la Dame,
comme contrainet, et
celuy qui point n'avoit
encor gousté les estincelles d'amours, que
Matheline de Coucy
estoit sa Dame, qui
n'avoit encore que dix
ans. Chapitre iv. xvi

Comment la Dame enseigna le petit Saintré de maintes bonnes choses et salutaires doctrines, touchant la maniere comment on doit fuyr les sept peche; mortels. Chapitre v. xix

Comment la Dame donne d'autres enseignemens au petit Saintré, touchant les vertus, l'estat

et moven de noblesse. Chapitre vi. rrriii Comment to Dame s'efforcoit de scanoir la bonne ou mauvaise intencion du vetit Saintré, touchant le fait d'amours. Chapitre vii. rrrir Comment la Dame ouvrit son couraige au petit Saintré, luv montrant au'elle le vouloit aimer. Chavitre viii. Comment la Dame admonesta le jeune Saintré. touchant les dix Commandemens de la Cov. et l'estat des pertus et bonnes meurs. Chavitre ix. Comment la Dame, ia frappée de l'amour du petit Saintré, luy donna douse escus pour se faire acoustrer et habiller honnestement. Chapitre Comment le petit Saintré s'accoustra honnes–

tement, comme la Dame luv avoit commandé; puis comment la dicte le trouva es galeries: le faisant venir en sa chambre, et l'interroaant de la devise au'il portoit, et tout à cause, affin que ses Damovselles ne scenssent de ses amours; et luvbailla encores douse escus en une bourse. Chavitre £i. lr naca faintement le petit Saintré, luv disant devant ses Dames, qu'il

Comment la Dame menaca faintement le petit
Saintré, luy disant devant ses Dames, qu'il
ne vauldroit jamais
rien. Et apres cela s'en
alla ledit Saintré faire
tailler aultre habillement de l'argent que
ma Dame luy avoit
baillé; et puis comment
la Dame parla à luy,
à laquelle il dist que
sa mere luy avoit envoué l'argent duquel il

s'estort habillé. Chavitre rii. lrr Comment ma Dame advertit la Rovne de parler au Rov, afin qu'il fist le petit Saintré son escuper trenchant. Chavitre xiii. lexvi Comment le vetit Saintré remercia le Roy, la Royne et ma Dame, pour ce qu'il avoit esté fait escuver, et comment il trancha devant le Rov, et fist son office bien saigement. Chapitre xiv. lrrir Comment le petit Saintré fut parler à ma Dame en son preau; lequel baisa cordialement, et luy bailla cent soixante escus pour avoir un cheval et autres choses necessaires. Chapitre xv. leffi Comment le petit Saintré s'acoustra de chevaulx, comme ma Dame luy

avait dit. Puis la vint remercier, lequel elle admonesta de rechief, et apprint à se gouverner en court et en querre et en toutes aultres choses. Chapitre xvi. lexevii Comment la Dame conseilla au vetit Saintré de lire livres et romans, affin de congnoistre les aestes des nobles du temps passé. Chapitre xvii. Comment le petit Saintré se mist à genoulx depont ma Dame et la remercva. Puis comment le Roy et la Royne luv donnerent argent pour soy avancer; et puis comment enfin ma Dame luy dist qu'elle vouloit qu'il eust una hracellet esmaillé à sa devise le premier jour de may, et le portast ung an entier pour s'es-

prouver encontre quel-

que chevalier au faict des armes. Chapitre eviii. eciii Comment le petit Saintré remercia ma Dame: puis fist faire le bracelet comme elle luu avoit commandé, et puis vint à elle, et luv monstra, dont elle fut bien jovense. Chapitre xix. xcviii Comment la Dame conseilla au petit Saintré qu'il falloit qu'il fit publier son entreprise par una herault d'armes. contenant comment le mieulx dansant, fust escuver on Dame, auroit prix convenable, et luv mist le bracelet au bras; puis comment Saintré fit un banquet à tous Sciancurs et Dames. Et puis la nuvet retourna au preau parler à la Dame, qui luv dist qu'il failloit publier ses lectres d'armes

en la court de quatre rous. Chap. xx. Comment le petit Saintré fut devers le Rov et la Rovne presenter sa lectre d'armes et demander congé de le obtenir, ce que le Rov fit quasi comme contrainct. Chavitre exi. Comment le vetit Saintré entra en jouste triumphant et bien acoustré. Et se porta vaillamment, si qu'il fut prisé et honnoré de chaseun. Chapitre xxii. Comment Saintré fut au preau parler à ma Dame, et luv declara de point en point comment il estoit acoustré; quel; gens et officiers il avoit pour parfaire son entreprinse. Et comment la Dame voulut scavoir de ses conleurs et de ses armes. Duis prindrent congé l'ung de

l'autre à tres grand pleurs et regrets. Chapitre xxiii. cir Comment la Dame advertit la Royne que Saintré estoit merneilleusement bien acoustré de coursiers et aultres choses; parquov ladicte Rovne dist à Saintré qu'il fit admener ses chevaulx en la gallerie, pour les voir, ce qu'il fist. Et comment le Rov et la Rovne les virent, qui moult le priserent. Chavitre xxiv. crii Comment Saintré, apres qu'il fut prest pour partir, vint demander congié au Rov pour faire son entreprinse, laauelle chose le Rov luv conceda, nonobstant qu'il fust marry de son depart. Chapitre exv. cxvi Comment Saintré fut au preau prendre congié

de la Dame, qui l'adpertit de rechief de tous ses affaires, et comment en la fin prindrent conaié, non pas sans accter grosses larmes d'une part et d'autre. Chavitre xxvi. cxviii Comment Saintré print congié du Rov, de la Rovne et des Dames, ausquelles il donna à chascune unc d'or; et comment la Rovne en demanda une. laquelle il luy bailla en s'excusant, disant que il ne cuvdoit pas qu'elle cust daigné prendre si petit present. Chapitre xxvii. Comment, apres que Saintré ent prins congié des barons et seigneurs de la court du Rov , s'en alla disner avecques ses compaignons, ausquels, comme il disnoit, la

Roune luv envoya ung

tres fin drap d'araent. et plusieurs aultres seianeurs dons et largesses, et comment à sa departie se fit conduire par les heraulx, trompettes et joueurs d'instrumens, et leur donna à soupper au Courg la Rovne, ou il logea. Chapitre exviii. exxiii Comment Saintré, estant en Avignon, le rov d'armes d'Anjon luv apporta le scellé de la responce de sa lettre d'armes, et luv compta tout comment il avoit parlé à Enquerrant, et monstré sa lettre d'armes, ani en fut moult joyeulx. Chapitre xxix. cxxvi

Comment le roy d'armes d'Anjou recita à Saintré que le Roy d'Aragon avoit donné congié à Enguerrant pour le delivrer de son entrehhh prise et luy avoit faicte bonne chiere, par quoy Saintré et ses compaignons furent moult joyeulx. Chapitre xxx.

crrir Comment Saintré, estant logé à Parpignen, les nouvelles en pindrent an Rov d'Arragon, qui ordonna son loais à Barselonne. Et puis comment Enquerrant fut au devant de luv, hors la ville l'espace d'une lieue, et le recent honnorablement; et des devises et varolles de l'ungà l'autre. Chapitre cxxxii xxxi.

Comment messire Enguerrant presenta Saintré
an Roy et à la Royne,
qui luy firent tres bel
recueil et festoyerent
solennellement. Chapitre xxxij. exxxv
Comment Saintré entra

pompeusement dedans

les lices, avecques mainte belle compaignie de prince et chevaliers qui le conduy-soient, et de l'ordre qui y fut. Chapitre xxxiij.

Comment Messire Enguerrant entra pareillement dedans les lices en moult triumphant arroy. Chapitre xxxiv.

Comment le Rov fit mesurer les lances des Et deux champions. comment Saintré 50 contensit honnestement quant il passoit devant le Rov et la Rovne, estans en leur hours. Chapitre xxxv. cxliii Comment Saintré fist le signe de la croix par trois fois devant que esbranler sa lance; puis coururent lesdits deux champions vaillantement. Et comment à la

premiere journée le Roy fit saillir Enguerrant le premier des lices, disant que Saintré avoit gaigné pour ce jour là. Chavitre exervi. crlin Comment le Roy envoya querir les deux champions pour souper avecques luv. Et puis comment le lendemain retournerent aux lices, faisantmerveillesl'ung à l'autre. Chap. xxxvij. crlni

Comment le herault d'armes prononcea le dicton de la victoire, que gaingna Saintré; des pris et offertes faictes de l'ung à l'autre, et de l'yssue des lices. Chapitre exercis. exlix Comment Saintré, apres qu'il ent ouye la messe, envoya par deux heraulx d'armes deux haches à Messire Enquerrant, selon le con-

tenu de son entreprise. Duis comment le Rou envoya son herault sianifier à Saintré l'heure pour aller aux lices. Chapitre xxxix. Comment les deux champions entrevent la tierce fois dedans les lices solennellement. Chapicliv tre el. Comment il; vssirent de teurs pavillons pour faire leurs armes. Chapitre xli. clviii Comment ils se desmarcherent l'ung contre l'aultre, se combatirent tres vaillament. Chavitre elii. clviii Comment Saintré print congié du Rov, de la Roune et de tous ceulx de la court, et des dons qu'ils se firent. Chapitre Eliii. clxvi Comment Saintré, accom-

> paigné de tous les seigneurs, se part de Bar

sclonne pour retourner
en France. Chap. xliv.
clxix
Comment Saintré et ses
compaignons viennent
et de la bonne chere que
le Roy et la Royne, et
ma Dame et aultres luy
firent. Chapitre xlv.
clxx

Comment Saintré par ses journées est venu devers le Roy; l'honneur et les bonnes cheres qui luy furent faictes; et le cueur de ma Dame guery. Chap. xlvj. clxxij Cy parle comment Saintré fut chambellan du Roy, et des aliances de luy et de Myngre dit Bouciquault. Chap. xlvij. clxxv

Comment ma Dame ordonna à Saintré d'oster l'emprise que le seigneur de Loyselench portoit. Chapitre xlviij. Comment ma Dame se complaint à Saintré, et les doulces parolles qu'elle luy dist. Chapitre xlix.

Comment le seigneur de Coyselench et Saintré vindrent es lices faire leurs armes à cheval, presentle Roy, la Royne et plusieurs seigneurs et Dames. Chapitre 1.

Comment le seigneur de Coyselench et Saintré vindrent es lices pour faireleurs armes à pied. Chapitre lj. exeviij

Comment le Roy ordonna que les pris fussent donne3. Chapitre lij. ceii

Comment le seigneur de Loyselench souppa avecques le Roy. Chapitre liij. cciv

Comment le seigneur de Loyselenchprint congié. Chapitre liv. cevij Comment Messive Nicolle
Malle - Teste, chevalier, et Galias de Mantua, escuyer, vindrent
faire armes à la cour.
Chapitre lv. cexix
Comment Saintré et Bouciquault furent querir
les deux champions pour
venir parler au Roy de
France et jousterent
contre eulx. Chapitre
lvi. cexxi

Comment Saintré jousta contre le baron de Tresto, et furent jugiez estre pareils. Chapitre lvij. cexxiv

Comment la Dame requist
à Saintré d'aller en
Prusse contre les Sarrazins, et comment il
luy promist d'y aller,
et le fist le Roy chief
de cinq cens lances.
Chapitre lviij. cexxvi
Comment, apres que le

Comment, apres que le terme fut venu pour aller en Prusse, le Roi

bailta sa baniere à Saintré, le commettant son commissaire. Duis comment ledit Saintre et les aultres sciancurs prindrent congé du Roi, de la Rovne et des Dames, qui menerent grant dueil au departir, especialement la Dame. Chapitre lix. celin Comment les Sarrasins estoient en grant nombre de Turcas et infidelles, plus qu'on n'apoit ven depuis le temps de Mahommet. Chapitre lr. celia Comment en la bataille des Sarrazins Saintré tua le Cureg de prime face, et faisoic si bien son debvoir, que tous les ennemis luv faisoient place. Et puis comment l'Empereur de Cartaiac, les deux Souldans de Babilonne et Mabaloth le arant Eurca

furent mis à mort, et aultres plusieurs tant d'ung partu que d'aultre. Chap. lxi. Comment les nouvelles coururent par tout, especiallement en France, que le petit Saintré avoit faict merveilles. especiallement entre les aultres choses avoit tué le grand Turcg et abbatu sa banniere, dont le Rov fut grandement ioneulx, et en remercua Dien et les Sainets en grant sollempnité. Chavitre lxii. Comment Saintré, toute la noble compaignie des Chrestiens francois, apres la desconfiture des infidelles, retournerent à Paris, ou il3 furent ioveusement recens du Roy, de la Royne et de tout le peuple. Chapitre lxiii. ccrrii Comment Saintré requist

au Rov que pour sa bien venue couchast a vecques la Rovne; ce qu'il luv promit; et comment la Royne en fist grande risée, luv demandant pouranov il avoit faict celle requeste. Puis enfin comment, sus la minuit, il alla parler à la Dame en secret, qui luv fit la plus grant chere du monde, non pas sans plusieurs baisers et accollemens. Chapitre lxiv. cclrrv Comment le petit Saintré delibera de porter une visiere de bassinet d'ar var l'esvace de trois ans, et comment le Roy luy conceda nonobstant que ce fust contre sa voulenté. Chapitre lxv. celexviii Comment Saintré fut au preau parler à la Dame et luv compta son entreprinse, dont elle fut

moult dolente et marrie; toutes fois tant supplya le petit Saintré queàsa requeste ladicte Dame luy attacha son entreprise sur l'espaule. Chap. lxvi. cclxxxiii Comment les neuf compaianons vindrent le matin devers le Rov. Chap. Ixvii. celxxxvii Comment le Rov parle à Saintré, et des dons qu'il luv fist. Chapitre lxviii. cercii Comment ma Dame est en son hostel venue; et comment on la va fes-Chapitre lxix. tover. cexevii Comment ma Dame et Damp Abbe; deviserent, et comment elle le remereya. Chapitre ler. ecev Comment Damp Abbes fut loué. Chapitre leri. cecvi Comment ma Dame fist

des Chapitres.

sa collacion fourrée.
Chap. lxxij. cccviij
Comment ma Dame et
ses femmes se louerent
l'ungà l'aultre de Damp
Abbez. Chapitre lxxiij.
cccix

Comment la Royne escript à ma Dame la premiere fois. Chapitre lxxiv. ccexii

Comment ma Dame, sans oyr la creance, fait à la Royne sa responce. Chapitre lxxv. cccxiv Comment ma Dame bailla

Comment ma Dame bailla
ses lectres à maistre
Inlien, et luy dist sa
creance. Chap. lxxvj.
cccxvij

Comment le seigneur de Saintré et ses compaignons vindrent à la court de l'Empereur, et comment à leur grant honneur furent, par les seigneurs cy apres nomme;, delivre; de leurs armes, tous hommes nobles, de nom et d'armes. Chap. lexvij.

Comment les Francois vindrent, et le grant honneur qu'on leur fist.
Chap. lxxviij. ccexxij
Comment la bataille fut, et l'ordonnance de l'Empereur. Chapitre lxxix

Comment le roy d'armes de l'empire rendit le pris, et parla aux champions. Chapitre lxxx.

Comment le seigneur de Saintré et ses compaignons sont venu; à Paris devers le Roy. Chapitre lxxxi.

Comment Damp Abbe; rapaisa le seigneur de Saintré. Chap. lexxij. cccxlv

Comment ma Dame et Damp Abbe; avecques leurs gens sont de-

Cable des Chapitres.

moures. Chap. lxxxiij.
ccclix
Comment ma Dame revint
à la court. Chapitre
lxxxiv. ccclx
Comment ma Dame fut à
la court, et la bonne
chiere que chascun luy
fist. Chapitre lxxxv.
ccclxi
Comment le seigneur de

Saintré, sans rien nommer, compta l'histoire de ma Dame, de Damp Abbes et de luy, et rendit la sainture à ma Dame devant la Royne et plusieurs aultres Dames et Damoyselles. Chapitre lxxxvi.

Cy finist la Table.

Icy finit l'Gystoire et Cronique du petit Iehan de Saintré et de la jeune Dame des Belles Cousines, sans autre nom nommer, imprimée à Paris, sur trois manuscrits des quinzième et seizième siècles, par A. Firmin Didot, imprimeur du Roi et de l'Institut.

Achevé d'imprimer le xv. jour de février mil huit cent trente.

Deo Gratias.



Glossaire.

\mathbf{A}

Accoller, embrasser. Adviengne (il), il arrive. Afficrt (il), il appartient. Affiquet, bijoux. Ahurté, butté. Ains, avant. Allent, vont. Amont (en), de bas en haut. Amortir, défaillir. Andeloisie, Andalousie. Annelets, anneaux. Aponcé, mesuré. Aprins, appris. Arcandole, chemise brodée. Arroy, train, équipage. Arsoir, hier au soir. Atour, habillement. Atourné, meublé ou habillé. Atourner (l'), chambre des atours. Attrempé, modéré.

Attrempeement, modérément.

Attremprance, tempérament, modérément, modérément des productions de l'aise.

Avel, de haut en bas.

Aver, avare.

Aysé, mis à l'aise.

alarde (l'a le el formar les l'aise).

ß

Bacinet, Bassinet, casque.
Bagues, bagage.
Bahours, Achours, joûte de lances.
Bannerolle, bannière.
Basse main (à la), à gauche.
Bastelleur, batailleur.
Baston, arme.
Behaigne, Bohème.
Beneysson, bénédiction.
Benoist, béni.
Besongner, travailler.

Bicure, bure.

Blasonner, dire du mal.

Boulguerrie, Bulgarie.

Bouldame, Boulogne.

Bourdeur, bavard.

Boutant, poussant.

Brigandine, armure. V. Latta

Brocher, piquer.

Brunette, étoffe noire.

Busine, trompette.

C

Cabasser, gaspiller. Campane, cloche. Carre, le Caire. Carreaulx, brochet. Chaire, chaise, fauteuil. Chalit, bois de lit. Chaloir, se soncier. Chapel, chapelet, chapeau. Chaperon, coiffure. Chappe, habillement de prêtre. Chaslov, châtiment. Chauffrin, Chanffrin, armure de tête des chevaux. Chault, échauffé. Chevaucher, faire route. (1) // 10 1/2 1/21

Chenevas, corbeille. Chevier, venir à bout. Chief, tête. Cler, clair, luisant. praclams Clinsser, glisser. Codde, conde. Cocurre chief, converture, chapcau. Collée (la), l'accolade. Compouné, composé. Confessé. Convover, accompagner. Couart, lâche. Coupon, tronçon. Courtine, rideau. Couloigne, Cologne. Covement, doucement. Crucux, cruel. Cuvder, croire. Cu, ici. Lainte, 104, 70866) 52 coralien de chevant 88

Dague, poignard. Damp abbé, M. l'abbé. Deduyet, Delict, plaisir, Delez, près. Delicter (50), se plaire. Derrain, dernier.

Deschiet (il), il se découvre. Desconfire, tuer. Desconforté, affligé. Desmarcher, partir, reculer. Desservir , mériter. Dessyrer, dechirer. Destre, Dextre, droite. Destraint, serré. Destrier, cheval de bataille. Desvoyers (les), les égarés. Doint, donne. Douter, redouter. Dressoir, Dressouel; buffet. Dressouer. Duyt, propre.

E

Embusché, caché.
Emperière, impératrice.
Empoint, à temps.
Emprins, Empris, entrepris.
Encheoir, tomber.
Enchonne, Ancône.
Enconcer, coucher.
Endemantiers, cependant.
Engin, esprit.
Enquerir, demander.

Ensuir, suivre. Ensus, pendant. Entreferir, entre-blesser. Esbanoyer (s'), se réjouir. Errer, marcher. Esbahi, étonné. Esbat, Esbatement, plaisir. Eschever, garder. 20 15-Eschevoir, eviter. Esconduyre, refuser. Escrinct, coffret, écrin. Esmayer (s'), s'attrister. Espices (les), le dessert, confiture Estor, pointe. Estrapesonde, Trebisonde. Estrappe, croc en jambe. Exoine, empéchement.

£

Fainctif, feint.

Failly, faux.

Faux, défaut.

Feable, fidèle.

Felonneusement, traitreusement.

Ferir, Feru, frapper, frappé.

Ferré, ferme.

Fesse, Faisse, face. First (il), il frappe. Fondeur,—deresse, fondateur,—datrice.

Frisquemment, galamment.

G

Genet, cheval d'Espagne.
Gent, gentil; suite.
Gentil, noble.
Gonfanon, étendard.
Guignant, donnant des coups
d'æil.

H

Heaulme, casque.
Herbergeover, loyer.
Heur, bonheur.
Hom, homme.
Hourlits, bordure.
Hours, balcon.
Huy, aujourd'hui.
Huys, porte, seuil.

Illee, là.

Ire, colère.

3

Inçoit, quoique. Ins, en bas.

Ľ

Cas! Casse! hélas!
Ce3, côté.
Cicsse, joie.
Cinge, faible.
Cost, camp.
Cyc, parfait, excellent.

Mail, maillet.
Mainte, plusieurs.
Maltalent, mauvaise volonté.
Marches, frontières.
Maroth, Maroc.
Mat, mauvais.
Maulvestie, méchanceté.
Maurisque, moresque.
Mecte, borne.
Mectre, mettre.
Melique, Malte.

p

Aleschief, malheur. Aleschine, servante. Alesprindre, mal prendre. Aleurdre, meurtre. Aloineaux, novices. Alontjoie, grande joie. Aloustier, église, couvent.

Musser, coucher. Mye, pas.

11

Navrer, blesser. Nully, aucun.

0

Occir, tuer.
Olifan, eléphant.
Orfavrerie, broderie.
Osterich, Autriche.
Ot (il), il eut.
Ottoy, permission.
Ouvrer, travailler.
Oyr, Ouvr, écouter.
Ovselcts, oiseaux.

Paige, page. Darement, habillement de parade. Partement, départ. Dartir, prendre part. Das, tournois. Pavesche, bonclier. Prinon, bannière. per, égal. pert (il se), il part. Pertuis, trou. Phisicien, médecin. Picaude, piqure. Pleige, caution. Plain, plaine. Planté (à), en quantite. Dlov, plis. Donacre, paralytique. ch ? Pondre de due, sucre en poudre. Doullain, Polonais. Pourpoint, habit. Préau, jardin. Protingal , Portugal. Prou, Proufit, profit. Puissettes, poche. Durger, nettover.

a

Ouarre, le Caire. Oueux, cuisinier.

Rabrouer, gronder.

R

Ramentevoir, se rappeler.
Recorder, supplier.
Renc, place.
Renoyez, renegats.
Reponst, repoussé.
Retraire (sc), se retirer.
Restoré, gnéri.
Reze, rasé.
Rinble, risible.
Riscement, en riant.
Rondelle, écu.
Rumoreux, querelleur.

Seigneurir, dominer. justice of Semondre, complimenter.
Senestre, gauche.
Soleret, armure de pied.
Sommier, cheval de somme.

T

Tabar, cotte d'arme des hérauts.
Taille, tranchant d'une arme.
Targe, bouclier.
Tostée, Toustée, rôtie.
Toupe, toupet.
Touaillette, toilette.
Tramblant, bruni, brillant.

11

Uteronomie, deutéronome.

H

Saigner, ceindre.
Saillant, sortir, sauter.
Sebeline, zibeline.
Seel, scean.
Seigner, mettre le seing.

ħ

verz le ey, le voici. verné, orne. verré, vitré. viz, visage. voult, voulsist, voulut. poult (le collrier le) 167

NOTES.

CHAPITRE III.

Madame venoit en sa chambre, qui en sus jour avoit mis la Royne dormir.

C'est-à-dire: Madame, qui avait couché la reine pour faire sa méridienne, revenait dans sa chambre.

L'usage de la méridienne était presque général en France aux XIV^e, XV^e et XVI^e siècles, nos chroniqueurs en fournissent des preuves nombreuses.

CHAPITRE IV.

Et requert Dames de tous les.

Lez vient par corruption de *latus*, et signific en cet endroit de tous côtés: dans le roman de Perceval, on lit: l'escu au col, l'épée au lé; et dans Froissart: d'un et de l'autre lez, pour dire de tous côtés.

CHAPITRE V.

En armes armigères, en armes convoytise le plus vaillant.

Armigères, ce sont les armes telles que les gens qui vont à la guerre ont coutume d'en porter. A l'égard d'armes convoitises, il y a apparence que cela signifie les armes extraordinaires qu'un brave chevalier pouvait souhaiter d'acquérir par quelque action éclatante.

Ou les ponacres d'amours sont à dormir.

Pouacre signifie ici paralytique, ainsi que l'assure Borel, qui cite Jean de Mehun au Testament.:

Elle guerit les Itropiques, Les *Pouacres*, les Frenetiques.

Dont la premiere est que pert l'ame, la seconde l'engin.

C'est-à-dire l'esprit, ingenium. Nicolle Gilles, dans son Histoire de France, commence ainsi: Comme ainsi soit que Dieu m'a donné engin pour écrire.

CHAPITRE VI.

Ou de la trahyson reponste.

Reponste, c'est-à-dire repoussée par la voie du combat, qui se faisait en jetant un gant pour gage.

Le vrai amoureulx... doibt estre garni de sa pavesme et de tous ses bastons.

Muni de son bouclier et de ses armes offensives, telles que la lance, la hache, etc. Durosset, le traducteur de l'Arioste, appelle un fusil un baston à feu.

Et lors on lui baille son espée de gect.

Il y a toute apparence que l'épée de gect était une épée qui s'attachait au poignet avec une courroye, parce que gect ou giés signifie liens ou attaches.

Je suis liée Des *giés* d'amour et alliée. . .

et encore: Ils les attachent aux perches ou les giets se laschent.

ALAIN CHARTIER.

CHAPITRE IX.

gerberger les poures.

Herberger, c'est-à-dire loger; les uns tirent l'étymologie de ce mot de burgus, qui signifie un bourg, les autres de herberga, qui signifie logis ou château en ancien allemand.

Usage est en Normandie, Que qui *herbergiez* est, qu'il die Fable ou chanson à l'hôtesse.

> Sire Jean Chapelain, Ancien poète au fabliau du secrétain de Cluny.

Ne laisse; a oster vostre chaperon.

Les chaperons étaient des espèces de bonnets en étoffe de diverses couleurs; le plus souvent la partie solide, faite en forme de bourlet, environnait la tête, le reste se retroussait sur le sommet, ou bien l'on entourait le front et le cou des côtés du chaperon qui pendaient en bas: comme cela était incommode, on ne conserva par la suite que le bourlet, qui formait un bonnet rond, qui devint ensuite carré à l'imitation de celui d'un homme à la mode, appelé Patronillet: tout le moude en portait, et on saluait en se découvrant le front. Monstrelet, au chapitre 78 du 1 er tome, dit que « la Royne Isabelle haïssoit Jean Torel de ce que luy parlant il ne levoit son chaperon », ce qui se faisait par les hommes seulement. Après que cet usage fut aboli, on les porta quelque temps sur l'épaule, ce qu'observent encore les magistrats et les avocats. A l'égard de chapel, il signifie ainsi que chaperon, ornement de tête, à capite, d'où nous est venu le mot chapeau. Pour bavette, il y a apparence qu'elle servait au même usage, mais nous n'avons pas trouvé l'étymologie de ce mot.

CHAPITRE X.

Et les autres de fine brunctte de Sainet Co.

La brunette est une étoffe noire qui servait à l'habillement :

Me faut trois quartiers de brunette.

Farce de PATELIN.

Le bureau était une grosse étoffe, la brunette une étoffe fine, de là vient le proverbe du roman de la Rose:

> Aussi bien sont amourettes Sons bureau que sous brunette.

CHAPITRE XI.

Jacques Martel, premier écuyer d'écurie.

Ce personnage et tous ceux cités ensuite sont historiques. Jacques Martel était maître de l'écurie du roi en 1364.

Le Roy demanda les espices. -

Les épices étaient anciennement très-rares, et si estimées qu'on en présentait aux plus grands seigneurs; d'où est venue la coutume d'en mettre aux arrêts, ce qui a depuis été converti en argent envers les juges, quoique cela en conserve encore le nom.

«L'an 1495, le roy festina les ambassadeurs, et leur fit apporter pain et vin de toutes sortes; hipocras, espices, confitures, et autres nouvelletés singulieres. (Vergier d'honneur.)

CHAPITRE XIV.

Dame ne Demoyselle.

Le mot de dame marquait une femme mariée à un chevalier; celles des écuyers et toutes les autres, mariées ou non, étaient demoiselles.

Messieurs mes beaulx oucles.

Le roi Jean avait laissé quatre fils : Charles V, dit le Sage, qui lui succéda en 1364; Philippe, à qui il donna le duché de Bourgogne; Jean, duc de Berry; et Louis, duc d'Anjou, qui devint roi de Naples. La dame des Belles-Cousines serait donc fille d'un de ces quatre princes. (Voir l'extrait de la préface de Gueulette que nous avons citée.)

CHAPITRE XX.

Avoir queux.

Cuisinier: le mot de queux vient de cocus, qui signifie la même chose: les traiteurs ont conservé long-temps la qualité de maître-queux. L'office de grand-queux a été possédé par des seigneurs du premier rang; ils étaient sous le grand-maître de France, et avaient la surintendance sur tous les officiers de la cuisine de la maison du roi : cette charge fut supprimée en 1190, et ses fonctions réunies à celle de grand-maître.

CHAPITRE XXII.

Cant dura en son heaulme.

On jugeait la force d'un chevalier d'après le temps qu'il pouvait rester armé ét sous le casque.

Autrefois on criait: as heaulme! comme on crie maintenant aux armes.

CHAPITRE XXIII.

Et de dessus les galleries virent les destriers.

La différence qu'il y a entre destriers et palefrois, c'est que palefroi n'est qu'un simple cheval, et que destrier est un grand cheval de guerre ou de bataille.

CHAPITRE XXV.

Que vostre plaisir soit moi donner congié.

Les joûtes et les tournois, quoique défendus par les ordon-

nances de saint Louis, ne laissaient pas d'être alors en usage; ces jeux dangereux et meurtriers ont continué long-temps depuis, jusqu'au règne d'Henri II, qui permit à Jarnac de se battre contre La Chastegneraye. Ce monarque fut tué lui-même dans un tournois par Mongomery, et cette mort causa à la France une infinité de maux, par la cruelle circonstance où elle arriva. Depuis ce temps les duels ont été défendus par les ordonnances des rois sous des peines très-rigoureuses.

CHAPITRE XXVIII.

Ung tres bel chauffrin d'acier bien garny de tres belles plumes.

Le chauffrin ou chanffrin était une plaque de métal qui garnissait le chanfrin, c'est-à-dire la tête du cheval, depuis les oreilles jusqu'au bout des naseaux. On l'ornait de plumes dans les tournois.

Et apres venoient les poursuyvans.

Les poursuivants d'armes étaient des gentilshommes qui s'attachaient aux hérauts pour aspirer à leur charge, à laquelle ils ne pouvaient parvenir qu'après sept ans d'apprentissage; ils étaient de la dépendance des hérauts, et assistaient à leurs chapitres. Un seigneur banneret pouvait avoir des poursuivants sous l'aveu de quelque héraut; on les baptisait dans les fêtes solennelles, après le souper, de quelques noms gaillard, comme joli-cœur, ver-luisant, sans-mentir, gaillardet, beau-semblant, haut-le-pied; leurs cottes étaient différentes de celles des hérauts, et ils avaient des bâtons sans ornements.

LA COLOMBIÈRE.

CHAPITRE XXIX.

Puis audict Roy d'armes.

Le roi d'armes était autrefois un officier fort considérable

dans les armées; dans les grandes cérémonies il commandait aux hérauts. On les appelait rois d'armes, parce qu'ils étaient les intendants pour diverses cérémonies de la guerre. Le nom de héraut vient de héros, ou de héralt, qui en allemand signifie un sergent d'armes, un vieux gendarme.

CHAPITRE XXXIV.

Une moult luysante et legiere targe.

C'est une sorte d'écu quarré et courbe dont on se couvrait le corps, et d'où est venu le mot se targuer; selon Menage, il est dérivé de *tergus*, qui signifie cuir, parce que ces écus ou boucliers étaient souvent couverts de cuir bouilli.

CHAPITRE XXXVI.

Et sa lance clinssa entre la piece et la rondelle.

La rondelle est un écu rond et large : l'on faisait anciennement à Paris de ces sortes d'armes defensives dans une rue qui en a conservé le nom, et qui par corruption s'appelle de l'Irondelle; de même que la rue de la Vieille-Bouclerie et de Saint-André-des-Arcs portent ces noms, parce que dans l'une on faisait des boucliers et dans l'autre des arcs.

CHAPITRE XXXIX.

Et iller etoit le seneschal.

Sénéchal est composé de *chal* qui veut dire cheval, et de senex, vieux, c'est-à dire vieux chevalier.

Ce mot dans les anciens romans est pris dans deux sens différents; dans le premier, le sénéchal était celui qui portait la bannière de France; ou, dans l'autre sens, le sénéchal était le maître-d'hôtel, ainsi qu'il paraît dans ces deux vers du roman de Raoul de Cambray:

> Son seneschal à Raoul appellé Qui del mangier se servoit mieux à gré;

CHAPITRE XLIII.

Et lui donna encore ung Turcq, sa femme et ses enfans, tres grands ouvriers de fil d'or et de soye.

Ce n'est qu'au XVI^e siècle qu'il s'éleva en France des mannfactures d'étoffes; jusqu'à cette époque on les tirait de l'Orient.

CHAPITRE XLV.

T'envoye Guillaume, mon nepveu.

Le nom de Guillaume était si commun en ce temps-là, qu'un chevalier qui le portait s'étant tronvé à Rouen le 10 janvier, fête de ce saint, fit inviter à manger chez lui tous les chevaliers qui portaient ce nom, il en trouva jusqu'à trois cents : il n'attendait pas une compagnie si nombreuse.

BURTHIUS SUF GUILLAUME LE BRETON.

CHAPITRE XLVII.

Et des aliances de luy et de Myngre dit Bouciquault.

Jean-le-Maingre, dit Boneicault, deuxième du nom, comte de Beaufort et vicomte de Turenne, maréchal de France, était fils aîné de Boucicault premier, aussi maréchal de France: il est très-célèbre dans nos histoires: il commença sa première campagne à l'âge de dix ans et se fit estimer du roi Charles V; il accompagna Charles VI en Flandre, auprès duquel il avait été élevé enfant d'honnenr, et se trouva près sa personne à la bataille de Rosebec, l'an 1382: il avait été fait chevalier la veille: il fit deux campagnes en Prusse contre les infidèles; il alla en Hongrie en 1396, et demeura prisonnier à la bataille de Nicopolis; deux ans après il fut gouvernenr de Gènes, après que cette ville se fut donnée au roi; il fut fait prisonnier à la bataille d'Azincourt et mené en Angleterre; il y mourut en 1421.

Il y aurait apparence de croire que c'est de Boucicault premier dont il est parlé dans ce roman, parce que l'histoire fait mention de Boucicault second comme d'un très-grand guerrier, et que cela ne se rapporte pas au proverbe suivant, qui marque que celui-ci était plus propre pour la négociation que pour se battre; cependant il est visible que c'est de Boucicault second que l'auteur a entendu parler, et cela fait connaître encore que la scène de ce roman s'est passée sous Charles VI.

(Note DE GUEULETTE.)

CHAPITRE XLVIII.

Il3 combattront d'estoc, de maille ou de taille.

Estoc vient de l'allemand stoc, qui veut dire bâton. Ainsi il est évident qu'il faut entendre qu'ils combattront avec le bout de la hache garni d'une pointe de fer, avec le maillet ou marteau qui forme le dos de la hache, et avec le taillant.

CHAPITRE L.

Ung tres bel chappel de bieure environné d'une tresbelle touaille de plaisance volant toute brodée et frangée de fin or.

Cette coiffure, si bien décrite par Antoine de La Salle, est justifiée par les nombreuses miniatures qui nous restent de Charles VI. C'est un turban dont un des bonts pendait quelque-fois jusqu'à terre. Il existe un portrait de Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, dans lequel il est coiffé comme Jehan de Saintré.

CHAPITRE LIII.

En leur hostel Sainet Pol.

Cet hôtel était dans la rue Saint-Antoine; nos rois y ont toujours demeuré jusqu'à la mort funeste d'Henri II, que la reine sa veuve, Catherine de Médicis, en sortit avec le roi François II et les autres princes, pour ne plus se trouver dans un lieu qui tous les jours renouvelait sa donleur.

Ung dyamant ou ruby de cent nobles.

Un noble était une monnaie d'Angleterre que Édouard III fit battre en 1344; on l'appelait noble à la rose, à cause qu'elle était marquée, d'un côté, de roses, qui sont les armes de Lancastre et d'York, de l'autre côté elle portait la figure d'un navire. Ces pièces avaient été fabriquées avec de l'or que Raimond Lulle, que l'on assure avoir eu le secret de la pierre philosophale, avait fourni au roi Édouard; c'est pourquoi on appelle aussi cette monnaie nobile Raimundi.

CHAPITRE LV.

Ce Roy commanda qu'il3 fussent prin3.

Le roi commanda qu'ils cessassent leur combat. Lorsque le roi ou l'empereur jetait son sceptre à terre, l'on saisissait les combattants pour les empêcher de continuer le combat.

CHAPITRE LVIII.

Et pour accompaigner sa banniere ordonne que des douze marches de son royaulme en proient einquante.

Marches, c'est-à-dire frontières. Le nom de marches vient de marques que l'on mettait pour connaître les bornes et limites, d'où est venu le nom de marchis ou Marquis, parce qu'ils gardaient les frontières du royaume; de même que maréchal-decamp ou des-logis, parce que ce sont eux qui marquent où l'on doit camper et où l'on doit loger.

Recherches de Pasquié.

Illec furent einq ou six des plus petits enfants de celle église, moyneaux. . . .

Moineaux, petits moines, novices: c'était l'usage anciennement que les pères et mères offrissent leurs enfants à l'église en leur enveloppant le bras dans la nappe de l'autel, et ils étaient par là consacrés à Dieu.

Qui desboucloient les eperons.

Les éperons, surtout lorsqu'ils étaient dorés, étaient une marque de noblesse et de chevalerie. Dans la vieille coutume de Paris et d'Orléans, on lit: « Si un homme qui n'est pas gentil- « homme par son père, tout le fust-il de par sa mère, souffroit « d'être fait chevalier, son seigneur lui peut faire trancher ses « éperons sur un fumier. »

Cellny que Damp Abbe; veut.

Damp Abbez, c'est-à-dire Monsieur l'abbé. Damp vient de dominus, dont les Espagnols et quelques ordres religieux ont pris le titre de Dom; c'est aussi de ce mot que vient dame, vidame, demoiselle.

CHAPITRE LXIX.

Donnes une chappe.

La chappe, à cette époque, servait de chappe et de chasuble; elle était faite comme un manteau qui serait cousu par-devant, et où il n'y aurait qu'un trou pour passer la tête; quand le prêtre ou l'évêque marchait, ses bras ne paraissaient point, et quand il officiait à l'autel, on relevait la chappe des deux côtés.

CHAPITRE LXXIX.

Et quant les ungs et les aultres en leurs pavillons furent et eurent fait leurs sermens accoutume;....

«Il se faisait alors des combats singuliers ou duels qui, quoique défendus par les ordonnances, étaient cependant tous les jours en usage, soit pour le plaisir seul des combattants, et les obliger à apprendre leurs exercices, soit pour découvrir la vérité ou la fausseté d'une accusation, tant était grande l'ignorance des gens de ce temps-là.

«L'accusateur était obligé de paraître lui-même dans le champ de bataille qui était assigné par le juge; l'on permettait à l'accusé de présenter un champion, si c'était une femme ou un homme hors d'état de se défendre; et les ecclésiastiques, qui auraient été fâchés de n'avoir pas de part à ce spectacle, y apportaient en grande pompe toutes les saintes reliques, sur lesquelles ils faisaient jurer chacun des combattants qu'il crovait sa cause juste et qu'il ne se servirait ni d'armes cachées ou défendues, ni de sortilége, pour vaincre son ennemi. Le moine Sigebert raconte à ce sujet que s'étant présenté une question devant l'empereur Othon 1er, pour savoir si en ligne directe la représentation aurait lien, et les docteurs se trouvant embarrassés, cela fut décidé par le jugement des armes, et celui qui était pour l'affirmative étant demeuré vainqueur, les neveux succédèrent avec leurs oncles et tantes, ainsi qu'eussent fait leurs pères et mères, s'ils enssent vécu.

«L'on voit encore une preuve authentique et bien singulière de cet usage, peinte sur la cheminée de la grande saile du château de Montargis: un chevalier, soupçonné d'avoir tué en trahison un autre chevalier son ennemi, parut devant le juge armé de toute pièces, et jeta son gant par forme de défi de se battre en champ clos contre celui qui le ramasserait; personne ne s'étant présenté, et le gant ayant été ramassé par le chien du défunt qui le porta au juge, il fut ordonné que le chevalier se battrait contre le chien; on lui ôta ses armes défensives, parce que le chien n'en avait pas: le chien le combattit, lui sauta à la gorge, le renversa, et l'obligea d'avouer son crime en présence du juge et des spectateurs.

« Quant à ce qui concerne les reliques apportées par les ecclésiastiques, il reste encore dans le parlement de Bordeaux des vestiges de cet usage, dans une affaire dont la demande va jusqu'à deux cent livres et au dessus. Le demandenr, destitué de preuves, s'en remet au serment solennel et décisoire de sa partie, qui est condamnée à le prêter; le juge la conduit à la paroisse, où le curé aussi vient mettre sur l'autel le Saint-Sacrement et le missel. Le juge, après une courte prière, monte à l'autel, où on lui présente à laver les mains, avec la même cé-

remonie qu'au prêtre, quand il offre le saint sacrifice; celui qui doit jurer les lave aussi à quelque distance; le juge fait ensuite une profonde révérence en passant devant le très Saint-Sacrement, et se place de même facon que le prêtre qui veut donner la communion; alors s'adressant à celui qui doit jurer, qui est agenouillé au bas de l'autel, il lui dit ces paroles: En présence du très Saint-Sacrement de l'autel, sur les saintes Évangiles de Dieu, par la part que vous prétendez en paradis, et à la damnation de votre ame, me promettez-vous de dire la vérité? Le jureur l'ayant promis, le curé remet le Saint-Sacrement dans le tabernacle, et, accompagné du juge et du greffier, le crucifix à la main, il conduit dans la sacristie celui qui vient de jurer, où il emploie ensuite les motifs de religion les plus touchants pour l'empêcher de mentir. Le juge dresse sur-lechamp son procès-verbal de la cérémonie et de la déclaration faite par celui qui a juré, qui est ensuite communiqué à sa partie adverse pour en tirer les inductions qu'elle jugera à propos.

Note de l'édition de 1724.

Le lecteur qui voudrait avoir plus de détails sur les combats judiciaires, peut se reporter aux Cérémonies des gages de bataille selon les constitutions du bon roi Philippe de France, publiées par M. Crapelet, d'après le manuscrit de la Bibliothèque du Roi (1830).

Selon le dict du phisicien de la royne.

On appelait ainsi anciennement les médecins, parcequ'ils devaient être versés dans toutes les sciences naturelles.

Ces phisiciens m'ont tué De ces broüillis qu'ils mont fait boivé.

PATHELIN.

Phisiciens sont appellez Sans fy, ne sont-ils point nommez.

Roman de la Bible Guyot.

CHAPITRE LXXXI.

Quand ces chevaliers et escuyers vont faire leurs armes.

Le seul mot de chevalerie, le seul nom d'un illustre chevalier, est proprement une merveille, que tous les détails ne peuvent surpasser; tout est là-dedans, depuis les fables d'Arioste, jusqu'aux exploits des véritables paladins; depuis les palais d'Alcine et d'Armide, jusqu'aux tourelles de Cœuvres et d'Anet.....

L'éducation du chevalier commençait à l'âge de sept ans. Duguesclin, encore enfant, s'amusait dans les vicilles avenues du château de son père, à représenter des siéges et des combats avec de petits paysans de son âge. On le voyait courir dans les bois, lutter contre les vents, sauter de larges fossés, escalader les ormes et les chènes; et déja montrer dans les landes de la Bretagne le héros qui devait sauver la France.

Bientôt on passait à l'office de page ou de damoiseau, dans le château de quelque baron. C'était là qu'on prenait les premières leçons sur la foi gardée à Dieu et aux dames. Souvent le jeune page y commençait pour la fille du seigneur, une de ces durables tendresses que des miracles de vaillance devaient immortaliser. De vastes architectures gothiques, de vieilles forêts, de grands étangs solitaires, nourrissaient, par leur aspect romanesque, ces passions que rien ne pouvait détruire, et qui devenaient des espèces d'enchantement ou de sort.

Excité par l'amour au courage, le page poursuivait les mâles exercices qui lui ouvraient la route de l'honneur. Sur un coursier indompté, il lançait, dans l'épaisseur des bois, les bêtes sauvages, ou rappelant le faucon du haut des cieux, il forçait le tyran des airs à venir, timide et soumis, se poser sur sa main assurée. Tantôt, comme Achille enfant, il faisait voler des chevaux sur la plaine, en s'élançant de l'un à l'autre, d'un saut franchissant leur croupe ou s'asseyant sur leur dos; tantôt il montait tout armé jusqu'au haut d'une tremblante échelle, et

se croyait déja sur la brèche, criant: Montjoye et saint Denis! Dans la cour de son baron, il recevait toutes les instructions et tous les exemples propres à former sa vie. Là se rendaient sans cesse des chevaliers connus ou inconnus, qui s'étaient voués à des aventures périlleuses, qui revenaient seuls des royaumes du Cathay, des confins de l'Asie, et de tous ces lieux incroyables où ils redressaient les torts, et combattaient les infidèles.

Au sortir de page, on devenait écuyer, et la religion présidait toujours à ces changements. De puissants parrains on de belles marraines promettaient à l'autel pour le héros futur, religion, fidélité et amour. Le service de l'écuyer consistait, en paix, à trancher à table, à servir lui-même les viandes, comme les guerriers d'Homère, à donner à laver aux convives. Les plus grands seigneurs ne rougissaient point de remplir ces offices. « A une table devant le roi, dit le sire de Joinville, mangeoit le roi de Navarre, qui moult étoit paré et atourné de « drap d'or en cotte et mantel; la ceinture, le sermail et cha- « pelle d'or fin, devant lequel je tranchois. »

L'écuyer suivait le chevalier à la guerre, portait sa lauce, et son heaume élevé sur le pommeau de la selle, et conduisait ses chevaux, en les tenant par la droite. « Quand il entra dans la « forest, il rencontra quatre écuyers, qui menoient quatre « blancs destricrs en dextre. » Son devoir dans les duels et les batailles, était de fournir des armes à son chevalier, de le relever quand il était abattu, de lui donner un cheval frais, de parer les coups qu'on lui portait, mais sans pouvoir combattre lui-même.

Enfin, lorsqu'il ne manquait plus rien aux qualités du *pour-suivant d'armes*, il était admis aux honneurs de la chevaleric. Les lices d'un tournois, un champ de bataille, le fossé d'un château, la brèche d'une tour, étaient souvent le théâtre honorable où se conférait l'ordre des vaillants et des preux. Dans le tumulte d'une mèlée, de braves écuyers tombaient aux genoux du roi ou du général, qui les créait chevaliers, en leur frappant sur l'épaule trois coups du plat de son épée. Lorsque Bayard eut conféré la chevalerie à François I^{er}: « Tu est bienhen

« reuse, dit-il en s'adressaut à son espée, d'avoir aujourd'hui, « à un si beau et si puissant roi, donné l'ordre de la chevalerie; « certes, ma bonne espée, vous serez comme reliques gardée, « et sur toute autre honorée. » Et puis, ajoute l'historien « fit « deux saults, et après remit au fourreau son espée. »

A peine le nouveau chevalier jouissait-il de toutes ses armes, qu'il brûlait de se distinguer par quelques faits éclatants. Il allait par *monts* et par *vaux*, cherchant périls et aventures; il traversait d'antiques forèts, de vastes bruyères, de profondes solitudes.

Ainsi chevauchant, il mettait à fin, par cent coups de lance fameux, toutes ces aventures chantées par nos poètes, et recordées dans nos vieilles chroniques. Il délivrait des princesses retenues dans des grottes, punissait des mécréants, secourait les orphelins et les veuves, et se défendait à-la-fois de la perfidie des nains et de la force des géants. Conservateur des mœurs comme protecteur des faibles, quand il passait devant le château d'une dame de mauvaise renommée, sans y daigner entrer, il faisait aux portes une note d'infamie. Si, au contraire, la dame de céans avait bonne grace et vertu, il lui criait: « Ma « bonne amie, ou ma bonne dame, ou damoiselle, je prie à « Dieu que en ce bien et en cet honneur, il vous veuille main- « tenir au nombre des bonnes, car bien devez ètre louée et ho- « norée. »

L'honneur de ces chevaliers allait quelquesois jusqu'à cet excès de vertu qu'on admire et qu'on déteste dans les premiers Romains. Quand la reine Marguerite, semme de saint Louis, apprit à Damiette, où elle était près d'accoucher, la désaite de l'armée chrétienne, et la prise du roi son époux, elle se jeta aux genoux d'un vieux chevalier, âgé de quatre-vingts ans, qui se trouvait auprès d'elle; elle lui dit:

« Je vous demande, par la foy que vous m'avez donnée, que « si les Sarrazins s'emparent de cette ville, vous me coupiez la « tète avant qu'ils me prennent. »

Le chevalier répondit :

« Soyez sure que je le ferai volontiers ; car c'étoit déja bien « mon intention de vous tuer avant qu'il vous prissent.» Ces entreprises solitaires servaient au chevalier comme d'échelon pour arriver au plus haut degré de gloire. Averti par les menestriers des tournois qui se préparaient au gentil pays de France, il se rendait aussitôt au rendez-vous des braves. Déja les lices sont preparées, déja les dames, placées sur des échafauds élevés en forme de tours, cherchent des yeux les guerriers parés de leurs couleurs. Des troubadours vont chantant :

> Servans d'amour, regardez doulcement Aux eschafaux anges de paradis, Lors jouterez fort et joyeusement, Et vous serez honorez et cheris.

Tout-à-coup un cri s'élève : « Honneur aux fils des Preux! » Les fanfares sonnent, les barrières s'abaissent. Cent chévaliers s'élancent des deux extrémités de la lice, et se rencontrent au milieu. Les lances volent en éclats ; front contre front, les chevaux se heurtent, et tombent. Heureux le héros qui, ménageant ses coups, et ne frappant en loval chevalier que de la ceinture à l'épaule, a renversé, sans le blesser, son adversaire! Tous les cœurs sont à lui, toutes les dames veulent lui envoyer de nouvelles faveurs pour en orner ses armes. Cependant des héraults, répandus de toutes parts, crient au chevalier : Souviens-toi de qui tu es fils et ne forligne pas! Joutes, castilles, pas d'armes, combats à la foule, font tour à tour briller la vaillance, la force et l'adresse des combattants. Mille cris, mélés au fracas des armes, montent jusqu'aux eieux. Chaque dame encourage son chevalier et lui jette un bracelet, une boucle de cheveux, une écharpe.

C'était dans ces superbes fêtes qu'on voyait briller la vaillance ou la courtoisie des La Tremonille, des Boucicault, des Bayard, de qui les hauts faits ont rendu probables les exploits des Perceforest, des Lancelot et des Gandifer. Il en coûtait cher aux chevaliers étrangers, pour oser s'attaquer aux chevaliers de France. Pendant les malheureuses guerres du règne de Charles VI, Sampi et Boucicault soutinrent seuls les défis que les vainqueurs leur portaient de toutes parts, et joignant la générosité à la valeur, ils rendaient les chevaux et les armes aux téméraires qui les avaient appelés en champ-clos. Le roi voulait empêcher ses chevaliers de relever le gant et de ressentir ces insultes particulières; mais ils lui dirent;: Sire, l'honneur de la France est si naturellement cher à ses enfants, que si le diable lui même sortoit de l'enfer pour un dési de valeur, il se trouverait des gens pour le combattre.

« Et en ce tems aussi, dit un historien, étaient chevaliers « d'Espagne et de Portugal dont trois de Portugal bien renom-» més de chevalerie, prindrent, par je ne sais qu'elle folle en-« treprise champ de bataille encontre trois chevaliers de France; « mais en bonne vérité de Dieu, ils ne mirent pas tant de tems « à aller de la porte Saint-Martin à la porte Saint-Antoine à « cheval, que les Portugallois ne fussent déconfits par les trois » François. »

Les seuls champions qui pussent tenir devant les chevaliers de France, étaient les chevaliers d'Angleterre. De plus ils avaient pour eux la fortune, car nous nous déchirions de nos propres mains. La bataille de Poitiers, si funeste à la France, fut encore honorable à la chevalerie.

Le prince Noir, qui ne voulut jamais, par respect, s'asseoir à la table du roi Jehan, son prisonnier, lui dit: « Il m'est advis « que avez grand raison de vous éliesser combien que la jour- « née ne soit tournée à votre gré, car vous avez aujourd'hui « conquis le haut nom de prouesse, et avez passé aujourd'hui « tons les miculx faisans de votre côté: je ne le die mie chier « sire, pour vous louer, car tous ceulx de notre parti, qui ont « vu les ungs et les aultres, se sont par pleine conscience à ce « accordés, et vous en donnent le prix et chapelet. »

Si donc nous fûmes quelquefois abandonnés de la fortune, le courage ne nous manqua jamais. Henri IV, à la bataille d'Ivry, criait à ses gens qui pliaient : « Tournez la tête, si ce n'est pour « combattre, du moins pour me voir mourir. » Nos guerriers ont toujours pu dire dans leurs défaites ce mot qui fut inspiré par le génie de la nation au dernier chevalier français à Pavie : « Tout est perdu, fors l'honneur »

CHATEAUBRIAND.

NOTICE

HISTORIQUE ET BIBLIOGRAPHIQUE

SUR LES MANUSCRITS

DU PETIT JEHAN DE SAINTRÉ,

ET SUR LES ÉDITIONS DONNÉES JUSQU'A CE JOUR.

IL existe à la Bibliothèque royale trois manuscrits du roman du Petit Jehan de Saintré: tous sont parfaitement conformes pour le texte, mais ils diffèrent par les écritures, qui sont de diverses époques. Un seul renferme une dédicace que l'auteur adresse au duc d'Anjou en forme de lettre, et à la fin de laquelle on lit : « Escript à Geneppe en Brabant le xxve jour de « septembre l'an de N. S. mil CCCC, cinquante neuf. » C'est le senl indice que l'on ait de l'époque où Jehan de Saintré a été composé, Le même manuscrit, dont le premier feuillet, écrit d'une autre main, a été ajouté postérieurement, porte le nº 7569; il a toujours fait partie de la Bibliothèque royale. Il renferme, outre Jehan de Saintré, l'Histoire du chevalier Floridan et de la belle Ellinde, un Extrait des chroniques de Flandre, et quelques pièces intéressantes relatives aux guerres entre la France et l'Angleterre. Le second, écrit beaucoup moins lisiblement, provient de la Sorbonne, et porte le nº 512. Quant au troisième, portant le nº 1676, et venant du fonds de l'abbaye Saint-Germain-des-Prés, il n'est remarquable que par quelques notes mises sur la première page, et que nous transcrivons littéralement : elles sont toutes de la même main.

On lit en tête:

« Cette histoire ou roman, contenant les avantures de Jehan « de Saintres, cheualier seneschal du pays d'Anjou et du Mans, « chambellan du duc d'Anjou, a été faite vraysemblablement du « temps de Charles 7°. Elle est assez bien faitte, fors au com« mencement où la Dame instruit Jehan de Saintres, lui allegant

« des loix et raisons en latin, chose indécente à une femme. »

Sur la marge du fond:

« Ce liure est à Claude Expilly. 1503. »

Dans la grande marge:

« Anthoine de la Salle a fait ce liure. » En bas de la page on lit ces deux vers :

in bus de la juige ou ne cos double core :

- « Ce liure soit gardé non tant pour sa beauté,
- « Que pour le saint respect de son antiquité. »

Quant aux éditions qui en ont été données à diverses époques, elles sont au nombre de sept, et cependant le catalogue de la Bibliothèque royale n'en cite que trois : 1° une in-folio, gothique, imprimée à Paris, par Michel Lenoir, le 15 mars 1517; 2° une in-4°, gothique, à deux colonnes, imprimée à Paris, 1553, par Jehan Bonfons ; elle contient, outre le petit Jehan de Saintré, l'histoire de Floridan et de la belle Ellinde, et un extrait des chroniques de Flandre (ces deux dernières pièces sont de Rasse de Brinchamel, qui les a dédiées à Anthoine de la Salle, auteur de Jehan de Saintré); plus les histoires de Guillaume de Palerme et de Guy de Warvick; 3° une autre en 3 vol. in-18, imprimée à Paris en 1724, et annotée par le savant Gueulette.

Les autres éditions, qui sont connues, sont celles de 1520, Paris, J. Bonfons, gothique; celle de 1523, in-4°, gothique, Philippe Lenoir; celle sans date, gothique, Paris, J. Treppezel; celle de 1528, gothique, Paris, Jehan Bonfons; et enfin la même, mais sans date.

De toutes ces éditions, celle de 1553 est sans contredit la plus correcte, c'est-à-dire celle qui se rapproche le plus des manuscrits; et la dernière, dont Gueulette a fait les notes, est la moins fidèle.

Pour ce qui est de l'auteur du Petit Jehan de Saintré, sur le nom duquel les savants ne sont pas parfaitement d'accord, nous allons citer un extrait de la Préface de l'édition de Gueulette, qui répond à toutes les objections que l'on peut faire sur l'auteur et les personnages qu'il a mis en seène.

EXTRAIT DE LA PRÉFACE DE L'ÉDITION DE 1724.

« Si la rareté et la cherté d'un livre en font le merite, l'on » peut dire que celui-ci doit être recherché avec empressement. « Il fut vendu en 1712 quatre vingt dix sept livres dix sols à la « bibliothèque de feu M. Bulleteau, doyen des secrétaires du Roi, « et celui dont on s'est servi pour l'impression que je présente « au public, a coûté aux libraires cent quatre vingts livres.

« C'est un petit in-octavo gothique à deux colonnes, imprimé à « Paris chez Philippe Lenoir, en 1523, que l'auteur, qui s'appelle « Autoine de la Salle, ainsi qu'il paroit par sa préface addressée à « monseigneur d'Aujou, duc de Calabre, de Lorraine, et marquis de Pont, écrivoit en 1459, ainsi qu'on le voit à la fin du « livre dans une lettre adressée au mème duc d'Anjou auquel il « promet aussi une addition extraite des croniques de Flandres.

« Quelque recherche que j'ave pu faire pour découvrir quel « étoit l'auteur de ce roman dont la simplicité du stile est fort « singulière, il ne m'a pas été possible d'y parvenir, tout ce « que l'on peut conjecturer, c'est que c'étoit un homme de qua-« lité attaché à la maison de Loraine, et cela se voit par la pré-« face qui est au-devant de l'histoire de Messire Floridan, et de « la belle Ellinde, que l'auteur, appellé Race de Brinchamel, « adresse à Antoine de la Salle, et dans laquelle il lui marque « qu'il vient d'achever par son ordre un livre intitulé : Le petit « Nuptial, traitant des mariages selon les decrets et les loix; « et en second lieu dans la conclusion de cette même histoire, « où voicy comme l'auteur s'explique avec Antoine de la Salle : « Ores mon tres-redoubté Seigneur, si tres-bumblement que je « sçais, et puis à joinctes mains, vous requiers et supplie, pre-« nez en grez du povre mercier la povre mercerie, et du povre « servant la bonne volonté, et moy toûjours offrant aux tres-« loyaux et tres-desirez services de vos commandemens, etc. Il « y a tout lieu de croire que Brinchamel ne se seroit pas servi « de termes aussi soumis, si Antoine de la Salle n'eût pas été « d'une condition relevée.

« Mais revenons à ce roman. Si l'auteur y fait connoître tous « les gens de qualité, et les seigneurs du tems dont il écrit l'his-

« toire, et dont il rapporte exactement les armoiries (ce qui « n'est pas d'un petit merite) il se sert en mème temps du pri« vilege de tous les romanciers, et commence par un anacro« nisme qui ne seroit pas pardonnable dans un ouvrage serieux;
« il met la scene de son roman à la cour du Roi Jean, et de la
« Reine Bonne de Boheme (ainsi qu'il paroît au 2^e chapitre),
« et cette Bonne de Boheme n'a jamais porté le nom de Reine,
« car elle mourut en Janvier 1349, et le roi Jean ne parvint à
« la couronne que le 22 Août 1350.

« Ors tous les faits de Saintré ne peuvent certainement pas « avoir été executez sous le regne du roi Jean, et pour donner « quelque air de vraisemblance à ce roman, il en faudroit mettre » la scene sous Charles VI, ou tout au moins sous Charles V, dit « le Sage, et ce, avec d'autant plus de raison que les ducs d'An-» jou, de Berry et de Bourgogne y sont appellez les freres du « roi, et que dans l'histoire, ces princes sont effectivement freres « de Charles V et fils du roi Jean, qui n'eut qu'un frère appellé « Philippe, duc d'Orléans, mort sans postérité.

« A l'égard du petit Jehan de Saintré, ce n'a point été sans « peine que je suis parvenu à découvrir sa famille : voici ce « que j'ay trouvé dans un manuscript intitulé : Mélanges pour « servir à l'histoire et aux genealogies, vol. 279.

« Jean de Saintré, autrement dit Xaintré, chevalier, senéchal « d'Anjou et du Maine, joignit à l'autorité de cette charge, celle « de lieutenant du sire de Craon, l'an 1355, et commandoit « trente hommes d'armes sous lui; en cette même année, le « même sire de Craon, Pierre de Craon, sire de la Suze, Guil-« laume de Craon, vicomte de Chateaudun, et lui (c'est-à-dire « Saintré) firent une entreprise pour devaliser un nommé « Rennequin, capitaine de Blain en Bretagne, pour le sire de « Clisson, l'un des principaux chefs des Bretons rebelles, etc.

« Ce seigneur de Saintré eut divers commandemens dans les « armées, et merita d'être mis en parallelle avec le maréchal « de Boucicaut, avec cette seule différence que s'il ne l'égaloit « dans l'adresse et la prudence des traitez, il le surpassoit dans « les exploits d'une guerre ouverte, et qu'il ne le cedoit à per- « sonne dans les assauts et dans la mélée.

« Il étoit d'une ancienne maison du Vandomois qu'il signala « par ses armes, et dont la memoire se conservera eternelle-« ment par le roman du Petit Jehan de Saintré; c'est une piece « melée de vérités et de fables, qui est tres agreablement écrite « pour le tems, dont elle represente l'esprit et les mœurs par « une peinture fort naive.

« Il portoit de gueudle à la bande d'or, brisée d'un lambel « d'or de quatre pieces, et pour cimier un bois de cerf.

« Il fant voir à present, si le Saintré dont il est fait mention dans le manuscript de M. de Clerambaut, est celui au sujet du quel a été composé ce roman, il y a toute apparence que non, et que ce dernier étoit le fils de celui dont je viens de parler, puisque dès l'année 1355, on voit par différens titres qu'il prenoit la qualité de chevalier, et que le petit Jehan de Saintré ne fut fait chevalier par le Roi de Boheme que le jour de la bataille qui se donna contre les Sarrazins, comme il paroît au chap. 60. Il n'avoit pris jusqu'alors que le titre d'ecuyer qui appartenoit aux fils des chevaliers, ainsi que la dame des Belles-Cousines le lui dit au commencement du chap. 58 en ces termes: Et pour ce me suis appensée que vrayemènt il vous faut être comme vos predecesseurs ont été, c'est-à-dire, que vous avez fait d'assez belles actions pour être fait cheva-

« Du reste, je trouve dans l'histoire du maréchal de Bouci-« caut, qu'il alla à la première expédition de Prusse en 1383, « comme Saintré dans le roman étoit de ce voyage, cela en « établiroit la scene sous Charles VI.

« A l'égard de la dame des Belles-Cousines, je n'ai pù trou-« ver dans l'histoire aucun éclaircissement à son sujet, elle ap-« pelle dans le chap. 18 les ducs d'Anjou, de Berry, et de Bour-« gogne mes beaux oncles; s'ils étoient ses oncles, elle est douc « aussi niepce du Roi; et ne doit pas ètre appellée par la Reine « ma belle cousine, à moins que ce ne soit un nom de caresse, « mais supposé que cela ne fut pas, voyons sur qui l'on pour-« roit jetter ses conjectures.

« Le Roi Jean n'eut que quatre filles d'une desquelles il fau-« droit qu'elle eut reçû le jour.

- « 1. Jeanne née le 24 Juin 1343, mariée à Charles le mauvais Roi de Navarre au commencement de 1351, et morte « en 1373.
- « 2. Marie née en 1344, mariée au duc de Bar en 1364, morte « en 1404.
- « 3. Marguerite née en 1347, religieuse à Poissy, et morte « en 1366.
- « 4. Isabeau née en 1348, mariée à Jean Galeas duc de Mi-« lan en 1360, morte en 1372.
- « Il est clair par cette genealogie que l'heroine de ce roman « ne pourroit être qu'une fille de Jeanne Reine de Navarre, « elle en cut deux.
- « 1. Marie, qui épousa en 1394 Alphonse d'Arragon, pre-« mier du nom, duc de Gandie, et qui mourut sans lignée.
- « 2. Jeanne, mariée à Jean, dit le Vaillant, duc de Bretagne « en 1386, mort en 1399, et qui épousa ensuite en 1404 Henry IV, « roi d'Angleterre.
- « Si les avantures du Petit Jehan de Saintré se passoient sous « Charles VI, qui monta sur le trône en 1380, on pourroit « soupçonner Marie, devenue veuve d'Alphonse d'Arragon,
- « d'être sa dame par amour, puisqu'elle ne fut marié qu'en 1394,
- « mais de quelque manière que ce puisse être, comme il y avoit
- « encore trop peu de tems que cette histoire s'étoit passée, (si
- « elle est fondce sur quelque vérité) je trouve qu'Antoine de
- « la Salle a fait sagement de ne nommer son heroine que la
- « Dame des Belles-Cousines, La conduite qu'elle tient avec l'abbé
- « depuis le chap. 69 jusqu'à la fin, et la maniere dont Saintré
- « se venge de son infidelité et de ses mepris, exigeoient que son « nom fut cachée à la postérité, surtout dans un tems où les
- « nom fut cachée à la posterité, surtout dans un tems où les
- « loyaux amans étoient fort à la mode. »

NOTES CRITIQUES

SUR L'ÉDITION DE 1724.

Il est assez remarquable qu'à l'époque où l'imprimerie ne faisait que de naître, l'on ait donné dans l'espace de trente-six ans six éditions du Petit Jehan de Saintré, tandis que de 1553 jusqu'à l'époque actuelle, il n'en a paru qu'une seule, celle donnée en 1724 par Gueulette. Il n'est pas moins inconcevable que l'on ait mis si peu de soin à la reproduction d'un ouvrage qui ne s'adressait eu quelque sorte qu'aux gens instruits et aux bibliophiles. Quant au savant qui s'est chargé des notes, travail auquel on doit rendre la justice de dire qu'il prouve la vaste érudition de celui qui l'a entrepris; quant à Gueulette, disons-nous, il est inexplicable qu'il ait laissé paraître une édition aussi fautive et aussi négligée sous tous les rapports.

Les manuscrits n'ont ancune ponctuation, les impressions gothiques en ont une si bizarre qu'elle embrouille plutôt le sens qu'elle ne sert à son développement. Nous avons remarqué que pour obvier à cet inconvénient, Gueulette a ponctué son édition. Cette précaution qui est sage, quand elle est bien appliquée, devient nuisible lorsque la ponctuation est fausse, et c'est ce qui est arrivé d'un bont à l'autre des trois volumes. Nous dirons sans exagération que nous ne serions pas en peine de citer un contre-sens par feuillet. Un reproche non moins important, est celui que semble meriter le changement d'orthographe dans les mots. Quoique dans le même manuscrit le même mot se trouve écrit de dix manières différentes, et que l'orthographe n'ait été régularisée qu'au XVIIe siècle, la seule latitude que l'on pouvait prendre était de choisir l'orthographe la plus rapprochée du sens étymologique, et de la suivre dans tout le courant du livre; mais Gueulette s'est contenté de moderniser les mots.

C'est ainsi qu'il a écrit la cour du Roy, au lieu de la court; vos au lieu de voz; lesquels au lieu de lesquelz; faits au lieu de faietz; etc. Les autres reproches qu'on peut lui adresser sont de ne pas avoir comparé les textes et d'avoir laissé échapper une multitude de mots mis pour d'autres, et ensuite d'en avoir passé un grand nombre et même des phrases entières. Nous allons établir le point de comparaison entre son édition et celle que nous donnons, en citant textuellement quelques pages de l'une et de l'autre, prises au hasard dans un de ses trois volumes et mises en regard.

ÉDITION DE 1724.

et illecques estoient trois tables couvertes de tres-beau linge merveilleusement, et les dressoirs garnis de tres-belle vesselle à grant largesse, et quant Madame vit les tables mises, dist à Damp Abbez voulez vous ja disner. Madame n'est il pas temps, il est tantost midy: mais il l'avoit fait avancer, incontinent midy frappa. Madame qui ouyt sonner mydy se voulut haster de partir. Et quant Damp Abbez vit qu'elle vouloit partir : il luy dist. Madame par la foy que je vous doy, vous ne partirez, jusques à tant qu'ayez disné : disné dist Madame? certes je ne pourroye demourer, cur j'ay moult à besongner. He Maistre d'hostel, et vous Mesdames souffrerez vous que je soye de ma requeste reffusé? Alors les Dames et Damoyselles, et auleunement le Maistre d'hostel, qui jensnoit, et avoit bon appetit, pensant que trop mieulx disneroit, que de l'ordinaire de l'hôstel, l'une guignant et boutant l'aultre, tant prierent, pour la premiere requeste de Damp Abbez que Madame se consentit...

ÉDITION DE 1830.

et illecques estoient trois tables couvertes de tres beau linge merveilleusement, et les dressouers garnis de tres belle vaisselle à grant largesse. Et quant ma Dame vit les tables mises, dist à Damp Abbe; : Voules vous ja disner? Disner, dit-il, ma Dame, n'est il pas temps, il est tantost midu: voue; ei l'hourloge [qu'il avoit fait avancer d'une heure et demye], et sur l'heure midy frappa. Ma Dame, qui ouvt sonner midy, se voulut haster de partir. Et Damp Abbez luv dist : Ma Dame, par la for que je vous dor, ne partires jusques avez disné. Disné, dist ma Dame; certes je ne pourroye demourer, car j'av moult à besongner.—Lec! Maistre d'hostel, et vous, Mesdames, souffrere; vous que je sove de ma requeste reffusé? Alors les Dames et Damovselles, et auleunement le maistre d'hostel. qui jeusnoit et avoit bon appetit, pensant que trop mieulx disneroit que de l'ordinaire de l'ostel. l'nne guignant, l'aultre boutant, tant prierent pour la premiere requeste de Damp Abbez, que ma Dame se consentit.

ÉDITION DE 1724.

Madame voult que Damp Abbez comme Prelat lavast le premier, mais il ne le voulut oncques faire, pour donner lieu aux Prestres de Madame, il s'en alla au dressouer. Lors fut la table levée, et Madame dist à Damp Abbez qu'il s'assist. Madame vous estes Dame et Abesse de ceans, seez vous, et laissez faire à moy......

ÉDITION DE 1830.

Ma Dame voult que Damp Abbez, comme prelat, lavast le premier; il ne le voulut oneques faire; mais pour donner aux prieres de ma Dame, il s'en alla

ÉDITION DE 1724.

Et puis qu'il est à vostre gré, dist le Seigneur de Saintré, s'il vous est bien apoint vous l'aurez. Auray Monseigneur? Ouy Damp Abbez, par ma foy pour l'amour de Madame, je ne bu-vray, ne mangeruy, tant que l'aurez armé. Alors s'escria ostez ces tables, nous n'avons que trop mangé, Damp Abbez tout plain de joye, se mist en pourpoint, et tantost le Seigneur de Saintré print ung poinsson, et des esguilletes, et l'arme de corps et de jambes, bien entierement, et le bassinet sur sa teste luy mist bien acramponné. Et puis en ses mains les gantelets. Et quant Damp Abbez fut de tout armé, si se tourna devant et derrière en soy coutoyant, et en disant à Madame, et à ses femmes. Qu'en dictes vous de veoir ce moyne armé: le fait il bon veoir? Moyne dist Madame. Tels hommes sont bien cler semez. Hée Dieux que n'ayje une hache, et aucun qui me voulsist combatre et oultraiger......

ÉDITION DE 1830.

Et puis qu'il est à vostre gré, dist le seigneur de Saintré, s'il vous est bien apoint, vous l'aurez.—Auray, Monseigneur? — Ony, Damp Abbez, et meilleure chose, si voulez requerir.—Par ma foy pour l'amour de ma Dame, je ne mangeray ne beuvray tant que je seray armé! Alors s'escria: Ostez, ostez ces tables, nous n'avons que trop mangé. Damp Abbez, tout plain de joye, se mist en pourpoint, et tantost le seigneur

de Saintré print ung poincon, mist les esguilletes, et arma de corps et de jambes entierement Damp Abbez, et le bassinet sur sa teste luy mist bien acramponné, et puis en ses mains les gantéletz. Et quant Damp Abbez fut du tout armé, si se tourna devant et derrière en soy coutoyant, et en disant à ma Dame et à ses femmes: Qu'en dictes vous de veoir ung moyne armé? le fait il bon veoir?—Moyne? dist ma Dame; telz moynes sont bien clers semez. — Hee! dieux, que n'ay je une hache et ung qui me voulsist combatre et oultraiger!

En voilà bien assez, ce nous semble, sur la seule édition dans laquelle, jusqu'à ce jour, on a pu prendre une idée d'un des plus jolis romans de la littérature française.

Sans nous arrêter à citer les mots substitués à d'autres, nous nous contenterons de mettre sous les yeux des lecteurs quelques parties de phrases omises, et que nous avons rétablies d'après le manuscrit:

CHAPITRE LXV, PAGE CCLXXIX, LIGNE 22.

Après ces mots: et paremens des chevaulx, le manuscrit porte: et semblablement seroit paré de fin damas tout blanc broché à semblables visieres d'argent, pour les robbes et paremens des chevaulx des escuyers.

CHAPITRE LXVI, PAGE CCLXXXV, LIGNE 11.

Après ces mots : certes ce fut-il, ajoutez : car il ne scavoit pas se estoit par joieuseté ou par yre.

CHAPITRE LXXVI, PAGE CCCXVIII, LIGNE 22.

Après ces mots: aller en son hostel, il y a : comment Damp Abbez le fit seoir à table et disner.

CHAPITRE LXXXI, PAGE CCCXLIII, LIGNE 7.

Après ces mots : lors à grant façon de la chière, il faut ajouter : vint redoubler la liesse de madame et avecques elle de Damp Abbez.....

CHAPITRE LXXXII, PAGE CCCXLVI, LIGNE 19.

Après ces mots : le seigneur de Saintré, on a omis : qui n'a besoing de ses escuz, d'oyseaulx, ne de mulle, tres gracieusement le mercye, et pour le contenter, lui dit....

MÊME CHAPITRE, PAGE CCCXLVIII, LIGNE 21.

Après ces mots: encore dix escuz, il y a dans le manuscrit: pour le faire bien content, et deux escuz pour....

MÊME CHAPITRE, PAGE CCCLII, LIGNE 13.

Après ces mots: Ouy, Damp Abbez, il y a une omission qui détruit le sens. Voyez ci-dessus les deux pages en regard, troisième citation.



